Collège Doctoral Languedoc-Roussillon

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par **Université Paul Valéry Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 60
« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche EPSYLON

Spécialité : **Psychologie sociale**

Présentée par **Frédérique Anne Ray**

Citoyen néolibéral, sujet dépolitisé ?

De l'implication psychosociale de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques : le rôle de la justification du système et de la perception de contrôle

Soutenue le 9 juin 2022 devant le jury composé de

Dr. Maja BECKER, Maître de Conférences, HDR, Université Toulouse Jean Jaurès	Rapporteure
Pr. Fabrizio BUTERA, Professeur, Université de Lausanne	Examinateur
Dr. Olivier CODOU, Maître de Conférences, Université de Rouen	Directeur
Pr. Isabelle MILHABET, Professeure, Université Côte d'Azur	Rapporteure
Dr. Daniel PRIOLO, Maître de Conférences, HDR, Université Paul Valéry Montpellier 3	Directeur
Pr. Patrick RATEAU, Professeur, Université Paul Valéry Montpellier 3	Examinateur, Président du jury

Université Paul Valéry Montpellier 3

REMERCIEMENTS

L'usage veut que les remerciements s'adressent d'abord aux directeurs de thèse, de telle sorte que le lecteur ne sait plus si cela témoigne d'une reconnaissance particulière ou d'une pratique normative. Alors je tiens à expliciter que je ne me contente pas ici de suivre une tradition. Il ne fait aucun doute que ces pages n'existeraient pas si mes directeurs ne m'avaient pas guidée durant ces 4 années. Ils m'ont fourni des conditions de travail idéales. Je leur exprime toute ma gratitude. Olivier Codou, merci ; d'abord pour avoir répondu à un mail lancé comme une bouteille à la mer en mars 2018 et ensuite, pour avoir fait le pari d'encadrer une étudiante inconnue, qui ne sortait même pas de l'Université publique et qui n'en avait pas les codes. Votre capacité à articuler la psychologie sociale, la philosophie politique et l'histoire est une source d'inspiration intarissable. Merci pour votre bienveillance, vos encouragements et vos retours. Daniel Priolo, merci pour votre écoute, votre réactivité, vos conseils et votre présence joviale. Vous m'avez aidée à structurer ces années de travail et allégé considérablement des moments qui me semblaient parfois insurmontables. Merci pour les digressions scientifiques et politiques qui ont rythmé nos rendez-vous. Elles ont nourri ma pensée et irriguent ce travail.

Je tiens à remercier les membres du jury, Maja Becker, Isabelle Milhabet, Fabrizio Butera et Patrick Rateau pour avoir accepté de consacrer du temps à la lecture de cette thèse. Je considère ma chance de pouvoir profiter de vos retours critiques sur mon travail.

A mon conjoint, Guillaume Tachon, qui a tellement relu ma thèse qu'il en parle mieux que moi. Merci d'avoir mis des paillettes dans ces années, de m'avoir soutenue, d'avoir géré quand je ne pouvais plus. C'est une chance incroyable de t'avoir à mes côtés.

A mon amie-collègue de toujours, Elodie Gilliot. Qu'est-ce que je ferais si tu n'étais pas dans les parages ?

A mes collègues doctorants.es, qui ont rendu drôles les moments de désespérance. Merci à Lorene Causse qui m'a tant de fois hébergée et rassurée en normalisant nos syndromes de l'imposteur. Tu as été mon lien continu au laboratoire, ma permanence de

l'objet. Merci à Lola Crone d'avoir été ma personne ressource quand je suis arrivée en D1. Merci pour tes engagements politiques passionnés et passionnants. Merci à Christine Sanchez pour l'énergie joyeuse qu'elle apporte quand elle rentre dans le bureau des doctorants. Merci à Marianne Fellouse pour nos collaborations soutenantes. Merci à Kevin Sigayret, Justine Walter, Jérôme Clus et tous les autres doctorants du laboratoire. La thèse a la réputation d'être une aventure solitaire, je ne l'ai pas vécue comme ça, même en résidant à 303km de l'Université.

A Lola Girerd pour nos travaux communs et nos digressions théoriques pointilleuses. J'espère avoir longtemps la chance de collaborer avec toi.

A mes amis bordéliques, Flavie Blanc, Maxime Figueiredo, Claire Jacquot-Paris, Nicolas Maran. Merci d'avoir accepté que je sois parfois tendue, parfois absente, de m'avoir soutenue dans ce travail et plus largement au cours de ces 15 dernières années. Merci à Margot Delair et à la merveilleuse famille qu'elle a construite ainsi qu'à Mathilde Cardot. Le temps passé avec vous constitue toujours une bouffée d'air ressourçante.

Enfin, à mes parents, mes fantastiques parents, qui ont soutenu un cursus scolaire puis universitaire long de 27 ans. Merci pour tout.

RÉSUMÉ

L'idéologie néolibérale est fréquemment théorisée comme un facteur de dépolitisation des citoyens. Néanmoins, les travaux explorant empiriquement ses effets sur des attitudes et des comportements politiques sont rares. Cette thèse a donc pour objet l'étude des implications psychosociales de l'idéologie néolibérale, comprise comme un ensemble de valeurs (i.e., idéo*graphie*) conditionnant une conception particulière de la personne (i.e., conception néolibérale du sujet). Afin d'éclairer la manière dont cette idéologie peut influencer les attitudes des personnes (e.g., justification du système) et leurs comportements politiques, 9 études ont été menées. Les deux premières études ont mis en évidence l'association entre l'adhésion aux valeurs néolibérales, la justification du système et les comportements politiques (i.e., manifestation et vote). Consécutivement, 5 études expérimentales ont été réalisées afin de vérifier la nature causale de la relation entre l'idéologie néolibérale et la justification du système. Plus encore, ces études visaient à éclairer le rôle du contrôle personnel perçu comme mécanisme explicatif de cette relation. Les résultats ne permettent pas de conclure sur l'ensemble de la médiation mais étayent l'hypothèse selon laquelle le contrôle personnel perçu constitue un antécédent à la justification du système. Enfin, les deux dernières études expérimentales explorent les effets de l'idéologie néolibérale et de la justification du système sur les intentions comportementales des sujets face à des problématiques systémiques (i.e., inégalités de genre et crise climatique). Les résultats indiquent que l'idéologie néolibérale, en tant qu'idéologie justificatrice, favorise des réponses individuelles, normatives et non-disruptives. Dans son ensemble, cette thèse fait apparaitre que l'idéologie néolibérale favorise un « citoyen minimal », figure individualisée polarisée autour de la liberté individuelle, à l'opposé d'un « citoyen agent social » polarisé autour de la liberté politique.

Mots clés : idéologie néolibérale ; justification du système ; comportement politique ; citoyenneté ; perception de contrôle.

ABSTRACT

Neoliberal ideology is frequently theorized as a contributing factor to the depoliticization of citizens. Yet, little empirical work explores its effects on political attitudes and behaviors. Therefore, this thesis aims to study the psychosocial implications of neoliberal ideology, understood as a set of values (i.e., ideo*graphy*) implying a particular conception of the person (i.e., the neoliberal conception of the subject). In order to clarify how this ideology may influence political attitudes (e.g., system justification) and political behaviors, 9 studies were conducted. The first two studies found an association between adherence to neoliberal values, system justification, and political comportment (i.e., demonstration and voting). Consequently, 5 experimental studies were conducted to verify the causal nature of the relationship between neoliberal ideology and system justification. Moreover, these studies aimed to shed light on perceived personal control as an explanatory mechanism for this relationship. Results do not allow conclusions on the mediation but support the hypothesis that perceived personal control is an antecedent to system justification. Finally, the last two experimental studies explored the effects of neoliberal ideology and system justification on subjects' behavioral intentions in response to systemic issues (i.e., gender inequality and climate crisis). Results indicate that neoliberal ideology, as a justifying ideology, favors individuals, normative, and non-disruptive responses. Overall, this thesis shows that neoliberal ideology promotes a « minimal citizen », an individualized figure polarized on individual freedom, as opposed to a « socio-political citizen », polarized on political freedom.

Keywords: neoliberal ideology; system justification; political behavior; citizenship; perceived control

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 12

Chapitre 1. De l'idéologie néolibérale à la conception néolibérale du sujet 18

1. L'idéologie : pertinence théorique et obstacle définitionnel 18

1.1. La fin de la fin des idéologies, ou de la pertinence de l'objet de recherche « idéologie » 18

1.2. L'idéologie : propositions définitoires 21

2. L'idéologie d'aujourd'hui 27

2.1. Libérale ou néolibérale ? 27

2.2. L'idéographie de l'idéologie néolibérale 32

2.3. Vers la constitution d'un sujet néolibéral 37

3. Articuler l'idéographie néolibérale et le processus idéologique de subjectivation 38

3.1. Le construit de soi comme fait social 39

3.2. Idéologie néolibérale et prescription d'une conception de soi 41

Chapitre 2. Conception néolibérale du sujet et du citoyen, citoyenneté et exercice du pouvoir politique 47

1. L'idéologie néolibérale : un danger pour la démocratie ? 47

1.1. Liberté individuelle versus liberté politique 48

1.2. Un citoyen minimal 49

2. La conception néolibérale du sujet et du citoyen : un prisme dépolitisant 51

2.1. Destruction des appartenances sociales 51

2.2. Représentation du changement social 52

2.3. Individualisation des problèmes collectifs 53

Chapitre 3. Conception néolibérale du sujet et du citoyen, théorie de la justification du système et comportement politique 60

1. La théorie de la justification du système 61

1.1. Fondements théoriques de la théorie de la justification du système 61

1.2. Justification du système chez les dominés et les dominants : même combat ? 64

1.3. Antécédents situationnels de la motivation à justifier le système 69

1.4. Stratégies de justification du système 72

1.5. Les conséquences sociétales de la justification du système....73

2. Comprendre l'effet de la justification du système sur l'engagement au sein de mouvement collectif....74

2.1. Le modèle SIMCA....74

2.2. L'intégration de la TJS au modèle SIMCA....76

3. La CNS : une figure ontologique(ment) justificatrice ?....83

3.1. Articuler la CNS et le modèle SIMCA....83

3.2. Articuler la CNS et la TJS....86

Problématique....95

Chapitre 4. De l'adhésion à l'idéographie néolibérale aux comportements politiques : les cas du mouvement des « gilets jaunes » et des scrutins électoraux....98

1. Etude 1 : Idéographie néolibérale, justification du système et mouvement des « Gilets Jaunes »....99

1.1. Présentation....99

1.2. Hypothèses....100

1.3. Méthode....101

1.4. Résultats....107

1.5. Discussion....110

2. Etude 2 : Adhésion aux valeurs néolibérales, justification du système et participation aux scrutins électoraux....112

2.1. Présentation....112

2.2. Hypothèses....113

2.3. Méthode....115

2.4. Résultats....118

2.5. Discussion....120

3. Conclusion....122

Chapitre 5. La conception néolibérale du sujet comme antécédent de la justification du système : le rôle du contrôle personnel perçu....125

1. Paradigme de l'amorçage....126

2. Etude 3 : Libre arbitre et contrôle personnel perçu....127

3. Etude 4 : Contrôle perçu et justification du système....128

3.1. Présentation....128

3.2. Hypothèses 129
3.3. Méthode 130
3.4. Résultats 135
3.5. Discussion 136
4. Etude 5 : Libre arbitre et justification du système 138
5. Etude 6 : Conception néolibérale du sujet et contrôle perçu 138
5.1. Présentation 139
5.2. Hypothèses 139
5.3. Méthode 140
5.4. Résultats 143
5.5. Discussion 145
6. Etude 7 : Conception néolibérale du sujet et justification du système 145
6.1. Présentation 145
6.2. Hypothèses 145
6.3. Méthode 146
6.4. Résultats 148
6.5. Discussion 149
7. Conclusion du chapitre 150
Chapitre 6. De la conception néolibérale du sujet aux modalités de pratique de l'exercice de la liberté politique 152
1. Etude 8 : Conception néolibérale du sujet, attitudes et intentions comportementales face aux inégalités de genre 153
1.1. Présentation 153
1.2. Hypothèses 154
1.3. Méthode 155
1.4. Résultats 164
1.5. Analyse thématique 174
1.6. Discussion 179
2. Etude 9 : Définition de soi, attitudes et intentions comportementales face aux enjeux environnementaux 185
2.1. Présentation 185

2.2. Hypothèses 186
2.3. Méthode 187
2.4. Résultats 193
2.5. Analyse thématique 201
2.6. Discussion 206
3. Conclusion 209
DISCUSSION GÉNÉRALE 211
1. Apports centraux 211
2. Apports périphériques 216
3. Limites 219
4. Eléments réflexifs à propos de la théorie de la justification du système 221
4.1. Le modèle de maintien du sens : une théorie plus parcimonieuse ? 224
4.2. La portée explicative de la justification du système 226
5. Prolongements : de l'hégémonie de la liberté individuelle à l'impuissance apprise citoyenne 227
CONCLUSION 232
BIBLIOGRAPHIE 235
SOMMAIRE DES ANNEXES 280

« Qu’arrive-t-il au gouvernement par le peuple et pour le peuple quand la raison néolibérale configure à la fois l’âme et la cité ? »

- Brown, 2015/2018, p.29

INTRODUCTION

« On croit suivre sans cesse le cours de la nature, alors qu'on ne fait que longer la forme au travers de laquelle nous la contemplons » (Wittgenstein, 1961, cité par Watlazwick, 1988, p.349). C'est par ces mots que Watlazwick (1988) ouvre la conclusion de son ouvrage « l'invention de la réalité ». C'est par cette citation que nous choisissons de débuter ce travail. En effet, elle présente à nos yeux un double avantage. D'une part, elle positionne épistémologiquement cette recherche, et d'autre part, elle en évoque un objet central, l'idéologie, qui peut être comprise comme une composante de la « forme au travers de laquelle » le monde est contemplé.

Ce travail s'inscrit dans un référentiel socio-constructiviste. Dans cette perspective épistémologique, le « réel connaissable », ou la perception de la réalité, est construit par l'observateur et par son interaction avec le monde. Par conséquent, « le réel » n'est jamais considéré comme une réalité indépendante et ontologique (Le Moigne, 1995). La construction de la réalité s'effectue au sein d'un monde social qui fournit des « instruments psychologiques », au sens de Vygostky (e.g., langage, symboles), structurant les processus de la pensée humaine et permettant d'appréhender le monde (Triandis, 2007 ; Vergnaud, 2000). Ainsi, la construction sociale de la réalité est comprise comme le résultat d'un mouvement circulaire. Un ensemble de processus intra- et inter- individuels produisent et reproduisent la vie sociale. Ces processus sont eux-mêmes socialement régulés, étant « fonction des interprétations et des connaissances socialement distribuées » (Berger & Luckmann, 1966/2012, p. 15).

Dans ce travail, nous proposons d'étudier la « grille de lecture du réel » (Camus, 2002a) que constitue l'idéologie néolibérale. En effet, les travaux empiriques renseignant les conséquences de cette idéologie sont rares. Si rares que les appels à véritablement se saisir de cet objet de recherche en psychologie sociale se sont multipliés ces dernières années (e.g., Bettache & Chiu, 2019 ; Gjorgjioska & Tomicic, 2019 : McDonald et al., 2017).

Afin de participer à cet objectif de recherche, nous souhaitons étudier l'influence de l'idéologie néolibérale sur l'émergence des comportements politiques chez les citoyens. En effet, cette idéologie est fréquemment mentionnée comme un facteur de risque pour les démocraties, au travers des représentations dépolitisantes du monde social qu'elle engendrerait (e.g., Adams et al., 2019 ; Arfken, 2018 ; Brown, 2015/2018, Cosgrove & Karter, 2018 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Girerd et al., 2021). Les recherches étudiant spécifiquement ses effets sur les comportements politiques sont quasiment inexistantes, alors même que celles portant sur l'engagement au sein des mouvements sociaux se sont fortement développées ces 15 dernières années (e.g., SIMCA, van Zomeren et al., 2008). Or, il apparaît dommageable de ne pas y intégrer davantage l'étude des déterminants idéologiques (Jost et al., 2017) puisque toute décision de participation politique est idéologique (Badaan et al., 2018 ; Jost et al., 2017). Plus encore, toute action politique vise, de manière plus ou moins importante et plus ou moins proximale, à modifier la réalité sociale et la vision idéologique qui la sous-tend. A cet égard, Berger et Luckmaan (1966/2012) énoncent que :

> (Le) but majeur des mouvements sociaux est la re-définition de la réalité ou si l'on préfère la transformation des cadres d'interprétation ayant cours dans une société. … Les mouvements sociaux sont alors inséparables d'une conception constructiviste de l'action humaine, une manière collective d'agir qui, en mettant à mal les

> significations dominantes à un moment donné … (ils) ont la capacité d'introduire des visions alternatives de la vie sociale » (p.25).

En ce sens, il apparaît contre-productif d'étudier les mouvements sociaux, et par extension les comportements politiques, sans considérer les « cadres d'interprétation ayant cours dans une société », soit, entre autres, les idéologies. Dans cette conceptualisation, ces dernières constituent à la fois le cadre social d'émergence des mouvements sociaux, et l'objet de ces mouvements puisqu'ils visent à modifier le récit social que constitue l'idéologie dominante et, de fait, la réalité sociale qu'elle réalise.

Pour toutes ces raisons, cette thèse a pour objet l'exploration des implications de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques entrepris par les citoyens. Nous espérons qu'elle pourra, comme l'appellent de leurs voeux Bettache et Chiu (2019), « participer au débat sur l'impact social et psychologique du néolibéralisme » (p.2).

Néanmoins, si là est notre ambition, il faudra d'abord commencer par nous confronter à la polysémie de l'objet « idéologie néolibérale » et tendre vers la formulation d'une définition. En effet, le terme même d'idéologie néolibérale est critiqué du fait de son inflation conceptuelle (e.g., Allsop et al., 2018 ; Beattie, 2019 ; Birch, 2015). Même Brown (2006, 2015/2018) qui, pourtant, place cette idéologie au centre de sa théorisation, énonce l'impossibilité de « saisir le néolibéralisme », tant il constitue un objet non unifié et inconstant dans l'espace et le temps. Conséquemment, certains auteurs plaident pour l'abandon de ce concept dans le champ des sciences humaines et sociales (e.g., Buitelaar, 2020 ; Venugopal, 2015). D'autres, nous l'avons évoqué, en appellent à l'accroissement des recherches sur cette idéologie, en vertu de ses implications en termes de « transformation des

valeurs sociales qui sous-tendent l'économie et la politique ainsi qu'[en termes de] transformations des individus, de leurs identités et de leurs subjectivités » (Birch, 2015, p. 572). Afin de pallier le problème d'inflation conceptuelle, Cosgrove et Karter (2018) énoncent que « tout[e recherche] dont le titre contient le terme néolibéralisme [doit] d'abord répondre à la question : qu'est-ce que le néolibéralisme ? » (p. 670). Ce sera donc l'un des objectifs du premier chapitre de ce travail, qui nous conduira à adopter la distinction de Deconchy (2000) entre les secteurs de connaissances idéo*logiques* et idéo*graphiques*. Cette réflexion nous guidera jusqu'à l'élaboration de ce que nous appellerons « la conception néolibérale du sujet », étant entendu que chaque idéologie porte, en elle-même, une certaine conception de l'être humain (Beauvois, 2004, 2005). Nous interrogerons à cette occasion la manière dont cette conception du sujet sous-tend une forme indirecte d'exercice du pouvoir (Lemke, 2001, 2004).

Le deuxième chapitre sera l'occasion d'approfondir les liens entre l'idéologie néolibérale, telle qu'elle aura été définie, la citoyenneté et l'exercice du pouvoir politique. Nous tenterons d'éclairer les arguments qui conduisent à considérer l'idéologie néolibérale comme un vecteur de dépolitisation des citoyens, intervenant pour partie au travers d'une « individualisation des problèmes collectifs » (Comby, 2014) et du désinvestissement des structures collectives. Nous discuterons à cette occasion de la vision du changement social sous-tendue par la conception néolibérale. Nous proposerons que cette représentation du changement préserve les structures sociales d'une remise en cause au travers d'attributions causales socialement régulées (i.e., internes et contrôlables).

Conséquemment, le troisième chapitre sera centré sur la théorie de la justification du système (Jost & Banaji, 1994). Il proposera une articulation entre les éléments

caractéristiques de l'idéologie néolibérale et le processus de justification du système. En effet, en tant qu'« unités d'interprétation préconditionnées » (Jost, Ledgerwood & Hardin, 2008, p.171), les systèmes idéologiques permettent d'expliquer et de justifier un état du monde social. En ce sens, l'idéologie néolibérale a été présentée comme un antécédent de la justification du système (Azevedo et al., 2019). Nous nous attacherons ainsi à discuter l'un des mécanismes qui pourraient expliquer la relation entre l'idéologie néolibérale et la justification du système (i.e., contrôle personnel perçu). En outre, nous discuterons l'intégration des déterminants idéologiques à la modélisation des antécédents à l'engagement au sein d'actions collectives (i.e., SIMCA, van Zomeren et al., 2008).

A l'issue de ces chapitres théoriques, qui se clôtureront sur une présentation de la problématique, nous proposerons un modèle permettant de rendre compte de l'influence de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques.

Les chapitres suivants seront consacrés à la présentation du travail empirique réalisé afin d'éprouver le modèle présenté. Les deux premières études (chapitre 4) sont de nature corrélationnelle et ont pour but de tester le modèle dans son ensemble. Les cinq suivantes (chapitre 5) s'attachent à vérifier, de manière expérimentale, l'hypothèse d'un lien causal entre l'idéologie néolibérale et la justification du système. En outre, elles ont pour objectif d'interroger le rôle du contrôle personnel perçu comme mécanisme explicatif de cette relation. Autrement dit, cet ensemble d'études vise à tester une hypothèse de médiation entre l'idéologie néolibérale, la perception de contrôle personnel et la justification du système. Les deux dernières études (chapitre 6) explorent davantage les effets de l'idéologie néolibérale et de la justification du système sur des intentions comportementales de différentes natures (i.e., individuel, collectif, normatif, non-normatif, disruptif, non-disruptif).

Dans son ensemble, ce travail vise à améliorer notre compréhension psychosociale de la manière dont l'idéologie néolibérale affecte la perception et les attitudes des personnes sur l'organisation de la société et, conséquemment, les comportements politiques qu'elles souhaitent, ou non, entreprendre.

Chapitre 1. De l'idéologie néolibérale à la conception néolibérale du sujet

Dans ce premier chapitre, nous proposons de réfléchir aux éléments constitutifs de l'idéologie néolibérale et à la manière dont celle-ci (trans)forme la société et les membres qui la composent. Respectant l'idée de Beauvois (2004) selon laquelle toute idéologie porte en elle une conception de l'être humain, nous tenterons de circonscrire l'essence de la conception néolibérale du sujet. Il s'agira également d'interroger cette conception en tant que modalité d'exercice du pouvoir. En effet, nous proposerons que le concept de soi prescrit par l'idéologie néolibérale puisse être à la fois analysé comme une forme de contrôle social indirect et comme un moyen de rationaliser des comportements socialement régulés.

Pour ce faire, il faudra d'abord répondre à une question simple, mais néanmoins complexe : de quoi parlons-nous ? Si l'activité définitoire est généralement première dans un travail de recherche, le caractère polysémique des concepts constituant le cœur de ce travail (e.g., idéologie, néolibéralisme, liberté) nous oblige à un surcroît de rigueur dans cet exercice. D'autant plus que l'idéologie a été, pendant un temps, un objet de recherche controversé (e.g., Converse, 1964). Pour ces raisons, le début de ce chapitre sera dévolu à l'explicitation des termes qui seront employés tout au long de ce travail. Nous en profiterons pour situer succinctement nos objets de recherche dans le temps et discuter de leur pertinence dans le champ de la psychologie sociale.

1. L'idéologie : pertinence théorique et obstacle définitionnel

1.1. La *fin de la fin* des idéologies, ou de la pertinence de l'objet de recherche « idéologie »

« Ideology is dead, long live ideology » - Jost et al., 2008, p.134.

Au cours des années 1960, un ensemble de chercheurs a théorisé « la fin des idéologies ». Postulant l'épuisement des alternatives politiques, les théoriciens de la fin des idéologies énonçaient le triomphe du libéralisme « comme seul système idéologique viable » (Duchastel, 2014, p.1), rendant caduc et superflu l'avènement d'autres systèmes (Jost, 2006). En effet, si les idéologies possèdent une utilité dans l'organisation politique des sociétés en développement, il existerait un processus de régulation au sein des sociétés « avancées ». En ce sens, le libéralisme serait à la fois l'aboutissement et la « matrice » du développement des sociétés. De fait, ces auteurs contestent l'utilité du concept même d'idéologie et par suite logique, des recherches sur la question (Jost, 2006).

L'évocation du libéralisme comme « aboutissement idéologique » annonce en fait l'avènement d'un monopole, celui de l'idéologie libérale comme seul modèle pertinent (Duchastel, 2014), renonçant lui-même à se définir comme idéologique et résultant en un objectivisme social (Camus, 2002a ; Camus, 2002b).

Si le fait que ces idées aient été énoncées par des chercheurs étasuniens en pleine guerre froide n'est vraisemblablement pas anodin, l'hypothèse de « la fin des idéologies » n'en eut pas moins un impact considérable sur les travaux en sciences humaines et sociales qui ont ignoré cet objet d'étude durant plusieurs décennies (Jost, 2006). Il faudra attendre la fin du 20e siècle pour que la notion d'idéologie réémerge pleinement et reprenne son statut d'objet de recherche légitime (Codou et al., 2011 ; Jost, 2006 ; Jost et al., 2009).

Ce renouveau est accompagné par des travaux annonçant, de manière performative, « la *fin de la fin* des idéologies » (i.e., Jost, 2006 ; Jost et al., 2008). Dès lors, l'importance, la

pertinence et l'utilité du concept en tant que « modalité … du traitement cognitif des êtres et des choses » (Deconchy, 2000, cité dans Camus, 2002a) sont remobilisées (Beauvois, 2005 ; Duchastel, 2014 ; Jost, 2006). A ce titre, Codou et al. (2011) exprimeront que « l'idéologie … guide et oriente nos conduites, et … influence toute une série de cognitions » (p.8). En ce sens, différents auteurs argumentent que les idéologies sont omniprésentes et que la manière dont les personnes pensent et se conduisent est gouvernée par l'idéologie prédominante et l'organisation politico-économique de la société qui en procède (Girerd & Bonnot, 2020 ; Nafstad et al., 2007).

Les recherches en psychologie sociale et politique à propos des idéologies ont connu une expansion importante au cours des 20 dernières années, durant lesquelles des théories fécondes ont vu le jour (e.g., la théorie de la justification du système, la théorie de la dominance sociale), faisant entrevoir une « science de l'idéologie » que Deconchy (2000) appelait de ses vœux. Moscovici (1984/2017) proposait même que la psychologie sociale soit définie comme « la science des phénomènes de l'idéologie … et des phénomènes de communication » (p.7). En réinvestissant des concepts tels que l'idéologie, la psychologie sociale entreprend, ou entreprend de nouveau, une transmutation vers une discipline plus sociétale, englobant et articulant phénomènes intra-individuels et aspects macro-sociaux (McDonald et al., 2017 ; Nafstad & Blakar, 2012). Plus encore, leur prise en compte est nécessaire au « regard psychosocial » qui a pour originalité de ne pouvoir concevoir la séparation du psychique et du social (Moscovici, 1984/2017). De fait, l'objet d'étude « idéologie » nous semble constituer un enjeu théorique crucial. A ce titre, des appels, parfois virulents, à transformer la psychologie sociale et à prendre en considération des éléments

idéologiques se font fréquents ces dernières années (e.g., Bettache & Chiu, 2019 ; Gjorgjioska & Tomicic, 2019 ; McDonald et al., 2017)[1].

Néanmoins, il faut préciser ce qui est entendu et mobilisé par le concept « idéologie ». Nous pouvons d'ores et déjà le concevoir comme un « méta-concept », dans le sens où il est généralement étudié de manière spécifiée (e.g., idéologie libérale, idéologie marxiste) et qu'il est le vecteur organisateur d'autres connaissances socialement acquises et partagées (Van Dijk, 2006). Ces éléments expliquent probablement une partie des difficultés inhérentes à la définition de l'idéologie, qualifiée par Fronty (1983) de « nébuleuse sémantique » (p.50).

1.2. L'idéologie : propositions définitoires

1.2.1. A l'origine d'un concept polysémique

Si le concept d'idéologie est aussi « nébuleux » aujourd'hui, il est probable que cela soit en partie dû à l'histoire du mot. En effet, le signifié actuellement rattaché au signifiant « idéologie » n'a plus grand-chose à voir avec sa définition originelle. Le terme « idéologie » est inventé en France, à la fin du 18e siècle, par Antoine Destutt de Tracy, député des Etats généraux, signataire du serment du Jeu de paume et fondateur de la « société des idéologues » (Duchastel, 2014). Ce terme, contemporain donc de la première révolution française, désigne initialement la « science des idées » (Duchsatel, 2014 ; Macherey, 2014 ; Nafstad & Blaker, 2012). Récupéré par Chateaubriand puis par Napoléon qui l'utiliseront pour moquer les intellectuels révolutionnaires, le mot prend rapidement une connotation péjorative, synonyme de « fauteur d'illusion qui se tient à distance de la réalité des problèmes concrets » (Macherey, 2014, p.4). Péjoratisation du terme que Marx consacrera en dénonçant

[1] Ces auteurs évoquent plus spécifiquement la nécessité, pour la psychologie sociale, d'étudier l'idéologie néolibérale.

les idéologies comme vectrices d'ignorance des rapports de domination menant à une « fausse conscience » (Duchastel, 2014 ; Jost, 2006). On pourra considérer que Marx partageait initialement ce point commun avec Napoléon que constitue le fait de rattacher l'idéologie aux idéologues, sans considérer l'idée que l'idéologie soit consubstantielle à toute organisation humaine (Macherey, 2014). La conception marxiste évoluera, notamment dans *le Capital*, vers une idéologie dépersonnifiée, davantage comprise comme un ensemble d'idées remplissant une fonction sociale (de reproduction) dans la structure économique (Macherey, 2014). Converse (1964) serait le premier, dans le champ de la psychologie, à reprendre le concept pour le concevoir comme un système de croyances stable (Jost, 2006).

1.2.2. Idéologie et idéographie : distinguer deux secteurs de connaissances

Poser une définition minimale de l'idéologie est un préalable nécessaire à la compréhension de ce qui peut être qualifié en tant qu'idéologie. Cela reste néanmoins un défi tant ce concept est polysémique et élusif.

L'idéologie est fréquemment définie, *a minima*, comme un système structuré d'idées, de valeurs et d'attitudes socialement partagées (Codou et al., 2011 ; Jost, 2006 ; Jost et al., 2009 ; Moscovici, 1984/2017 ; Nafstad, 2002 ; van Dijk, 2006). Cette définition renvoie ainsi à des *contenus* de pensée sociale. Elle se distingue dès lors de celles qui conçoivent l'idéologie comme une structure ou un *processus* de pensée sociale, à l'image de Deconchy (2000). En effet, ce dernier propose de la considérer comme « quelque chose qui vienne filtrer la perception des situations … et en organise la lecture » (p. 354). A cet égard, Camus (2002a) la qualifie de « grille de lecture du réel » et de « cadre de pensée » (p.4) et van Dijk (2006) la décrit comme un modèle mental du monde.

A la lumière de la proposition de Deconchy (2000), il est possible de comprendre ces différentes définitions comme appartenant à deux « secteurs de connaissances » différents : (i) les systèmes de type « *logie* » et (ii) les systèmes de type « *graphie* ». A titre d'exemple, d'autres domaines de connaissances, tels que la géographie et la géologie, distinguent ces secteurs de savoir. Les systèmes de type « *logie* » étudient les lois rendant compte des modalités de production des objets, de leurs structures et processus. Les systèmes de type « *graphie* », quant à eux, décrivent un ensemble de contenus et d'occurrences. Appliquée à la psychologie, cette distinction permettrait de mieux rendre compte de l'objet du discours scientifique. La psycho*logie* aurait ainsi pour objet la formulation des « lois de production des comportements et des attitudes de l'être humain » (Deconchy, 2000, p.14) quand la psycho*graphie* viserait à établir une description de contenus de pensée et de vécus personnels.

Dès lors, les définitions centrées sur les contenus et les valeurs propres à une idéologie relèveraient de fait d'une étude idéo*graphique* d'une idéologie à un temps donné. Ces définitions se distingueraient de celles mettant en lumière les structures et les processus de pensées idéo*logiques.* L'idéo*graphie* permettra ainsi d'étudier de manière descriptive l'évolution des contenus (e.g., attitudes, valeurs) des idéologies dans le temps et l'espace. L'idéo*logie*, quant à elle, rendra possible la théorisation d'invariants dans le fonctionnement de ces structures de croyances et de valeurs (e.g., fonctions sociales des idéologies). A ce titre, une « science de l'idéologie » s'articulerait autour de la compréhension des liens entre contenu (idéo*graphie*) et processus idéo*logiques,* et notamment de la manière dont des contenus spécifiques à une époque donnée viendraient nourrir des processus idéo*logiques* invariants, tels que la justification du système.

Ainsi, la distinction de ces secteurs de connaissances, également évoquée par Jost et al. (2009), implique que les idéologies soient analysées à la fois à l'aune de leurs contenus et de leurs fonctions. Cette distinction semble permettre une lecture plus claire des travaux existants sur cet objet de recherche complexe. Nous nous accorderons ainsi à concevoir l'idéologie, en tant que « méta-concept », comme étant caractérisée par deux secteurs de connaissances. D'abord, par un système d'idées (e.g., valeurs, attitudes) structurées et évolutives dans le temps et l'espace, qui relève donc de la description idéo*graphique ;* description qui, par nature, ne peut s'effectuer que lorsqu'il est question d'étudier une idéologie spécifique. Puis, par un ensemble de processus stables, qui relèvent de la théorisation idéo*logique* de lois inhérentes au fonctionnement et aux propriétés des idéologies.

Sur ce second point, nous proposons de mettre en exergue quatre des propositions issues de la littérature qui semblent correspondre à la dimension idéo*logique,* relevant donc de propriétés invariantes d'une idéologie dominante :

(i) L'idéologie, pensée comme une « conception du monde » (Althusser, 1970) a une **fonction d'orientation des conduites** (Codou et al., 2011 ; Jost, 2006). Elle organise ainsi, telle une matrice de représentations, des « façons de percevoir et de penser … .(Elle est un) référentiel pour toute expérience du monde » (Rouquette, 1996, p. 166-167). Dit autrement, l'idéologie guide la connaissance, à la manière d'une grille de lecture. Elle est structurée par des idées sources, pré-conceptions archétypales du raisonnement ordinaire (i.e., thémata ; Moscovici & Vignaux, 1994) et organise la connaissance ordinaire collective (ie., schèmes épistémiques ; Rouquette, 1996) dont procède la **connaissance évaluative**. Ainsi, l'idéologie a pour

objet la valorisation de « certains secteurs de ce qu'est l'Homme … de la désirabilité d'une certaine catégorie d'actions » (Deconchy, 2000, p. 73). En précisions de ces propos, nous pourrions dire que l'idéologie informe sur la désirabilité et l'utilité sociale des attitudes et des comportements (Beauvois, 1994). Elle spécifie quelles sont les valeurs pertinentes pour un groupe dans une situation donnée (van Dijk, 2006).

(ii) Toute idéologie dominante suit un processus de **naturalisation**. L'ordre social structuré par une idéologie donnée, ainsi que le cadre de pensée qu'elle constitue, se conçoivent comme une réalité naturelle dégagée des contingences historiques, ou relevant simplement du « bon sens » (Bauman, 2008 ; Camus, 2002a, 2006a ; Duru-Bellat & Tenret, 2009 ; Harvey, 2005 ; Macharey, 2014 ; Nafstad & Blaker, 2012 ; Testé et al., 2012 ; van Dijk, 2006). Camus (2006a) définit la naturalisation comme un processus de « transformation de l'arbitraire social en nécessité naturelle » (p. 6). Autrement dit, toute idéologie dominante « se donne pour définitive » (Rouquette, 1996, p.166) et devient une « épistémo-idéologie » (Camus, 2002a ; Camus, 2002b). On assiste à une « dénégation du caractère idéologique de l'idéologie par l'idéologie » (Althusser, 1970, p.40) et toute posture alternative est alors qualifiée d'idéologique (au sens napoléonien du terme). Notons que cette naturalisation peut s'effectuer par un appel à la « nature humaine » des personnes (« nature humaine » qui est elle-même, en partie, une donnée idéologique).

(iii) Corollaire de cette deuxième propriété, une idéologie dominante organise les conditions de sa légitimité en conditionnant le « rapport imaginaire qu'entretiennent les individus avec leurs conditions réelles d'existence » (Althusser, 1970, p.38). Autrement dit, elles **fournissent les moyens de justifier l'ordre social**, au sens de la

théorie de la justification du système (Jost & Banaji, 1994 ; Jost, 2018 ; Osborne, Sengupta & Sibley, 2018) mais également au sens de Beauvois (1994), considérant les idéologies comme des systèmes de « signification » permettant la rationalisation de comportements de soumission inhérents à des relations sociales asymétriques.

(iv) Enfin, dans la mesure où les processus intra- et inter- individuels se construisent dans un monde social préexistant (Berger & Luckmann, 1966/2012 ; Vigotsky, 1978, cité dans Nafstad et al., 2007), l'idéologie dominante constitue « l'arrière-plan » du développement de la subjectivité des personnes, au sens de la manière dont elles deviennent des sujets (Nafstad & Blaker, 2012). Ainsi, l'idéologie joue un rôle dans le développement et l'organisation de l'identité (van Dijk, 2006). Dit autrement, elle a une **fonction de subjectivisation,** ou de constitution d'un modèle normatif de la personne (Camus, 2006b). A ce titre, Beauvois (2004) énonce que « toute idéologie […] promeut une conception de l'Homme » (p.66). Ce point sera amplement développé dans la suite de ce chapitre.

A notre sens, distinguer ces deux aspects de l'idéologie permet d'avancer de manière plus séquencée dans la définition notre objet de recherche (i.e., idéologie néolibérale). Comme précisé ci-avant, les processus idéo*logiques* peuvent être évoqués sans s'attacher à une idéologie précise, mais l'étude idéo*graphique* est, quant à elle, nécessairement spécifiée. Il s'agira par conséquent de présenter les caractéristiques idéo*graphiques* de l'idéologie dominante contemporaine. Cela requiert au préalable de s'être positionné sur une autre question sémantique d'importance. L'idéologie dominante de nos sociétés occidentales est-elle libérale ou néolibérale ?

2. L'idéologie d'aujourd'hui

A une époque historique donnée peuvent correspondre plusieurs systèmes idéologiques congruents ou concurrents. Nous nous interrogeons ici sur l'idéologie dominante de nos sociétés. L'idéologie dominante est une idéologie « achevée » dans le sens où elle ne se reconnaît pas comme idéologique et constitue le « cadre naturel de perception et d'explication des évènements » (Camus, 2006a, p. 11). Une idéologie dominante peut être comprise comme l' « idéologie principale » à laquelle participent des « sous-idéologies » (e.g., méritocratie, *fair market ideology*). Pour prendre une métaphore, il est possible de se représenter l'idéologie comme possédant la même structure que les représentations sociales dans la théorie du noyau central d'Abric (2001) : un noyau central autour duquel gravitent d'autres éléments périphériques.

2.1. Libérale ou néolibérale ?

2.1.1. Un usage scientifique partagé

Les qualificatifs « libérale » et « néolibérale » sont tous deux utilisés pour décrire l'idéologie dominante des sociétés occidentales. En effet, une partie des auteurs, essentiellement en France, ont recours aux termes de « libéralisme » ou d' « idéologie libérale » (e.g., Beauvois, 1994, 2004, 2005 ; Camus, 2002a, 2002b, 2006a, 2006b ; Codou et al., 2011, 2012 ; Dubois, 1994/2009 ; Testé, 2009). D'autres, en revanche, utilisent préférentiellement les termes de « néolibéralisme » ou d' « idéologie néolibérale » (e.g., Azevedo et al., 2019 ; Bay-Cheng et al., 2015 ; Beattie, 2019 ; Bettache & Chiu, 2019 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Zucker & Bay-Cheng, 2010). Cependant, les objets de recherche de ces deux ensembles de travaux diffèrent peu en nature. Il s'agit généralement d'étudier les

mêmes contenus (e.g., valeurs telles que l'autodétermination ou la liberté individuelle ; attitudes méritocratiques ; normativité des attributions internes). A notre sens, ce phénomène peut s'expliquer par deux éléments.

D'abord, outre-Atlantique, le terme « liberal » évoque un positionnement politique qui s'oppose au conservatisme. Cette opposition « libéraux / conservateurs » est d'ailleurs généralement rapprochée, à tort, du continuum « droite / gauche » européen (Caprara, 2020). De ce fait, le terme « *neoliberalism* » est préféré par les chercheurs états-uniens et, plus largement, anglo-saxons.

Ensuite, il existe un questionnement autour du fait que le néolibéralisme soit un prolongement du libéralisme ou, à l'inverse, constitue une rupture par rapport à lui. Si l'on estime que le libéralisme contenait en son sein tout ce qui fonde le néolibéralisme et que, d'une certaine manière, ce dernier n'est qu'une « amplification » ou une « exagération » d'une idéologie préexistante, alors il n'est probablement pas nécessaire d'avoir recours au terme de néolibéralisme. En revanche, si le néolibéralisme se caractérise par une rupture avec le libéralisme, son usage devient une nécessité.

Il faut par conséquent nous positionner quant à la question de la potentielle rupture entre libéralisme et néolibéralisme. Pour ce faire, il apparaît nécessaire de revenir aux éléments historiques fondateurs du néolibéralisme.

2.1.2. Continuité ou rupture ? Aux origines du néolibéralisme

On mentionne généralement la Société du Mont Pèlerin[2], créé par Hayek en 1947, comme acte fondateur du néolibéralisme (e.g., Harvey, 2005). D'autres auteurs (e.g., Dardot

[2] On mentionnera que Karl Popper était membre de la Société du Mont Pelerin. Ce fait peut éclairer sous un nouvel angle sa défense de l'individualisme méthodologique : l'argumentation selon laquelle les scientifiques ne doivent jamais se satisfaire d'explications collectives et que tout phénomène social doit être compris comme résultant de comportements ou d'attitudes individuels emprunte largement au système d'idées néolibérales (Bettache & Chiu, 2019).

& Laval, 2010) le situent plutôt à l'occasion du Colloque Walter Lippmann, tenu à Paris en 1938. Ce colloque serait la première tentative de réunion des penseurs néolibéraux, qui sera réitérée ensuite par des organismes tels que la Société du Mont Pèlerin ou le Forum économique de Davos (Dardot & Laval, 2010). Le Colloque Walter Lippmann et la Société du Mont Pèlerin ont pour but de résoudre les impasses du libéralisme classique (e.g., libre marché et intervention gouvernementale minimale) dont l'inaptitude à résorber les différentes crises (e.g., la crise de 1929 et celle de l'après-guerre) a permis l'émergence d'idées prônant un interventionnisme étatique renforcé et de penseurs socialistes (Turner, 2007). En effet, les politiques publiques telles que le Plan Marschall représentent, pour les tenants du (néo)libéralisme, des menaces à la liberté (Turner, 2007) qu'il faut combattre en menant une bataille idéelle (Harvey, 2005). A ce titre, les statuts de la Société du Mont Pèlerin (1947) débutent par cette phrase alarmante « les valeurs centrales de la civilisation sont en danger » et se concluent en énonçant que le but de cette société savante est de « contribuer à la préservation et à l'amélioration de la société libre ». Ainsi, la première différence fondamentale entre le néolibéralisme et le libéralisme est constituée par l'hyper-focalisation des néolibéraux sur la liberté, au détriment d'autres valeurs existantes dans la pensée libérale (e.g., équité, obligation civique ; Adams et al., 2019 ; Azevedo et al., 2019).

Les néolibéraux ont pour volonté de réinventer le libéralisme et de « corriger » ses vieux préceptes (e.g., le « laissez-faire » ; Turner, 2007 ; Dardot & Laval, 2010). Pour les penseurs néolibéraux comme Rougier, Lippmann ou Friedman, le problème du libéralisme a été de considérer que les systèmes humains (i.e., économie et société) fonctionnaient comme des systèmes naturels (Beattie, 2019 ; Dardot & Laval, 2010). Le but n'est pas de s'opposer à la montée des politiques interventionnistes, mais bien de formaliser un interventionnisme

(néo)libéral (Dardot & Laval, 2010 ; Lemke, 2011 ; Turner, 2007). L'état se doit, par exemple, de créer les conditions adéquates à la « libre compétition », seule organisation des systèmes sociaux et économiques permettant la liberté individuelle à travers le libre choix (Butera, Świątkowski & Dompnier, 2020). De fait, le néolibéralisme redéfinit la relation entre l'Etat et l'économie, et plus largement la société (Lemke, 2001). En opérant cette refonte des concepts naturalistes du libéralisme, les néolibéraux reconnaissent le caractère socialement construit du marché et de l'économie (Arfken, 2018 ; Dardot & Laval, 2010 ; Lemke, 2011). Le néolibéralisme admet que tout ce qui est pourrait être autrement. Hayek lui-même écrit que l'individu n'existe pas *a priori* mais est construit à travers son expérience du monde : « l'expérience n'est pas fonction de l'esprit ou de la conscience … l'esprit et la conscience sont [le] produit de l'expérience (Hayek, 1984, cité par Gershon, 2011, p. 538). La subjectivité des personnes et l'ordre social procèdent tous deux des interactions sociales (Gershon, 2011). En conséquence, il existe entre le libéralisme et le néolibéralisme une rupture d'ordre épistémologique (Birch, 2015). Les libéraux sont des réalistes. Les néolibéraux sont des constructivistes.

Pour faire advenir cette réalité de marché, les néolibéraux ont besoin d'un Etat fort, loin des préceptes libéraux de non-intervention étatique (Arfken, 2018 ; Harvey, 2005). Néanmoins, cet Etat doit lui-même se soumettre, dans sa propre action, aux normes du marché (Dardot & Laval, 2010). Autrement dit, l'intervention de l'Etat doit se réaliser à travers les mécanismes du marché (e.g., taxations, incitations fiscales, privatisations, logique entrepreneuriale, Harvey, 2005). L'état devient un « gardien juridique, monétaire et comportemental et … a pour objectif de créer des situations de marché et de former des individus adaptés aux situations de marché » (Dardot & Laval, 2010, p. 257). A ce titre,

Harvey (2005) indique que le tournant des politiques libérales aux politiques néolibérales est accompagné par un effort fructueux de promouvoir une nouvelle conception de ce que signifie être une personne (voir aussi Zucker & Bay-Cheng, 2010). Les néolibéraux sont guidés par la « nécessité d'une adaptation permanente des hommes … à un ordre économique. … La politique néolibérale doit changer l'Homme même[3] » (Dardot & Laval, 2010, pp.175-176). De fait, le néolibéralisme va bien au-delà d'un ensemble de discours économiques et de pratiques de politiques publiques, il impacte tous les aspects de la vie sociale, dont la construction identitaire des sujets (Adams et al., 2019 ; Arfken, 2018 ; Brown, 2015/2018 ; Gjorgjioska & Tomicic, 2019 ; Mcdonald et al., 2017). Par cet aspect insidieux sur tous les champs de la vie sociale, il constitue véritablement une idéologie (et non pas une simple doctrine politique). Selon Gershon (2011), on assiste au passage d'une vision libérale de l'agentivité dans laquelle les personnes se possèdent comme ils posséderaient une propriété (i.e., les gens possèdent leurs corps et leurs capacités de travail, capacités qu'ils peuvent vendre sur un marché) à une vision néolibérale dans laquelle les sujets se possèdent comme s'ils étaient une entreprise (i.e., ils possèdent des compétences et des traits de personnalité, des savoir-être qu'ils doivent entretenir, gérer, développer). Le soi devient alors un projet à faire fructifier (Adams et al., 2019 ; Bettache et al., 2020 ; Brown, 2015/2018). Les travaux actuels sur l'idéologie néolibérale incorporent donc généralement une certaine conception du soi (e.g., Girerd et al., 2021). Nous touchons ici au processus idéo*logique* de construction de l'identité ou de prescription de la conception de soi.

Sur la base ces éléments, qui sont loin de constituer une histoire exhaustive de la construction du néolibéralisme, d'aucuns pourraient argumenter qu'il n'existe pas de rupture

[3] On ne saurait omettre de rappeler la fameuse phrase de Margaret Thatcher au Sunday Times : « Economics are the method. The object is to change the soul » (7 mai 1988).

suffisante entre le libéralisme et ce que l'on a appelé le néolibéralisme. Nous pourrions en effet arguer que la composante libertaire, cœur de la doctrine néolibérale, appartient au libéralisme et, qu'en ce sens, le néolibéralisme constitue une accentuation du libéralisme. La rupture relèverait alors davantage de l'ordre des pratiques économiques et, dès lors, cela ne concernerait pas notre champ d'études. Nous souscrivons partiellement à ces éléments. Néanmoins, les pratiques économiques ne sont pas sans impact sur la vie sociale et la représentation du monde des personnes. De plus, la rupture épistémologique que nous avons mise en exergue nous semble trop fondamentale pour être ignorée. Les fondateurs du néolibéralisme avaient pour but assumé de faire advenir, au travers d'une bataille d'idées, une certaine réalité, dont une conception du sujet qui diffère de celle du sujet libéral. A cet égard, l'entreprise de soi comme « projet auto-régulé » est proprement néolibérale. Ce construit de soi particulier et ses conséquences seront central dans ce travail. Par conséquent, eu égard à ces éléments conceptuels, la dénomination « néolibérale » nous semble plus juste. Enfin, et nous concédons le caractère pauvre de l'argument, l'usage de la littérature scientifique, majoritairement anglophone, consacre le terme néolibéral. Aussi, il apparaît plus cohérent d'adopter ce terme.

Il s'agira dès lors de circonscrire la teneur de l'idéologie néolibérale, c'est-à-dire d'en réaliser une analyse idéo*graphique*.

2.2. L'idéo*graphie* de l'idéologie néolibérale

Pour rappel, l'idéo*graphie* renvoie à une conception de l'idéologie en tant que systèmes d'idées, composés de valeurs dont découlent des attitudes et des comportements socialement appris et partagés. Il s'agit donc de décrire un contenu idéologique. En suivant cette

proposition définitoire et les travaux de Codou et al. (2011, 2012), nous nous focaliserons sur la description des valeurs exhaussées par l'idéologie néolibérale. Le terme « valeur » sera entendu au sens de Schwartz (2006), c'est-à-dire comme des croyances se rapportant à des objectifs désirables, sortes de « priorités psychologiques » (van Zomeren, 2019). Elles viendront par conséquent nourrir la fonction idéo*logique* d'orientation des conduites et le cadre des connaissances évaluatives.

Des travaux antérieurs (Codou, 2008 ; Codou et al., 2011, 2012 dont le travail est substantiellement appuyé sur les recherches de Beauvois, 1994, 2004, 2005) ont mis en exergue quatre valeurs centrales de l'idéologie néolibérale[4] : la liberté individuelle, l'autonomie, l'unicité et l'hédonisme. Nous reprenons cette conceptualisation, mise à jour à l'aune de la littérature produite depuis lors.

2.2.1. Libre arbitre (liberté individuelle, autonomie & responsabilité)

La liberté individuelle est la valeur cardinale de l'idéologie néolibérale (Azevedo et al., 2019 ; Beattie, 2019 ; Girardot, 2011 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Harvey, 2005). Elle est son concept opérant. Elle structure une conception du monde dans laquelle l'autodétermination des individus, en tant que personne exerçant leurs libres choix, est centrale (Bettache & Chiu, 2019 ; Bondi, 2015). La liberté et l'autonomie du néolibéralisme sont à comprendre dans un sens absolu : il s'agit d'être « délivré de tous liens » (Hache, 2007). C'est une « forme négative » de la liberté dans le sens où elle est comprise uniquement par « l'absence de » contraintes ou déterminismes (Beattie, 2019 ; Gill, 2008). A ce titre, l'attachement à l'Etat est

[4] Bien que les recherches de Codou et collaborateurs portent explicitement sur les valeurs libérales, les arguments à propos du débat sémantique amenés dans la partie 2.1.1 nous portent à arguer que le terme néolibéral aurait tout aussi bien pu être utilisé pour qualifier l'objet de leurs recherches. De surcroit, les valeurs qu'ils identifient comme libérales ont été par la suite décrites comme caractéristiques de l'idéologie néolibérale (Adams et al., 2019 ; Binkley, 2011 ; Girerd et al., 2021 ; Pyysiäinen et al., 2017 ; Teo, 2018 ; Zucker & Bay-cheng, 2010).

vu comme une dépendance (e.g., les politiques redistributives sont devenues des politiques d'assistanat), déviant donc de l'autonomie, et non plus comme une « condition d'indépendance » (Hache, 2007). Cela entraîne une certaine pratique de la responsabilité individuelle. L'individu devient le seul acteur pertinent, pleinement responsable de sa trajectoire de vie et donc de ses réussites et de ses échecs (Bettache et al., 2020 ; Brown, 2015/2018 ; Dardot & Laval, 2010) : « l'échec personnel est généralement attribué à une défaillance personnelle » (Harvey, 2005, p.76). Plus encore, les problèmes sociaux (e.g., chômage, problématique de santé) tendent à être interprétés comme résultant de mauvais choix individuels.

La liberté du néolibéralisme n'est qu'individuelle, comprise comme la « faculté laissée aux individus de se créer … eux-mêmes » (Dardot & Laval, 2010, p. 464). A ce propos, Beauvois (2005) énonce que, dans nos sociétés modernes, « nous n'avons de réalité que biologique, psychologique, donc individuelle. … Délestée de toute épaisseur sociale » (p. 69). Il dénoncera une conception pervertie de la liberté « qui n'a plus rien à voir avec la liberté tout court » (p.119). La fusion de la liberté individuelle avec la liberté sociale conduit à l'abandon du politique (Camus, 2006a). Pour emprunter à la terminologie de Constant (1819), la liberté du néolibéralisme consacre le règne absolu de la liberté des modernes, en opposition à la liberté des anciens également nommée liberté politique.

Dans la mesure où la liberté individuelle, l'autodétermination et la responsabilité individuelle sont des concepts qui s'entraînent l'un l'autre et se superposent en partie, nous les regrouperons dans le concept de « libre arbitre ». En effet, le libre arbitre a l'avantage de rassembler à la fois la liberté individuelle et l'autodétermination dans le sens d'une personne dégagée des contraintes et influences extérieures (Feldman, 2017). Il renvoie aussi à la

responsabilité individuelle (Carey & Paulhus, 2013) ainsi qu'à l'exercice du libre choix (Feldman, 2017 ; Monroe & Malle, 2010).

L'être humain libre et auto-déterminé du néolibéralisme est d'autant plus libre qu'il est unique. Il lui incombe alors de faire usage de sa liberté afin de faire montre de sa personnalité singulière, sorte d'« avantage comparatif ».

2.2.2. Singularité

Corollaire de l'exercice du libre choix qui permet aux individus de « révéler » leur singularité (Adams et al., 2019), le fait de se démarquer et de faire valoir ses différences interindividuelles est valorisé (Beauvois, 2005 ; Lorenzi-Cioldi, 2015). A propos de l'unicité, Lorenzi-Cioldi (2015) écrit qu'elle est « l'idéal commun » de la « personnalisation du soi ».

Cette quête de singularité renvoie à une composante bien particulière de l'idéologie néolibérale que nous avons abordée précédemment : la vision entrepreneuriale des personnes (Adams et al., 2019 ; Allsop et al., 2018 ; Arfken, 2018 ; Beattie, 2019 ; Brown, 2006, 2015/2018 ; Gershon, 2011). Comme toute entreprise, les personnes sont amenées à se distinguer les unes des autres ou, pour emprunter au champ lexical de l'entreprise, à se « *benchmarker* ». La valorisation de ces spécificités individuelles modifie également la manière dont les relations sont appréhendées : elle prédispose à des rapports interindividuels basés sur la complémentarité plutôt que la similitude (i.e., contractualité, Dubois & Beauvois, 2005).

La singularité peut être pensée comme fondant un énoncé descriptif (i.e., chaque personne est unique) mais également comme un objectif de réalisation de soi. A ce titre, Beauvois (2005) énonce que la réalisation de l'individu passe par l'accession à l'unicité de

ses attitudes. Ainsi, chaque individu doit trouver sa propre manière de s'accomplir et d'atteindre l'objectif le plus socialement désirable : le bonheur.

2.2.3. Hédonisme

L'atteinte du bonheur représente ce qui est le plus souhaitable et précieux dans la vie d'une personne (Walker & Kavezija, 2015). Le bonheur est considéré à la fois comme un but essentiel de l'être humain et comme synonyme de succès dans la vie d'un individu (Gomez, 2020 ; Teo, 2018).

En écho avec ce que nous avons énoncé sur la liberté individuelle qui sépare le sujet de ses conditions d'existence et de ses liens sociaux, le bonheur est considéré comme un état indépendant des circonstances extérieures (e.g., conditions matérielles et sociales, Cabanas & Illouz, 2018 ; Gomez, 2020). Par conséquent, évoquer des facteurs situationnels ou structuraux n'est pas nécessaire puisqu'ils sont sans rapport avec le bien-être des individus (Bauman, 2008). En effet, dans les sociétés occidentales, le bonheur est associé au fait de « se sentir bien » et est ainsi représenté comme un état psychologique intérieur particulier. Cette conception du bonheur comme objectif adapté et atteignable à tous est située dans le temps. Elle émerge principalement au 18e siècle, avec les idées libérales et le mouvement des Lumières (Walker & Kavezija, 2015).

Ainsi, parmi les différentes conceptions existantes du bonheur (e.g., eudémonisme, voir Peterson et al., 2005), l'idéologie néolibérale cristallise une vision hédoniste (Sharratt & Wisniewski, 2020). Autrement dit, le plaisir et le vécu d'émotions « positives » sont consacrés comme voix d'accès privilégiée au bonheur (Adams et al., 2019 ; Girerd et al., 2021 ; Sharratt & Wisniewski, 2020). Le plaisir est associé à la réalisation de ses désirs,

l'acquisition de biens et services valorisés (il devient ainsi le soubassement de la société de consommation ; Bauman, 2008, Teo, 2018) et le fait de s'épanouir en tant qu'individu (« se trouver », « se connaître »).

Cette représentation du bonheur est soutenue par le développement d'une littérature scientifique dans le champ de la psychologie positive. Ce champ théorique, extension d'un référentiel cognitiviste épistémologiquement rattaché à une conception stoïcienne (Murguia & Diaz, 2015), postule que le bonheur est la conséquence d'une « bonne » activité représentationnelle : « ce qui trouble les hommes, ce n'est pas la réalité, mais les jugements qu'ils portent sur elle » (Arrien, ca. 125, V). De fait, l'atteinte du bonheur est rattachée à l'exercice de la responsabilité, dans la mesure où elle dépend de l'autorégulation de ses attitudes vis-à-vis des objets du monde (Cabanas & Illouz, 2018 ; Gomez, 2020 ; Walker & Kavezija, 2015).

Cette vision hédoniste du bonheur, associé à la valorisation de la singularité, favorise une centration sur soi (Gomez, 2020 ; Teo, 2018) et s'oppose à des conceptions davantage socialisantes (e.g., le fait de mener une vie engagée). Le tout pouvant prédisposer les personnes à « s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte qu'[elles] … abandonne[nt] volontiers la grande société à elle-même » (Tocqueville, 1835/1993, p.143 ; voir aussi Bauman, 2008 ; Beauvois, 2005 ; Sharratt & Wisniewski, 2020).

2.3. Vers la constitution d'un sujet néolibéral

Nous avons décrit un ensemble de valeurs constitutives de l'idéologie néolibérale. D'autres valeurs sont régulièrement rattachées au néolibéralisme (e.g., compétition, auto-

régulation). Néanmoins, la question du statut de ces valeurs au sein de l'idéologie néolibérale se pose : sont-elles centrales ou constituent-elles des conséquences des quatre valeurs centrales définies ? Eu égard aux travaux de Codou et al., (2011), montrant que l'induction de ces valeurs entraîne une préférence accrue pour des stratégies compétitives, elles nous apparaissent davantage comme des résultantes. Pour cette raison, nous centrons notre réflexion sur le libre arbitre, la singularité et l'hédonisme.

L'internalisation de ces valeurs, vecteurs d'attributs, d'attitudes et de comportements socialement désirables - qui vont donc constituer des normes néolibérales - conduisent à la constitution d'une conception du sujet néolibérale (Girerd & Bonnot, 2020 ; Girerd et al., 2021 ; Gjorgjioska & Tomicic, 2019 ; Masquelier, 2021). Nous avançons ainsi vers une étude articulée d'un contenu idéologique spécifique (i.e., néolibéral) et de l'un des processus idéo*logiques* invariants (i.e., construction sociale du soi). Autrement dit, nous proposons de réfléchir à la manière dont l'idéo*graphie* néolibérale vient nourrir, incarner, actualiser la construction idéo*logique* du sujet.

3. Articuler l'idéo*graphie* néolibérale et le processus idéo*logique* de subjectivation

Nous avons mis en exergue et précisé le corpus de valeurs néolibérales. Ces valeurs viennent imprégner et modifier l'arrière-plan culturel (Bettache & Chiu, 2019) dans lequel la construction identitaire des sujets se réalise. Nous arguons donc que l'influence de l'idéologie néolibérale vient s'inscrire dans la psychologie même des personnes (Adams et al., 2019 ; Gjorgjiska & Tomicic, 2019 ; Girerd et al., 2020 ; Girerd et al., Bonnot, 2021 ; Teo, 2018). Plus encore, nous souscrivons aux propos de Comby (2019) lorsqu'il énonce que le « social se fait corps, émotions, psyché » (p. 473).

3.1. Le construit de soi comme fait social

« Des cultures différentes génèrent des fonctionnements psychologiques eux-mêmes très différents » - Beauvois, 2005, p.126.

Les attitudes et comportements des personnes sont orientés par les valeurs culturelles dominantes des sociétés qui « structurent » la psychologie des personnes (Ratner, 2010). Autrement dit, la psychologie des sujets procède de processus culturels et de structures sociales (Kitayama et al., 2007). De fait, la manière dont les personnes se conçoivent elles-mêmes (i.e., répondent à la question « qui suis-je ? », « que dois-je faire ? ») diffère selon le contexte social (Markus & Kitayama, 1991, 2010 ; Stephens et al., 2014). Autrement dit, le soi (i.e., *the self*), compris comme une expérience continue de conscience et d'agentivité (i.e., *sense of agency)*, n'est pas une caractéristique individuelle invariante et immuable (Markus & Kitayama, 2010). Au contraire, le soi est un produit social (Berger & Luckmann, 1966/2012 ; Kitayama et al., 2007), façonné par des éléments socioculturels qui fournissent des modèles de soi (Markus et al., 2006 ; Stephens et al., 2014). Ces modèles implicites pourvoient des informations sur la « manière d'être », à la façon de guides normatifs (Dimaggio & Markus, 2010 ; Markus et al., 2006 ; Snibbe & Markus, 2005 ; Stephens et al., 2007).

Selon Berger et Luckmann (1966/2012), « le soi ne peut être réellement compris s'il est détaché du contexte social … dans lequel il a été formé » (p. 106). L'idée d'une conception de soi modifiée par le contexte socioculturel a permis de mettre en évidence deux modèles de construit de soi (Markus & Kitayama, 1991) faisant écho aux concepts de personnes « idiocentrique » et « allocentrique » de Triandis (1993, 2001). Le modèle du soi interdépendant serait le pattern cognitif principal dans les cultures orientales, à dominance

collectiviste (Li et al., 2006 ; Triandis, 1993, 2001). Il se caractérise par un style attributionnel davantage situationnel que dispositionnel, au travers duquel le sujet est relié à son environnement, dans une perspective holistique. L'accent est mis sur la similarité et la connexion aux autres plutôt que sur la singularité et l'autonomie (Markus & Kitayama, 1991, 2010 ; Markus et al., 2006). Le modèle du soi indépendant, quant à lui, serait dominant dans les cultures occidentales, à dominance individualiste (Li et al., 2006 ; Triandis, 1993, 2001). Dans cette conception, le soi est une entité stable à travers les différents contextes, constitué par une configuration unique d'attributs personnels. Par logique, les comportements sont compris comme résultants des dispositions. Cette conception de soi est donc caractérisée par un style attributionnel davantage interne (Markus & Kitayama, 1991, 2010 ; Markus et al., 2006).

Si les propositions de Markus et Kitayama (1991) ont pu donner lieu à une vision binaire des modèles de soi au travers d'une opposition dichotomique (i.e., soi indépendant vs. soi interdépendant), des travaux récents ont donné vie à une conceptualisation bien plus nuancée. En effet, Vignoles et al., (2016) ont mis à jour 7 domaines (e.g., définition de soi, expérience de soi, prise de décision) dans lesquels les personnes peuvent fonctionner selon les « modes d'être » indépendants ou interdépendants. Ainsi, pour chaque dimension, les construits de soi indépendants et interdépendants s'excluent mutuellement. En revanche, ce modèle autorise la coexistence d'un fonctionnement interdépendant dans un domaine et indépendant dans un autre : une même personne peut se percevoir comme étant similaire à autrui (i.e., dimension de définition de soi ; soi interdépendant) tout en considérant qu'elle est auto-déterminée (i.e., dimension de prise de décision ; soi indépendant). Cette lecture des modèles de soi facilite des analyses plus fines. De cette manière, ces auteurs démontrent que

les modèles culturels occidentaux de la personne mettent davantage l'accent sur certaines formes d'indépendance du soi (e.g., unicité ; auto-détermination) mais ne se distinguent pas des cultures orientales sur d'autres dimensions (e.g., supériorité de l'intérêt personnel) (Vignoles et al., 2016).

En outre, au sein d'une même culture, ces modèles de soi coexistent (Triandis, 1993). A ce titre, des recherches ont démontré l'influence de l'appartenance à une classe sociale sur la manière dont les personnes se définissent, pensent, ressentent et se comportent. A cet égard, les membres des classes sociales dominantes ont davantage tendance à présenter des attributs du soi indépendant (e.g., Snibbe & Markus, 2005 ; Stephens et al., 2007, 2014).

Par conséquent, s'il a été démontré que des facteurs tels que l'appartenance à une classe sociale viennent modifier le rapport à soi, il apparaît pertinent de conceptualiser l'idéologie comme un des facteurs influençant le construit de soi des sujets (Markus et al., 2006). A ce titre, Beauvois (2004 ; 2005) considère que toute idéologie porte en elle-même une certaine conception de l'Homme[5]. En continuité de ses travaux, Camus (2006a) propose la notion de « modèle humain (néo)libéral », considéré comme une « représentation normative de la nature humaine » (p.5). Il s'agira dès lors de définir plus précisément cette « conception néolibérale du sujet ».

3.2. Idéologie néolibérale et prescription d'une conception de soi

3.2.1. La conception néolibérale du sujet

[5] Si les termes de « conception de l'Homme » sont ceux usités par Beauvois en 2005, il nous semblerait plus approprié de parler de conception de « l'être humain » ou « du sujet ».

L'idée selon laquelle l'idéologie néolibérale vient constituer une nouvelle forme de subjectivité, ou produit un « sujet néolibéral », a été largement développée (e.g., Adams et al., 2019 ; Allsop et al., 2018 ; Arfken, 2018 ; Beattie, 2019 ; Brown, 2006, 2015/2018 ; Dardot & Laval, 2010 ; Girerd et al., 2021 ; Pyysiäinen et al., 2017 ; Teo, 2018 ; Zucker & Bay-Cheng, 2010). Dans la volonté d'articuler les dimensions idéo*graphiques* et idéo*logiques* du néolibéralisme, ici spécifiquement la construction sociale de la personne, nous proposons que l'idéo*graphie* néolibérale vienne actualiser une certaine conception du sujet : le sujet néolibéral.

En conséquence des valeurs qui ont été présentées comme composant l'idéo*graphie* de l'idéologie néolibérale, la conception néolibérale du sujet (CNS) réfère à une personne, ou plutôt à un individu, libre. Libéré des contraintes et des déterminismes de son environnement, l'individu est libre de poursuivre ses aspirations uniques autodéterminées au travers de choix qui transcrivent sa singularité (Adams et al., 2019 ; Beattie, 2019 ; Girerd et al., 2021 ; Passini, 2017). Il est pleinement et entièrement responsable de sa trajectoire de vie, de ses positions sociales et de son épanouissement puisque ces renforcements sont la résultante de l'exercice de son libre arbitre (Adams et al., 2019 ; Hache, 2017 ; Harvey, 2007 ; Trnka & Trundle, 2014 ; Türken et al., 2016). La dépendance aux autres ou aux structures sociales est conçue comme une source de vulnérabilité et comme une entrave à l'accomplissement (Girerd et al., 2021). En faisant « bon » usage de son autonomie et de sa liberté de choix, il incombe à l'individu d'atteindre « le bonheur », notamment à travers le développement d'un soi singulier qui « sait ce qu'il veut » (Adams et al., 2019 ; Teo, 2018). La quête du bonheur du sujet néolibéral est donc une quête solitaire, qui passe par la gestion de ses émotions (i.e.,

auto-régulation) afin de maximiser le vécu d'émotions positives et le développement continu de soi (Girerd et al., 2021).

Girerd et al. (2021) ont conduit une recherche sur les spécificités du néolibéralisme en France. Elles mettent en exergue la saturation du discours des participant(e)s sur des éléments identitaires relevant de l'indépendance par rapport aux contextes (i.e., liberté, autonomie), la conception entrepreneuriale de soi (i.e., développement et amélioration continue d'un soi unique et accompli) et la gestion de ses états émotionnels (i.e., autorégulation dans le but de maximiser ses émotions positives et d'atteindre ses buts). Nous retrouvons dans ces travaux le corpus de valeurs exposées comme contenu idéo*graphique* de l'idéologie néolibérale impliquant la construction d'un sujet idéologiquement situé.

En résumé, la CNS donne à penser des personnes individuées avant d'être sociales. L'être humain est détaché de ses conditions d'existences matérielles, historiques et sociales (Adams et al., 2019 ; Allsop et al., 2018 ; Bourdieu, 1998 ; Gomez, 2020 ; Hache, 2007 ; Halpin & Guilfoyle, 2004 ; Neyrand, 2013). A cet égard, Beauvois (2005) parlera d'« individu opportunément dégagé de ses positions sociales » (p. 42). En écho avec cette idée, Kashima (2019) évoque une « personne abstraite » (voir aussi Girerd et al., 2021).

Puisque l'individu est « dégagé » de ses conditions d'existences, tout évènement auquel il est confronté ne peut qu'être attribué à lui-même. Il est de fait pleinement responsable de qui il est et de ce qui lui arrive. Cette dimension de responsabilisation peut être analysée comme le principe opérant de l'exercice du pouvoir néolibéral. C'est ce que nous nous attachons à décrire ci-après.

3.2.2. Déclaration de liberté et responsabilisation : concepts opérants de l'exercice du pouvoir néolibéral

La conception de soi prescrite par l'idéologie néolibérale, et en particulier la dimension de responsabilisation, est théorisée par certains chercheurs comme une modalité d'exercice du pouvoir. Cette idée remonte à Foucault qui la formalise dès la fin des années 80, dans ses cours au Collège de France, sous le concept de « gouvernementalité » (Lemke, 2001 ; 2004). Ce concept sera repris dans plusieurs disciplines, notamment en psychologie sociale (e.g., Girerd et al., 2020, 2021 ; Teo, 2018 ; Pyysiäinen et al., 2017 ; Türken et al., 2016 ; Zucker & Bay-Cheng, 2010).

Le néologisme foucaldien de « gouvernementalité » met en exergue la volonté de lier les modes de « gouvernement », compris comme « la conduite des conduites », et les « mentalités » (Lemke, 2001 ; Rose et al., 2006). Selon Foucault, les pratiques de gouvernement se situent sur un continuum allant de l'interdiction légale (i.e., techniques directes / coercitives) jusqu'à l'auto-régulation (i.e., techniques indirectes, Lemke, 2001). Joffe et Staerklé (2007) proposent à cet égard que l'auto-régulation (i.e., *self-control*) constitue une caractéristique distinctive dans nos sociétés : « être un ‘'soi'' socialement respecté exige de garder un contrôle actif sur ses désirs, ses émotions et ses actions. L'auto-régulation agit comme une valeur cardinale » (p.11). Les techniques indirectes, basées sur l'auto-régulation, permettent de contrôler les individus « de loin » (Brown, 2015/2018 ; Lemke, 2001, 2004) : « il faut prendre en considération les points où les techniques de domination … ont recours à des procédures par lesquelles l'individu agit sur lui-même » (Foucault, 1993, cité par Lemke, 2004, pp. 20-21). L'art de gouverner néolibéral est caractérisé, pour Foucault, par le recours à des techniques de gouvernement indirectes basées

sur les impératifs de liberté et la responsabilisation qui en découle (Hache, 2007 ; Lemke, 2004 ; Rose et al., 2006). Le choix des individus étant l'expression de leur libre arbitre, les conséquences de l'action sont uniquement dues au sujet, qui devient responsable d'elles. Ainsi, le sujet n'est pas seulement responsable de ce qu'il fait (responsabilité) mais il est également responsable de ce qui lui arrive (responsabilisation ; Neyrand, 2013). Par conséquent, la responsabilisation, comme technique de gouvernementalité néolibérale, est pensée comme une pratique de contrôle social indirecte basée sur l'autorégulation des personnes (Hache, 2007 ; Lemke, 2004 ; Türken et al., 2011). Il en découle un paradoxe du néolibéralisme : les sujets sont obligés d'être libres (Bondi, 2005 ; Rose et al., 2006). De fait, plus la personne est libre, plus elle est obéissante, ou, plus exactement, plus elle est « contrôlée par sa liberté » (Masquelier, 2021). Cette forme de contrôle social basée sur la déclaration de liberté est opposée à des formes de contrôle coercitives (Pyysiäsnen et al., 2017) et n'est pas sans faire écho aux propositions beauvoisiennes : « [les] individus « faits » pour la liberté … devien[nent] parfaitement obéissants au pouvoir social » (Beauvois, 2004, p.68). Autrement dit, Beauvois (2004) proposait que l'exercice d'un pouvoir libéral (i.e., basée sur des déclarations de liberté et de l'étiquetage cognitif) soit plus efficace que d'autres formes de contrôle social davantage directives ou coercitives. Cela, en raison du fait que le pouvoir (néo)libéral résulte en l'intériorisation des attentes sociales et la rationalisation des comportements de soumission (Beauvois, 1994, 2004, 2005).

Ainsi, la CNS peut être comprise à la fois comme vecteur de contrôle social indirect au travers de la responsabilisation et comme un moyen de rationalisation de cette obéissance. Dit autrement, le sujet néolibéral est sommé d'être responsable, c'est-à-dire d'adopter les conduites qui sont attendues de lui (contrôle social indirect). Ces dernières seront

rationalisées sur la base de la détermination individuelle des comportements (Neyrand, 2003). De cette manière, les conduites socialement régulées peuvent apparaître comme résultantes de l'exercice de la liberté. L'obéissance est rationalisée car elle a été obtenue « librement ».

La CNS n'est donc pas sans impact sur l'exercice du pouvoir. A ce titre, de nombreux travaux ont porté sur les risques d'une idéologie néolibérale hégémonique pour la démocratie (e.g., Allsop et al., 2018 ; Arfken, 2018 ; Ayers & Saad-Filho, 2015 ; Brown, 2015/2018 ; Cosgrove & Karter, 2018 ; Girerd et al., 2021 ; Harvey, 2005). Les imbrications entre ces éléments idéologiques, la citoyenneté et l'exercice du pouvoir politique seront le cœur du chapitre 2.

En résumé, au cours de ce chapitre, nous avons :

- Distingué processus idéo*logiques* (i.e., processus invariants des idéologies) et contenus idéo*graphiques* (i.e., analyse des valeurs portées par une idéologie spécifique).
- Caractérisé l'idéo*graphie* néolibérale au travers du libre arbitre, de la singularité et de l'hédonisme.
- Défini, en conséquence de ce corpus idéo*graphique*, la conception néolibérale du sujet (i.e., CNS). Celle-ci est essentiellement caractérisée par la représentation d'une « personne abstraite », entendue comme l'opposé d'un agent social.
- Discuté la responsabilisation inhérente à la CNS comme moyen d'internalisation et de rationalisation des conduites, c'est-à-dire comme stratégie de signification de comportements socialement déterminés.

Chapitre 2. Conception néolibérale du sujet et du citoyen, citoyenneté et exercice du pouvoir politique

Dans ce chapitre, nous évoquerons la distinction entre liberté politique et liberté individuelle. Plus précisément, nous veillerons à comprendre la façon dont l'hyper-focalisation sur la liberté individuelle du sujet peut venir masquer l'absence de liberté politique et, dès lors, avoir un impact sur les comportements politiques entrepris par les citoyens. A cet égard, nous interrogerons la conception néolibérale de la citoyenneté. Plus généralement, il sera question de comprendre les raisons pour lesquelles l'idéologie néolibérale peut être qualifiée de « dépolitisante ». Nous exposerons ainsi la manière dont cette conception idéologiquement située du sujet transcrit une certaine représentation de la société, de l'organisation du vivre ensemble (i.e., du politique ; Codou, 2008) et du changement social.

1. L'idéologie néolibérale : un danger pour la démocratie ?

Nous l'évoquions, les risques que l'idéologie néolibérale représente pour la démocratie ont été largement discutés (e.g., Adams et al., 2019 ; Allsop et al., 2018 ; Azevedo et al., 2019 ; Cosgrove & Karter, 2018 ; Harvey, 2005). Certains de ces travaux évoquent même l'incompatibilité de cette idéologie avec l'existence d'une démocratie (et non d'une aristocratie élective), c'est-à-dire avec une souveraineté exercée par les citoyens sur les aspects économiques et sociaux de l'organisation des sociétés (Ayers & Saad-Filho, 2015). Nous présentons dans cette partie une synthèse des axiomes argumentatifs de ces travaux.

1.1. Liberté individuelle versus liberté politique

Comme nous l'avons explicité, la CNS donne à penser une « personne abstraite », non concernée par les structures sociales qui l'entourent. De fait, la liberté de cet individu ne peut s'exercer que dans le champ de sa vie privée. Ainsi, la conception néolibérale de la liberté, proche de ce que Constant (1819) nommait « liberté des modernes », s'oppose à une liberté collective et basée sur l'auto-gouvernance (i.e., « liberté des anciens »). Autrement dit, elle s'oppose à une liberté politique entendue comme la « participation active et constante au pouvoir collectif » (Constant, 1819, p. 6 ; voir aussi Beauvois, 2005). Or, contrairement au sens commun, il n'existe aucun lien nécessaire entre la démocratie et la liberté individuelle : un régime didactorial pourrait tout aussi bien accorder à ses sujets une grande liberté individuelle (Dardot & Laval, 2010 ; Policar, 2010). Il s'agit donc de traiter les questions « que suis-je libre de faire sans l'ingérence d'autrui ? » (i.e., liberté individuelle) et « qui me gouverne ? » (i.e., liberté politique) de manière séparée (Policard, 2010).

Pour Constant, le sujet libre dans la sphère privée n'est souverain qu'en apparence puisque seule la liberté politique garantit la réelle liberté, celle de se gouverner. A ce titre, Beauvois (2004) énonce : « la liberté des modernes confine aujourd'hui la nécessité de la liberté au seul domaine fantasmé de la vie dite privée. Elle repose sur l'acceptation de l'assujettissement des personnes dans l'univers du pouvoir social qui régit l'essentiel de la société » (pp.66-67). Il rajoute que le principe de représentativité participe de cette servitude dans la mesure où le citoyen consent librement à déléguer l'exercice du pouvoir politique pour mieux profiter de sa vie privée (Beauvois, 2004, 2005). Beauvois reprend ainsi la thèse développée par Constant (1819) selon laquelle le sujet des modernes n'exerce sa souveraineté que pour l'abdiquer.

Plus encore, dans les sociétés occidentales, le fait de se percevoir libre dans l'exercice de ses choix masquerait l'absence de liberté politique et conduirait ainsi à une plus grande acceptation de l'ordre social : « en offrant des choix apparemment multiples (et infinis) aux citoyens, les sociétés de consommation rendent plus difficile la perception et l'opposition aux limitations des autres libertés pertinentes » (Passini, 2017, p.13).

1.2. Un citoyen minimal

De la CNS, mobilisant la figure de la « personne abstraite » comme fondement ontologique, émerge également une représentation spécifique de la citoyenneté et du citoyen. Fondé sur une liberté uniquement individuelle, le citoyen est enfermé dans une « citoyenneté statutaire » ou « passive », c'est-à-dire réduite à un statut juridico-politique (Policar, 2010). Cette citoyenneté est bien loin d'une conception active dans laquelle le citoyen investit l'espace public dans le but de développer le bien commun (Camus, 2006b). L'identité citoyenne, qui autorise à se concevoir comme semblable à ses pairs sur le plan politique, n'est plus celle qui prime sur toutes les autres (Policar, 2010). Autrement dit, les individus ne sont plus conçus comme des unités composant un collectif gouvernant. Le citoyen ne fait quasiment plus partie de la vie publique, la liberté politique est réduite au comportement de vote et la démocratie à l'élection (Beauvois, 2005 ; Brown, 2015/2018 ; Camus, 2006b). Ayers et Saad-Filho (2015) avancent que cette réduction de la démocratie au comportement de vote a pour corollaire une conception de la citoyenneté teintée de consumérisme : les individus sont appelés aux urnes où ils expriment une préférence à propos d'une figure politicienne tout comme ils manifestent leur identité en choisissant des biens de consommation (sur ce point, voir aussi Allsop et al., 2018).

Plus globalement, la notion de citoyenneté est largement dépolitisée. La figure du « bon citoyen » se rapporte plus fréquemment à celle d'un sujet responsable, honnête, qui travaille, paie ses impôts et respecte la loi qu'à la représentation d'une personne engagée[6] dans un processus critique à propos des causes structurelles des problématiques collectives (Pélabay, 2011 ; Westheimer & Kahne, 2004).

Ces propos peuvent être illustrés par les travaux de Brozec et Duschesne (2007). Leurs études portent sur les contenus programmatiques d'éducation civique au sein de l'éducation nationale française et démontrent la volonté de former un citoyen tolérant et responsable, mais non politisé. Par exemple, les discriminations sont abordées à l'aune du « respect des autres » et du « vivre ensemble ». Si l'« esprit critique » est une compétence visée, celle-ci se cantonne essentiellement à apprendre aux élèves à critiquer leurs préjugés, et non pas à former des citoyens vigilants quant aux discours politiques (Bozec & Duchesne, 2007). Enfin, la démocratie est évoquée uniquement à travers le prisme des instances représentatives et du vote. Ces programmes sont caractéristiques d'une éducation à la citoyenneté dépolitisée (Bozec & Duchesne, 2007) : « la citoyenneté promue à l'école est centrée sur la figure d'un individu-citoyen, et non d'un acteur inscrit dans des collectifs qui tire son pouvoir de l'action en commun » (Bozec, 2018, p. 81).

Ces éléments donnent à penser la portée que peut avoir la CNS et du citoyen sur la manière dont ces derniers (dés)investissent l'exercice du pouvoir politique. Néanmoins, il nous faut aller plus loin dans notre compréhension de la manière dont la CNS tendrait à dépolitiser les sujets.

---

[6] Notons d'ailleurs qu'un nouveau mot a émergé pour décrire ce type de citoyen engagé, celui d' « activiste », signe que le terme de citoyen ne recouvre plus tout à fait cette réalité.

2. La conception néolibérale du sujet et du citoyen : un prisme dépolitisant

2.1. Destruction des appartenances sociales

L'engagement politique nécessite une volonté « d'agir ensemble » (Quéniart & Jacques, 2001). Ainsi, van Zomeren (2016) définit l'action politique de la manière suivante « toute action entreprise par des sujets en tant que membres d'un groupe social pour atteindre les objectifs du groupe dans un contexte politique » (p.89). Dit autrement, la politique implique des membres de groupes, des collectifs, et non des individus (Emler, 2020). Or, la CNS implique *a minima* la prédominance du « Je » sur le « Nous », *a maxima* l'inexistence du « Nous ». Pour cette raison, l'idéologie néolibérale a été décrite par Bourdieu (1998) comme un programme de destruction des structures collectives, en ce sens qu'elle met sous silence les identités sociales des sujets et, de fait, fragmente le sentiment d'appartenance à des groupes sociaux (Ayers & Saad-Filho, 2015). La CNS tend donc à effacer l'identité sociale, comprise comme la partie du concept de soi qui procède de la conscience d'appartenir à des groupes sociaux (Lorenzi-Cioldi, 2015).

Or, il se trouve que l'identification à un groupe social est l'un des trois déterminants majeurs de la participation à une action collective (van Zomeren et al., 2008), et est citée comme l'antécédent le plus important (Adam-Troian, Bonetto et al., 2021 ; Thomas et al., 2019 ; van Zomeren et al., 2008). Nous reviendrons en détail sur le modèle de l'identité sociale de l'action collective (i.e., *Social Identity Model of Collection Action* - SIMCA) dans le chapitre 3. Néanmoins, à ce stade de développement de notre propos, nous pouvons déjà poser l'idée selon laquelle la CNS, dont l'archétype est un sujet abstrait, devrait diminuer l'engagement au sein de mouvements politisés.

De manière corollaire, cette « désocialisation » des sujets produirait une modification dans la représentation du changement social, qui ne relèverait plus de la mobilisation collective, mais de l'implication individuelle (Bauman, 2008 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Girerd et al., 2021 ; Quéniart & Jacques, 2001 ; Passini, 2017 ; Teo, 2018).

2.2. Représentation du changement social

Cette conception individualisée du changement social rejoint en partie des éléments formulés dans la théorie de l'identité sociale (TIS) de Tafjel et Turner (1979). En effet, la TIS propose un continuum sur lequel se font face deux systèmes de croyances : les croyances relevant de la *mobilité sociale* et celles relevant du *changement social* (Licata, 2007 ; Passini, 2017 ; Tajfel & Turner, 1979). La mobilité sociale implique que les frontières entre les groupes sociaux soient perçues comme perméables et, par conséquent, que la personne puisse « quitter » son groupe d'appartenance de manière à améliorer sa condition personnelle (Tajfel & Turner, 1979 ; van Zomeren et al., 2008 ; Wright et al., 1990). A l'inverse, une perception imperméable de la société implique que le changement ne peut se réaliser qu'à travers le changement social, qui requiert des actions collectives visant à accomplir ce changement (Licata, 2007 ; Tajfel & Turner, 1979).

Dans la mesure où la CNS « dépouille » le sujet de ses appartenances catégorielles, elle masque la stratification sociale de la société, « comme si la société … n'était plus qu'un décor, n'opposait aucune force, ne traçait aucune voie » (Girardot, 2011, p. 73). Le soi devient par conséquent la seule source du changement (Bauman, 2008 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Girerd et al., 2021 ; Teo, 2018). Bauman (2008) énonce que cela revient à rendre futile

le fait de subordonner son action à une « cause commune » (voir aussi Girerd & Bonnot, 2020), ce qui conduit à l'érosion de la participation démocratique (Adams et al., 2019).

Ainsi, en plus d'être cohérente avec les systèmes de croyances relevant de la mobilité individuelle, la CNS, en réduisant l'agent social à un individu, affaiblit l'adhésion à toutes formes d'actions collectives (Allsop, et al., 2018 ; Arfken, 2018 ; Bauman, 2008 ; Beattie, 2019 ; Bettache et al., 2020 ; Cosgrove & Karter, 2018 ; Halpin & Guilfoyle, 2004). Cette lecture de la CNS comme vecteur d'une certaine représentation du changement est centrale dans notre compréhension des effets de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques. Il s'agit maintenant de prolonger cette réflexion au-delà du continuum « mobilité - changement social » proposé par la TIS.

2.3. Individualisation des problèmes collectifs

Il existe des enjeux sociétaux pour lesquels la mobilité sociale ne peut constituer une solution pertinente. On citera par exemple la crise environnementale, de laquelle le sujet ne peut s'extraire, pour la simple raison qu'elle touche l'humanité tout entière. Alors, au-delà du renforcement des systèmes de croyances en la mobilité sociale, des chercheurs ont théorisé une « individualisation des problèmes collectifs » (e.g., Comby & Grossetête, 2013 ; Comby, 2014, 2015, 2017, 2019 ; Passini, 2017) qui semble procéder de la CNS (Comby & Grossetête, 2013 ; Cosgrove & Karter, 2018 ; Lemke, 2001 ; McDonald et al., 2017 ; Salles, 2009). Le concept d'individualisation des problèmes collectifs désigne le fait que l'étiologie des problèmes structurels (e.g., santé publique, chômage, criminalité, discriminations, réchauffement climatique) est déplacée sur l'individu (Comby & Grossetête, 2013). Ainsi, des phénomènes tels que le chômage, la pauvreté, la criminalité et même la maladie

deviennent des problèmes individuels qui peuvent être expliqués par un mésusage de la liberté personnelle, un manque d'auto-régulation (Joffe & Starklé, 2007). A cet égard, da Costa et Dias (2015) ont démontré que la pauvreté est généralement perçue par les populations européennes comme la conséquence de caractéristiques individuelles (vs. structurelles). Girerd et al. (2021) mettent en exergue que les phénomènes structurels tels que le racisme ou le sexisme peuvent être considérés par les personnes comme du fait d'individus peu ou mal éduqués ; ou encore que les inégalités de classes peuvent être expliquées par l'égoïsme de certains qui « ne veulent pas partager ».

Ces visions individualisantes des enjeux collectifs sont dites « dépolitisantes » au sens où elles requalifient le problème « davantage dans la sphère privée des agissements personnels et domestiques que dans la sphère publique des débats et choix collectifs » (Comby, 2017, p.21).

Beauvois (2005) mentionnait déjà dans ses écrits l'idée d'une « psychologisation » à outrance dont la conséquence est de reporter sur « des raisons psychologiques, souvent inopérantes, quand nous devrions chercher du côté du contexte, du social, de l'économie, de la géographie, etc. » (p.252 ; voir aussi Camus, 2006a). A titre d'exemple, le travail de Neyrand (2013) met en exergue le fait que la montée du « parentalisme », qu'il définit comme une importance excessive portée aux parents dans la socialisation et l'éducation des enfants, transcrit une « psychologisation des rapports sociaux » qui tranche avec « la surdétermination sociale des dysfonctionnements éducatifs » (p.49). Girardot (2011), quant à lui, illustre cette idée avec le déremboursement de certains médicaments par la sécurité sociale, mesure de politique publique qui a été accompagnée par des arguments de responsabilisation. Or, il faudra convenir que seule la conviction que le patient est, au moins

en partie, acteur et responsable de sa maladie peut légitimer l'idée que la responsabilisation du malade va permettre de diminuer les dépenses de santé.

Dans le registre des inégalités d'accès à des postes haut placés, les femmes peuvent être prises à partie par des discours visant à développer leur « *empowerment* », de manière à surmonter leurs « barrières internes » (e.g., faible confiance en soi, manque d'ambition ; Kim et al., 2018). Le travail de Kim et al. (2018) indique que l'exposition à ces contenus engendre davantage de responsabilisation des femmes à la fois comme source et solution au problème structurel des inégalités de genre. Enfin, le travail de Girerd et al. (2021) illustre l'impact de la psychologisation d'une notion telle que l'égalité : puisque les gens sont différents (i.e., ne sont pas les mêmes, ne sont pas égaux), l'égalité est impossible à atteindre. Cela rend compte d'une confusion entre « être similaire » (i.e., « *being* the same ») et « avoir la même chose » (i.e., « *having* the same »). Dès lors, puisque les différences interindividuelles ne peuvent être débattues sur le plan politique, l'égalité des ressources ne peut l'être non plus. Cela tend à dépolitiser la notion même d'inégalités puisque celles-ci ne découlent plus de choix politiques, mais résultent de phénomènes individuels (i.e., biologiques et psychologiques ; Girerd et al., 2021).

Ainsi, la source des problèmes collectifs est située dans les comportements des individus. De fait, ces mêmes individus sont appelés à trouver des solutions. Autrement dit, il est demandé aux individus de solutionner des problèmes socialement créés (Allsop et al., 2018 ; Bauman, 2008). Plus encore, le travail de Halpin & Guilfoyle (2004) démontre que même lorsque des facteurs structurels sont identifiés comme étant à l'origine d'un problème collectif (i.e., attribution externe), les solutions qui sont mises en face relèvent de logique individuelle (i.e., attribution interne). A notre sens, cela donne lieu à une nouvelle

représentation du changement social qui ne relève ni de l'élévation d'un individu particulier dans un monde social qui resterait inchangé (i.e., mobilité sociale), ni de mobilisations collectives qui viendraient modifier le *statu quo* (i.e., changement social via des actions collectives). Le changement social devient la conséquence d'un ensemble de comportements individuels, relevant de ce que nous appellerons la « logique du colibri ». Le colibri, figure archétypale du sujet responsabilisé, est issu d'une légende amérindienne :

> Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie dans la forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part » (Rabhi, 2014, p. 10).

Aussi, la logique du colibri énonce que « si chacun fait sa part, la société se transformera » (Comby, 2017 ; Comby & Grossetête, 2013 ; Maniates, 2001). Cela correspond parfaitement à la CNS où le soi est la cible et la source du changement (Girerd et al., 2021 ; Teo, 2018).

Prenons l'exemple de la crise environnementale pour illustrer la logique du colibri. Dans cette grille de lecture, ce sont les habitudes de consommation et les comportements des personnes[7] qui sont en cause. Selon une représentation du « changement social sans luttes »[8], la crise environnementale peut être résolue par une somme d'actions individuelles (Comby, 2017). *Grosso modo*, les entreprises vont innover pour répondre à une demande de produits

[7] A nouveau, ces personnes ne sont pas socialement situées. De fait, la présentation de l'imputation des gaz à effet de serre (GES) « passe sous silence » le fait que 52% des émissions de GES cumulées entre 1990 et 2015 sont attribuables aux 10% les plus riches (Oxfam, 2020).

[8] L'expression est reprise à Maniates (2001).

« éco-responsables » (e.g., voiture électrique), les consommateurs vont acheter ces produits et cela donnera naissance à une société décarbonée (Maniates, 2001). Les individus sont amenés à penser que leurs choix (particulièrement leurs choix de consommation) contribuent à la régulation du problème et sont donc appelés à agir, mais à agir de manière personnelle et apolitique (Kahne & Westheimer, 2006 ; Maniates, 2001 ; Salles, 2009). A ce propos, Comby (2014) note que les discours des militants écologistes visent à changer les individus (i.e., promouvoir des normes de comportements « éco-responsables ») pour modifier la société et semblent abandonner l'idée d'agir sur les structures collectives. Cette stratégie pourrait apparaître efficace sauf que les chercheurs estiment que les changements de comportements individuels ne pourront, au mieux, qu'engendrer une baisse des GES de 25% (Carbone 4, 2019).

Comby et Grossetête (2013) indiquent que cette dynamique d'individualisation s'accompagne « de la valorisation de normes qui prescrivent des manières d'être inégalement distribuées » (p.341). Dit autrement, les comportements à mettre en place pour « bien faire sa part » sont propres aux groupes sociaux dominants et de fait, cela conduit à l'accroissement du pouvoir des groupes sociaux dont les pratiques suivent déjà ces normes. Cette idée peut s'illustrer dans le mouvement des gilets jaunes qui est apparu en France en 2019 en réaction à l'instauration d'une « taxe carbone ». Cette taxe aurait engendré une hausse du prix de l'essence, encourageant ainsi le « bon comportement », c'est-à-dire la diminution de la consommation de carburant. Par conséquent, les classes supérieures sont difficilement parvenues « à voir autre chose qu'une attitude anti-écologique (dans ce mouvement) » (Flipo, 2021, p.14). On mentionnera que l'idée selon laquelle les normes prescriptives sont issues des

normes descriptives des classes dominantes se retrouve également dans la pensée de Lorenzi-Cioldi (2015) :

> L'asymétrie du rapport intergroupe présuppose donc un ensemble de conduites, d'attitudes et d'opinions dictant ce qui est normal et désirable pour tout le monde. Mais cet idéal commun … est mieux personnifié par les dominants que par les dominés. … (L)es dominants transforment leurs propres valeurs en valeurs universelles, desquelles ils se posent comme étant les meilleurs représentants (p. 4).

Les causes des problèmes collectifs sont donc situées dans les individus et la manière dont il convient d'agir pour que ces mêmes individus empruntent aux comportements des classes dominantes. Nous sommes par conséquent face à des enjeux éminemment politisés, c'est-à-dire prenant en compte une définition de l'architecture des rapports sociaux (Comby, 2015), qui se voient dépolitisés au moyen d'une conception ancrée dans le « déracinement social » des individus (Comby, 2014, 2019).

Dans la mesure où cette dépolitisation intervient au moyen de l'inscription au sein des individus de l'origine des problèmes collectifs, elle préserve les structures sociales d'une remise en question. Autrement dit, la CNS prescrit des attributions internes pour tout enjeu collectif, ce qui protège de fait les organisations externes, notamment les instances de pouvoir. Ce phénomène doit, dès lors, être envisagé comme une stratégie au service de la conservation du *statu quo*[9] (Arfken, 2018 ; Ayers & Saad-Filho, 2015 ; Azevedo et al., 2019 ; Comby, 2014, 2019 ; Beauvois, 2005 ; Camus, 2006a ; Santos et al., 2020).

Appréhender le sujet de la préservation de l'ordre social établi nous conduit donc à étudier une troisième fonction idéo*logique* des idéologies dominantes : l'organisation des

[9] Compris comme les hiérarchies matérielles et symboliques existantes (Comby, 2019).

conditions de leur pérennité. Le troisième chapitre sera par conséquent dévolu à penser la question des mécanismes de légitimation de l'ordre social et de leurs articulations avec l'idéologie néolibérale.

En résumé, au cours de ce chapitre, nous avons :

- Distingué liberté individuelle (i.e., « que suis-je libre de faire ? ») et liberté politique (i.e., « qui me gouverne ? »).
- Discuté de l'influence de la CNS sur la saillance des appartenances collectives, en évoquant le fait qu'elle tend à effacer l'identité sociale.
- Défini un « citoyen minimal », relevant de la représentation de la citoyenneté associée à la CNS, compris davantage comme un « individu-citoyen » que comme un acteur inscrit dans un collectif de gouvernants.
- Caractérisé la manière dont l'idéologie néolibérale donne à penser le changement social comme relevant de stratégies de mobilité individuelle et, plus largement, de la « logique du colibri » (i.e., individualisation des problèmes collectifs).
- Proposé, en somme, que l'idéologie néolibérale éloigne les personnes de leur rôle d'agent social et donc de leurs possibilités de participer à l'organisation du commun (i.e., à la politique).

Chapitre 3. Conception néolibérale du sujet et du citoyen, théorie de la justification du système et comportement politique

Les éléments amenés tout au long du deuxième chapitre nous ont conduits à saisir la CNS en tant que conception individualisante et dépolitisante, excluant les structures sociales de l'imaginaire collectif. Ainsi, l'idéologie néolibérale conduirait les citoyens à désinvestir les structures collectives qui ne représentent plus d'intérêt, dans la mesure où elles ne sont pas à l'origine des problèmes auxquels ils peuvent être confrontés et que ce n'est pas par elles que se réalise le changement social. De fait, les arrangements sociaux sont préservés, puisqu'ils ne sont ni remis en cause ni sujets à modification par des mouvements collectifs. Si ces idées ont déjà été formulées et élaborées, étonnamment peu d'auteurs ont formellement rattaché l'idéologie néolibérale à la théorie de la justification du système. A notre connaissance, seulement trois articles (i.e., Azevedo et al., 2019 ; Girerd & Bonnot, 2020), dont un issu de ce travail (i.e., Girerd et al., 2020), ont exploré les liens entre idéologie néolibérale et justification du système.

En outre, les tenants de la théorie de la justification du système ont proposé que toutes idéologies satisfassent la motivation à justifier le système (Jost, 2011). Partant de ce postulat, il s'agira de comprendre les mécanismes psycho-sociaux par lesquels se traduit la portée justificatrice de la CNS. Autrement dit, quelles caractéristiques spécifiques à la CNS sont vectrices de légitimation du système ?

A l'instar du chapitre 1 qui a proposé une articulation entre l'idéo*graphie* néolibérale et le processus idéo*logique* de subjectivation à travers le concept de CNS, nous nous attacherons

au sein de ce chapitre, à penser la manière dont la CNS vient nourrir le processus idéo*logique* de légitimation de l'ordre social. Ce processus sera étudié dans le cadre de la théorie de la justification du système (Jost & Banaji, 1994 ; Jost, 2018 ; Osborne, Jost et al., 2018). Ce faisant, avant d'articuler la CNS à ce corpus théorique et d'identifier ses caractéristiques opérantes en termes de justification, il faut tout d'abord présenter la théorie de Jost et Banaji (1994).

1. La théorie de la justification du système

1.1. Fondements théoriques de la théorie de la justification du système

1.1.1. Axiome principal

La théorie de la justification du système (TJS) est initialement proposée par Jost et Banaji (1994) comme une extension de la TIS. Elle vise à affiner la compréhension de phénomènes tels que l'adoption de stéréotypes négatifs par les membres des groupes dominés et le favoritisme exogroupe (e.g., Jost et al., 2002), non prédits et mal expliqués par les théories existantes (dont la TIS ; Jost & Banaji, 1994 ; Jost et al., 2004). Les théoriciens de la TJS argumentent que les stéréotypes servent une fonction idéologique. A ce titre, ils énoncent : « les gens s'attribuent à eux-mêmes et aux autres des traits qui sont en accord avec leur position sociale … plutôt que de remettre en question l'ordre ou la légitimité du système qui a produit un tel arrangement » (Jost & Banaji, 1994, p.11). Cette lecture des stéréotypes comme mécanisme de reproduction sociale est le point de départ d'une théorie plus large qui s'inspire entre autres de la TIS, de la théorie du monde juste de Lerner (1980), de la dissonance cognitive et de la théorie de la dominance sociale (Jost & Hunyady, 2003 ; Jost, 2018). Les

auteurs assument également une inspiration marxiste avec la réutilisation du concept de fausse conscience (Jost et al., 2003).

Si les personnes sont prêtes à adopter des stéréotypes négatifs sur elles-mêmes et leurs groupes sociaux, c'est qu'il doit exister une cognition motivée outrepassant, au moins dans certaines conditions, le besoin de maintenir une identité personnelle et collective positive. Par conséquent, la TJS propose comme axiome central l'existence d'une motivation à défendre et légitimer le système existant (Jost & Banaji, 1994), de telle manière à ce que celui-ci soit perçu comme juste (Jost & Hunyady, 2003). Il existerait ainsi trois types de motivation venant répondre à des besoins spécifiques (Jost & Banaji, 1994 ; Jost et al., 2004) :

(i) Motivation à développer et maintenir une image de soi positive, à valider, justifier et légitimer ses propres conduites et son statut (i.e., *ego motivation*).

(ii) Motivation à développer et maintenir une image favorable de son groupe d'appartenance ainsi que de défendre son statut et justifier l'action des membres de l'endogroupe (i.e., *group motivation*).

(iii) Motivation à légitimer le *statu quo*, à la percevoir comme étant bon, juste, voir naturel (i.e., *system motivation*)[10]. Cette motivation peut se traduire par la propension à percevoir le *statu quo* comme étant l'état des choses le plus désirable possible (i.e., *statu quo bias*[11] ; Kay et al., 2009). Plus précisément, les études expérimentales de Kay et al. (2009) et Garcia-Sanchez et al. (2018) démontrent que les participants tendent à reconstruire la réalité sociale (i.e., ce qui *est*) de manière à le rendre désirable (i.e., ce qui *devrait être*).

---

[10] Il semble important d'insister sur le fait que, dès le début (i.e., Jost & Banaji, 1994), les théoriciens de la justification du système énoncent que ces systèmes motivationnels fonctionnent en parallèle. De ce fait, leurs propos ne consistent pas à énoncer la supériorité systématique de la motivation à justifier le système sur les deux autres systèmes motivationnels : « nous ne prétendons pas que la justification du système a toujours lieu » (Jost & Banaji, 1994, p.16).

[11] Voir aussi « *statu quo labeling bias* » (Gaucher & Jost, 2011) et « *existence bias* » (Eidelman et al., 2009).

La formalisation de ces trois niveaux d'analyses (micro, méso, macro ; Jost, Badaan et al., 2018) ouvre à une articulation plus complète des processus individuels, groupaux et idéologiques. En outre, la TJS permet l'intégration d'une finesse complémentaire dans la compréhension du rôle actif que peuvent jouer les membres des groupes dominés dans le maintien d'une stratification sociale donnée (Jost et al., 2003).

1.1.2. Valeur ajoutée théorique

Le but de la TJS est de pourvoir une explication à l'exceptionnelle stabilité des systèmes en place. Aussi, son objectif central est de comprendre pourquoi les révolutions sont si rares dans des systèmes pourtant majoritairement inégalitaires (Jost, 2018).

Les théorisations antérieures à la TJS (e.g., TIS, théorie de la dominance sociale, théorie de la privation relative) portent une conception conflictuelle des relations intergroupes, comme si l'ordre social était imposé par des groupes dominants auxquels les groupes dominés opposeraient une résistance active « pré-révolutionnaire » (Jost et al., 2004, 2012). Pourtant, l'être humain semble être davantage prompt à s'accommoder des réalités qu'à tenter de les modifier : l'histoire rapporte en effet infiniment plus d'exemples d'acceptation de l'exploitation et de la soumission à une autorité que d'exemples de révoltes et de révolutions (Jost et al., 2004). La force de la TJS est donc de proposer une grille de compréhension de la stabilité des systèmes sociaux. Cette portée explicative à propos d'enjeux socio-politiques primordiaux comme la persistance du capitalisme ou le changement climatique anthropique (Jost, Sapolsky et al., 2018) en fait un champ de recherche extrêmement actif depuis près de 30 ans. Pour preuve, au 28 janvier 2022, l'article *princeps* de Jost et Banaji (1994) a été cité 4091 fois. Mentionnons que la TJS peut apparaître comme

une sorte de « théorie du tout ». En effet, comme nous le présentons dans les pages à venir, un grand nombre d'antécédents, de stratégies cognitives et de conséquences ont été rattachés à la justification du système de sorte qu'en expliquant tant de choses, elle peut perdre sa force explicative. Nous reviendrons sur une lecture critique de la TJS en discussion générale.

1.2. Justification du système chez les dominés et les dominants : même combat ?

1.2.1. La falsification de « l'hypothèse forte » de la théorie de la justification du système

La TJS étant en partie inspirée de la théorie de la dissonance cognitive, Jost et al. (2003) ont proposé que les membres des groupes dominés justifient (parfois) davantage le système que les membres des groupes dominants. En effet, les personnes les plus désavantagées par la stratification sociale sont également celles qui, en justifiant le système, ont le plus à gagner en termes de confort psychologique. Cette hypothèse (i.e., *the status-legitimacy hypothesis*) sera appelée « l'hypothèse forte » de la TJS (Jost et al., 2003). Certains résultats étayent cette hypothèse (principalement Jost et al., 2003). Cependant, les (nombreuses) tentatives de réplications sont infructueuses : le statut social aurait en fait assez peu d'impact sur la propension des personnes à justifier le système (e.g., Brandt, 2013 ; Caricati & Lorenzi-Cioldi, 2012 ; Trump & White, 2018 ; Vargas-Salfate, Paez, Liu et al., 2018).

1.2.2. La fonction palliative de la TJS

Pour les membres de groupes dominants, les trois systèmes de motivation postulés par la TJS fonctionnent de concert. Le fait de justifier le système est, pour les membres de ces catégories sociales, associé au bien-être psychologique (O'Brien & Major, 2005) et à la diminution de la culpabilité (Wakslak et al., 2007). Cependant, pour les membres des groupes

dominés, la TJS implique que les trois systèmes de motivation puissent entrer en contradiction (Osborne, Sengupta & Sibley, 2018). Plus précisément, pour les membres des groupes dominés, justifier le système peut s'opposer au besoin de maintenir une image positive de soi via deux mécanismes. D'une part, l'auto-dépréciation ou l'auto-blâme qui correspond à la dévalorisation de soi par rapport à un membre du groupe dominant (Bahamondes-Correa, 2016 ; Bahamondes et al., 2019 ; Jost et al., 2004 ; McCoy & Major, 2007 ; Osborne, Sengupta & Sibley, 2018). D'autre part, l'auto-objectification, qui consiste à se déshumaniser en se réduisant à la dimension d'objet (Gaucher & Jost, 2011). En outre, cela peut s'opposer au besoin de maintenir une image positive de son groupe social (e.g., favoritisme exogroupe ; Gaucher & Jost, 2011 ; Jost & Banaji, 1994 ; Jost et al., 2004). Afin d'expliquer pourquoi les membres des groupes dominés s'engagent dans ce processus qui peut s'avérer coûteux, les théoriciens de la TJS proposent que la justification du système ait une fonction palliative (Bahamondes-Correa, 2016 ; Jost & Hunyady, 2003 ; Osborne & Sibley, 2013 ; Vargas-Salfate, 2018 ; Vargas-Salfate, Paez, Kahn et al., 2018). Justifier le système permettrait, pour les membres des groupes dominés, de s'adapter à des circonstances injustes perçues comme non modifiables (Beierlein, 2011 ; Johnson & Fujita, 2012 ; Jost et al., 2004 ; Jost et al., 2009 ; Jost, Sapolsky et al., 2018 ; Jost & Hunyady, 2003 ; Kay et al., 2009 ; Laurin et al., 2013). En cela, la justification du système représenterait une forme de stratégie d'adaptation qui permettrait aux personnes de composer avec une situation désagréable et donc, rétroactivement, de se sentir mieux dans ladite situation.

Au-delà des membres des groupes dominés, cette fonction palliative serait présente également chez les membres des groupes dominants. En effet, les recherches sur la justice sociale proposent que les personnes aient tendance à ressentir de la détresse psychologique

face à des inégalités injustifiées, et cela peu importe le caractère avantageux que la situation inégalitaire pourrait présenter pour elles-mêmes (Wakslak et al., 2007). Cela reprend en fait le postulat de la théorie du monde juste[12] (Lerner, 1980). La perception d'évoluer dans un monde équitable et juste, autorisant la croyance qu'il existe une « adéquation appropriée » entre comportements et renforcements, serait un besoin fondamental de l'être humain (Lerner & Simmons, 1966). Dès lors, la perception d'injustices constitue une menace (Hafer & Bègue, 2005). La justification du système interviendrait ainsi comme une cognition motivée permettant de rétablir une perception de justice.

Les théoriciens du monde juste ont mis l'accent sur l'axiome méritocratique : « les gens obtiennent ce qu'ils méritent ou, inversement, méritent ce qu'ils obtiennent » (Lerner & Simmons, 1966, p.204). Il est présenté comme équivalent à la perception de justice : « un monde juste *est* un monde dans lequel les gens '' obtiennent ce qu'ils méritent'' » (Lerner, 1980, p.11, emphase ajoutée). Testé et Perrin (2012) ont démontré le caractère normatif de la croyance en un monde juste pour soi. Ils expliquent leurs résultats à travers le fait que la croyance en un monde juste appliquée à soi constitue un « idéal psychologique » des sociétés méritocratiques. Le principe selon lequel les personnes obtiennent ce qu'elles méritent étant le cœur constitutif de la méritocratie[13] (Testé & Perrin, 2012).

La TJS, en revanche, comprend la méritocratie comme un moyen, parmi d'autres, d'aboutir à la représentation d'un monde juste, mais inclut des stratégies de justification plus nombreuses et davantage diversifiées (voir partie 1.4). Pour le dire autrement, dans la théorie

---

[12] Nous utiliserons le label de « théorie du monde juste » et non « croyance en un monde juste » en vertu des arguments exposés par Hafer & Bègue (2005).

[13] Notons qu'il serait plus adéquat de parler de « méritocratie individuelle » et « mérite individuel » puisqu'il est possible de concevoir un mérite collectif (Harvey & Bourhis, 2013). Entendons-nous sur le fait que lorsque nous parlons de mérite, nous parlons de mérite néolibéral, donc par nature, individuel.

du monde juste, la méritocratie *est* le critère de justice, alors que dans la TJS, la méritocratie n'est qu'un moyen parmi d'autres d'aboutir à la perception d'un monde juste. Pour résumer, la TJS a repris à la théorie de Lerner le postulat selon lequel l'être humain a besoin d'évoluer dans un monde social (c'est-à-dire un système), perçu comme juste et légitime. Elle conçoit simplement ce besoin de justice comme ne relevant pas forcément d'une conception méritocratique. Toutes stratégies permettant de rétablir une perception de justice face à une situation injuste constitueraient de fait une tentative de remédiation et, en rationalisant les aspects injustes du monde, seraient bénéfiques, de par son effet palliatif pour le sujet.

L'hypothèse d'une fonction palliative de la justification du système est étayée par un certain nombre de travaux. En effet, la justification du système est associée à de nombreux effets bénéfiques sur le plan individuel. D'abord, elle est liée à la diminution des affects négatifs (Jost & Hunyady, 2005 ; Wakslak et al., 2007) et une moindre détresse émotionnelle (Jost & Hunyady, 2003 ; Osborne & Sibley, 2013). De plus, elle réduit la perception des discriminations (Bahamondes et al., 2019 ; McCoy et Major, 2007 ; Osborne & Sibley, 2013). A cet égard, Bahamondes et al. (2019) suggèrent que l'effet palliatif de la justification du système est dû à cette réduction, au moins chez les membres des groupes dominés. Effectivement, plus les personnes ont tendance à justifier le système, plus les discriminations manifestes sont perçues comme justes, « méritées », non liées à des facteurs systémiques : « l'auto-accusation peut ironiquement fournir un confort psychologique en restaurant un sentiment de justice dans la société » (Bahamondes et al., 2019, p.14). De fait, la justification du système est corrélée au bien-être psychologique (Vargas-Salfate, Paez, Khan et al., 2018)[14] et à la perception de mener une « vie satisfaisante » (Osborne & Sibley, 2013). Enfin, elle est

[14] Exception faite des personnes appartenant aux groupes dominés s'identifiant fortement à leur groupe social (O'Brien & Major, 2005).

associée à une bonne estime de soi et à une meilleure santé physique (McCoy et al., 2013). Conséquemment, la justification du système est identifiée comme un facteur de prévention contre la dépression et l'anxiété (Bahamondes-Correa, 2016 ; Vargas-Salfate, Paez, Khan et al., 2018).

L'hypothèse d'une fonction palliative inclut la proposition selon laquelle la propension des personnes à justifier le système est davantage marquée lorsque les structures sociales sont perçues comme non modifiables. A partir de là, les théoriciens de la TJS ont eu pour objectif d'identifier les antécédents dispositionnels et situationnels de la motivation à justifier le système. La ligne de recherche portant sur les antécédents dispositionnels a donné lieu à un nombre de travaux plus restreint que celle sur les antécédents situationnels. De plus, les antécédents dispositionnels qui ont pu être identifiés sont critiqués et les chercheurs appellent généralement à une prise en compte accrue des facteurs situationnels (e.g., Garcia-Sanchez et al., 2018 ; Kay & Frisen, 2011 ; Zhu et al., 2013). De fait, nous nous contenterons de citer les antécédents dispositionnels sans détailler la littérature qui leur est rattachée, avant de nous focaliser davantage sur l'explicitation des antécédents situationnels.

Trois antécédents dispositionnels ont été étudiés dans le cadre de la TJS. En premier lieu, le besoin épistémique de réduction de l'incertitude (Hennes et al., 2012 ; Jost, Fitzsimons & Kay, 2004) résultant en la nécessité de se représenter le monde social comme stable (Feygina et al., 2010 ; voir Owumalam et al., 2018, pour une critique de ce besoin) . En deuxième lieu, le besoin existentiel de réduction de la menace (Feygina et al., 2010 ; Hennes et al., 2012 ; Jost, Fitzsimons & Kay, 2004 ; voir les travaux de Brescoll et al., 2013, et Rutjens & Loseman, 2010, pour une critique). En troisième lieu, le besoin relationnel de construire un sentiment de réalité partagée (Hennes & al., 2012 ; Jost, Ledgerwood & Hardin,

2008 ; voir Osborne, Senguta & Sibley, 2018, pour une discussion sur la faible portée explicative de ce besoin).

1.3. Antécédents situationnels de la motivation à justifier le système

A ce jour, six antécédents situationnels de la motivation à justifier le système ont été mis à jour. Le premier est la **menace du système** (Brescoll et al., 2013, études 1 et 3 ; Jost & Hunyady, 2003 ; Jost et al., 2004 ; Kay et al., 2005 ; Kay & al., 2009, études 1 et 4 ; Ledgerwood et al., 2011). Le simple fait d'exposer des sujets à une critique du système actuel menaçant sa légitimité génère une augmentation de la défense du *statu quo* (Kay & Friesen, 2011). La menace du système a également été testée en « contexte réel », suite, par exemple, à des catastrophes naturelles (Napier et al., 2006).

Le deuxième est **la perception d'inévitabilité et d'inéluctabilité,** caractérisé par le fait de se sentir « coincé » dans une structure sociale (e.g., impossibilité d'émigrer ou de changer d'université ; restrictions des libertés individuelles). Cette perception augmente la motivation à en rationaliser les aspects déplaisants (e.g., inégalités salariales, inégalités de genre ; Kay et al., 2009, étude 1 ; Laurin et al., 2010 ; Laurin et al., 2012 ; voir Proudfoot et al., 2015 pour une application au monde du travail).

En prolongement de cette idée, il a également été démontré que la **dépendance,** c'est-à-dire la perception qu'une instance extérieure exerce un contrôle considérable sur sa vie, engendrait l'augmentation de la justification du système (Blanchar & Eidelman, 2013 ; Kay et al., 2009, études 2 et 3 ; Kay & Friesen, 2011). En effet, l'idée qu'une autorité illégitime possède du contrôle sur soi engendrerait un inconfort psychologique que la rationalisation par la justification du système permettrait d'abaisser.

A ces trois premiers antécédents s'ajoute la **longévité**. En effet, de manière générale, plus un objet (e.g., produit alimentaire, tableau, pratique de médecine douce, végétaux) est perçu comme ancien (i.e., existant depuis longtemps), mieux il est évalué (Eidelman, 2010). A ce titre, la justification du système économique est accrue lorsque les personnes perçoivent celui-ci comme ancien (vs. nouveau ; Blanchar & Eidelman, 2013). La longévité peut également s'associer à la notion de **stabilité.** Cette dernière est également identifiée comme un antécédent de la motivation à justifier le système. Plus les personnes se représentent l'organisation sociale comme étant stable, plus celle-ci est légitimisée (Laurin et al., 2013). Laurin et al. (2013) proposent de considérer la stabilité comme une sous-dimension de l'inévitabilité. L'impossibilité d'échapper à une structure sociale serait considérée comme la dimension spatiale de l'inévitabilité et la stabilité comme la dimension temporelle de l'inévitabilité. En résumé, la perception du caractère inévitable d'un *statu quo* conduirait les personnes à neutraliser, via la rationalisation, les aspects négatifs de cet état du monde (Laurin et al., 2013). En complément de ces travaux, Johnson et Fujita (2012) ont démontré que la propension des participants (i.e., étudiants) à accepter de recevoir une information négative à propos de caractéristiques de leur structure sociale (i.e., université) augmente si le système est présenté comme modifiable. Ils concluent : « la perception de possibilité de changement d'un système est un facteur clé » (p.138).

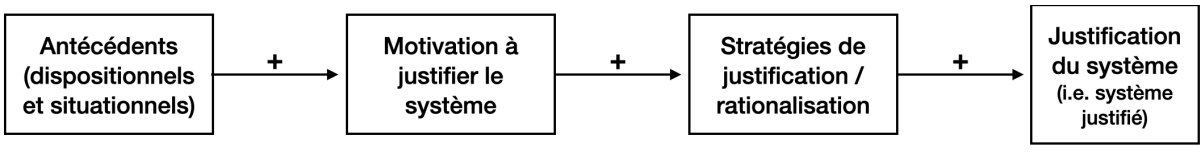
Enfin, une **faible perception du contrôle personnel** entraînerait l'augmentation de la justification du système (Kay et al., 2008 ; Rutjens & Loseman, 2010). L'explication de cet effet est basée sur l'hypothèse du contrôle compensatoire. La théorie du contrôle compensatoire (i.e., *Compensatory Control Theory)* postule que le besoin de contrôle constitue une « méta-motivation » visant à se prémunir d'une perception chaotique du monde.

Les auteurs proposent que lorsqu'il est impossible pour une personne d'affirmer « qu'elle contrôle » les choses (i.e., *primary control desires*), elle sera alors motivée à percevoir ces choses comme étant « quand même sous contrôle » (i.e., *secondary control strategies* ; Kay et al., 2008).

Ces éléments renseignent les caractéristiques des situations promptes à augmenter la motivation des personnes à se lancer dans une défense du *statu quo.* Ou plutôt, les recherches mettent en évidence que, dans ces situations, les scores de justification du système tendent à augmenter. En effet, il nous faut préciser une difficulté conceptuelle dans la TJS[15] : il faut distinguer *le fait* de justifier le système et *le besoin* de justifier le système. Si ces deux notions sont intrinsèquement associées l'une à l'autre, elles renvoient néanmoins à des construits différents. Les échelles de justification du système, qui sont des outils de mesure explicites auto-rapportés, ne mesurent pas, ou au moins pas directement, le besoin de justifier le système. La TJS postule une cognition motivée (c'est-à-dire un processus) mais rend compte d'un résultat (c'est-à-dire un contenu de pensée). Cette distinction n'est pas souvent présentée de manière claire. Or, nous pouvons facilement concevoir une modélisation dans laquelle les deux sont clairement distingués. Les antécédents conduisent à l'accentuation de la motivation à justifier le système puis le recours à des stratégies de justification permet d'aboutir à un système justifié (voir figure 1).

Figure 1.

Proposition de résolution de la difficulté conceptuelle de la TJS.



[15] Problème qui semble inhérent à toutes les théories postulant l'existence d'une cognition motivée, pour une discussion similaire à propos de la théorie du monde juste voir Hafer et Bègue (2005).

En l'état, nous avons donc parcouru les antécédents à la motivation à justifier le système. Il convient maintenant d'appréhender les stratégies auxquelles il est possible d'avoir recours pour justifier le système. Nous allons donc expliciter un ensemble d'attitudes et de processus que les personnes peuvent mobiliser afin de rationaliser les aspects injustes d'un ordre social donné.

1.4. Stratégies de justification du système

La littérature fait état de nombreux attitudes et mécanismes, certains conscients d'autres non-conscients (Jost et al., 2015), pouvant être utilisés de manière à rationaliser un arrangement structurel. Autrement dit, il existe un grand nombre de contenus (i.e., *system-justifying beliefs*) et de processus (i.e., biais) permettant de satisfaire la motivation à justifier le système. En termes d'attitudes permettant de justifier le système, nous pouvons mentionner le recours aux stéréotypes (Jost & Banaji, 1994 ; Kay & Jost, 2003 ; Laurin et al., 2011), la dépréciation des victimes, mais aussi leur valorisation (Kay et al., 2005), la croyance en un monde juste (Jost & Hunyady, 2003, 2005 ; Kay & Jost, 2003), la mobilité individuelle (Day & Fiske, 2017 ; Mandisodza et al., 2006) ou, plus globalement, à la méritocratie (Garcia-Sanchez et al., 2018 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Jost & Hunyady, 2003, 2005 ; Ledgerwood et al., 2011 ; McCoy & Major, 2007). En termes de processus, la rationalisation anticipée du futur *statu quo* a été décrite comme un mécanisme de justification du système (e.g., Kay et al., 2002, sur l'élection de Bush ; Laurin 2018, sur l'élection de Trump ; voir aussi Eidelman et al., 2009). Les processus attributionnels peuvent également jouer ce rôle, notamment à travers l'attribution interne de la pauvreté et de la richesse (Godfrey & Wolf, 2016).

Nous avons parcouru les antécédents de la motivation à justifier le système et les stratégies permettant de satisfaire cette motivation. Nous proposons maintenant d'évoquer les conséquences sociétales qu'engendre la justification du système et son impact sur la manière dont les personnes s'engagent dans des comportements politiques, notamment collectifs.

1.5. Les conséquences sociétales de la justification du système

Nous l'avons dit, le fait de justifier le système apparaît comme une stratégie palliative face à des situations qui peuvent être perçues comme injustes ou insatisfaisantes (e.g., inégalités, discriminations). Nous avons donc discuté les bénéfices, notamment émotionnels, pour les personnes, à s'engager dans une rationalisation d'un système injuste. Si l'effet palliatif apparaît positif pour les individus, il s'accompagne de coûts sociétaux non négligeables (Osborne & Sibley, 2013). En effet, la justification diminue la perception des discriminations dont l'endogroupe est victime (Bahamondes et al., 2019 ; McCoy & Major, 2007 ; Osborne & Sibley, 2013). Elle entraîne également la diminution de l'indignation morale (Waklsak et al., 2007) ainsi que la colère liée à la perception d'une injustice dont l'endogroupe est victime (i.e., *group-based anger* ; Jost et al., 2012). Elle abaisse le soutien aux politiques visant à remédier aux inégalités (e.g., mesures redistributives ; Wakslak et al., 2007) et est, aux États-Unis, associée au déni du changement climatique, conduisant à moins d'engagement pro-environnemental (Feygina et al., 2010).

En conséquence de ses effets sur la perception des injustices et sur les réponses affectives qui en résultent, la justification du système semble décroître l'engagement au sein d'actions collectives visant à critiquer ou changer le système (Badaan et al., 2018 ; Hennes et al., 2012 ; Girerd et al., 2020 ; Jost et al., 2012 ; Osborne & Sibley, 2013 ; Osborne, Jost et

al., 2018). A cet égard, on peut comprendre la justification du système comme « une forme insidieuse de contrôle social qui récompense les personnes au niveau individuel tout en diminuant les chances de modifier le système responsable de leur détresse » (Osborne & Sibley, 2013, p.1001).

Au vu de ces implications, les théoriciens de la TJS ont récemment souhaité incorporer la justification du système à la modélisation de l'engagement au sein des actions collectives, à savoir le modèle SIMCA (i.e., *Social Identity Model of Collective Action* ; van Zomeren et al., 2008).

2. Comprendre l'effet de la justification du système sur l'engagement au sein de mouvement collectif

2.1. Le modèle SIMCA

Le modèle SIMCA est inspiré de la théorie de la privation relative, de la théorie de la mobilisation des ressources et de la TIS. Tel qu'il a été proposé par van Zomeren et al. (2008), il fait état de trois grands antécédents à l'action collective :

1. La **perception d'une injustice,** ou, plus précisément, la perception subjective d'une iniquité envers un groupe social. Il est précisé que plus l'injustice sera « affective » (i.e., provoquant des affects tels que la colère ou le ressentiment), plus elle sera un prédicteur puissant (van Zomeren, et al., 2008).

2. La croyance à propos de l'**efficacité du groupe** à modifier un état de fait (i.e., *group belief efficacy*[16]). Elle est définie de la manière suivante : « la croyance collective que les

[16] Parfois désignée « efficacité politique » (i.e., *political efficacy ;* e.g., Osborne et al., 2015, 2017). Notons toutefois que cette utilisation peut être ambigüe car elle peut renvoyer aux dimensions interne ou externe du sentiment d'efficacité politique ; notion largement étudiée et débattue en sciences politique (voir Balch, 1974).

problèmes liés au groupe peuvent être résolus par un effort collectif » (van Zomeren et al., 2004, p. 651). Elle fait ainsi écho à la notion d'agentivité (van Zomeren, 2016) en renvoyant à la perception que les actions d'un collectif peuvent être à l'origine de la modification des structures sociales (van Zomeren et al., 2008).

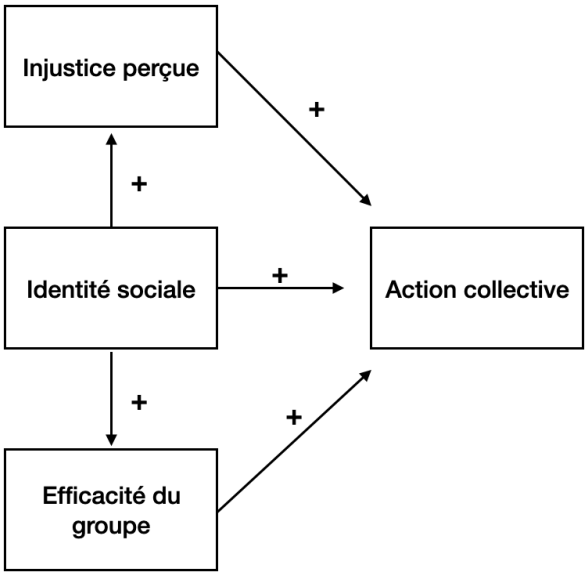
3. L'identification en tant que membre d'un groupe (i.e., **identité sociale**), sachant que plus l'identification sera « politisée » (i.e., renvoyant à des groupes sociaux politiquement situés), plus elle se révélera être un antécédent important. Par exemple l'identification « féministe » devrait davantage prédire l'engagement au sein d'un mouvement collectif que l'identification en tant que femme.

L'identification sociale est pensée comme étant à la fois un prédicteur direct de l'action collective mais aussi indirect, dans la mesure où elle impacte le vécu d'émotions basées sur le groupe (i.e., *group-based émotion*) et la perception de l'efficacité du groupe. Ainsi, l'identité sociale est le cœur explicatif du modèle SIMCA : « l'identité sociale relie les explications basées sur l'injustice et sur l'efficacité dans la mesure où elle prédit les perceptions des deux » (van Zomeren, et al., 2008, p. 511). La figure 2 propose une schématisation du modèle SIMCA.

Mentionnons que des relations de rétro-actions sont à prendre en compte entre ces déterminants. Par exemple, si l'identité sociale semble bien précéder la participation à une action collective (Thomas et al., 2019), le fait d'avoir participé à un mouvement collectif pourrait renforcer cette identité. En outre, la perception d'efficacité, en mettant en action l'identité des personnes, accentuerait l'identification à un groupe (van Zomeren et al., 2010).

Figure 2.

Principaux déterminants pris en compte dans le modèle de l'identité sociale de l'action collective (SIMCA).



Note. Cette figure est basée sur une figure originale de van Zomeren et al. (2008, Fig. 2).

2.2. L'intégration de la TJS au modèle SIMCA

Nous évoquions, au vu des travaux mettant en lumière les effets de la justification du système sur les intentions de participation aux actions collectives (e.g., Jost et al., 2012), que les théoriciens de la justification du système ont récemment proposé d'intégrer la TJS au modèle SIMCA (Jost et al., 2017 ; Osborne, Jost et al., 2018).

2.2.1. Premiers éléments de compréhension de l'influence de la justification du système sur l'intention de prendre part à des actions de protestation

Jost et al. (2012, études 1 et 2) avaient ouvert cette voie en démontrant que la justification du système était négativement associée à l'intention de participer à des actions de protestation, quel que soit le type de ces dernières, bien que la relation soit plus marquée

pour les actions disruptives (vs. non-disruptives). Les auteurs soulèvent en effet l'importance de distinguer les types d'actions étudiés dans la mesure où leurs antécédents semblent différer. Néanmoins, la nomenclature généralement utilisée, basée sur le travail de Wright et al. (1990), réfère à des actions normatives et non-normatives (e.g., Becker & Tausch, 2015 ; Tausch et al., 2011). Jost et al. (2012) opposent les actions disruptives aux actions non-disruptives en avançant que la distinction entre actions normatives et non-normatives est potentiellement ambiguë : « comme les normes de l'endogroupe et de l'exogroupe sont susceptibles d'être en conflit, on ne sait pas exactement quelles normes sont enfreintes » (p. 199). Bien qu'il semble délicat de reprocher une quelconque ambiguïté aux auteurs se référant à la classification habituelle tant il est explicite qu'ils se rapportent aux normes du système dominant (Becker & Tausch, 2015), cette classification peut poser des difficultés au regard de la distinction entre normes descriptives et prescriptives apportée par Cialdini et al. (1990). Jost et al. (2012) proposent donc de prendre en compte l'aspect disruptif d'une action comme nouveau critère de classification. Ce faisant, ils élaborent une nomenclature distinguant action disruptive et non-disruptive : « les actions disruptives, telles que les grèves et les émeutes bouleversent l'ordre social et la routine quotidienne des citoyens ordinaires, alors que les formes non-disruptives de protestations, telles que les pétitions, ne le font pas » (p. 199).

Dans ce même article (Jost et al., 2012, étude 3), ils présentent la première étude adoptant un design expérimental autorisant l'étude de l'effet causal de la justification du système sur les intentions de participation aux actions collectives. Les résultats de cette étude expérimentale, qui étayent les résultats corrélationnels obtenus au préalable, montrent que la justification du système diminue les intentions de participation à une action collective,

notamment au travers de la diminution de la colère des participants. La colère est un déterminant de l'engagement dans des actions normatives, mais pas dans des actions non-normatives (Tausch et al., 2011). En effet, ces dernières sont davantage prédites par l'identification sociale et des émotions telles que le mépris. De fait, en diminuant la colère, la justification du système devrait, selon Jost et al. (2012), diminuer l'engagement dans des actions non-disruptives (i.e., normatives) sans forcément influencer l'engagement dans des actions disruptives. Si cette hypothèse est étayée par les résultats de l'étude 3 de Jost et al., ceux des études 1 et 2 soutenaient davantage l'idée d'une relation plus marquée avec les actions disruptives. De plus, l'effet de la justification du système semble aussi s'observer sur l'identification au groupe, qui est un prédicteur important des actions disruptives. Enfin, dans la mesure où l'engagement dans des actions disruptives implique, selon la définition de Jost et al. (2012), que les personnes « croient fermement qu'un changement structurel ou systémique est nécessaire » (p. 199) et que les actions non-disruptives ne remettent pas nécessairement en cause le système dans lequel elles s'inscrivent, il apparaît davantage cohérent que la justification du système entrave plus largement le recours à des actions disruptives que non-disruptives. A notre connaissance, aucun travail n'a, depuis, tenté d'éclairer cette question.

Si la compréhension de l'influence spécifique de la justification du système selon le type d'actions de protestation pris en compte reste à affiner, ces premières études « montrent l'utilité de l'intégration du processus de justification du système lorsqu'il s'agit d'expliquer les formes collectives de protestation » (Jost et al., 2012, p. 204).

2.2.2. Rattachement de la TJS à SIMCA

La décision de participer à une manifestation, comme toute décision politique, est intrinsèquement idéologique (Badaan et al., 2018 ; Jost et al., 2017). De fait, les théoriciens de la TJS reprochent au modèle SIMCA de ne pas intégrer d'éléments idéologiques. En effet, SIMCA étant inspiré principalement de la TIS, l'action collective est conceptualisée en termes de dynamiques intergroupes et n'incorporent pas d'éléments socio-structurels ou idéologiques (Becker, 2020 ; Jost et al., 2017). En outre, SIMCA considère avant tout les mouvements contestataires et apparaît peu prédicteur des mouvements conservateurs (e.g., la manif pour tous, Becker, 2020 ; Osborne, Jost et al., 2018). Autrement dit, il est peu apte à discriminer les personnes qui ne vont pas s'engager dans une action collective contestataire de celles qui s'engageront dans une action collective soutenant un objectif conservateur (Cervone et al., 2021). Pour pallier ces écueils, Jost et al. (2017) proposent un cadre théorique incorporant la TJS à SIMCA. Cette intégration est basée, entre autres, sur deux hypothèses. Premièrement, la justification du système devrait être négativement associée aux mouvements de protestations (i.e., *system-challenging protest*) et positivement associée aux mouvements conservateurs ou de soutien du système en place (i.e., *system-supporting protest*). Deuxièmement, l'identification sociale devrait être positivement associée à la justification du système pour les membres des groupes dominants et négativement associée pour les membres des groupes dominés.

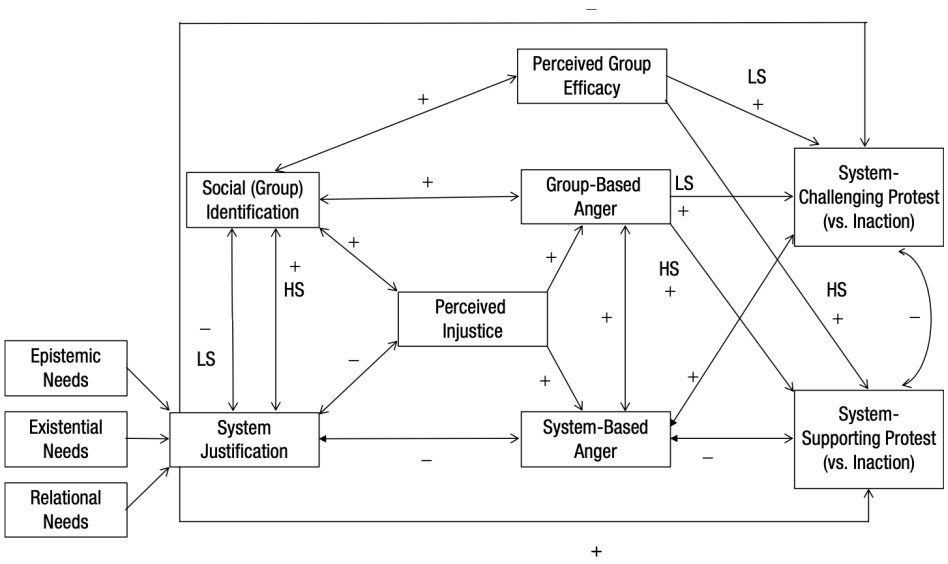
Le modèle auquel aboutit l'intégration de ces deux champs théoriques est bien moins parcimonieux. Pour preuve, nous rapportons dans la figure 3 la modélisation de Jost et al. (2017, p.106, fig. 7). Celui-ci a néanmoins le mérite d'inclure des éléments liés au statut du groupe social, aux expériences émotionnelles et aux mécanismes idéologiques. En outre, ce

modèle permet de penser l'effet de la justification du système de manière plus nuancée : la justification du système ne se présente pas toujours comme une barrière à l'engagement dans des mouvements collectifs. Elle pourrait, en fait, être une force de mobilisation pour ce qui est des mouvements visant à soutenir le système actuel (e.g., mouvement de soutien aux forces de police, « manif pour tous », manifestation anti-FN en 2002 en France).

Les travaux de Osborne, Jost et al. (2018) sont les seuls ayant testé empiriquement le modèle proposé par Jost et al. (2017). Les résultats démontrent que la justification du système diminue le soutien aux mouvements contestataires et augmente le soutien aux mouvements conservateurs. Elle diminue également la perception des injustices et donc l'insatisfaction envers le système. La justification du système semble également diminuer l'identification sociale pour les membres des groupes dominés et inversement pour les groupes dominants.

Figure 3.

Modèle de l'action collective intégrant les perspectives de la théorie de l'identité sociale et de la théorie de la justification du système.



Note. HS = haut statut social (i.e., membres des groupes dominants) ; LS = bas statut social (i.e., membres des groupes dominées). Cette figure est issue d'une figure originale de Jost et al. (2017, Figure 7).

La justification du système aurait donc un effet sur deux des trois déterminants de l'engagement dans des actions contestataires (i.e., identité sociale et perception de l'injustice). Ces éléments invitent vivement à la prise en compte des variables idéologiques dans l'étude des actions collectives, et plus largement, des comportements politiques.

Notons que sur le troisième déterminant, l'efficacité collective, les résultats sont plus inconsistants. Si Beierlein et al. (2011) ont identifié une relation négative entre l'efficacité politique et la justification des inégalités, ainsi qu'avec la croyance en un monde juste (que l'on peut concevoir comme un proxy de la justification du système), Osborne et al., (2015, 2018), ont, quant à eux, mis en évidence des corrélations positives entre la justification du système et l'efficacité politique. Ces chercheurs proposent l'explication suivante : lorsque le système apparaît comme prenant en compte les demandes de la population (i.e., *responsive to change*), alors l'efficacité politique serait positivement associée à la justification du système. Un système « juste » pourrait en effet se signaler par sa capacité à être réceptif aux demandes des citoyens. L'efficacité politique aurait donc un effet paradoxal : il encouragerait l'action collective à travers la perception que cette dernière peut être efficace pour changer les choses mais, en accentuant la perception d'un système juste, la diminuerait (Osborne et al., 2015 ; voir aussi Thomas et al., 2019). Cependant, ces éléments semblent peu cohérents avec les antécédents situationnels que nous avons développés ci-avant. En effet, la perception d'un système non modifiable (i.e., inévitable, inéluctable, stable) est précisément un antécédent reconnu de la motivation à justification le système (Johnson & Fujita, 2012 ; Kay et al., 2009 ; Laurin et al., 2010, 2012, 2013). Le fait, pour les citoyens, de se représenter un ordre social inégalitaire comme étant non modifiable par leurs actions devrait constituer un état aversif. A cet égard, la production d'attributions stables et incontrôlables à propos

d'évènements sociaux inégalitaires pourrait conduire à un état d'impuissance, au sens de l'impuissance apprise (Abramson et al., 1978). Ce concept, un peu poussiéreux il faut l'admettre, mériterait par ailleurs d'être reconsidéré par la psychologie sociale et appliqué au niveau collectif. A ce titre, des chercheurs (Aubin et al., 2016) ont démontré que, dans une situation collective, des participants ayant peu de pouvoir sur la situation de leur endogroupe et percevant cet état de fait comme stable sont plus susceptibles de rapporter des sentiments de désespoir collectif. Ils définissent cet état comme contraire à l'efficacité collective. L'état d'impuissance ayant été décrit (Abramson et al., 1978) comme vecteur de détresse psychologique, son vécu collectif devrait activer des stratégies d'adaptation telles que la justification du système : « lorsque les gens se perçoivent comme politiquement inefficaces pour rétablir ou maintenir des arrangements équitables dans la société, la justification des inégalités peut fonctionner comme une stratégie de réservation adéquate » (Beierlein et al., 2011, p. 291). Dès lors, la justification du système devrait croître à mesure que l'efficacité collective décroît. Si cette question reste à explorer, l'effet de la justification du système sur la propension des individus à s'engager dans des mouvements collectifs contestataires, jusqu'à preuve du contraire, est établi.

Nous avons présenté les connaissances actuelles sur les effets de la justification du système sur les comportements politiques. Nous souhaitons maintenant intégrer ces éléments à ce que nous avons commencé à développer sur la portée justificatrice de l'idéologie néolibérale. Nous interrogerons donc les liens entre la CNS et la justification du système : l'adhésion à la CNS constitue-t-elle un moyen de justifier le système ? Au vu des éléments apportés au sein du chapitre 1 (e.g., responsabilisation) et 2 (e.g., individualisation des problèmes collectifs), cela semble être théoriquement cohérent. Nous proposons que le

processus attributionnel corollaire de la responsabilisation (i.e., attribution contrôlable) constitue le mécanisme sous-tendant la relation entre CNS et justification du système. De manière globale, nous nous attachons maintenant à analyser les effets potentiels de la CNS sur les comportements politiques, à l'aune des cadres théoriques de la TJS et du modèle SIMCA.

3. La CNS : une figure ontologique(ment) justificatrice ?

3.1. Articuler la CNS et le modèle SIMCA

Dans un article récent, van Zomeren (2019) appelle à un rapprochement entre la psychologie culturelle et l'étude des actions collectives. L'argument se veut simple. SIMCA modélise des processus psychologiques qui conduisent les personnes à s'engager dans des actions collectives. Néanmoins, celui-ci ne renseigne pas sur les contextes dans lesquels ces processus sont susceptibles d'advenir. L'indignation morale, par exemple, ne peut qu'être dépendante du contexte, de la culture. L'indignation résulte de l'identification d'un écart entre un état de fait et ce qu'une personne croit être « juste » ou « normal ». Par conséquent, ce vécu affectif découle forcément des valeurs et des normes renseignant ce qui est juste ou normal à une époque donnée et dans un temps donné. En effet, compte tenu du fait que la culture influence, par exemple, la distance par rapport au pouvoir (Hofstede & McCrae, 2004), l'analyse des contenus culturels devrait permettre de préciser les antécédents de SMICA.

Ainsi, ce que propose van Zomeren (2019), c'est de prendre en compte ces caractéristiques macro-structurelles de manière à éclairer les contextes dans lesquelles les antécédents pris en compte par SIMCA sont susceptibles d'apparaître. Ce faisant, il se

rapproche quelque peu des positions de Jost et al. (2017) qui argumentaient pour la prise en compte « des facteurs relevant du système » (i.e., *system-level*), tels que les facteurs idéologiques. Van Zomeren (2019) énonce qu'il est nécessaire de « promouvoir la compréhension de… la manière dont les cultures donnent la priorité à des valeurs différentes, à des manières différentes de construire les identités… à la croyance en l'agentivité pour changer le système politique » (p. 4). Sur la construction identitaire, van Zomeren propose que la culture pourvoie des indications sur les identités sociales qui sont susceptibles d'être « psychologiquement pertinentes ». Par exemple, le fait d'appartenir à une culture plus ou moins individualiste (vs. collectiviste) va fixer des priorités de valeurs différentes en termes d'appartenance groupale. Plus généralement, et comme discuté au chapitre 1, la culture va influencer la manière dont le soi est construit. Ce construit aura un impact sur la manière dont les personnes se représentent comme potentiel acteur d'un changement social (Van Zomeren, 2019).

A cet égard, comprendre les effets de l'idéo*graphie* (i.e., ensemble de valeurs) néolibérale sur les déterminants de SIMCA apparaît important. En outre, la conceptualisation de l'idéo*graphie* néolibérale comme vecteur d'un construit de soi particulier (fonction idéo*logique*) à travers le concept de CNS porte intrinsèquement une réflexion sur la manière dont des éléments macro-structurels viennent fixer un certain nombre de priorités de valeurs (i.e., « vers quoi dois-je tendre en tant qu'être humain ? »), formater des identités sociales et déterminer les représentations du changement social (i.e., agentivité en tant que citoyen).

La conception du sujet promue par l'idéologie néolibérale n'est donc pas sans rapport avec les antécédents du modèle SIMCA. En effet, la représentation du changement social qui accompagnerait la CNS (i.e., logique du colibri) est fondée sur l'idée que l'être humain doit,

pour reprendre une phrase attribuée au Mahatma Gandhi, « incarner le changement qu'il veut voir dans le monde ». De fait, la conception de l'agentivité politique néolibérale n'est pas collective, mais bien individuelle.

De plus, au cœur de la CNS se trouve le sujet abstrait. L'être humain néolibéral est un individu et non pas un agent social. De par cette représentation du sujet individuel, auto-déterminé, libre et singulier, il semble théoriquement cohérent que la CNS entrave le processus d'identification à un groupe social. Or, nous l'avons énoncé, la politique implique des sujets et des collectifs, c'est-à-dire des personnes socialement situées pouvant se sentir similaires aux autres citoyens et ainsi concourir à la constitution de collectifs. Conséquemment, ces caractéristiques individualisantes de la CNS pourraient appuyer les propositions soutenant que l'idéologie néolibérale implique une dépolitisation des citoyens.

Cette articulation théorique entre CNS et le modèle SIMCA donne à penser que la CNS entrave l'engagement des personnes au sein d'actions collectives, que celles-ci soient contestataires ou conservatrices, anti- ou pro-système. Toutefois, nous avions proposé à la fin du chapitre 2 que la responsabilisation corollaire de la CNS puisse représenter une stratégie de justification du système. Compte tenu de l'articulation proposée entre la TJS et SIMCA, cela impliquerait que la CNS entrave davantage les actions contestataires que conservatrices. Il s'agira ainsi de proposer une articulation entre la CNS et la TJS. Nous argumenterons que la CNS constitue un cadre de pensée dans lequel le système est exonéré de ses responsabilités dans les problématiques structurelles. La lecture du monde engendrée par la CNS permettrait en effet la rationalisation des inégalités et déguiserait en faits individuels les situations qui auraient été propices à générer des éléments mobilisateurs (Bettache et al., 2020). Autrement

dit, nous arguons que la CNS, par la grille de lecture du monde qu'elle occasionne, devrait conduire à moins d'indignation morale.

3.2. Articuler la CNS et la TJS

3.2.1. La CNS comme antécédent à la justification du système

Nous l'avons mentionné, la littérature comporte à ce jour étonnamment peu d'articulations entre les fondamentaux de l'idéologie néolibérale et la justification du système. Nous parcourrons et discutons, dans les lignes qui suivent, les quelques travaux en faisant mention.

En 2015, Bay-Cheng et al. rapportent une corrélation positive entre la croyance en un monde juste (un proxy de la justification du système) et leur mesure du néolibéralisme[17] (i.e., *Neoliberal Beliefs Inventory, NBI*). Ils affirment ainsi des proximités entre des éléments du néolibéralisme et de la TJS. Cependant, ils restreignent la TJS à un cadre théorique visant uniquement la compréhension de motivations profondes et des aspects personnologiques conduisant les individus à considérer le monde comme juste. Par suite, ils argumentent que la vision du monde spécifique aux contextes néolibéraux ne doit pas être assimilée à des traits ou des dispositions. De fait, ils ne proposent pas d'articulation entre ces deux concepts. A notre sens, la réduction de la TJS à la recherche des déterminants dispositionnels conduisant à justifier le système est dommageable. En plus d'affaiblir la portée théorique de la TJS, elle limite les liens qui peuvent être établis entre une motivation à justifier le système et le recours à des stratégies de justification socialement mises à disposition par des systèmes idéologiques.

---

[17] Cette mesure comprend 4 dimensions : (i) perception des inégalités systémiques, (ii) compétition, (iii) moyens personnels et (iv) opposition à l'interférence gouvernementale.

En effet, nous proposons que la grille de lecture néolibérale, et plus spécifiquement la CNS, intervienne au niveau des stratégies de justification. Autrement dit, nous considérons l'hypothèse selon laquelle la CNS, en tant que conception permettant de préserver le système, est un antécédent à la justification du système.

Cette proposition peut être appuyée par le travail d'Azevedo et al. (2019) dont les résultats démontrent l'association de l'adhésion à l'idéologie néolibérale avec les échelles de justification du système général, économique et spécifique au genre. Ces résultats sont appuyés par ceux de Girerd et Bonnot (2020) qui mettent également en lumière une corrélation positive entre l'idéologie néolibérale et la justification du système spécifique au genre. Elles démontrent, en outre, que l'idéologie néolibérale, par sa propension à diminuer une identification politisée, prédit une diminution de l'engagement au sein de mouvements féministes.

Ces travaux permettent d'étayer empiriquement l'hypothèse de l'aspect justificateur de l'idéologie néolibérale. Néanmoins, nous avions posé en principe définitoire qu'une idéologie dominante est toujours justificatrice dans le sens où elle produit les conditions de sa légitimité. Dès lors, il s'agit de comprendre ce qui, dans cette idéologie spécifiquement, est vecteur de justification du système. En effet, si toutes les idéologies dominantes qu'ont connues les sociétés au cours de l'histoire mettent à disposition des récits sociaux permettant de justifier leur bien-fondé, alors l'enjeu est de comprendre par quel(s) mécanisme(s) ou filtre(s) interprétatif(s) cet objectif est atteint par chaque système idéologique. Cette question de recherche rejoint l'appel de Girerd et Bonnot (2020) à identifier les fondements psychologiques des processus idéologiques et des niveaux auxquels ils opèrent.

Bien que Bay-Cheng et al. (2015) abordent le lien entre idéologie néolibérale et locus de contrôle interne, Azevedo et al. (2019) sont, à notre connaissance, les premiers dans le

cadre de la TJS, à proposer explicitement que la responsabilité constitue un principe opérant de l'idéologie néolibérale comme idéologie justificatrice :

> Le néolibéralisme est une idéologie de culpabilisation … qui traite les pauvres comme responsables de leur propre pauvreté et, ce faisant, exonère les institutions et les arrangements sociaux.… En un sens, il s'agit de l'idéologie de justification du système *par excellence* (p.12).

Autrement dit, le processus attributionnel associée à la CNS (i.e., attributions internes, contrôlables) engendrerait la rationalisation de l'ordre social dans la mesure où chaque problématique rencontrée (e.g., pauvreté, discriminations) serait due uniquement aux individus. Cela reviendrait ainsi à mettre hors de cause, et donc à préserver, tous les arrangements sociaux.

3.2.2. Le contrôle personnel comme processus opérant de justification du système

3.2.2.1. Responsabilisation & internalité. Nous l'avons dit, le sujet néolibéral est défini par sa liberté individuelle et sa singularité. Ses particularités personnelles et ses actions conditionnent ses renforcements, et ces renforcements ne peuvent être expliqués que par ce qu'il est et ce qu'il fait. Dit autrement, la CNS pose un sujet responsable de lui-même (ce qu'il fait, qui il est) et de ce qui lui arrive (Neyrand, 2013). Ce faisant, l'appréhension des difficultés de vie (e.g., maladie, chômage, problème scolaire) s'effectue à travers le prisme des caractéristiques individuelles des personnes et non pas d'éléments structurels ou situationnels (Dardot & Laval, 2010). L'idéologie néolibérale, de par le construit de soi qu'elle induit et prescrit, « remodèle la perception des individus de manière à ce qu'ils expliquent leurs problèmes ou leurs préoccupations non plus par des agents ou des forces externes mais par eux-mêmes » (Pyysiäinen et al., 2017, p.2). Dardot et Laval (2010) mentionnent à ce titre une sorte de « machinerie » permettant de « transformer les causes

extérieures en responsabilité individuelle et les problèmes liés au système en échecs personnels » (p.428).

En conséquence de cette responsabilisation des individus, nous avons argué que les discriminations et inégalités seront rationalisées comme étant avant tout dues à des comportements individuels et non rattachées à des phénomènes systémiques. L'imputation causale prescrite par la CNS semble donc constituer une grille de lecture épargnant le système des critiques qui pourraient lui être faites et, conséquemment, conduire à une perception des arrangements structuraux comme étant justes, justifiables et justifiés. Autrement dit, nous argumentons que l'idéologie néolibérale, par ses valeurs (i.e. idéo*graphie*), prescrit un construit de soi (i.e., fonction idéo*logique* de subjectification) au service de la justification du l'ordre social (i.e., fonction idéo*logique* de construction des conditions de légitimité de l'idéologie) par le processus attributionnel qu'il induit. Cette hypothèse de prescription attributionnelle néolibérale ne peut que faire écho aux travaux ayant mis en exergue la désirabilité sociale associée aux attributions internes et, par suite, ayant permis la théorisation de la norme d'internalité (Dubois, 1994/2009).

Dans le champ de la théorie des attributions causales, Ross et al., (1977) avaient conceptualisé l'erreur fondamentale d'attribution comme la surestimation des facteurs dispositionnels, au détriment des facteurs externes et situationnels, dans l'explication d'un comportement. Jellison et Green (1981), quant à eux, avaient posé les assises conceptuelles de la norme d'internalité en démontrant la valeur sociale d'une causalité interne dans l'explication des renforcements. Beauvois et ses collaborateurs étendent la norme d'internalité de sorte que son champ d'application intègre à la fois l'explication comportementale (i.e., attribution causale) et celle des renforcements (i.e., locus de contrôle ou LOC, Beauvois & le Poultier, 1986 ; Dompnier & Pansu, 2010 ; Dubois, 1994/2009). Ce

faisant, la norme d'internalité a été définie comme « la valorisation socialement apprise des explications causales des comportements et renforcements qui privilégient le rôle causal de l'acteur » (Dubois, 1994/2009, p.203). La théorie de la norme d'internalité propose que le traitement cognitif aboutissant à surpondérer les facteurs internes soit idéologiquement imprégné. Elle conçoit ce processus cognitif d'attributions comme une opération « socialement marquées et socialement régulées » (Deconchy, 2000, p.26). De fait, elle tranche avec la théorie du LOC qui s'inscrit dans une perspective différentielle et qui, par conséquent, interprète les dimensions internes et externes comme des éléments de personnalité (Dompnier & Pansu, 2010). Pour ces mêmes raisons (i.e., lecture idéologique vs. lecture individuelle), elle se démarque également de la compréhension de ce phénomène en termes « d'erreur » ou de déformation cognitive.

La définition de la norme d'internalité fait appel à la notion d'apprentissage. Beauvois (1994, 2005) et Dubois (1994/2009) rattachent la norme d'internalité à un contexte idéologique (i.e., libéralisme) et propose qu'elle soit liée à la modalité libérale de l'exercice du pouvoir. Les croyances internes seraient la résultante de pratiques sociales (e.g., pédagogiques, hiérarchiques) permissives ou libérales et les croyances externes seraient consécutives de pratiques sociales autoritaires. Selon Dubois (1994/2009), dans un fonctionnement libéral (et *a fortiori* néolibéral), les fonctions des agents sociaux les conduisent à devoir évaluer et attribuer des renforcements ; de fait, ils sont dépositaires d'un pouvoir social. La réalisation de ces fonctions est possible uniquement si les agents sociaux croient que les comportements des personnes témoignent de ce qu'ils sont, et que ce qui leur arrive (i.e., renforcements) doit en être la conséquence. Ceux qui sont évaluateurs sont donc contraints d'adhérer à l'internalité ou condamnés à revenir à un exercice du pouvoir dans lequel les contraintes extérieures sont saillantes. De façon corollaire, ceux qui sont évalués sont astreints à l'acquisition de la norme d'internalité afin de pouvoir fonctionner au sein des

institutions - cela explique que la norme d'internalité relève davantage de l'utilité sociale que de la désirabilité (Dubois, 1994/2009). Dans ce sens, Butera, Świątkowski et Dompnier, (2020) conçoivent les structures éducatives en tant que système social ayant une fonction de socialisation des élèves à travers l'internalisation des valeurs et des pratiques valorisées dans la société. Ils proposent que la mise en place de structures et de climats concurrentiels au sein des institutions scolaires (notamment au travers de la fonction de sélection de l'évaluation normative ; Butera, Batruch et al., 2020), procède d'une transcription des idéologies, valeurs et normes dominantes. Les élèves devenant adultes sont ainsi conditionnés à s'adapter à ces contextes concurrentiels et auront internalisé ces normes et valeurs. Il est, de ce fait, probable qu'ils participent à la reproduction idéologique (Butera, Świątkowski & Dompnier, 2020). Ces propositions sont d'ailleurs soutenues par des travaux démontrant que les jeunes enfants présentent une préférence pour des distributions égalitaires et que ces attitudes se modifient en grandissant pour devenir davantage favorables à des attitudes équitables (l'équité étant définie comme une distribution des renforcements proportionnelle au mérite ; Goudarzi et al., 2021).

Un autre élément peut illustrer la centralité de l'internalité dans nos sociétés. Les personnes présentant un LOC externe sont perçues comme étant moins humaines que celles faisant montre de LOC interne : « l'internalité … correspond au concept normatif de la personne promue par les sociétés occidentales » (Testé, 2017, p. 82).

L'idée que l'internalité constitue une forme de justification idéologique est présente chez Beauvois (2005), Dubois (1994/2009) et généralement chez tous ceux qui mobilisent ce corpus théorique (e.g., Camus, 2002a ; Camus, 2006a ; Gangloff, 2002 ; Testé, 2009, 2017). A ce titre, Dubois écrit (1994/2009) : « l'internalité sert … de garantie à un fonctionnement social (néo)libéral … où dominent les valeurs d'adaptation à un système » (p.203).

L'internalité réalise les conditions qui garantissent que les personnes fassent ce qu'elles doivent faire, tout en se croyant libres de faire ce qu'elles veulent (Camus, 2002a). Ainsi, des auteurs (e.g., Testé, 2009) proposent de considérer la norme d'internalité comme une « manifestation de l'idéologie … (néo)libérale » (p.140). Autrement dit, l'internalité peut être considérée comme un « outil idéologique » (Girerd et al., 2021), sorte de « bouton sur lequel les élites peuvent appuyer pour … justifier presque tout » (Harvey, 2005, p.39).

3.2.2.2. Norme d'internalité ou de contrôlabilité ?. Cela étant dit, la norme d'internalité ne permet pas de rendre compte pleinement de la responsabilisation. En effet, en appeler à des caractéristiques internes pour justifier des évènements n'est pas équivalent à l'imputation de responsabilité. Par exemple, l'attribution d'un renforcement à des facteurs biologiques (e.g., taille, sexe) répond aux caractéristiques de l'internalité. Or, une personne ne peut pas être tenue responsable de ces caractéristiques dans la mesure où elles sont en dehors de son contrôle. Certes, le modèle idéologique de la personne (i.e., CNS) met en avant un individu et non un sujet, ce qui prescrit un ancrage individuel. Néanmoins, nous avons développé l'idée que la responsabilité et la responsabilisation sont aussi, et peut-être avant tout, au centre de cette conception de l'être humain. Par conséquent, le contrôle personnel (sur sa vie et sur soi-même) constituerait la caractéristique positive centrale de l'identité (Joffe & Staerklé, 2007). De fait, la dichotomie entre les caractéristiques internes et externes des attributions causales n'est pas suffisante pour penser cette question (Testé, 2009). Ce n'est pas la dimension du lieu, mais bien celle du contrôle qu'il faut mobiliser pour appréhender la responsabilisation. A ce titre, Testé (2009) propose de reformuler la norme d'internalité en tant que « norme méritocratique d'imputabilité », définie comme la « valorisation sociale des explications et croyances permettant d'imputer à leur producteur la responsabilité (le mérite) de ses conduites et des situations dans lesquelles il se trouve » (p.140). Dit autrement, il propose une nouvelle conceptualisation de la norme

d'internalité en norme de contrôlabilité. C'est Perrin (2010) qui réalisera ce travail de reformulation, en démontrant que les explications contrôlables sont les plus valorisées, dans la mesure où elles autorisent l'inférence que la personne est disposée « à assumer la responsabilité de ce qu'elle fait et de ce qui lui arrive » (p.54).

La méritocratie[18] correspond à la valorisation sociale des attributions contrôlables. Elle est parfois considérée comme une « sous-partie » de l'idéologie néolibérale (Girerd & Bonnot, 2020). Nous dirons plutôt qu'elle est une résultante de la CNS (Goudarzi et al., 2021). Elle procède de la croyance qu'un système basé sur la compétition (i.e., néolibéral) conduit à une distribution des renforcements sociaux (e.g., richesse, pouvoir, prestige) qui est fonction des efforts et des habilités de chacun (Butera, Świątkowski & Dompnier, 2020). Ce système d'imputation de responsabilité permet de légitimer la position des personnes dans la hiérarchie sociale selon le « mérite » des individus, tout en dissimulant les déterminismes sociaux (Camus, 2002a). La méritocratie a été largement théorisée comme participant à la reproduction des inégalités sociales, puisque ces dernières sont conçues comme acceptables voire justes « si et seulement si elles sont perçues comme découlant des qualités individuelles récompensées … et non de propriétés héritées » (Duru-Bellat & Tenret, 2009, p. 229). Par exemple, le travail d'Harvey et Bourhis (2013) montre que les ressources ne sont pas distribuées de la même manière par les participants si la stratification est perçue en termes de mérite (individuel ou collectif) ou de chance.

Les travaux de McCoy et Major (2007) ont par ailleurs mis en évidence que l'activation d'un cadre de pensée méritocratique conduit les personnes à concevoir comme justifié leur rejet par un membre d'un groupe social supérieur. Les participants amorcés par

[18] Pour la petite histoire, Michael Young, sociologue britannique, a inventé le mot « méritocratie » dans un roman publié en 1958. Ce terme a été initialement créé pour qualifier un système dystopique.

un contenu méritocratique attribuent davantage leur rejet à des caractéristiques personnelles qu'à de la discrimination.

Girardot (2011) énonce que le mérite, en tant que cadre de pensée, est un puissant renfort du néolibéralisme et que « tout partisan du mérite est un néolibéral en puissance. Le développement des thèses néolibérales donne son plein essor au lieu commun du mérite » (p. 76). Cette affirmation est appuyée par les recherches de Goudarzi et al. (2021) dont les résultats mettent en lumière le rôle central que joue l'idéologie néolibérale dans l'expression d'attitudes favorables envers des pratiques distributives basées sur le mérite (vs. égalité).

Nous proposons donc que l'idéologie néolibérale prescrive une conception du sujet responsable permettant de justifier les arrangements sociaux. Nous avons argumenté l'équivalence de la responsabilisation avec la production d'attributions contrôlables. De fait, la perception de contrôle personnel devrait constituer le vecteur par lequel l'idéologie néolibérale permet aux personnes de justifier le système. Enfin, en ancrant la responsabilité individuelle dans une représentation de la nature humaine, la contrôlabilité s'impose comme relevant du « sens commun » et non pas d'une posture idéologique (Testé et al., 2012) et participe à la naturalisation de l'idéologie néolibérale.

En résumé, au cours de ce chapitre, nous avons :

- Présenté et articulé la théorie de la justification du système et le modèle de l'identité sociale des actions collectives (i.e., SIMCA).
- Pensé la manière dont l'idéologie néolibérale peut influencer les déterminants de SIMCA notamment au travers de la diminution de l'identification sociale et de la perception du problème.
- Discuté les liens entre la norme d'internalité et la CNS et abouti à l'idée que la dimension de contrôle des attributions causales rend mieux compte du principe de responsabilisation que la dimension de lieu.
- Argumenté qu'un processus attributionnel basé sur le contrôle personnel met hors de cause les arrangements sociaux et constitue un des mécanismes opérants de l'idéologie néolibérale comme stratégie de justification du système.

Problématique

Ce travail vise à explorer les liens entre l'idéologie néolibérale, comprise comme un ensemble de valeurs (i.e., idéo*graphie*) donnant lieu à une représentation particulière de l'être humain (i.e., CNS) et l'exercice de la liberté politique par les citoyens. Autrement dit, nous posons la question de l'influence de l'idéologie néolibérale sur la propension des citoyens à s'engager dans des comportements concourant à l'organisation du vivre ensemble, autrement nommés « comportement politique » (e.g., le vote, le soutien ou le rejet d'une loi à travers une manifestation). Le développement théorique entrepris tout au long de cette revue de littérature a eu pour objectif de proposer une articulation originale de plusieurs concepts (idéologie, construit de soi, justification du système, comportements politiques et notamment mouvements collectifs, dimension de contrôle des attributions causales) permettant de penser cette question.

Ainsi, nous proposons que l'idéologie néolibérale entraîne une augmentation du contrôle personnel perçu. Cette hypothèse découle du fait que le modèle de l'être humain porté par l'idéologie néolibérale pose la liberté et la responsabilité individuelle comme impératifs ontologiques. De plus, compte tenu des liens discutés entre la contrôlabilité et la justification du système, cette relation pourrait en partie expliquer la portée justificatrice de l'idéologie néolibérale. Autrement dit, nous supposons une médiation entre l'idéologie néolibérale, le contrôle personnel perçu et la justification du système.

En outre, dans la mesure où la liberté associée à la CNS n'est qu'individuelle, nous supposons que cette idéologie éloigne les personnes d'une représentation du changement social comme lié au pouvoir politique des citoyens. Nous reprenons ainsi à notre compte l'hypothèse de Beauvois (2005), selon laquelle l'idéologie (néo)libérale célèbre la toute-

puissance de l'individu, tout en éloignant la personne de son rôle d'agent social. De fait, la CNS devrait conduire les personnes à peu considérer leur contrôle socio-politique.

Néanmoins, le fait de se représenter son impuissance à modifier un système qui peut être inégalitaire devrait être aversif. Autrement dit, une perception de contrôle socio-politique faible devrait conduire les personnes à rationaliser ledit système. Plus précisément, une faible perception de contrôle socio-politique devrait augmenter la motivation à justifier le système et donc, de manière indirecte, le fait de considérer le système comme étant juste.

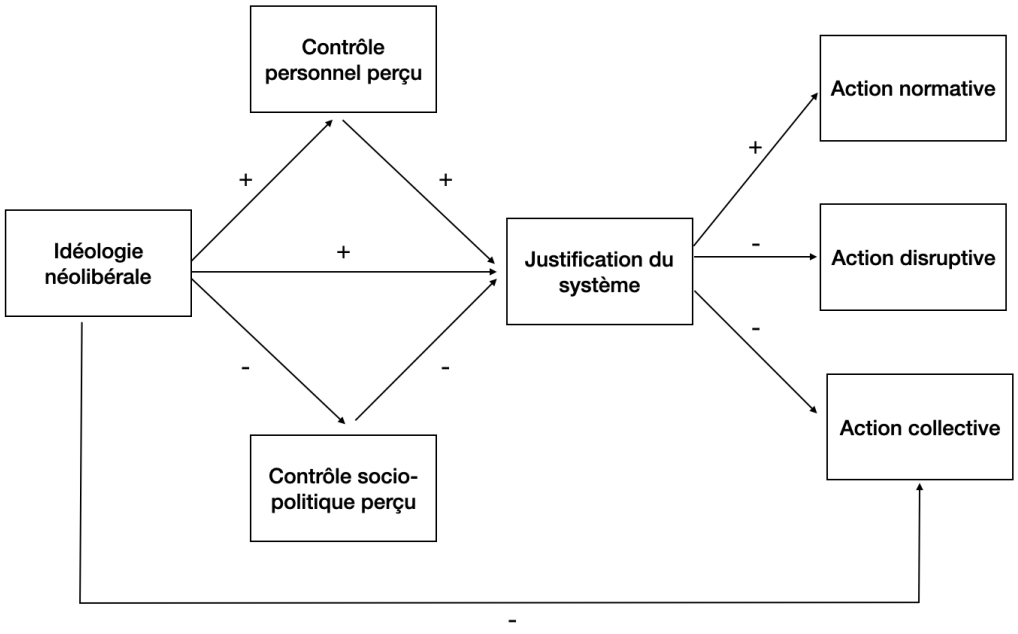
Enfin, la propension à considérer le système comme juste et légitime devrait altérer l'engagement des personnes dans des actions politiques mais, plus encore, devrait modifier le type de comportements politiques (e.g., individuel, collectif, disruptives, normatifs) auquel elles ont recours.

Au regard de ces éléments, nous proposons un modèle permettant de rendre compte de l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques en reprenant tous ces chemins hypothétiques. Ce modèle est présenté par la figure 4.

Ce modèle sera testé, dans sa globalité, par deux études transversales (études 1 et 2). Si ces études corrélationnelles soutiennent la relation entre l'idéologie néolibérale et la justification du système, la nature causale de cette relation devra être démontrée, à l'instar du mécanisme qui la sous-tend. Nous testerons une hypothèse de médiation entre l'idéologie néolibérale, la perception de contrôle (individuel et socio-politique) et la justification du système. Par conséquent, les études expérimentales 3 à 7 viseront, en premier lieu, à expérimenter la relation causale entre un contenu idéo*graphique* induisant une conception idéologique de l'humain et un processus idéo*logique* de justification du système, et en second lieu, à comprendre l'implication de la perceptions de contrôle personnel dans cette relation.

Figure 4.

Modèle théorique proposé afin de rendre compte de l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques engagés par les citoyens (modèle 1).



Enfin, les études expérimentales 8 et 9 auront pour objectif d'étudier plus précisément les effets de l'idéologie néolibérale sur la manière dont les citoyens investissent la sphère politique. Spécifiquement, nous testerons les effets que l'induction de la CNS engendre sur l'intention de s'engager dans des actions politiques (vs. civiques, vs. absence) et sur les caractéristiques de ces actions (e.g., individuelles, collectives, normatives, disruptives).

Chapitre 4. De l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale aux comportements politiques : les cas du mouvement des « gilets jaunes » et des scrutins électoraux.

Ce chapitre débute l'étude empirique du modèle théorique décrit ci-avant. Ce modèle sera expérimenté, dans sa globalité, à travers deux études transversales. Celles-ci ont pour but premier de renseigner la pertinence de ce modèle et, ainsi, de commencer à appréhender la manière dont l'idéologie néolibérale peut influencer la propension des citoyens à s'engager dans des comportements politiques. Les relations entre l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale, le contrôle personnel perçu, la justification du système et l'engagement dans des comportements politiques seront donc testées. En outre, comme précisé en amont, l'étude des antécédents des comportements politiques requiert la prise en compte de la nature du comportement politique en question. Autrement dit, les effets des variables testées pourront être différents selon que l'action politique étudiée soit, par exemple, individuelle ou collective, normative ou non-normative. Pour cette raison, l'engagement politique sera opérationnalisé de deux manières. La première étude portera sur un comportement collectif plutôt non-normatif et disruptif (i.e., l'engagement dans le mouvement dit des « gilets jaunes »). La deuxième, quant à elle, étudiera un comportement individuel, normatif et non-disruptif (i.e., la participation aux scrutins électoraux). Nous proposons ainsi deux études quasi similaires à l'exception de leur VD. De cette façon, nous pourrons comparer les effets des variables selon le type de comportement étudié. Cela offrira également un premier éclairage des relations entre la justification du système et les comportements disruptifs et non-disruptifs, relations qui n'ont pas été étudiées, à notre connaissance, depuis les travaux de Jost et al. (2012).

1. Etude 1[19] : Idéo*graphie* néolibérale, justification du système et mouvement des « Gilets Jaunes »

1.1. Présentation

Cette première étude transversale a pour objectif d'éclairer la relation entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et l'exercice du pouvoir politique par les citoyens. De surcroît, elle vise une première compréhension des processus sous-jacents à cette relation (i.e., justification du système, contrôles personnel et socio-politique perçus).

Le récent mouvement des « gilets jaunes » (GJ), mouvement social populaire ayant débuté en novembre 2018, a constitué un cadre d'étude propice, en cela qu'il reflétait une volonté forte de réappropriation d'un pouvoir social et d'exercice de la liberté politique. En effet, les revendications portées par ce mouvement (e.g., référendum d'initiative citoyenne) démontrent que les GJ avaient pour souhait d'œuvrer à un changement des modes de gouvernance (Sebbah et al., 2018). Ce mouvement, qui aura eu l'originalité de s'établir sans structure organisationnelle basée sur des dirigeants apparents, a entraîné des concessions de la part du gouvernement et a agité la vie politique française durant plusieurs mois (Jetten et al., 2020). Ces particularités donnent à penser ce mouvement comme relevant, au moins en partie, d'actions non-normatives (i.e., non-inscrit au sein des normes du système dominant) et disruptives (i.e., bouleversant la routine du quotidien). L'identification et la participation à ce mouvement constituent les variables dépendantes.

[19] Cette étude a fait l'objet d'une publication dans la revue internationale de psychologie sociale, voir Girerd et al. (2020, étude 2).

1.2. Hypothèses

Nous supposons qu'une forte adhésion aux valeurs néolibérales sera associée à des niveaux plus importants de contrôle personnel perçu (CPP) (H1) et à un faible sentiment de contrôle socio-politique (H2). De plus, le CPP devrait être lié à davantage de justification du système (H3). A l'inverse, la justification du système devrait augmenter à mesure que le contrôle socio-politique diminue (H4)[20]. Plus précisément, le CPP et le contrôle socio-politique devraient médiatiser la relation entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et la justification du système.

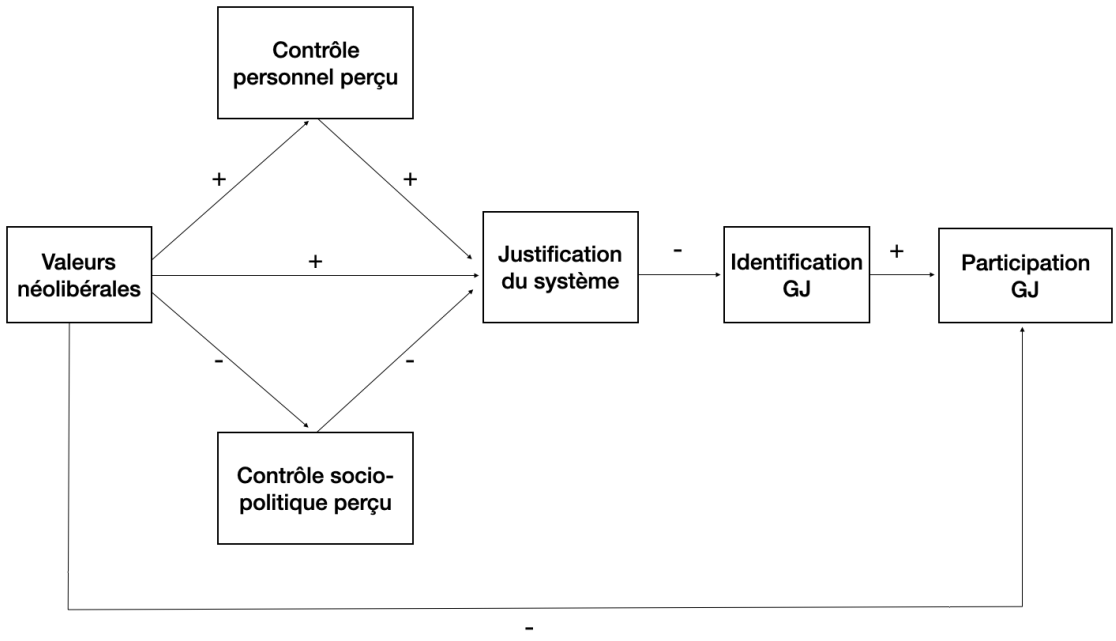
Nous nous attendons également à ce que la justification du système prédise négativement l'identification au mouvement des GJ (H5) et que, plus l'identification au mouvement sera élevée, plus la participation au mouvement sera probable (H6).

Enfin, l'adhésion aux valeurs néolibérales devrait être négativement associée à la participation au mouvement des GJ via un effet indirect des niveaux de contrôles perçus (i.e., personnel et socio-politique), de la justification du système et l'identification aux GJ (H7). Le modèle théorique proposé comprenant toutes nos hypothèses est synthétisé dans la figure 5.

[20] Bien que, comme exposé précédemment, des débats existent sur le sens de cette relation, voir chapitre III partie 2.2.2.

Figure 5.

Chemin hypothétique entre l'adhésion à l'idéographie néolibérale et la participation au mouvement des gilets jaunes (modèle 1).



1.3. Méthode

1.3.1. Participants

Nous avons souhaité avoir un nombre substantiel de personnes ayant effectivement participé au mouvement des GJ. Par conséquent, les sujets ont été contactés par les réseaux sociaux (les membres de soixante-cinq groupes Facebook ont été contactés, soit la totalité des groupes contenant les termes « Gilets Jaunes » dans leur intitulé en février 2019) et lors « d'assemblée citoyenne GJ » à Lyon. L'étude a été réalisée en ligne, sur la plateforme Epsyline du laboratoire Epsylon.

Au total, 210 personnes ont participé à cette étude. Les données des 9 participants identifiés comme des outliers à l'aide de la méthode de déviation absolue à la médiane ont été

exclues. L'échantillon final est ainsi constitué de 201 personnes (N = 201 ; M_{age} = 37.61, ET = 14.7), dont 109 femmes (54.2%). La majorité des participants (77.6%) a déclaré avoir effectivement contribué au mouvement des GJ (e.g., manifestations, occupation de ronds-points, participation aux AG). Les niveaux d'études rapportés par les participants sont hétérogènes (19.9% de niveau BAC ou inférieur, 20.9% de niveau BAC+2, 26.9% de niveau BAC+3 et 32.3% de niveau Bac+5 et plus). De plus, 76% des participants déclarent se reconnaître une sensibilité politique. Néanmoins, seuls 25.8% acceptent de se situer sur un continuum allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (9) ; ce point sera abordé en discussion. La sensibilité politique de ceux qui acceptent de rapporter leur appartenance politique est très ancrée à gauche, avec une médiane de 0 (M_{pol} = 1.80 ; ET = 2.25).

1.3.2. Procédure

Après avoir informé les participants de leurs droits, du but de l'étude et de sa durée, le consentement éclairé des participants était recueilli. La totalité des consignes et des échelles de mesure utilisées est disponible en annexe (voir Annexe 1).

1.3.3. Mesures

1.3.3.1. Adhésion aux valeurs néolibérales. Afin de mesurer l'adhésion aux valeurs néolibérales, trois échelles reprenant les valeurs centrales de l'idéo*graphie* néolibérale dégagées dans la revue de la littérature (i.e., libre arbitre, singularité et hédonisme) ont été sélectionnées.

1.3.3.1.1. Libre arbitre. Nous avons utilisé la sous-échelle de libre arbitre présente dans l'échelle de « libre arbitre et déterminisme » (FAD-Plus ; Carey & Paulhus, 2013),

traduite et validée en français par Caspar et al. (2017). Elle est composée de 7 items (α = .81) permettant de mesurer le niveau de croyance au libre arbitre et à la responsabilité individuelle (e.g., « les gens disposent d'un libre arbitre complet » ; « les gens doivent endosser la pleine responsabilité des mauvais choix qu'ils ont fait ») sur une échelle de Likert allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 5 (« tout à fait d'accord »).

1.3.3.1.2. Hédonisme. Pour mesurer la valorisation de l'hédonisme, les participants ont rempli la sous-échelle « Vie de plaisir » issue de l'échelle d'orientation au bonheur (*Orientation to Happiness Scale* ; Peterson et al., 2005) dont la version française a été validée par Martin-Krumm et al. (2014). Cette échelle en 4 items (e.g., « je choisis toujours des activités qui vont m'apporter du plaisir » ; « la vie est trop courte pour ne pas en profiter à chaque instant » ; α = .77) évalue, sur une échelle de Likert en 5 points (de 1 « pas du tout comme moi » à 5 « tout à fait comme moi »), la propension des participants à valoriser le plaisir et à considérer qu'il constitue un moyen d'épanouissement primordial.

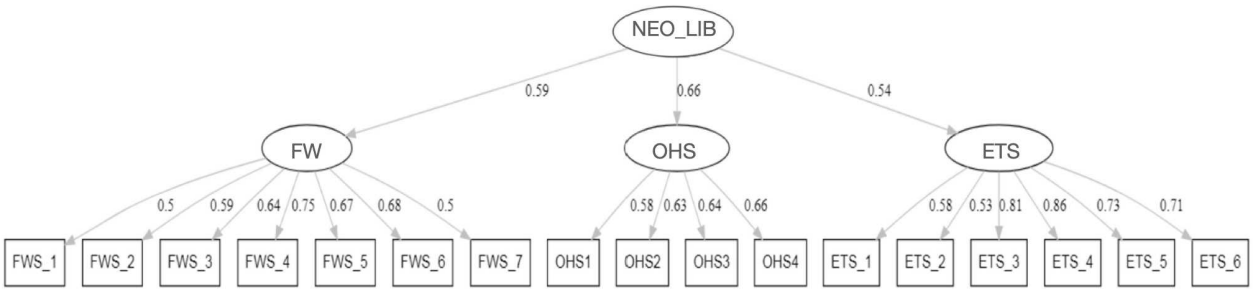
1.3.3.1.3. Singularité. La singularité a été mesurée à l'aide de l'échelle de « tendance à la singularité » élaborée par Bouaziz-Chaara et Brée (2009). Composée de 6 items (α = .85) tels que « le fait d'être atypique me correspond beaucoup » ou « le fait que je sois une personne originale fait partie de ma personnalité », elle propose aux participants de se situer sur une échelle allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 5 (« tout à fait d'accord »).

1.3.3.1.4. Construction de la variable latente « valeurs néolibérales ». Afin de tester le modèle de mesure des valeurs néolibérales, une analyse factorielle confirmatoire (AFC) à l'aide du package Lavaan sur R (Rosseel, 2012) a été conduite. L'idéo*graphie* néolibérale a

été pensée comme un facteur de second ordre, composé du libre arbitre, de l'hédonisme et de la singularité. La figure 6 présente ce modèle et les résultats de l'AFC.

Figure 6.

Résultats de l'AFC modélisant l'idéographie néolibérale comme un facteur de second ordre.



Note. FWS = libre arbitre, OHS = hédonisme, ETS = singularité. Les coefficients sont standardisés.
* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Nous avons utilisé une correction (Robust Maxium Likelihood ; RML) pour compenser la violation du postulat de normalité multivariée. Afin d'évaluer la validité de ce modèle, les critères suivants ont été utilisés : CFI > .9, RMSEA et SRMR < .08 (Hu & Bentler, 1999). Les indices du modèle sont satisfaisants (CFI = .95 ; RMSEA = .05, 90% IC = [.03, .07]. La fiabilité du facteur de second ordre peut être évaluée par le coefficient ω_h (McDonald, 1999). Le coefficient Omega indique que la mesure de l'idéo*graphie* néolibérale (facteur de second ordre) a une bonne fiabilité ($\omega = .81$). Par conséquent, nous utiliserons cette variable composite dans les analyses.

1.3.3.2. Contrôle perçu.

1.3.3.2.1. Contrôle personnel perçu. Nous avons utilisé la sous-échelle « contrôle personnel » de l'échelle des sphères de contrôle de Paulhus et Van Selst (1990) afin de

mesurer le contrôle personnel perçu. Cette mesure en 10 items (e.g., « d'une manière générale, je peux réussir ce que je veux si je travaille beaucoup ») dont 5 inversés (e.g., « la malchance m'a parfois empêché de réaliser des choses ») permet aux participants de se positionner sur une échelle de Likert en 7 points, allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 7 (« tout à fait d'accord »). Cette échelle a fait l'objet d'une traduction transculturelle suivant la méthodologie de traduction inversée de Vallerand (1989). La consistance interne n'étant pas satisfaisante (α = .63), une analyse factorielle exploratoire a été effectuée. Les cinq items complexes, correspondant aux cinq items inversés, ont été retirés ; cela a permis d'aboutir à une consistance interne satisfaisante (α = .79).

1.3.3.2.2. Contrôle socio-politique perçu. L'échelle de Paulhus et Van Selst (1990) a été utilisée de nouveau. Les participants ont répondu aux 10 items (dont 5 items inversés) composant la sous-échelle de contrôle socio-politique (e.g., « les citoyens ordinaires peuvent influencer les décisions du gouvernement » ; « il est difficile pour nous d'avoir beaucoup de contrôle sur ce que les politiques font dans le cadre de leur fonction »). Les réponses possibles allaient de 1 (« pas du tout d'accord ») à 7 (« tout à fait d'accord). Comme pour le contrôle personnel perçu, la cohérence interne de la mesure n'était pas satisfaisante (α = .53). Suite à une analyse factorielle exploratoire et à la suppression des 6 items complexes, la cohérence interne de la mesure reste peu satisfaisante (α = .62). Ce problème est probablement en partie dû au faible nombre d'items restants. Cela nécessitera une vigilance particulière lors de l'interprétation des résultats.

1.3.3.3. La justification du système. Les participants ont complété l'échelle de justification du système générale (i.e., *General System Justification scale*) construite par Kay et Jost (2003), dont la traduction francophone a été réalisée par Vasilopoulos (communication

personnelle, janvier 2019). Les participants étaient amenés à se prononcer sur 8 items (e.g., « en général, vous trouvez que la société est juste », dont 2 items inversés, e.g., « la société française a besoin d'être radicalement transformée ») sur une échelle de Likert allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 7 (« complètement d'accord »). Suite à une analyse factorielle exploratoire, les 2 items inversés, correspondant aux items dont la qualité de représentation était la plus faible, ont été exclus. Cela a permis d'atteindre une consistance interne satisfaisante ($\alpha = .87$).

1.3.3.4. Identification au groupe social de GJ. Nous avons adapté l'échelle de Sani et al. (2014) en 4 items (e.g., « j'ai le sentiment d'appartenir au groupe des "gilets jaunes" ; « je me sens semblable aux autres membres du groupe des "gilets jaunes" » ; $\alpha = .93$). Les réponses étaient données sur une échelle de Likert en 7 points, allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 7 (« tout à fait d'accord »).

1.3.3.5. Engagement effectif dans le mouvement des GJ. L'engagement dans le mouvement des GJ a été mesuré à l'aide d'une question dichotomique (i.e., « avez-vous participé, d'une manière ou d'une autre, au mouvement des "gilets jaunes" ? »). Les participants ayant répondu « oui » étaient ensuite invités à détailler la manière dont ils avaient participé (e.g., manifestations, occupations de ronds-points, assemblées générales).

1.3.3.6. Variables socio-démographiques. L'appartenance politique des participants a été recueillie. Pour ce faire, il leur a d'abord été demandé, au travers d'une question dichotomique, s'ils se reconnaissait une appartenance politique. Le cas échéant, ils étaient invités à se positionner sur un continuum allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (10), selon la formulation utilisée sur un échantillon français par Urbanska et Guimond

(2018). Enfin, l'âge, le sexe, le niveau d'études et la situation socioprofessionnelle des participants ont été relevés.

1.4. Résultats

Le tableau 1 présente un résumé des statistiques descriptives et des corrélations des variables principales.

Tableau 1.

Moyennes, écarts-types et corrélations entre les variables principales de l'étude.

Variable	M	ET	1	2	3	4	5	6
1. NEOLIB	3.2	0.6	—					
2. JSG	2.33	1.09	.26***	—				
3. CPP	4.21	1.21	.57***	.45***	—			
4. CSP	4.69	1.27	.03	-.09	-.08	—		
5. GJ_ID	4.96	1.8	.04	-.44***	-.19**	.19**	—	
6. PART	0.78	0.22	-.08	-.39***	-.36***	.14*	.68***	—

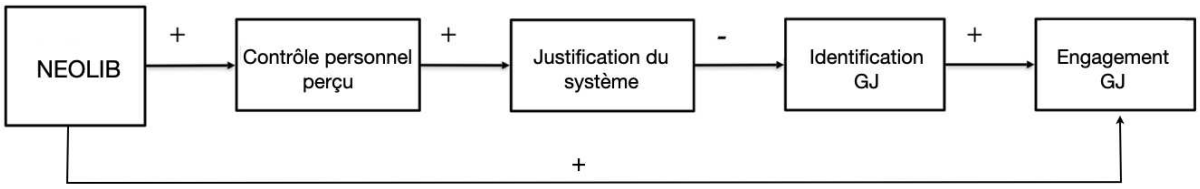
Note. NEOLIB = valeurs néolibérales, JSG = justification du système, CPP = contrôle personnel perçu, CSP = contrôle socio-politique perçu, GJ_ID = identification au mouvement des jaunes gilets, PART = participation (binaire). Toutes les échelles composant le facteur de second ordre (i.e., NEOLIB) sont en 5 points. Les autres échelles varient toutes de 1 à 7 sauf pour l'échelle de justification du système dont les réponses vont jusqu'à 9.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Nous pouvons d'ores et déjà observer que les résultats corrélationnels n'appuient pas les hypothèses 2 et 4. En effet, nous supposions une relation entre l'idéo*graphie* néolibérale, le contrôle socio-politique et la justification du système. Or, comme présenté dans le tableau 1, ces 3 variables ne sont pas associées de manière significative. Elles ont donc été exclues du modèle testé. Ce modèle ajusté est synthétisé par la figure 7.

Figure 7.

Chemin hypothétique entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et la participation au mouvement des gilets jaunes (modèle 2).



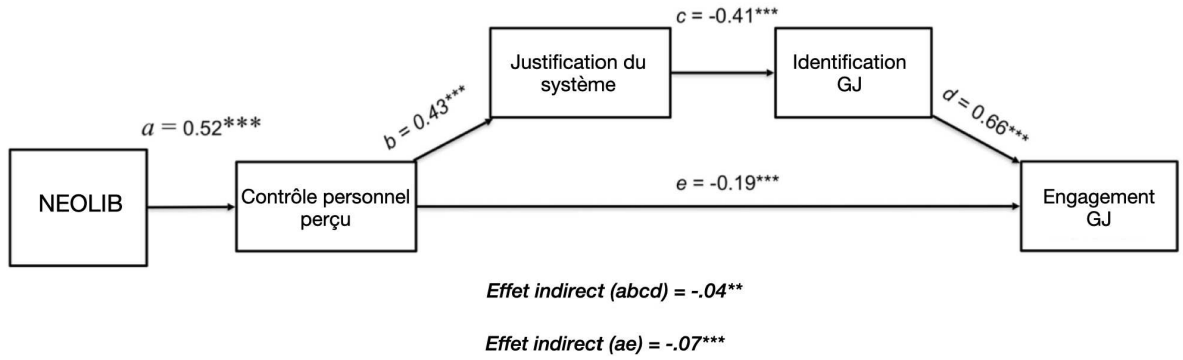
Une analyse des relations structurelles a été réalisée à l'aide du package Lavaan pour R (Rosseel, 2012). En premier lieu, nous avons testé l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale comme déterminant du contrôle personnel perçu (H1). En deuxième lieu, nous avons évalué la force de l'association entre le contrôle personnel perçu et la justification du système (H3). En troisième lieu, nous avons testé la relation entre la justification du système et l'identification politisée (H5). Puis nous avons estimé l'association entre l'identification au mouvement des gilets jaunes et la participation effective (H6). Enfin, nous avons estimé l'effet indirect de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur l'engagement au sein du mouvement, et ce à travers le contrôle personnel perçu, la justification du système et l'identification au mouvement des gilets jaunes (H7).

Dans la mesure où la dernière VD est binaire, nous utilisons la version robuste de l'estimateur, à savoir le WLSM (Bandalos, 2014). Cet auteur recommande de réaliser ces analyses avec au moins 200 participants. L'étude satisfait à ce critère. Dans le but de réduire le nombre de degrés de liberté, les effets directs pour lesquels nous n'avions pas d'hypothèses spécifiques n'ont pas été inclus dans le modèle. De fait, nous conservons une vingtaine de participants par paramètre. Les indices d'adéquation de ce modèle se révèlent insatisfaisants : robuste CFI = .95, robuste RMSEA = .10, 90% IC = [.07, .13], SRMR = .07. Les indices de modifications suggèrent que le contrôle personnel perçu soit inclus comme antécédent à la participation au mouvement. Ce nouveau modèle est plus satisfaisant : robuste CFI = .98,

robuste RMSEA = .07, 90% IC = [.03, .10], SRMR = .05. Ce modèle est présenté par la figure 8.

Figure 8.

Chemin entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et la participation au mouvement des gilets jaunes (modèle 3).



Note. Les paramètres sont standardisés. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Les résultats de ce modèle en équations structurelles indiquent que l'adhésion aux valeurs néolibérales prédit le contrôle personnel perçu (a = .52[21], $p < .001$, R^2 = .26). Ce dernier est positivement associé la justification du système (b = .43, $p < .001$, R^2 = .19). La justification du système prédit négativement l'identification au mouvement des GJ (c = –.41, $p < .001$, R^2 = .17). Enfin, cette identification (d = .66, $p < .001$), tout comme la perception de contrôle personnel (e = –.19, $p < .001$), prédisent la participation au mouvement (R^2 = .52). L'effet indirect de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation est significatif ($abcd$ = –.04, p = .002). Cet ensemble de résultats est cohérent avec les hypothèses 1, 3, 5, 6 et 7. Les résultats sont présentés de manière détaillée en annexe (voir Annexe 2).

[21] Les coefficients sont standardisés.

Les effets de la classe sociale et de l'orientation politique[22] sur les régressions et les analyses des relations structurelles ont été contrôlés. Les effets restent similaires. Dans le but de respecter le principe de parcimonie et de conserver 20 participants par paramètre, ces variables n'ont pas été conservées dans le modèle. Ces analyses sont détaillées en annexe (voir Annexe 3).

Test d'un modèle alternatif

Selon Vargas-Salfate (2018), la justification du système prédit le contrôle personnel perçu, et non l'inverse. Une analyse des relations structurelles a été réalisée afin de tester un modèle alternatif conforme à cette hypothèse. En conséquence, la perception de contrôle et la justification du système ont été inversées. Les indices d'adéquation de ce modèle alternatif ne sont pas satisfaisants (robuste $\chi 2/df = 18.24$, robuste CFI = .84, robuste TLI = .68, robuste RMSEA = .19, 90% CI = [.16, .23], SRMR = .13). Ce modèle a donc été rejeté.

1.5. Discussion

Cette première étude avait pour but de tester le modèle établi à la suite de revue de littérature. La majorité des chemins supposés sont appuyés par les résultats. En effet, comme attendu, l'adhésion aux valeurs néolibérales est positivement associée avec le fait de justifier le système socio-politique français. Dans le but d'expliquer la manière dont ce contenu idéologique pouvait nourrir le processus de justification du système, nous avons proposé que les perceptions de contrôle (personnel et socio-politique) jouent des rôles médiateurs. Il semble que la perception de contrôle personnel médiatise en effet cette relation, l'idéo*graphie* néolibérale permettant de concevoir comme juste une société où la hiérarchie sociale est le

[22] Bien que Adam-Troian, Mahfud et al., 2021 aient indiqué que l'orientation politique ne prédit pas la participation au mouvement des GJ.

fruit des actions de chaque individu (Azevedo et al., 2019). De plus, les résultats indiquent que la justification du système est négativement associée à l'identification au mouvement contestataire des GJ, ce qui est en cohérence avec les recherches d'Osborne, Jost et al. (2018). En outre, les résultats confirment l'importance de l'identification politisée comme déterminant majeur de l'engagement dans l'action collective (van Zomeren et al., 2008, 2018). On notera que cette politisation, reconnue par la grande majorité des participants, semble s'opérer indépendamment d'une affiliation aux partis politiques conventionnels. Cet élément conforte le choix de ne pas « forcer » les réponses des sujets sur les items rapportant l'orientation politique. En effet, que les participants se décrivent comme politisés tout en refusant de se positionner sur un continuum gauche-droite est, en soi, un résultat intéressant qui témoigne d'un rapport distancé aux partis politiques. Distance qui peut être considérée, à tort, comme une dépolitisation.

Contrairement aux hypothèses, la perception de contrôle socio-politique ne semble pas affecter la justification du système. Pourtant, des recherches précédentes ont identifié une relation, dont le sens varie selon les études, entre cette dernière et la justification du système (e.g., Beierlein et al., 2011 ; Osborne et al., 2015, 2018). Par conséquent, nous ne modifions pas le modèle proposé. Il est nécessaire d'explorer plus avant cette absence d'association significative entre la perception de contrôle socio-politique et la justification du système. C'est la raison pour laquelle ces variables seront à nouveau mobilisées dans la deuxième étude de ce travail.

Pour conclure, les résultats appuient l'idée selon laquelle l'effet de l'idéo*graphie* néolibérale sur l'engagement au sein du mouvement des GJ est dû à l'augmentation de la perception de contrôle personnel, qui, à son tour, est associée à la propension à considérer le

système comme juste. Ce phénomène engendre une diminution de l'identification au groupe des GJ et, par conséquent, décroît l'engagement effectif au sein du mouvement. Cette étude est la première, à notre connaissance, à apporter des éléments empiriques à propos de l'effet de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur l'engagement dans un comportement politisé. L'engagement politique est ici opérationnalisé comme un engagement dans un mouvement social contestataire, soit une action politique collective et disruptive, dont le caractère non-normatif pourrait être argumenté.

Dans le but de pouvoir comparer l'effet de l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale sur plusieurs types de comportements politiques, la prochaine étude porte sur la participation aux scrutins électoraux.

2. Etude 2 : Adhésion aux valeurs néolibérales, justification du système et participation aux scrutins électoraux

2.1. Présentation

Cette seconde étude corrélationnelle a deux objectifs principaux. Il s'agit de reproduire les résultats de la première étude et d'appliquer le modèle théorique à une seconde forme d'exercice de la liberté politique : le vote. En tant que pratique organisée par et pour les institutions politiques en place, nous considérons le comportement de vote comme la manière la plus conventionnelle et la plus normative d'exercer son rôle d'agent social. En effet, si ce travail pose la question de l'influence de l'idéologie néolibérale sur l'exercice de la liberté politique, il faut rappeler qu'il existe une pluralité de manière d'exercer cette liberté. Si l'engagement au sein des gilets jaunes se catégorise comme un comportement collectif disruptif voire non-normatif, le vote est, quant à lui, individuel, non-disruptif et normatif.

Cette variable offre donc un contraste intéressant avec la participation à un mouvement citoyen tel que celui des gilets jaunes. Elle devrait permettre d'identifier que, selon le comportement politique en question, les effets des antécédents proposés (i.e. valeurs néolibérales et justification du système) ne sont pas les mêmes.

2.2. Hypothèses

Cette étude étant similaire à l'étude 1, la majorité des hypothèses sont reprises : nous attendons qu'une forte adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale soit associée positivement au CPP (H1) et à un faible sentiment de contrôle socio-politique (H2). Le CPP devrait être associé positivement au fait de justifier le système (H3). Autrement dit, nous devrions retrouver la médiation identifiée dans l'étude 1 entre valeurs néolibérales, CPP et justification du système. Concernant la perception de contrôle socio-politique et en cohérence avec les éléments discutés dans l'étude 1, nous conservons la même hypothèse : la justification du système devrait augmenter à mesure que le contrôle socio-politique diminue (H4).

La participation aux scrutins électoraux étant un comportement inscrit au sein de notre système politique, nous nous attendons à ce qu'il soit prédit par la justification du système (H5). Cette hypothèse est par ailleurs appuyée par les travaux d'Echebarria (2014) qui démontrent le rôle causal de l'adhésion à des idées justificatrices (i.e. croyance en un monde juste, méritocratie) sur les intentions de vote (vs. abstention). Cet effet pourrait être en partie expliqué par l'adhésion à des parties de gouvernement. En effet, les partis dits « extrêmes » portent généralement des discours et des propositions que l'on peut qualifier de critique vis-à-vis du système (i.e., *system-challenging*). Pour cette raison, et en cohérence avec les travaux de Caricati (2019), nous nous attendons à ce que la justification du système soit associée

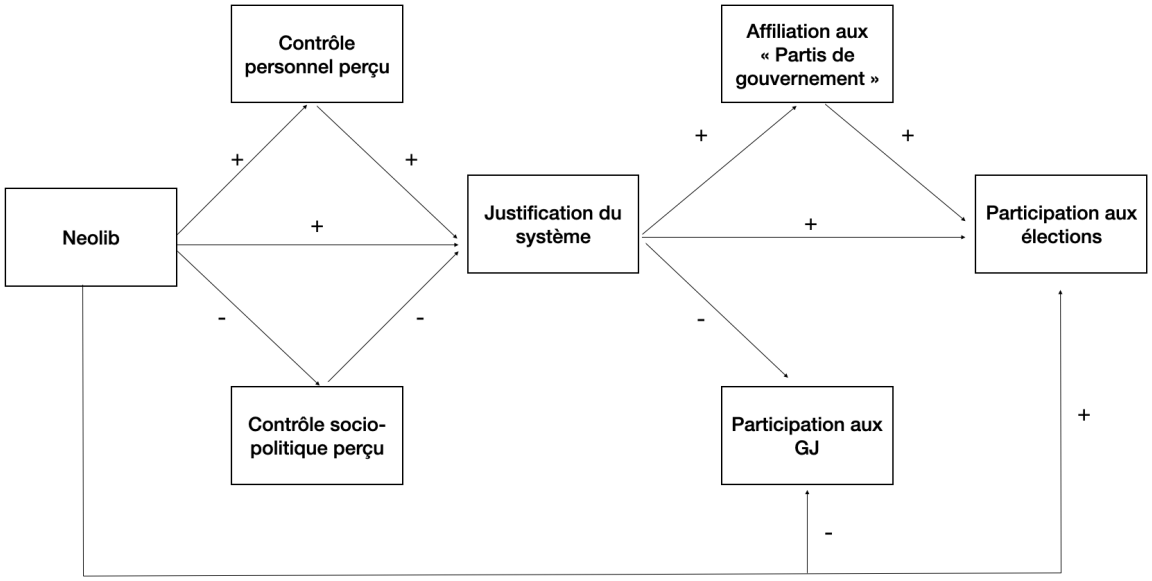
négativement au fait de s'identifier à des partis extrêmes (et inversement concernant les partis dits « de gouvernement ») (H6).

Enfin, l'adhésion aux valeurs néolibérales devrait positivement être associée à la participation aux scrutins électoraux via un effet indirect des niveaux de contrôle perçu et de la justification du système (H7).

Nous avons inclus dans cette deuxième étude un item de mesure de la participation au mouvement des GJ, et ce afin de répliquer les résultats obtenus dans l'étude 1. Les hypothèses concernant cette VD sont similaires à celles de la première étude (H8). Toutes les hypothèses sont synthétisées dans la figure 9.

Figure 9.

Chemin hypothétique entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et la participation aux scrutins électoraux et au mouvement des GJ.



2.3. Méthode

2.3.1. Participants

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme Epsyline du laboratoire Epsylon. Elle a été en conduite en mai et juin 2019 et a débuté juste après les élections européennes de mai 2019. Elle était ouverte à toutes personnes possédant la nationalité française et ayant 23 ans et plus. Dans la mesure où la variable dépendante principale est un score aggloméré des différentes participations aux élections de ces 5 dernières années, ce critère d'inclusion a été défini afin que tous les participants aient été en âge de voter dès les élections municipales de 2014.

L'étude a été diffusée aux participants via les réseaux sociaux et au sein d'une grande entreprise via son comité d'entreprise. Quatre cent soixante-neuf personnes y ont pris part ($M_{âge}$ = 37.01, *ET* = 11.8), dont 370 femmes (80.4%). Les données des 9 sujets identifiés comme outliers à l'aide de la méthode de déviation absolue à la médiane ont été exclues (*N* = 460). L'échantillon est plutôt constitué de personnes ayant un haut niveau d'étude (58.4% de Bac+5 et plus contre 10% de niveau BAC et inférieur au BAC et 31.6% de niveau BAC+2 et BAC+3). La majorité des participants (75.9%) déclarent se reconnaître une sensibilité politique. Sur ceux qui se sont exprimés, 5.4% des participants se rapportent proches de la droite (dont 1.4% de l'extrême droite), 32.4% du centre et 62% de la gauche (dont 18.6% de l'extrême gauche). De fait, l'échantillon est nettement décalé sur la gauche de l'échiquier politique. En outre, 92 participants (19.6%) ont déclaré avoir concouru au mouvement des GJ.

La comparaison du niveau d'abstention rapporté par les participants avec les chiffres fournis par l'INSEE indique que l'échantillon a davantage tendance à voter que la population générale. À titre d'exemple, l'abstention représentait 22.23% au premier tour des élections présidentielles de 2017 et 51.3% des élections législatives qui ont suivies, alors qu'elle représente respectivement 9% et 21.3% pour cet échantillon. Ce point sera relevé en discussion.

2.3.2. Procédure

Après avoir informé les participants de leurs droits, de l'objectif de l'étude et de sa durée, leur consentement éclairé était recueilli. La totalité des consignes et des échelles de mesure utilisées est disponible en annexe (voir Annexe 4).

2.3.3. Mesures

2.3.3.1. Variables identiques à l'étude 1. Nous avons utilisé, en majorité, les mêmes mesures que celles rapportées pour l'étude 1. Plus précisément, les mesures des valeurs néolibérales (i.e., échelle de libre arbitre, $\alpha = .78$; échelle d'hédonisme, $\alpha = .76$; échelle de singularité $\alpha = .88$), la justification du système ($\alpha = .82$) et les échelles de contrôle perçu (i.e., contrôle personnel, $\alpha = .82$; contrôle socio-politique $\alpha = .72$) sont identiques à celles utilisées dans la première étude. A noter que les items inversés des échelles de justification du système et de contrôle perçu ont été retirés, et ce dans la mesure où ils avaient entraîné des problèmes de qualité de représentation dans la première étude.

Comme dans la première étude, une analyse factorielle confirmatoire (AFC) a été conduite à l'aide du package Lavaan pour R (Rosseel, 2012) afin de tester le modèle de mesure des valeurs néolibérales. A nouveau, l'idéo*graphie* néolibérale a été pensée comme un

facteur de second ordre, composé du libre arbitre, de l'hédonisme et de la singularité. Pour compenser la violation de la normalité multivariée, nous utilisons les indices robustes. Les indices d'adéquation sont satisfaisants (robuste CFI = .93, robuste RMSEA = .047, 90% IC = [.038, .055]). Le coefficient de McDonald indique une fiabilité correcte du facteur de second ordre ($\omega = 0.61$). Par conséquent, nous utiliserons cette variable composite dans les analyses.

2.3.3.2. Variable introduite pour la présente étude. À la suite de la complétion de ces échelles, le comportement de vote était mesuré à l'aide de 6 items dichotomiques (oui/ non). Les participants ont indiqué s'ils avaient voté lors du premier tour des 6 dernières élections françaises (à savoir les élections européennes de 2019, présidentielles et législatives de 2017, régionales et départementales de 2015, et municipales de 2014). Ces données ont été agglomérées en un score total (KR-20 = .82).

2.3.3.3. Variables sociodémographiques. Cette recherche se clôturait sur le recueil du positionnement politique auto-rapporté des participants ainsi que le relevé de leur âge, genre, niveau d'études et situation socioprofessionnelle. Les participants renseignaient également leur concours au mouvement des gilets jaunes (variable dichotomique).

Contrairement à la première étude et à celles qui suivent, le format de réponse concernant les sensibilités politiques ne se présentait pas sous la forme d'un continuum allant de l'extrême gauche vers l'extrême droite. Une liste catégorielle comportant 7 modalités de réponses (i.e., extrême gauche, gauche, centre gauche, centre, centre droit, droite, extrême droite) été proposée. Afin de tester l'hypothèse 6, cette variable a fait l'objet d'un recodage dichotomique : partis « de gouvernement » (i.e., gauche, centre gauche, centre, centre droit, droite) et partis « extrêmes » (i.e., extrême gauche, extrême droite).

2.4. Résultats

Le tableau 2 présente un résumé des statistiques descriptives et des corrélations des variables principales.

Tableau 2.

Moyennes, écarts-types et corrélations entre les variables principales de l'étude.

Variable	M	ET	1	2	3	4	5	6
1. NEOLIB	3.24	0.50	—					
2. JSG	3.38	1.26	.21***	—				
3. CPP	4.72	1.07	.40***	.36***	—			
4. CSP	4.11	1.13	.12**	.20***	.22***	—		
5. VOTE	0.73	0.31	-.01	.15***	.03	.28***	—	
6. POL_PG	0.79	0.40	-.01	.23***	.13**	-.01	.17***	—

Note. NEOLIB = valeurs néolibérales JSG = justification du système, CPP = contrôle personnel perçu, CSP = contrôle socio-politique perçu, VOTE = score cumulée des votes aux 6 derniers scrutins (binaire, de 0 à 1), POL_PG = orientation politique associée à des partis dits « de gouvernement » (binaire). Toutes les échelles composant le facteur de second ordre (i.e., NEOLIB) sont en 5 points. Les autres échelles varient toutes de 1 à 7 sauf pour l'échelle de justification du système dont les réponses vont jusqu'à 9.
* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Les résultats corrélationnels ne sont pas conformes aux hypothèses 2 et 4. En effet, nous supposions une relation négative entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et le contrôle socio-politique ainsi qu'entre le contrôle socio-politique et la justification du système. Comme présenté par le tableau 2, ces variables présentent des corrélations positives faibles. En vertu du principe de parcimonie, le chemin dessiné par les hypothèses a été modifié. Ce modèle ajusté est présenté par la figure 10.

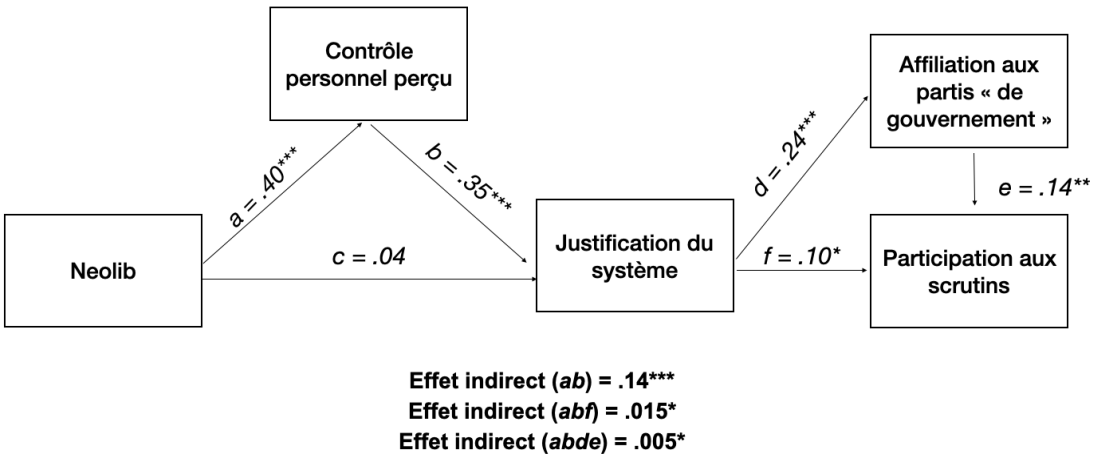
Les analyses de régressions révèlent des résultats compatibles avec les hypothèses. L'adhésion aux valeurs néolibérales prédit le contrôle personnel perçu ($\beta = .40$, $p < .001$, $R^2 =$

.16 ; H1). Ce dernier est positivement associé la justification du système (β = .35, p < .001, R^2 = .13 ; H3). La justification du système prédit positivement le comportement de vote (β = .15, p = .001, R^2 = .02 ; H5) et la proximité politique avec les partis « de gouvernement » (β = .24, p < .001, R^2 = .06 ; H6).

Par la suite, une analyse des relations structurelles a été réalisée à l'aide du package Lavaan pour R (Rosseel, 2012). Les indices d'adéquation de ce modèle sont satisfaisants (robuste CFI = .99, robuste RMSEA = .021, 90% IC = [.00 .068], SRMR = .024).

Figure 10.

Chemin entre l'adhésion aux valeurs néolibérales et la participation aux scrutins électoraux.



Note. Les coefficients sont standardisés. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Comme le représente la figure 10, les résultats de ce modèle en équation structurelle sont toujours cohérents avec les hypothèses 1, 3, 5, 6. De plus, l'effet indirect de l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale sur la justification du système via le contrôle personnel perçu est reproduit (*ab* = .14, $p < .001$).

Enfin, l'hypothèse 7 proposait un effet indirect de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur le comportement de vote via la perception de contrôle et la justification du système. Cette hypothèse est appuyée par les résultats (*abf* = .015, *p* = .04). Nous observons également un effet indirect de l'acceptation de l'idéo*graphie* néolibérale sur le comportement de vote via la perception de contrôle, la justification du système et la proximité politique avec les partis de « gouvernement » (*abde* = .005, *p* = .01). Les résultats sont présentés en détail en annexe (voir Annexe 5).

Réplication de l'étude 1

Pour terminer, les traitements de l'étude 1 ont été reproduits avec davantage de puissance statistique. Ainsi, le modèle 2 de l'étude 1, qui proposait un chemin allant de l'adhésion des valeurs néolibérales jusqu'à la participation au mouvement des GJ, a été testé de nouveau. Les résultats sont répliqués, à la différence près que le modèle cette étude n'inclut pas l'identification au mouvement puisque cette variable n'a pas été mesurée. Nous retrouvons bien un effet indirect négatif de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation au mouvement des GJ, via la perception de contrôle personnel et la justification du système. Ces résultats sont présentés au sein de l'annexe 6.

2.5. Discussion

Le but de cette deuxième étude était double : d'abord, il s'agissait de répliquer les résultats de l'étude 1. Les données de cette seconde étude confirment les résultats obtenus précédemment, et ce avec un échantillon doublé et diversifié. Ensuite, elle visait à appliquer le modèle proposé à une autre forme d'exercice de la liberté politique : le vote. La majorité des chemins supposés sont mis en évidence par les résultats. Comme attendu, l'adhésion aux

valeurs néolibérales est positivement associée à la justification du système et la perception de contrôle personnel rend compte de la manière dont ces deux variables interagissent. De plus, via ces variables, l'adhésion de l'idéo*graphie* néolibérale a un effet indirect positif sur la participation aux scrutins électoraux.

En outre, la justification du système est associée au positionnement politique, de telle manière que les participants qui considèrent le plus le système comme juste sont davantage affiliés à des partis dits « de gouvernement ». Cela est cohérent puisque les partis dits « extrêmes » sont davantage porteurs de discours mettant en exergue le caractère problématique du système dans lequel nous évoluons. Ce résultat est également consistant avec ceux de Carricati (2019). Il faut néanmoins noter que la part de variance de l'orientation politique expliquée par la justification du système est modeste (≈ 6%).

Les résultats appuient également certains travaux antérieurs proposant la justification du système comme antécédent au vote (e.g., Echebarria, 2014) : plus les participants considèrent que le système est juste, plus il est probable qu'ils votent. Néanmoins, nous insistons sur le fait que la part de variance du comportement de vote expliquée par la justification du système est très faible (≈ 2%). Le comportement de vote est motivé par une multiplicité de facteurs démographiques et institutionnels (pour une méta-analyse voir Cancela & Geys, 2016) et individuels (pour une méta-analyse voir Smets & van Ham, 2013).

A la différence de la première étude, la variable « contrôle socio-politique » est associée à la justification du système. Comme évoqué précédemment, la littérature existante rapporte des corrélations parfois négatives (e.g., Beierlein, 2011), parfois positives (e.g., Osborne et al., 2015, 2018). Les résultats sont cohérents avec ceux d'Osborne et al. (2015 ;

2018), qui utilisent la même mesure que celle incluse dans cette étude, et qui rapportent une corrélation ($r \approx .20$) proche de celle identifiée dans la présente étude. Ces auteurs proposent que plus le système est perçu comme modifiable par l'action citoyenne, plus il sera considéré comme étant juste. A l'inverse, si le système est perçu comme non réactif aux demandes des citoyens, alors la perception de contrôle socio-politique sera négativement associée à la justification du système.

Il faut préciser qu'outre les limites inhérentes au design corrélationnel de cette étude, l'échantillon apparaît peu représentatif de la population française, notamment en termes de taux d'abstention. De plus, l'échantillon est décalé sur la gauche de l'échiquier politique et n'inclut qu'extrêmement peu d'électeurs se rapportant proches de l'extrême droite.

Pour résumer, les résultats supportent l'idée selon laquelle l'effet de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur le comportement de vote est associé à la propension à considérer le système comme juste et légitime via l'augmentation de la perception de contrôle personnel. Ce phénomène faciliterait l'acte électoral, notamment par une proximité accrue avec des partis politiques dits « de gouvernement ». Cette deuxième étude apporte donc de nouveaux éléments empiriques à propos de l'effet de l'idéo*graphie* néolibérale sur les comportements politiques entrepris par les citoyens, qui contrastent avec ceux obtenus à l'étude 1.

3. Conclusion

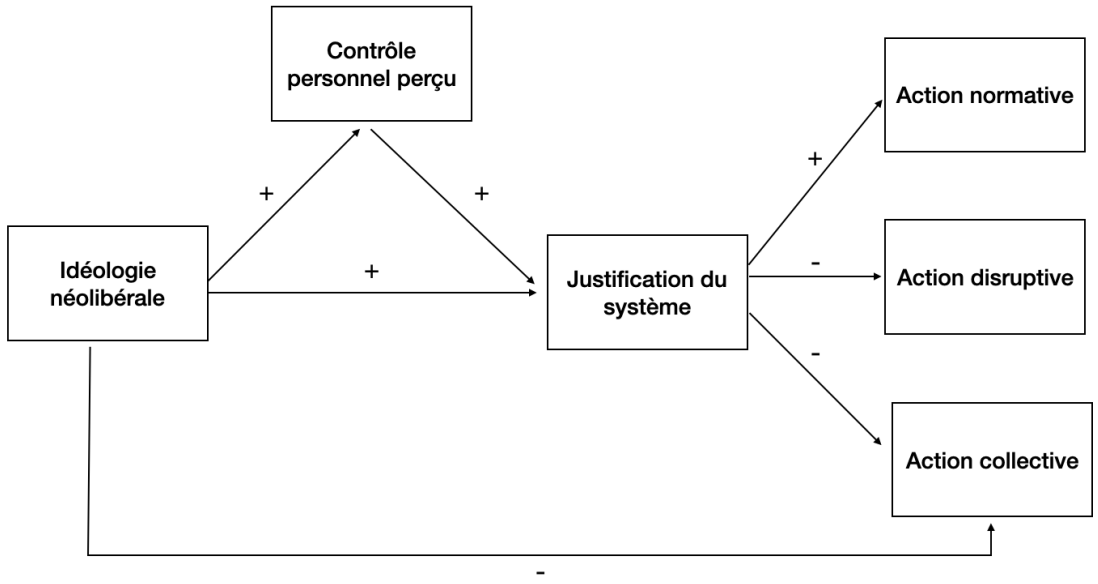
Les études de ce premier chapitre ont permis d'apporter plusieurs éléments de réponse à notre problématique. D'abord, l'idéo*graphie* néolibérale semble bien associée au fait de justifier le système. Les résultats soutiennent l'hypothèse selon laquelle l'effet de l'adhésion aux valeurs néolibérales est médiatisé par la perception de contrôle personnel. Ils supportent

également l'idée d'un effet indirect de l'idéo*graphie* néolibérale sur l'exercice de la liberté politique de la part des citoyens. En outre, ils étayent la proposition que les effets de l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale et de la justification du système ne soient pas identiques selon le type d'exercice du pouvoir social dont il est question (e.g., individuel vs. collectif, disruptif vs. non-disruptif). Dit autrement, ces antécédents (i.e., valeurs néolibérales et justification du système) ont un effet différent selon les caractéristiques du comportement politique cible.

Cependant, nous supposions l'existence d'une association entre l'adhésion aux valeurs néolibérales, le contrôle socio-politique et la justification du système. Or, l'idéo*graphie* néolibérale ne semble pas être associée à cette perception de contrôle. A l'aune de ces premiers résultats, il apparaît pertinent d'envisager que l'effet principal de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques ne consiste pas en une diminution de l'efficacité perçue du pouvoir des citoyens, mais en la diminution du recours à un *certain type* de comportements politiques. Les résultats des deux premières études suggèrent en effet que l'idéologie néolibérale (ici réduite à son idéo*graphie*) favorise des formes de participations citoyennes individuelles et/ou « prévues par le système » (i.e., normative, non-disruptive). Compte tenu des résultats obtenus, nous modifions le modèle générique initialement proposé. Le modèle ajusté est représenté par la figure 11.

Figure 11.

Modèle théorique proposé afin de rendre compte de l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques engagés par les citoyens (modèle 2).



Il faut mentionner que la nature transversale de ces études rend impossible de conclure à propos des liens causaux supposés entre les différentes variables. En outre, un design expérimental transversal permettrait de tester l'adhésion des personnes à des valeurs idéologiques (i.e., idéo*graphie* néolibérale) mais pas directement l'effet d'une représentation néolibérale de la personne humaine (i.e., CNS). De fait, le prochain chapitre s'attache à l'étude des liens causaux entre cette conception du sujet, la perception de contrôle individuel et le processus idéo*logique* de justification du système.

Chapitre 5. La conception néolibérale du sujet comme antécédent de la justification du système : le rôle du contrôle personnel perçu

Les résultats des deux premières études ont appuyé l'idée d'une association entre les valeurs néolibérales et la justification du système. Néanmoins, eu égard aux limites des données corrélationnelles, l'éventuelle nature causale de la relation entre ces différentes variables n'est pas renseignée. En ce sens, l'ensemble des études expérimentales présenté au sein de ce chapitre vise à vérifier la proposition selon laquelle la saillance de la CNS conduit les personnes à justifier davantage l'organisation du système social. De plus, cette relation serait médiatisée par la perception de contrôle personnel. Afin de tester cette médiation, nous avons adopté le design (i.e., *experimental-causal-chain design*) proposé par Spencer et al. (2005). Ces chercheurs recommandent de manipuler la VI et le médiateur dans des expériences séparées, afin d'établir des inférences causales plus solides. Les études expérimentales présentées dans ce chapitre visent ainsi à établir le lien de causalité entre : (i) la CNS et le contrôle personnel perçu (VI - VM ; étude 3 ; étude 6), (ii) le contrôle personnel perçu et la justification du système (VM - VD ; étude 4) et (iii) la CNS et la justification du système (VI - VD ; étude 5 ; étude 7).

Nous avons choisi de manipuler les VI à l'aide du paradigme de l'amorçage. Nous introduirons ainsi ce chapitre par la présentation succincte de ce paradigme expérimental. Nous poursuivrons avec la présentation des études 3 à 8.

1. Paradigme de l'amorçage

Nous nous inscrivons dans le paradigme expérimental de l'amorçage conceptuel (Bargh & Chartrand, 2000 ; Higgins et al, 1977). Cette méthode a pour objet l'augmentation de l'accessibilité d'un contenu cognitif afin de mesurer l'effet de cette activation temporaire sur des perceptions, des évaluations voire des comportements (Bargh & Chartrand, 2000). Plus précisément, l'amorçage conceptuel implique l'activation de représentations mentales spécifiques (telles que des valeurs ou des normes), servant de cadre interprétatif dans le traitement des informations ultérieures (Oyserman & Lee, 2007).

Les techniques d'amorçage présentent l'avantage de pouvoir manipuler expérimentalement des éléments qui sont théorisés comme ayant des effets chroniques (McCoy & Major, 2007), à l'instar des éléments d'une idéologie dominante qui sont, par définition, perpétuellement saillants. Ce paradigme expérimental permet ainsi de simuler expérimentalement des effets d'automaticité dus au contexte environnemental (Bargh & Chartrand, 2000).

Bargh (2006) propose que toutes les formes de représentations sociales puissent être amorcées. Il argumente la nécessité d'explorer les effets de stimuli plus complexes, dans un souci de recherche écologique. A ce titre, l'approche de la culture en tant que cognition située (i.e., *culture as situated cognition*) propose que la culture influence à la fois les contenus de pensée, mais aussi les processus de pensées (Oyserman & Lee, 2007). En conséquence, l'amorçage de contenus culturels aurait une influence sur des contenus sémantiques (e.g, valeurs, description du concept de soi) et des processus cognitifs (e.g., attributions causales) dans la mesure où les connaissances sont disponibles (i.e., antérieurement existantes) chez les

sujets. Oyserman et Lee (2007) énoncent ainsi que des éléments culturels peuvent être utilisés comme des amorces conceptuelles.

Les études à venir s'inscrivent dans la lignée de travaux antérieurs ayant utilisé l'amorçage dans le but d'étudier les effets de certaines composantes idéographiques (e.g., Codou, 2008 ; Codou et al., 2011, 2012, pour des amorces de valeurs libérales ; Hartwich & Becker, 2019, pour des amorces néolibérales ; McCoy & Major, 2008 et Girerd & Bonnot, 2020, pour des amorces méritocratiques). Elles ont été conçues sur le modèle des tâches indépendantes (Bargh et al., 1992). Enfin, dans l'intention de tenir compte des travaux critiques sur l'amorçage (e.g., Doyen et al., 2012 ; Klein et al., 2012 ; Gilder & Heerey, 2018), soulignant la nécessité d'être vigilant quant aux biais expérimentaux que cette méthode peut comporter (e.g., effets d'attentes), l'ensemble du protocole expérimental est conduit en double aveugle.

2. Etude 3 : Libre arbitre et contrôle personnel perçu

Afin de faciliter la lecture de ce chapitre, seuls les éléments principaux de cette troisième étude seront développés. Néanmoins, les détails de cette recherche (i.e., construction du matériel expérimental, pré-test, design expérimental, résultats et discussion) sont présentés de manière détaillée en annexe (voir Annexe 7).

Cette première étude[23] expérimentale pré-enregistrée[24] a pour objectif de tester la première partie de la médiation (VI-VM). Un matériel expérimental d'amorçage utilisant des contenus publicitaires (Harris et al., 2009 ; Codou et al., 2011, 2012 ; Fahmy & Wanta, 2005)

[23] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Estelle Nguyen durant son Master 1 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[24] 10.17605/OSF.IO/WGM5E

a été élaboré afin d'éliciter la CNS. Un pré-test et une étude pilote ont été réalisés afin d'évaluer l'efficacité du matériel. Cette recherche aurait initialement dû consister en l'étude de l'effet de la CNS (VI) sur la perception du contrôle perçu des participants (VD). Cependant, l'étude pilote a indiqué que le matériel influençait uniquement la saillance du libre arbitre. Ce matériel a néanmoins été conservé pour l'étude 3 puisque la liberté individuelle est centrale dans la CNS et que, d'une certaine manière, notre problématique peut être comprise comme l'interrogation d'une tension entre liberté individuelle et liberté politique. Une étude en ligne (N = 103), suivant le paradigme des tâches indépendantes, a été conduite.

Les résultats indiquent que l'amorçage du libre arbitre n'a pas affecté, ou tout du moins pas suffisamment, la perception du contrôle personnel des participants. Les conditions expérimentales ne diffèrent pas suffisamment l'une de l'autre. Ce matériel expérimental, réutilisé uniquement pour l'étude 5 (cette dernière ayant été conduite en parallèle de la présente étude), sera modifié par la suite.

3. Etude 4 : Contrôle perçu et justification du système

3.1. Présentation

Cette seconde étude[25] pré-enregistrée[26] a pour objectif de tester la seconde partie de la médiation proposée (VM-VD). Il s'agit donc d'étudier l'effet du contrôle personnel perçu (CPP) sur la propension à justifier le système. Le CPP des participants est manipulé par une tâche de résolution d'anagrammes. Ces tâches ont été historiquement utilisées pour étudier

[25] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Estelle Nguyen durant son Master 1 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[26] 10.17605/OSF.IO/FD39E

l'impuissance apprise (i.e., absence de contrôle perçu, attributions causales incontrôlables, e.g., Skinner, 1979).

3.2. Hypothèses

Nous supposons que les participants exposés à une perte de contrôle temporaire (i.e., VI, variable manipulée : faible CPP vs. fort CPP) seront moins prompts à justifier le système (VD, variable mesurée).

Cette hypothèse est opposée à celle de la théorie du contrôle compensatoire. En effet, comme discuté dans le chapitre 3, cette théorie propose que l'adhésion à un système externe (e.g., ordre politique ou religieux) constitue une manière de compenser une diminution de CPP (Kay et al., 2008). Autrement dit, la théorie du contrôle compensatoire prévoit que la diminution du CPP engendre l'augmentation de la justification du système. Cependant, cette proposition peut être, à notre sens, questionnée pour plusieurs raisons. En premier lieu, ces recherches utilisent quasi exclusivement des tâches de rappel autobiographique dans le but de manipuler le sentiment de contrôle (e.g., Kay et al., 2008 ; Knight et al., 2014). Or, des travaux récents échouent à répliquer les effets de ces tâches (van Elk & Lodder, 2018 ; Hoogeveen et al., 2019). Van Elk et Lodder (2018) affirment l'existence d'un fort biais de publication dans le champ du contrôle compensatoire et Hoogeven et al. (2019) suggèrent que les rappels autobiographiques pourraient être inefficaces. Plus encore, l'hypothèse compensatoire est en contradiction avec d'autres propositions étayées par la littérature. En effet, il apparaît comme établi que la méritocratie est « mythe légitimant » (Garcia-Sanchez et al., 2018 ; Girerd & Bonnot, 2020 ; Godfrey & Wolf, 2016 ; Jost & Hunyady, 2003 ; Ledgerwood et al., 2011 ; McCoy & Major, 2007). Plus les personnes adhèrent à la

méritocratie, plus elles considèrent le *statu quo* comme juste et légitime. Or, le contrôle personnel est un aspect fondamental de la méritocratie (Quinn & Crocker, 1999). Ainsi, il semble que l'augmentation du CPP devrait causer une augmentation de la justification du système, et non une diminution. Cette hypothèse d'une relation positive entre contrôle personnel et justification du système est également développée par McCoy et al. (2013) ainsi que par Azevedo et al. (2019) et le sens de cette relation est appuyé par les résultats des études 1 et 2 (voir aussi Vargas-Salfate, 2018).

L'appartenance politique auto-rapportée est incluse comme covariable afin de vérifier que les éventuelles différences de score de justification du système ne sont pas induites par l'appartenance politique des participants. En effet, Caricati (2019) a démontré que les personnes se déclarant comme proche des extrêmes du continuum politique avaient moins tendance à considérer le système comme juste.

3.3. Méthode

3.3.1. Participants

Un calcul de puissance *a priori* a été réalisé avec G*Power 3.1.9.2® afin de déterminer la taille requise de l'échantillon. Nous nous sommes appuyés sur les résultats des études corrélationnelles pour prévoir la force de l'association entre le CPP et la justification du système (r = .45, p > .001 et r = .38, p > .001). Nous avons transformé r = .45 en d de Cohen (d = 1). Le calcul de puissance (paramétré pour d = 1, puissance = 95%, α = .05, N1/N = 1) a indiqué que 23 participants étaient requis par chaque condition (N = 46). Nous avons ensuite implémenté une analyse de sensibilité (toujours pour une puissance de 95%, α = .05, N1/N = 1) afin d'explorer la variation de la taille d'effet identifiée en fonction de la taille de

l'échantillon. Un échantillon de 60 participants par condition (N = 120) permettrait d'identifier une taille d'effet moyenne (d = 0.6 correspondant à r = .29). Nous choisissons par conséquent d'interrompre le recueil des données quand le seuil de 120 participants sera atteint.

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme LimeSurvey. Elle a été diffusée aux participants en mai 2020 via les réseaux sociaux. Elle a été complétée par 149 personnes (N = 149, $M_{âge}$ = 31.2, ET = 11.7), dont 110 femmes (73.8%). Les données de 54 participants ont dû être supprimées sur la base des critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 32), (ii) réponses non satisfaisantes aux items de vérification de clairvoyance (n = 9), (iii) non-complétion des anagrammes (n = 13), (iv) outliers identifiés avec la méthode de la déviation absolue à la médiane (n = 2).

L'échantillon final est constitué de 93 participants (N = 93, $M_{âge}$ = 31,5, ET = 11,9 ; 65% de femmes). Il est essentiellement composé par des personnes diplômées de l'enseignement supérieur (45.3% de Bac+5 et plus, ainsi que 41.1% de BAC+3 contre 13.7% de niveau BAC et inférieur au BAC), dont une majorité (68.4%) se reconnaît une sensibilité politique. Cette dernière est plutôt ancrée à gauche (63.1% de participants affiliés aux partis de gauche ; 36.9% pour les partis de droite), avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (1) à l'extrême droite (9), une médiane de 4 (M_{pol} = 4.17, ET = 1.73). La classe moyenne est la plus représentée (73.7% contre 6.3% pour la classe dominée et 20% dominante).

3.3.2. Matériel et conditions expérimentales

Le CCP a été manipulé à l'aide d'une tâche de résolution d'anagrammes. En effet, comme indiqué ci-avant, des travaux récents fournissent des éléments de prudence quant à l'utilisation des tâches de rappels autobiographiques (van Elk & Lodder, 2018 ; Hoogeveen et al., 2019). Aussi, il semblait important d'utiliser une autre méthode (i.e., tâches impossibles), afin de diversifier la manière dont est opérationnalisée la menace du contrôle dans les recherches en psychologie sociale.

La consigne avait pour but de mettre en exergue le « caractère diagnostic » de la tâche, afin de renforcer la menace du sentiment de contrôle. Il était indiqué aux participants que « *les personnes qui obtiennent le plus de succès dans la tâche que vous allez effectuer sont les plus déterminées … cet exercice est considéré par des études scientifiques comme étant un prédicteur … de la capacité à faire tous les efforts nécessaires pour atteindre un but* ». En outre, inspirés par Whitson et Galinsky (2008, étude 1), nous avons appuyé cette manipulation en adaptant les feedbacks donnés aux participants afin de rendre plus disponible un type d'attribution (i.e., contrôlables vs. incontrôlables). La complétion des anagrammes était ainsi repartie en deux temps : consignes → 7 anagrammes → feedback intermédiaire → 7 anagrammes → feedback final.

Les participants disposaient de 30 secondes pour résoudre chaque des 14 anagrammes (empruntées à Poncin et al., 2017). Dans la condition « CPP élevé », toutes les anagrammes étaient résolubles. Le niveau de difficulté variait : des anagrammes plus difficiles (e.g., « catcne » / « accent ») ont été incluses dans le but de renforcer la crédibilité de la présentation factice. Les niveaux de difficulté ont été établis en fonction de la fréquence

d'apparition du mot dans la langue française (Poncin et al., 2017). Dans la condition de « faible CPP », 10 anagrammes étaient insolubles (e.g., « aetln »). L'objectif de cette condition étant de maintenir provisoirement le participant dans une situation d'échec non contrôlable.

Afin de disposer d'un indicateur de réussite de la manipulation expérimentale, deux items de vérification ont été inclus à la fin de l'étude. Ces deux items, adaptés de van Elk et Lodder (2018), visent à évaluer le niveau de contrôle durant la tâche (i.e., « je me suis senti(e) en contrôle durant la tâche de résolution des anagrammes ») et dans la vie en générale (i.e., « je contrôle ma vie »). Ces items étaient présentés à la fin de l'étude, diminuant les chances qu'ils restituent fidèlement l'effet de la condition expérimentale. Néanmoins les placer en amont aurait induit le risque d'annuler l'effet de la condition « faible CPP » à travers la possibilité de réaffirmation de contrôle (van Elk & Lodder, 2018). Conséquemment, nous avons préféré ne pas prendre le risque d'absorber l'effet de la manipulation.

3.3.3 Procédure

L'étude a été présentée aux participants comme visant une meilleure compréhension des stratégies résolution de problème. Ils étaient informés qu'ils allaient devoir résoudre deux séries d'anagrammes censées être représentatives de leurs niveaux de capacité générale à faire des efforts pour atteindre un objectif. Les participants étaient répartis aléatoirement dans les deux conditions expérimentales.

Une fois la tâche de résolution d'anagrammes terminée, les participants étaient remerciés et informés qu'une équipe de notre laboratoire de recherche réalisait une courte enquête portant sur les opinions des personnes à propos de la société. Profitant du fait qu'ils

avaient participé à une première étude, nous leur demandions d'accorder 5 minutes supplémentaires de leur temps. Ils étaient invités à cliquer sur « commencer la seconde enquête » ou à « terminer maintenant ». Cette présentation a permis, au risque de la perte de quelques participants, d'inscrire cette étude dans le paradigme des tâches indépendantes. Cette deuxième étude consistant en fait à répondre à l'échelle de justification du système (VD).

Suite à cela, les informations sociodémographiques des participants (i.e.,genre, âge, niveau d'éducation, classe sociale auto-rapportée, orientation politique) étaient recueillies. L'étude se terminait par les 2 items de contrôle de la manipulation puis par 5 questions de contrôle de clairvoyance (adaptées de Bargh & Chartrand, 2000). Les participants étaient débriefés sur l'étude puis leur consentement libre et éclairé était recueilli. Nous précisons à ce sujet qu'une attention particulière a été portée au débriefing final. Celui-ci était proposé à tous les participants ayant réalisé les anagrammes, qu'ils aient ou non choisi de terminer l'étude. Il insistait sur le fait que l'une des conditions présentait une majorité d'anagrammes insolvables. L'implémentation de l'étude sur LimeSurvey est disponible en annexe (voir Annexe 8).

3.3.4. Mesures

La justification du système a été mesurée de la même manière que pour les études précédentes (i.e., échelle générale de justification du système). Les réponses allaient de 1 (« pas du tout d'accord ») à 5 (« tout à fait d'accord »)[27]. La cohérence interne de l'échelle

[27] L'échelle initiale de Kay & Jost (2003) est en 9 points. Suite à une erreur de programmation sur la plateforme en ligne, les mesures de justifications du système de cette étude et les études 5, 6 et 7, ont été faites avec une échelle en 5 points ; chaque point ayant une étiquette permettant de caractériser la réponse. Cette erreur induit une diminution de la variabilité et augmente ainsi l'erreur de type 2.

s'avère correcte (α = .70). Néanmoins l'item 4 pose problème de par sa trop faible corrélation inter-items et également par le fait qu'il soit corrélé négativement avec un autre item. Il a donc été supprimé, ce qui améliore légèrement l'alpha de Cronbach (α = .75).

L'appartenance politique auto-rapportée (covariable) a été opérationnalisée de la même manière que dans l'étude 1 (i.e., mesure adaptée d'Urbanska et Guimond, 2018).

3.4. Résultats

Tout d'abord, il semble que la manipulation ait influencé le niveau de CPP des participants durant la tâche. En effet, la moyenne de contrôle perçu est significativement plus faible dans la condition « CPP faible » que dans la condition « CPP élevé » ($t(91) = 5.06$, $p < .001$, $d = 1.09$, 95% IC [0.62 - 1.56]). En revanche, les conditions expérimentales ne modifient pas le CPP des participants sur leur vie en général ($t(91) = 0.07$, $p = .52$, $d = 0.01$).

De plus, conformément aux hypothèses, les scores moyens de justification du système sont supérieurs dans la condition de « CPP élevé » que la condition « CPP faible » (voir tableau 3). Cette différence est significative (t(91) = 2.14, $p = .017$, $d = 0.46$, 95% IC [0.03 - 0.89]).

Tableau 3.

Moyennes, écarts-types des variables principales de l'étude pour chaque condition.

Variable	Conditions expérimentales		*p*
	Faible CPP	Fort CPP	
Justification du système	2.14 (0.59)	2.43 (0.70)	.017
CPP_Tâche	1.97 (0.99)	3.15 (1.23)	.001
CPP_Vie	3.48 (0.89)	3.50 (1.12)	.528

Note. La valeur de *p* indique la significativité des tests *t* réalisés entre les conditions expérimentales, les comparaisons s'effectuent donc par lignes.

L'orientation politique est associée à la justification du système ($F(7, 56) = 4.17$, $p < .001$). Une analyse de contraste (Helmert) indique que cet effet semble être dû aux participants se positionnant à l'extrême gauche ($t = -3.46$, $p = .001$) et à gauche ($t = -3.11$, $p = .003$), qui, comparativement aux participants positionnés au centre et à droite, justifient moins le système. À titre d'illustration, on ne retrouve pas de différence significative entre le niveau de justification des participants se rapportant comme centriste (même centre gauche) et les autres partis de droite ($t = 1.16$, $p = .25$). Il faut rappeler que l'échantillon est plutôt ancré à gauche. En outre, nombre de participants ne se positionnent pas sur le continuum gauche-droite proposé, ce qui implique la perte d'un tiers de l'échantillon sur cette variable ($n = 64$). De fait, il n'est pas pertinent de contrôler les résultats pour l'orientation politique puisqu'il en résulte un échantillon 50% inférieur à ce que l'analyse de puissance *a priori* préconisait. Pour pallier ce problème, un test *t* a été conduit dans le but de vérifier que la répartition des orientations politiques est équilibrée entre les conditions. Le test *t* indique qu'il n'y a pas de différence significative des scores d'orientations politiques au sein des deux conditions expérimentales ($t(62) = -0.26$, $p = .79$, $d = -0.07$).

Enfin, le CPP général des participants est associé à la justification du système ($r = .42$, $p < .001$).

3.5. Discussion

Les résultats de cette étude expérimentale renforcent les conclusions des études corrélationnelles. L'hypothèse selon laquelle une perception accrue de CPP engendre davantage de justification du système est corroborée par les données.

Ces résultats sont en contradiction avec les prédictions de la théorie du contrôle compensatoire, qui proposent que la justification du système intervienne comme une stratégie palliative consécutive à une diminution du CPP. Or, comme précisé en amont, cette proposition est elle-même en contradiction avec l'idée proposant que les contenus mobilisant le contrôle personnel (e.g. méritocratie, mobilité individuelle) constituent des contenus justificateurs (Jost & Hunyady, 2003, 2005 ; Kay & Jost, 2003 ; Day & Fiske, 2017 ; McCoy et al., 2013). En cohérence avec ces travaux, les résultats soutiennent l'hypothèse selon laquelle la perception de CPP possède des propriétés justificatrices. Néanmoins, cette étude n'a pas vocation à falsifier à elle seule la proposition selon laquelle la diminution du CPP est un antécédent à la justification du système. D'abord, il serait nécessaire de la reproduire afin de confirmer la solidité des données. Ensuite, il est possible que, selon certaines circonstances, ces deux phénomènes (i.e., augmentation du contrôle et baisse du contrôle) aboutissent au même résultat. À ce titre, des travaux issus du champ de la TJS ont démontré que des stratégies contradictoires (e.g., blâmer les victimes et les valoriser) pouvaient toutes deux résulter en l'augmentation de la justification du système (Kay et al., 2005). Cela impliquerait que nous soyons en présence de modérateurs qui restent à identifier. A cet égard, il a été suggéré que la définition de soi intervienne dans le processus du contrôle compensatoire et que la baisse de CPP, chez les personnes ayant un soi indépendant, ne produise pas l'augmentation du recours à des systèmes externes (Alper & Sümer, 2019). D'autres auteurs proposent que les prédictions de la théorie du contrôle compensatoire ne soient valides que pour les personnes présentant une haute réactance (Knight et al., 2014).

Quoi qu'il en soit, cette étude apporte une confirmation empirique de la relation causale entre le CPP et la justification du système. Les études suivantes s'attacheront à

poursuivre l'étude des deux autres liens causaux impliqués dans la médiation entre idéologie néolibérale et justification du système.

4. Etude 5 : Libre arbitre et justification du système

De manière similaire à l'étude 3, seuls les principaux éléments de cette cinquième étude seront développés. Les détails de cette recherche sont présentés en annexe (voir Annexe 9).

Cette troisième étude[28] pré-enregistrée[29] avait pour objectif de tester la dernière partie de la médiation (VI-VD). La VI sera manipulée à l'aide du matériel utilisé dans l'étude 3, avec un protocole quasiment similaire ; la principale modification fut de remplacer la mesure de CPP par celle de la justification du système.

Cette recherche a été conduite en ligne (N = 181). Les résultats obtenus ne vont pas dans le sens de l'hypothèse selon laquelle une augmentation de la saillance du libre arbitre engendre l'augmentation de la justification du système.

L'absence de résultats des études 3 et 5 donne à penser que le matériel expérimental utilisé est problématique. Les conclusions tirées suite à ces deux études quant à la suite du protocole expérimental sont discutées en annexe (voir Annexe 10).

5. Etude 6 : Conception néolibérale du sujet et contrôle perçu

Compte tenu des problèmes méthodologiques identifiés et discutés au préalable, nous avons souhaité améliorer les protocoles expérimentaux. Un nouveau matériel a été conçu afin

---

[28] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Estelle Nguyen durant son Master 1 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[29] 10.17605/OSF.IO/ETJ5D

d'amorcer cette fois-ci la CNS, et non plus uniquement le libre arbitre. Le matériel n'est plus constitué par un corpus publicitaire, mais par un matériel textuel. Cela permet à la fois de pallier les limites associées à l'imprégnation de la société de consommation et des valeurs matérialistes dans les supports publicitaires (Beattie, 2019) ainsi que de maîtriser pleinement le contenu des amorces puisqu'elles seront créées de toutes pièces. Du reste, cette nouvelle série d'étude (études 6 et 7) porte sur les mêmes questions de recherche que les études 3 et 5. Seule leur implémentation a été modifiée.

5.1. Présentation

Cette nouvelle étude[30] pré-enregistrée[31] visait à reprendre et à améliorer l'étude 3. Ses objectifs restent donc similaires à ceux de l'étude 3. Il s'agit ainsi de tester à nouveau la première partie de la médiation (VI-VM), à savoir la relation causale entre la CNS et la perception de contrôle personnel.

5.2. Hypothèses

Les hypothèses sont identiques à celles de l'étude 3. Nous nous attendons à ce que les participants exposés à l'amorce « CNS » soient plus enclins à percevoir leur vie comme résultant de leurs efforts et des leurs caractéristiques personnelles (i.e., CPP) que les participants du groupe contrôle. Plus précisément, nous émettons l'hypothèse que la saillance de la CNS (VI ; variable manipulée) conduise à l'augmentation du CPP (VD ; variable mesurée).

---

[30] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Estelle Nguyen durant son Master 2 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[31] 10.17605/OSF.IO/GVE5U

Nous inclurons la classe sociale des participants comme covariable, de manière à vérifier que les éventuelles différences de niveaux de CPP ne sont pas dues à une appartenance à une classe sociale favorisée. En effet, Kraus et al. (2009) indiquent que les membres des classes sociales favorisées se conçoivent davantage comme des acteurs indépendants et, de fait, recourent davantage à des attributions internes (voir aussi Kraus et al., 2012).

5.3. Méthode

5.3.1. Participants

Nous avons repris les éléments du calcul de puissance *a priori* de l'étude 4. Nous choisissons par conséquent d'interrompre le recueil des données lorsque le seuil de 120 participants sera atteint.

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme Qualtrics. Elle a été diffusée aux participants en novembre 2020 via les réseaux sociaux. L'étude a été réalisée par 140 personnes. Les données de 29 participants ont dû être écartées sur la base des critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 11), (ii) trop peu de temps passé à compléter l'étude (n = 18), (iii) outliers identifiés à l'aide de la méthode de déviation absolue à la médiane (n = 3). Le temps de complétion ($M_{temps_en_minute}$ = 12.8, ET = 8) est l'indicateur le plus proche que nous ayons pour évaluer l'attention portée à l'étude par les participants. Nous avons considéré que 5 minutes (ce qui correspond à -1 ET) ou moins passé à réaliser l'étude indiquait que les inductions expérimentales n'avaient pas pu être lues attentivement.

L'échantillon final est constitué de 108 participants (N = 108, M_{age} = 28.1, ET = 10.2 ; 82 femmes (75.9%)). Il est composé de personnes se rapportant majoritairement comme appartenant à la classe moyenne (45.9%). Les classes dominée et dominante sont représentées de manière relativement équilibrée (respectivement 20.7% et 33.3%). Moins de la moitié des participants (45.9%) déclarent se reconnaître une sensibilité politique. Ces participants se situent plutôt à gauche de l'échiquier politique avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (100), une médiane de 32 (M_{pol} = 34.8 ; ET = 21.7).

5.3.2. Procédure et matériel

Un nouveau matériel inductif a été créé. Inspirés des travaux de Codou et al. (2011, 2012), nous avons cette fois-ci créé un matériel textuel en compilant des éléments de langage issus de sites internet de coaching personnel. En effet, des auteurs argumentent que le coaching est l'un des (nombreux) vecteurs de l'idéologie néolibérale (Cabanas & Illouz, 2018 ; Gori & Le Coz, 2006). Le discours des « coachs » emprunte largement aux champs lexicaux de la liberté individuelle, de la responsabilité individuelle dans son parcours de vie et la construction de son propre bonheur (e.g., « votre mission c'est d'être heureux et de vous réaliser »), du plaisir et de la réussite. Ces accomplissements sont présentés comme résultants de l'acceptation de soi et s'accompagnent d'une invitation à se percevoir comme un réservoir de ressources singulières et uniques (e.g., « vous êtes sur terre pour être qui vous êtes »). Le corpus constitué par le relevé de ces éléments de langage a donc été propice à la construction du matériel expérimental. Concernant la condition contrôle, les textes sont déclaratifs et descriptifs. Ils présentent une diversité de techniques picturales (e.g., acrylique, gouache,

aquarelle). Ainsi, 8 textes (4 par condition) de 150 mots chacun ont été créés. L'ensemble de ce matériel est disponible en annexe (voir Annexe 11).

Les participants pensaient participer à une étude de psychologie cognitive portant sur la variation des processus attentionnels selon certains traits de personnalité. Ils étaient informés qu'ils allaient devoir prendre connaissance d'un ensemble de textes avant de donner leurs avis sur chacun d'entre eux, puis de répondre à des échelles. Les participants étaient répartis aléatoirement dans les deux conditions expérimentales. Une fois les textes lus les participants étaient invités à donner leur avis sur ces textes, puis à compléter la mesure de CPP ainsi que les items de contrôle de manipulation. Suite à cela, les données sociodémographiques étaient recueillies. L'étude se terminait par 3 questions de contrôle de clairvoyance (adaptées de Bargh & Chartrand, 2000). Les participants étaient enfin débriefés sur le véritable but de l'étude afin de pouvoir donner leur consentement éclairé.

5.3.3. Mesures

Le CPP est mesuré de la même manière que dans les études précédentes (Paulhus & Van Selst, 1990). Du fait des problèmes psychométriques rencontrés dans l'étude 1 et l'étude 3, les items inversés ont été retirés de l'échelle en amont de la réalisation de l'étude[32] . La cohérence interne de l'échelle est satisfaisante ($\alpha = .76$).

Etant donné sa pertinence concernant la perception de contrôle personnel, la « classe sociale subjective » constituait la covariable, (Kraus et al., 2009, 2012). Nous avons utilisé une échelle de MacArthur (adaptée de Adler et al., 2000) dans laquelle les participants sont amenés à se positionner sur une échelle verticale en 5 points. Le haut de l'échelle représente

[32] Cette mesure en 5 items sera conservée pour le reste de ce travail.

« les personnes les mieux loties, celles qui ont le plus d'argent, le plus d'éducation et les meilleurs emplois » (Goudeau et al., 2017, p. 9), tandis que le bas de l'échelle décrit l'exact inverse.

Compte tenu que le matériel n'a pas fait l'objet d'un pré-test, 6 items, issus d'échelles utilisées dans les études précédentes, ont été introduits afin de contrôler l'effet de la manipulation. Deux items d'hédonisme (Peterson et al., 2005), deux items de libre arbitre (Caspar et al., 2017) et deux items de singularité (Martin-Krumm et al., 2015) ont ainsi été sélectionnés.

5.4. Résultats

Les scores de CPP sont légèrement plus élevés dans la condition d'induction qu'en condition contrôle (voir tableau 4). Cependant, cette différence n'atteint pas le seuil de significativité ($t(106) = 0.85$, $p = .39$, $d = 0.16$ 95% IC [-0.54 - 0.21]). L'inclusion de la covariable classe sociale ne change pas ce résultat et aucun effet significatif de la classe sociale sur le CPP n'est identifié ($F(2,105) = 1.94$, $p = .14$, $\eta 2 = 0.04$).

Tableau 4.

Moyennes, écarts-types des variables principales de l'étude pour chaque condition.

Variable	Conditions expérimentales		*p*
	Induction néolibérale	Contrôle	
CPP	3.81 (0.56)	3.70 (0.72)	.39
Libre arbitre	2.91 (0.76)	2.69 (0.73)	.12
Hédonisme	3.97 (0.68)	3.98 (0.71)	.95
Singularité	3.08 (1.06)	3.12 (0.96)	.83

Note. La valeur de *p* indique la significativité des tests *t* réalisés entre les conditions expérimentales, les comparaisons s'effectuent donc par lignes.

Aucune différence significative n'a été observée entre les conditions expérimentales au regard des scores obtenus aux items de vérification (libre arbitre : $t(106) = -1.5$, $p = .12$; hédonisme : $t(106) = 0.06$, $p = .95$; singularité : $t(106) = 0.2$, $p = .83$), confirmant ainsi la non-efficacité de la manipulation expérimentale.

Dans la mesure où l'exclusion des participants sur la base de leur temps de complétion n'avait d'intérêt que pour tenter de contrôler la qualité des inductions, nous les avons réintégrés à la base de données pour réaliser les traitements corrélationnels ($N = 129$). Ces derniers mettent notamment en évidence la relation positive entre les scores aux échelles de libre et d'hédonisme avec les scores de CPP. Les résultats sont rapportés dans le tableau 5.

Tableau 5.

Moyennes, écarts-types et corrélations entre la perception du contrôle personnel et l'adhésion aux valeurs néolibérales (étude 6).

Variable	M	ET	1	2	3	4
1. CPP	3.71	0.67	—			
2. LIB	2.80	0.74	.42***	—		
3. HED	3.98	0.70	.24**	.24**	—	
4. SING	3.12	0.98	.10	.27**	.28**	—

Note. LIB = item de vérification de manipulation / libre arbitre, HED = item de vérification de manipulation / hédonisme, SING = item de vérification de manipulation / singularité. Toutes les échelles sont en 5 points.
* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

En outre, l'orientation politique est associée à la perception de contrôle ($r = .34$, $p = .005$), de sorte que plus les participants sont positionnés à droite de l'échiquier politique, plus ils rapportent une perception élevée de CPP.

5.5. Discussion

Les résultats obtenus n'appuient pas l'hypothèse impliquant que l'exposition à la CNS engendre une augmentation de CPP. L'absence d'effet des conditions expérimentales sur les items de vérification tend à confirmer que le problème est d'ordre méthodologique. Les conclusions pour la suite des études étant issues des résultats de cette présente étude et de la suivante, elles sont discutées ci-après (voir partie 7).

6. Etude 7 : Conception néolibérale du sujet et justification du système

6.1. Présentation

Cette étude[33] pré-enregistrée[34] vise à réimplémenter l'étude 5 à l'aide du matériel expérimental présenté dans l'étude 6. Ainsi, nous cherchons à tester de nouveau la dernière partie de la médiation (VI-VD), à savoir la relation causale entre la CNS et la justification du système.

6.2. Hypothèses

Les hypothèses sont identiques à celles de l'étude 5. Nous nous attendons à ce que la condition expérimentale (vs. condition contrôle) visant à renforcer l'accessibilité de la CNS (VI, variable manipulée) engendre une augmentation de scores de justification du système (VD, variable mesurée).

De la même manière que pour l'étude 4, l'appartenance politique des participants sera incluse en covariable. Cela permettra de s'assurer que les éventuelles variations de niveaux

---

[33] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Estelle Nguyen durant son Master 2 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[34] 10.17605/OSF.IO/AB7C4

de justification du système sont bien induites par les conditions expérimentales et non pas dues à l'appartenance politique des participants (Caricati, 2019).

6.3. Méthode

6.3.1. Participants

Le calcul de puissance de l'étude 5 a été repris. Néanmoins, considérant la difficulté à manipuler de manière franche la saillance de la CNS, il est préférable d'augmenter les chances d'identifier un effet plus ténu que celui estimé au préalable. Une analyse de sensibilité a donc était réalisée. Celle-ci indique qu'avec 100 participants par conditions (N = 200) nous pourrions identifier un effet équivalent à d = 0.46 (ou r = .22). Nous choisissons par conséquent d'interrompre le recueil des données lorsque le seuil des 200 participants sera atteint.

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme Qualtrics. Elle a été réalisée par 275 personnes. Les données de 24 participants ont été supprimées sur la base des critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 13), (ii) réponses non satisfaisantes aux items de clairvoyance (n = 2) (ii) trop peu de temps passé à compléter l'étude (n = 9).

L'échantillon final est constitué de 251 participants (N = 251, $M_{âge}$ = 31.4, ET = 11.9 ; 209 femmes (83.3%)). Toutes les classes sociales sont représentées, et ce de manière équilibrée (classe dominée : 25.9% ; classe moyenne : 38.2% ; classe dominante : 35.9%). La moitié des participants (49%) déclarent se reconnaître une sensibilité politique. Cette dernière

se situe plutôt à gauche avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (100), une médiane de 31 (M_{pol} = 34.8, ET = 20.6).

6.3.2. Procédure et matériel

La procédure et le matériel expérimental étaient identiques à ceux de l'étude 6. Les participants étaient informés qu'ils prenaient part à une étude de psychologie cognitive sur l'attention. Ils étaient répartis aléatoirement entre les deux conditions. Suite à la lecture des corpus, les mesures (VD et items de vérifications) étaient introduites. S'en suivaient le recueil des informations sociodémographiques et la complétion des items de clairvoyance. La seule différence avec l'étude 6 réside dans le changement de VD. En effet, nous mesurons ici la propension à considérer comme juste le *statu quo*. L'implémentation de l'étude est disponible en annexe (voir annexe 11).

6.3.3. Mesures

La justification du système est toujours mesurée par l'échelle de Kay & Jost (2003). Sa cohérence interne est correcte (α = .70). Néanmoins les items 4 et 7 présentent une corrélation inter-items trop faible (< .20). Ils ont donc été supprimés, ce qui améliore la cohérence interne (α = .74).

L'appartenance politique auto-rapportée (covariable) a été opérationnalisée de la même manière que dans les études précédentes (positionnement sur un continuum allant de l'extrême gauche à l'extrême droite).

Enfin, des items de vérification ont été introduits dans l'objectif de contrôler l'effet des conditions expérimentales. Ces items sont les mêmes que ceux utilisés dans l'étude 5.

6.4. Résultats

Les scores de justification du système sont équivalents dans les deux conditions expérimentales (voir tableau 6). En conséquence, le test *t* ne révèle aucune différence significative (t(249) = 0.05, *p* = .52, *d* = 0.01 95% IC [-0.24 ; 0.25]).

La manipulation expérimentale s'est avérée non efficace, en témoigne l'absence de relation entre les conditions et les items de vérification (libre arbitre : *t*(249) = 1.5, *p* = .07 ; hédonisme : *t*(249) = -0.04, *p* = .51 ; singularité : *t*(249) = 1.08, *p* = .14).

Tableau 6.

Moyennes, écarts-types des variables principales de l'étude pour chaque condition.

	Conditions expérimentales		
Variable	Induction néolibérale	Contrôle	*p*
Justification système	2.32 (0.66)	2.31 (0.58)	.52
Libre arbitre	2.80 (0.79)	2.65 (0.80)	.07
Hédonisme	3.89 (0.76)	3.89 (0.72)	.51
Singularité	3.38 (0.92)	3.25 (0.97)	.14

Note. La valeur de *p* indique la significativité des tests *t* réalisés entre les conditions expérimentales, les comparaisons s'effectuent donc par lignes.

A nouveau, l'exclusion des participants sur la base de leur temps de complétion n'avait d'intérêt que dans l'optique de contrôler le temps passé sur les inductions. Tous les participants ont donc été réintégrés à la base de données en vue de la réalisation des traitements corrélationnels (*N* = 260). Nous observons une corrélation positive entre les différentes mesures des valeurs néolibérales ainsi qu'entre l'adhésion au libre arbitre et la justification du système. Les résultats sont rapportés dans le tableau 7.

Tableau 7.

Moyennes, écarts-types et corrélations entre la perception du contrôle personnel et l'adhésion aux valeurs néolibérales (étude 7)

Variable	M	ET	1	2	3	4
1. JSG	2.31	0.61	—			
2. LIB	2.71	0.80	.282***	—		
3. HED	3.88	0.75	.006	.159**	—	
4. SING	3.29	0.94	-.005	.190***	.186***	—

Note. JSG = justification du système, LIB = item de vérification de manipulation / libre arbitre, HED = item de vérification de manipulation / hédonisme, SING = item de vérification de manipulation / singularité. Toutes les échelles sont en 5 points.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

En outre, l'orientation politique apparaît comme associée à la justification du système ($r = .469$; $p < .001$). Ainsi, plus les personnes se situent à droite du continuum politique, plus le score de justification du système augmente.

6.5. Discussion

Malgré l'augmentation de la puissance statistique, les résultats obtenus n'appuient pas l'hypothèse impliquant que l'exposition à la CNS engendre une augmentation de la justification du système. L'égalité des scores à l'échelle de justification du système dans les deux conditions expérimentales ainsi que l'absence d'effet sur les items de vérification de manipulation constituent un faisceau d'indices nous donnant à penser que le problème reste d'ordre méthodologique.

7. Conclusion du chapitre

Ce chapitre avait pour objectif principal d'interroger l'articulation causale entre la CNS, le CPP et la justification du système, de manière à appréhender ce qui pouvait constituer la portée justificatrice de l'idéologie néolibérale.

La relation causale entre le CPP et la justification du système est soutenue par les résultats de l'étude 4. En revanche, nous échouons à manipuler la CNS malgré la modification du matériel expérimental et une vigilance accrue, bien qu'imparfaite, quant au degré d'attention porté au matériel inductif par le participant. En effet, les études 3, 5, 6 et 7 n'ont pas permis de mettre en évidence une différence entre le groupe expérimental et le groupe contrôle. De fait, il est impossible de conclure à propos des relations VI-VM et VI-VD. Ces échecs expérimentaux nous amènent à formuler trois hypothèses. D'abord, la conduite en ligne de ces études constitue vraisemblablement un biais. Assurément, ne pas pouvoir contrôler l'environnement dans lequel elles se déroulent est un problème compte tenu du paradigme expérimental utilisé. Il est probable que le contexte de passation varie énormément d'un sujet à l'autre et modifie ou absorbe l'effet des amorces. Malheureusement, eu égard à la crise sanitaire ayant cours lors de la réalisation de ce travail et rendant impossible la réalisation d'études en laboratoire, cet état de fait ne pourra pas être modifié. Deuxièmement, il est possible que le groupe contrôle joue mal son rôle dans la mesure où l'idéologie néolibérale est actuellement dominante (et donc perpétuellement activée). Néanmoins, la relative faiblesse des moyennes d'adhésion aux valeurs néolibérales rend difficile l'argumentation d'un effet plafond. Il semble plus probable que les amorces ne soient pas suffisamment efficaces. Conséquemment, si peu de succès est obtenu en essayant de renforcer la saillance de la CNS, peut-être est-il possible de la faire diminuer. Nous proposons

ainsi de rajouter, dans les prochaines études, une condition dans laquelle les participants seront exposés à une autre conception de la personne humaine (i.e., conception déterministe). La conception déterministe, en mettant en avant les influences et les contraintes situationnelles, propose un récit bien différent de la toute-puissance individuelle de la liberté néolibérale. Elle apparaît comme un discours antagoniste pertinent. Pour ce faire, le matériel expérimental sera à nouveau modifié. Il devrait permettre d'identifier une différence entre l'induction déterministe et l'induction néolibérale, mais probablement pas entre l'induction néolibérale et la condition contrôle. La manière de contrôler le niveau attentionnel des participants sera également modifiée. Ainsi, plutôt que d'exclure les participants sur la base de leur temps de complétion de l'étude, ce qui ne renseigne que peu sur le temps consacré à la lecture du matériel expérimental, ils seront artificiellement forcés à rester sur le (nouveau) matériel. Cela reste imparfait, mais permettra toutefois de nous assurer du temps passé face au matériel inductif.

Chapitre 6. De la conception néolibérale du sujet aux modalités de pratique de l'exercice de la liberté politique

Le chapitre 4 a permis d'explorer un modèle dans lequel nous proposions l'intégration d'éléments idéologiques (i.e., CNS, justification du système) en tant qu'antécédents à l'engagement politique des citoyens. Les résultats des deux premières études ont donné à voir les effets différents de ces antécédents selon la nature et la typologie du comportement politisé. Dit autrement, l'idéographie néolibérale et la justification du système semblent ne pas avoir les mêmes effets selon les caractéristiques du comportement politique cible. Ainsi une conclusion de type « la conception de la personne portée par l'idéologie néolibérale est un frein à l'engagement politique des citoyens » serait, bien qu'heuristique, invalide. En effet, ces antécédents semblent favoriser des actions de type individuel et normatif (e.g., participation aux scrutins électoraux) et diminuer des actions de type collectif et disruptif (e.g., engagement dans un mouvement des gilets jaunes).

De plus, le chapitre 5 a apporté des éléments de compréhension à propos de ce qui pourrait constituer la portée justificatrice de l'idéologie néolibérale. Si le néolibéralisme tend à masquer les enjeux structurels à travers une focalisation appuyée sur le contrôle personnel des individus, l'induction par des éléments sémantiques néolibéraux devrait être davantage associée des réponses individuelles face à des problèmes systémiques. En conséquence, ce chapitre teste aussi l'idée d'une individualisation des problématiques collectives (e.g., Comby, 2009, 2014, 2015).

En résumé, ce dernier chapitre empirique pose plus spécifiquement la question de l'effet de l'idéologie néolibérale sur le type d'action envisagée par les citoyens en réponse à

des problématiques systémiques. Nous étudierons ainsi l'effet d'inductions idéologiques sur les intentions comportementales exprimées en réponse aux inégalités de genre (étude 8) et aux problématiques environnementales (étude 9).

1. Etude 8 : Conception néolibérale du sujet, attitudes et intentions comportementales face aux inégalités de genre

1.1. Présentation

Cette étude[35] pré-enregistrée[36] a pour objectif d'explorer plus avant la manière dont la CNS et de la justification du système favorisent certains comportements politiques et en limitent d'autres. Afin d'évaluer ces effets, nous avons choisi de confronter les participants à une problématique contemporaine à l'écriture de ces lignes : les inégalités de genre. Ce thème a pour avantage d'être, au moins en partie, identifié comme un problème structurel. Nous souhaitons précisément étudier la manière dont les inductions idéologiques (déterministe vs. néolibérale vs. contrôle) peuvent modifier les réponses apportées par les participants à cette problématique structurelle donc, de fait, politique. Ainsi, il sera possible d'observer si la CNS « rend disponibles » des modalités spécifiques (i.e., individuelle, normative, non-disruptive) d'exercice de la liberté politique de la part des citoyens. Le design de cette étude, et plus précisément le travail de recodage qui sera effectué sur les VD qualitatives, a été inspiré par le travail d'Halpin et Guilfoyle (2004). Dans leur recherche, ils ont interrogé des agriculteurs australiens subissant les effets de réformes néolibérales (i.e., augmentation de la précarité de leur travail). Les questions visaient à identifier les représentations des agriculteurs sur les

[35] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Marianne Fellouse durant son Master 1 de psychologie sociale, réalisé à l'Université de Montpellier 3.

[36] 10.17605/OSF.IO/SM2F8

raisons de la précarisation de leur travail et sur les solutions qu'ils pouvaient y apporter. Les réponses des participants étaient ensuite recodées de manière à pouvoir identifier dans quelle mesure les réponses des agriculteurs empruntaient, reproduisaient, transformaient ou contestaient des éléments sémantiques des discours néolibéraux (e.g., responsabilisation).

En outre, cette étude vise également à conclure la série d'études médiationnelles détaillées au sein du chapitre 5. En effet, elle permettra de tester à nouveau l'effet de la CNS sur la justification du système. Enfin, l'inclusion d'une condition « déterministe » permet de tester l'idée, proposée par certains auteurs (e.g., Jost, 2011), selon laquelle toute idéologie satisfait la motivation à justifier le système. En effet, l'inclusion d'un autre système idéologique permettra de rendre compte de la spécificité, ou non, des effets associés à l'idéologie néolibérale. Autrement dit, ce design permet d'interroger l'influence de différents contenus idéo*graphiques* sur un processus idéo*logique* (i.e., justification du système) : est-ce que ce sont les valeurs sous-jacentes à l'idéologie néolibérale qui induisent l'augmentation de la justification du système ou simplement le fait d'induire un système idéologique ?

1.2. Hypothèses

Nous nous attendons à ce que l'induction de l'idéologie néolibérale diminue la perception des inégalités de genre (H1) et augmente la justification du système spécifique au genre (H2). Cela devrait également conduire les participants à percevoir que le changement concernant ces problématiques est possible (H3) mais essentiellement au travers d'actions individuelles (H4).

Nous n'émettons pas d'hypothèses spécifiques concernant l'induction du déterminisme, cette condition est essentiellement incluse à visée exploratoire. Cependant,

celle-ci servira à vérifier que les éventuels effets identifiés dans la condition néolibérale sont bien dus aux spécificités de l'idéologie néolibérale et non à la présence de l'induction d'une idéologie, qu'elle soit. Autrement dit, nous prévoyons que les résultats diffèrent entre les conditions néolibérale et déterministe (néolibéralisme ≠ déterministe ; H5), l'hypothèse alternative étant que les deux conditions idéologiques diffèrent de la condition contrôle ([néolibéralisme = déterminisme] ≠ contrôle ; H5bis).

Les potentiels effets indirects des inductions sur les caractéristiques des actions proposées seront testés. L'effet de la CNS sur les comportements politiques (notamment formes individuelles vs. formes collectives) devrait être médiatisé par la justification du système (H6).

Nous utiliserons l'identification aux femmes comme covariable. En effet, selon Verniers et Martinot (2015), les hommes auraient davantage tendance à justifier le système spécifique au genre que les femmes. Cependant, la TJS énonce la possibilité que, paradoxalement, les personnes qui souffrent le plus d'une situation soient les plus à même de la justifier (Jost et al., 2003). Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de contrôler cette variable.

1.3. Méthode

1.3.1. Participants

À notre connaissance, il n'existe aucune méta-analyse ou recherche antérieure qui aurait permis d'estimer la taille d'effet d'une induction idéologique sur l'une des VD étudiées. C'est pourquoi un calcul de puissance *a priori* utilisant la taille d'effet habituellement identifiée en psychologie sociale a été effectué. Concernant les VD quantitatives, le calcul de puissance a été conduit pour f = .25, puissance = 95%, α = .05,

nombre de groupes = 3. Les résultats indiquent que la taille d'échantillon requise est de 251 participants. Concernant les VD catégorielles, le calcul de puissance a été réalisé pour w = .3, puissance = 95%, α = .05, df = 8. Les résultats montrent que l'échantillon doit atteindre 253 participants. Concernant les VD binaires, nous prévoyons d'utiliser des régressions logistiques binaires pour tester l'effet des trois conditions expérimentales. Nous utiliserons la méthode des contrastes pour tester l'hypothèse H5. Une fois f = .25 converti en odds ratio (OR), soit OR = 2.18, β[37] = .779 et N = 255, nous avons simulé 5000 régressions logistiques binaires à l'aide du logiciel R afin d'estimer la puissance statistique. Les résultats indiquent que la puissance atteindra 99.8%. A la lumière de l'ensemble ces éléments, nous choisissons d'interrompre le recueil de données à 270 participants.

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme Qualtrics. Elle a été diffusée aux participants en mars 2021 via les réseaux sociaux. L'étude a été réalisée par 308 personnes. Les données de 26 d'entre eux ont été écartées sur la base des critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 12), (ii) réponses non satisfaisantes aux items de vérification de clairvoyance (n = 3), (iii) réponses de type « troll » (e.g., « encore une étude de bonnes femmes », n = 11), (iv) outliers sur les VD, identifiés à l'aide de la méthode de déviation absolue à la médiane (n = 7). L'échantillon final est donc constitué de 275 participants ($M_{âge}$ = 42, ET = 14) dont 211 s'identifiant en tant que femme (76.7%). Les participants qui le composent ont plutôt atteint un haut niveau d'étude (48% de Bac+5 et plus contre 16.4% de niveau BAC et inférieur au BAC et 35.6% de niveau BAC+3). Les deux tiers (65.8%) se reconnaissent une sensibilité politique. Celle-ci se situe davantage à gauche, avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (100), une

[37] Coefficient non standardisé.

médiane de 28 (M_{pol} = 30.3, ET = 19.4). La répartition en termes de classe sociale subjective est équilibrée avec 23.9% de l'échantillon se rapportant à la classe sociale dominée, 35.5% à la classe moyenne et 40.2% à la classe dominante.

1.3.2. Procédure et matériel

1.3.2.1. Nouveau matériel expérimental. Un nouveau matériel expérimental a été créé. Trois textes ont été constitués : deux d'entre eux avaient pour but d'induire une conception particulière du sujet (néolibérale vs. déterministe), quant au troisième il a été pensé de manière à être le plus neutre possible. Chaque corpus contenait une partie textuelle suivie de verbatims, prétendument associés à des réactions exprimées par des participants suite à la lecture de ces textes. Nous avons veillé à l'équivalence des conditions expérimentales en termes de nombres de mots (i.e., condition néolibérale 414, condition contrôle 416, condition déterministe 406) et structure syntaxique.

Les textes inductifs d'une idéologie étaient censés retranscrire la pensée de « grands auteurs » en résumant leurs axiomes. Le texte présentant la CNS était centré sur l'intrication de la singularité et de la liberté (e.g., « chaque être humain est unique et par conséquent n'est déterminé que par lui-même »), de la singularité et de l'hédonisme (e.g., « que chacun vive pleinement sa vie, selon sa propre définition d'une vie heureuse ») ainsi que de la liberté et de l'hédonisme (e.g., « le bonheur réside d'abord en nous-mêmes »). Le but de ce matériel était de rendre disponible l'idée d'un être humain unique, gouverné pour et par lui-même, qui possède en lui toutes les clés pour atteindre l'épanouissement « quelles que soient sa situation et ses expériences passées ». Le texte présentant la conception déterministe était, quant à lui centré, sur « l'idée que l'être humain est déterminé par son milieu social ». L'argumentation

développée faisait état du fait que le libre arbitre serait une illusion dans la mesure où les personnes sont constituées par une histoire qui ne dépend pas d'eux. Le texte concluait en reprenant les tenants d'une argumentation proposée par Nietzsche (i.e., les Hommes croient disposer d'un libre arbitre alors qu'en réalité ils ignorent ce qui détermine et guide leur comportement). Enfin, le texte de la condition contrôle reprenait des éléments du matériel créé pour les études 6 et 7 et présentait des caractéristiques de différentes techniques picturales.

Suite à la lecture de l'un de ces textes, les participants étaient confrontés à 9 verbatims censés représenter les réactions de 9 personnes. En réalité, ces profils avaient pour but de renforcer l'induction (méthode inspirée de Priolo et al., 2016). Dans les inductions idéologiques, 6 profils présentent des propos fortement en congruence avec l'idée du texte, 2 présentent une congruence moyenne (e.g., pour la condition CNS « on est obligé de faire avec les contraintes de l'environnement, mais on reste libre ») et un est en opposition avec l'idée centrale du texte (e.g., pour la condition déterministe « c'est trop facile de croire au destin, il faut se battre pour changer les choses »). Les profils étaient caractérisés par des prénoms (4 prénoms féminins, 4 prénoms masculins et un mixte) et des âges.

1.3.2.2. Plan expérimental et consignes. Les participants étaient informés qu'ils prenaient part à une étude de psychologie visant à étudier leur « philosophie de vie » et à recueillir leur opinion sur un thème social qui leur serait attribué aléatoirement. Ils étaient informés qu'ils allaient d'abord devoir prendre connaissance d'un ensemble de textes et de réactions exprimées par des personnes concernant ces textes, puis exprimer leur opinion sur un sujet de société. Il s'agirait enfin de répondre à des questionnaires visant à « mieux saisir leur philosophie de vie ». Les participants étaient répartis aléatoirement au sein des

conditions expérimentales. Une fois les textes lus, ils étaient invités à répondre aux VD (i.e., perception des inégalités, possibilité de changement, réponse envisagée à cette problématique, justification du système spécifique au genre), ainsi qu'aux items de contrôle de manipulation (i.e., échelle de libre arbitre). Suite à cela, les données sociodémographiques étaient recueillies (i.e., identification aux femmes, âge, niveau d'éducation, revenus, classe sociale subjective, orientation politique). L'étude se terminait par 3 questions de contrôle de clairvoyance (adaptées de Bargh & Chartrand, 2000). Les participants étaient enfin débriefés sur le véritable but de l'étude afin de pouvoir obtenir leur consentement éclairé. L'implémentation de l'étude est disponible en annexe (voir Annexe 12).

1.3.3. Mesures des variables quantitatives

1.3.3.1. Perception et possibilité de changement des inégalités de genre. Deux items ont été formulés afin d'appréhender la perception du problème et ses possibilités d'évolution. Le premier item interroge la perception du caractère problématique des inégalités de genre (i.e., « selon vous à quel point les inégalités hommes/femmes sont un problème dans la société française ? » ; VD1). Le second porte sur la possibilité de changement perçu (i.e., « dans quelle mesure pensez-vous qu'il soit possible de faire évoluer positivement la question des inégalités hommes/femmes ? » ; VD2). Les participants étaient invités à se positionner sur une échelle en 7 points.

1.3.3.2. La justification du système spécifique au genre (VD5). La propension à justifier les inégalités de genre a été mesurée à l'aide de l'échelle justification du système spécifique au genre (i.e., *Gender System Justification scale* ; Jost & Kay, 2005) traduite et validée en français par Vernier et Martinot (2015). Elle est composée de 8 items (e.g., « en

général, les salaires des hommes et des femmes correspondent à leurs compétences »). Les réponses vont de 1 (« pas du tout d'accord ») à 7 (« tout à fait d'accord »). La cohérence interne de l'échelle se révèle satisfaisante (α = .88).

1.3.3.3. Le libre arbitre. Afin de vérifier l'effet des conditions expérimentales, nous avons introduit une mesure de l'adhésion au libre arbitre. Cette variable a été mesurée, comme dans les études précédentes, avec la sous-échelle de libre arbitre issue de la FAD-Plus (Carey & Paulhus, 2013 ; trad. Caspar et al., 2017) en 7 items (α = .78).

1.3.3.4. L'identification au groupe des femmes. Les participants ont répondu de façon binaire (oui vs. non) à l'item suivant : « je m'identifie en tant que femme ».

1.3.3.5. La classe sociale subjective. Comme dans l'étude 6, la « classe sociale subjective » a été recueillie à l'aide d'une échelle de MacArthur en 5 points (adaptée de Alder et al., 2000). Cette variable a été recodée en trois catégories. Les participants ayant un score de 1 ou 2 ont été regroupés dans la catégorie « classe sociale dominée ». Les participants ayant un score de 3 ont été associés à la « classe moyenne ». Les participants ayant un score égal ou supérieur 4 ont été regroupés dans la catégorie « classe sociale dominante ».

1.3.3.6. L'orientation politique. A l'image des études précédentes, les participants ont dû énoncer s'ils se reconnaissaient une orientation politique. Le cas échéant, ils se positionnaient sur un continuum allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (100).

1.3.4. Mesure des variables dépendantes qualitatives

1.3.4.1. Consignes. Afin de recueillir les actions que les participants seraient prêts à réaliser pour remédier à la problématique des inégalités de genre, nous avons formulé deux

questions ouvertes. La première les interroge sur ce qu'ils « seraient prêts(es) à faire pour que les choses changent ? » (VD3). La seconde est plus large : « dans l'absolu, si tout était possible, qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que les choses changent ? » (VD4). Les participants étaient invités à énoncer une seule action « la plus importante à leurs yeux ». La présentation de ces questions était contrebalancée. Ces deux formulations ont été choisies afin de pouvoir comparer les solutions que les participants auraient l'intention d'effectuer et celles auxquelles ils aspiraient dans l'absolu. Cette seconde formulation permet également d'enlever la variable potentiellement confondue du coût de l'action, qui peut limiter en partie les réponses formulées à la VD3.

1.3.4.2. Recodage en vue des analyses quantitatives. Nous avons, en amont du démarrage de l'étude, créé une grille de recodage basée sur les typologies d'actions proposées par la littérature. Il s'agissait dans un premier temps de déterminer les modalités d'action : action politique, civique, relevant de la mobilité individuelle ou non-action (i.e., résignation / acceptation). Puis, dans un second temps, il s'agissait de déterminer le caractère individuel (vs. collectif), normatif (vs. non-normatif) et disruptif (vs. non-disruptif) de l'action. Ces catégorisations sont détaillées ci-après.

La distinction entre actions politiques et actions civiques est issue du travail d'Ekman et Amna (2012). A cette classification a été ajoutée les deux catégories suivantes : « mobilité individuelle » et « résignation / acceptation ». Ces quatre catégories sont mutuellement exclusives, c'est-à-dire que les réponses ne sont jamais codées dans plus d'une catégorie à la fois (e.g., une réponse ne peut être codée « action politique » et aussi « action civique »). Nous avons ensuite pris en compte le caractère individuel (vs. collectif) de l'action envisagée, ainsi que son caractère normatif (vs. non-normatif) selon la distinction de Wright et al.

(1990 ; voir aussi Becker & Tausch, 2015). Une dernière catégorie (disruptif vs. non-disruptif) a été empruntée à la nomenclature de Jost et al. (2012). Ces deux dernières catégories se recoupent en large partie (c'est-à-dire que les actions normatives sont généralement non-disurptives et inversement). Néanmoins, comme discuté précédemment (voir chapitre 3, 2.2.1), les auteurs se confrontent parfois sur la pertinence de ces critères de classification. Leur intégration commune devrait nous permettre de discuter leurs apports respectifs.

À des fins de synthèse, le tableau 8 ci-dessus regroupe les critères typologiques, en précisant la définition utilisée pour le recodage ainsi que des verbatims, issus des données, ayant vocation à expliciter ces critères.

Tableau 8.

Critères typologiques utilisés pour le recodage des variables qualitatives : définitions et exemplifications de chaque catégorie (étude 8)

Catégorie	Définition	Exemples
Engagement politique	Action ou activité réalisée par des citoyens dont le but est d'influencer les choix des dirigeants ou de voir se réaliser des conséquences politiques (Ekman & Amna, 2012)	« Voter » ; « Manifester pour le droit des femmes » ; « M'engager dans une action marquante »
Engagement civique	Action ou activité réalisée dans le but d'influencer des circonstances pertinentes pour autrui. Souvent définie comme une « participation politique latente », elle réfère généralement au fait de porter attention à autrui (Ekman & Amna, 2012).	« Participer à l'éducation, la transmission » ; « Traiter les gens sans distinction de genre » ; « Protéger les femmes battues »
Mobilité individuelle	Comportement réalisé dans le but d'améliorer sa condition personnelle (Wright et al.,1990).	« Occuper des fonctions réservées aux hommes »; « Vivre ma vie sans me conformer aux attendus sociaux féminins »
Résignation / acceptation	Réponse mettant en évidence le caractère inévitable et/ou naturel de la situation	« Rien » ; « Je ne sais pas » ; « Aucune action, je n'ai pas de solution »

Catégorie	Définition	Exemples
Action individuelle	Comportement qui ne requiert pas la possibilité d'un groupe constitué pour se mettre en action	« Voter » ; « M'affirmer » ; « Rester bienveillant vis-à-vis de tout le monde »
Action collective	Comportement qui requiert la présence d'un groupe pour se réaliser	« Militer dans une association féministe » ; « Informer massivement autour de moi » ; « Participer à un débat »
Action normative	Action conforme aux normes du système existant (Becker & Tausch, 2015), qui s'inscrit dans des canaux légitimes et acceptés de protestations (Teixeira et al., 2020).	« Voter » ; « Manifester » ; « Sensibiliser autour de moi »
Action non-normative	Action non conforme aux normes du système existant (Becker & Tausch, 2015).	« Offrir des poupées et des aspirateurs aux petits garçons » ; « Refuser une promotion pour laisser la place à une femme de compétence égale »
Action non-disruptive	Action qui ne perturbe pas l'ordre social. Qui vise à modifier des éléments de l'ordre social sans interrompre la routine des activités quotidiennes (Jost et al., 2012).	« Voter » ; « sensibiliser autour de moi » ; « M'affirmer »
Action disruptive	Action perturbant ou contrariant l'ordre social et la routine du quotidien. Associé au fait de percevoir comme nécessaire un changement structurel (Jost et al., 2012 ; Wang & Piazza, 2016).	« Manifester » ; « Militer pour l'instauration des quotas » ; « faire des formations obligatoires sur le patriarcat »

Il faut préciser que les réponses codées « résignation / acceptation » impliquaient la fin du recodage pour ces réponses. En effet, les autres catégories (i.e., collectif, disruptif, normatif) pouvaient s'appliquer uniquement si la réponse était une action.

Chaque réponse a été codée par deux juges indépendants. Comme l'exigent les procédures en double aveugle, les juges n'avaient pas connaissance des conditions expérimentales des participants lors du recodage. Des Kappa de Cohen ont été réalisés pour chaque catégorie afin de vérifier la fiabilité interjuges et, de fait, la validité de la grille d'analyse. Tous les Kappa révèlent une bonne fiabilité (tous sont supérieurs à $k > .80$). Après

un échange entre les deux juges sur chaque désaccord, ces derniers ont été résolus afin d'aboutir à une unique base de données.

Concernant la VD 3 (i.e., « que seriez-vous prêt à faire ? »), 19 réponses ont été identifiées comme entièrement non codables de par leur caractère vague impliquant trop d'éléments interprétatifs de la part des juges (e.g., « salaire » ; « faire prendre conscience aux décideurs »). Pour la VD4 (i.e., « que faudrait-il faire dans l'absolu ? »), 21 réponses ont été identifiées comme entièrement non codables, à nouveau de par leur caractère trop vague (e.g., « refuser ») ou peu compréhensible (e.g., « respecter la loi du juste milieu ») ou encore faisant appel à des solutions « magiques » (e.g., « rembobiner l'histoire de l'humanité »). Enfin, la modalité « individuel / collectif » n'a pas été conservée pour cette VD. En effet, nous avions considéré que les réponses de type « tout le monde devrait… » seraient codées en individuel, cependant ce type de réponse n'a pas été observé.

1.4. Résultats

1.4.1. Statistiques descriptives et corrélationnelles

Le tableau 9 présente un résumé des statistiques descriptives et des corrélations des variables quantitatives principales. L'orientation politique est corrélée à la perception de l'importance du problème (r = - .19, p = .009). Ce résultat indique que plus la sensibilité politique se rapproche de la droite et de l'extrême droite, moins les inégalités hommes-femmes sont perçues comme une problématique importante. Dans le même sens, l'orientation politique est associée à la justification du système de genre (r = .27, p < .001).

Tableau 9.

Moyennes, écarts-types et corrélations entre les variables continues principales de l'étude.

Variable	M	ET	1	2	3
1. Importance_pb	5.50	1.16	—		
2. Percep_chgt	5.63	1.14	.05	—	
3. JS_genre	3.04	1.08	-.46***	.11	—

Note. Importance_pb = perception de l'importance du problème, Percep_chgt = perception de la possibilité d'amélioration du problème, JSG_genre = justification du système spécifique au genre. Les mesures de la perception du problème et de la possibilité de changement vont de 1 à 7. L'échelle de justification du système spécifique au genre varie de 1 à 9.

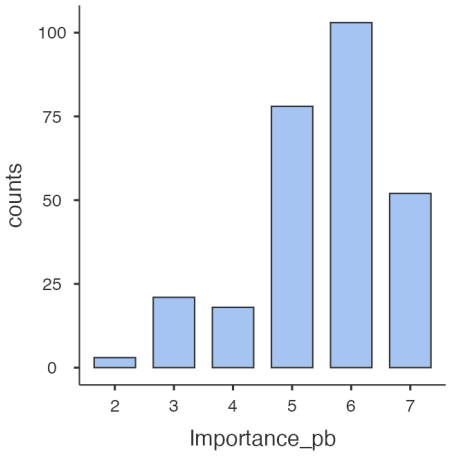
* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

1.4.2. Traitements confirmatoires

1.4.2.1. Hypothèse 1 : conditions expérimentales et perception de l'importance des inégalités de genre. Il était initialement prévu de réaliser une analyse de variance afin de tester cette hypothèse. Cependant, la variable « perception de l'importance des inégalités » (VD) dévie trop de la normalité. L'analyse de la distribution (voir figure 12) donne à penser qu'un traitement catégoriel serait plus pertinent que le traitement en échelle d'intervalle.

Figure 12.

Diagramme à bar de la distribution de la variable « perception de l'importance des inégalités de genre ».



Nous avons donc recodé cette variable en deux modalités (score ≤ 4 → modalité « faible reconnaissance du problème » ; score > 4 → modalité « forte reconnaissance du problème). Une régression logistique binomiale impliquant cette variable binaire, les conditions expérimentales ainsi que l'identification aux femmes a été conduite[38]. Les résultats relèvent un effet de l'identification aux femmes (*b* = 1.07, SE = 0.38, Z = 2.85, *p* = .004, *exp(β)* = 2.93, 95% IC [1.38 - 6.14]). Concernant les conditions expérimentales, une analyse de contraste (polynomial) met en lumière un effet linéaire des conditions (*b* = 0.8, SE = 0.34, Z = 2.29, *p* = .02, *exp(β)* = 2.23, 95% IC [1.15 - 4.60]). Le contraste alternatif (quadratic) n'est pas significatif (*b* = 0.14, SE = 0.31, Z = 0.46, *p* = .64, *exp(β)* = 1.15, 95% IC [0.62 - 2.12]). Comme rapporté par le tableau 10, les participants exposés à l'induction néolibérale perçoivent moins l'importance du problème que ceux exposés à l'induction déterministe.

Tableau 10.

Pourcentage des niveaux de perception de l'importance du problème des inégalités de genre selon les conditions expérimentales.

Conditions	Faible importance	Forte importance
Néolibérale	20.5%[a]	79.5%[a]
Contrôle	15.8%[ab]	84.2%[ab]
Déterministe	10.3%[b]	89.7%[b]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif des conditions expérimentales à $p < .05$. Les comparaisons s'effectuent par colonnes. Les analyses contrôlent pour l'identification aux femmes et la classe sociale.

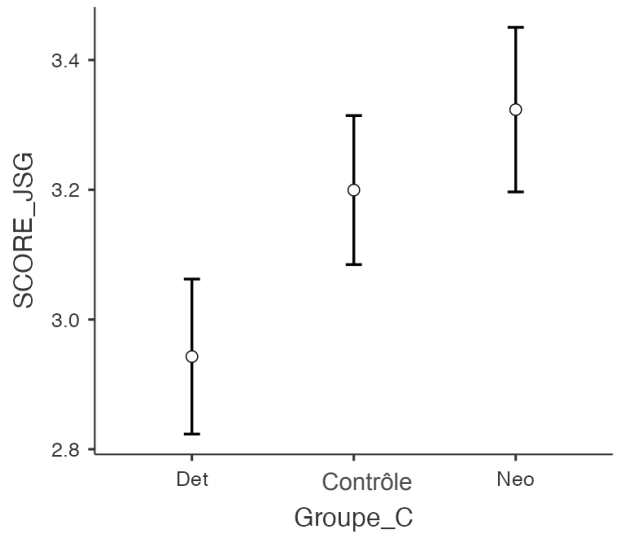
Lorsque l'on contrôle pour la justification du système, seul l'effet de l'identification aux femmes reste significatif (*b* = 0.84, SE = 0.41, Z = 2.05, *p* = .04, *exp(β)* = 2.33, 95% IC [1.02 - 5.23]).

[38] Les analyses contrôlent pour la classe sociale.

1.4.2.2. Hypothèses 2 et 5 : conditions expérimentales et justification du système spécifique au genre. Un modèle linéaire généralisé (MLG) a été réalisé afin de tester l'effet des conditions expérimentales et de l'identification aux femmes sur la justification du système spécifique au genre. Les résultats indiquent que les femmes justifient moins le système spécifique au genre que les hommes (b = -0.45, SE = 0.15, Z = -2.96, p = .003, $exp(\beta)$ = 0.63, 95% IC [0.47 - 0.85]). L'analyse de contraste (polynomial) permet d'identifier un effet linéaire des conditions expérimentales sur les scores de justification du système (b = -0.27, SE = 0.11, Z = -2.35, p = .02, $exp(\beta)$ = 0.76, 95% IC [0.60 - 0.95]). Ainsi, en condition néolibérale ($M_{justification_N}$ = 3.18, ET = 1.20), les participants justifient plus le système spécifique au genre qu'en condition contrôle ($M_{justification_C}$ = 3.12, ET = 1.09) et déterministe ($M_{justification_D}$ = 2.86, ET = 0.96). La figure 13 illustre ces résultats. Le contraste alternatif (quadratic), qui compare les deux conditions d'induction idéologique à la condition neutre, n'est pas significatif (b = -0.05, SE = 0.11, Z = -0.49, p = .62, $exp(\beta)$ = 0.95, 95% IC [0.76 - 1.2]).

Figure 13.

Moyennes marginales des scores de justification du système spécifique au genre selon les conditions expérimentales.



En contrôlant pour l'orientation politique, qui prédit positivement la justification du système (b = 0.01, SE = 0.01, Z = 3.29, p = .001, $exp(\beta)$ = 1.01, 95% IC [1.005 - 1.02]), l'effet des conditions expérimentales n'est plus significatif (p = 0.06). Néanmoins, le fait d'induire l'orientation politique engendre une perte de puissance considérable. L'échantillon restant (N = 175) ne correspond pas à ce qui était requis par le calcul de puissance *a priori*. Une ANOVA indique qu'il n'y a pas de différence significative de répartition des sensibilités politiques entre les conditions expérimentales (F(2,172) = 0.60, p = .55). Ce résultat donne à penser que l'affaissement de l'effet des conditions expérimentales est davantage dû à cette perte de puissance qu'à une variable confondue.

De plus, les analyses précédentes avaient mis en lumière un effet de la justification du système sur la perception du problème des inégalités de genre. Les conditions préalables à la réalisation d'une analyse de médiation sont donc réunies. Pour ce faire, nous avons créé deux contrastes. Le contraste C1 permet de tester un effet linéaire des conditions expérimentales (induction néolibérale = 1, contrôle = 0, induction déterministe = -1). Le contraste CA permet de tester l'hypothèse alternative, cette dernière propose que l'induction d'une conception idéologique a des effets similaires (induction néolibérale = -1, contrôle = 2, déterminisme = -1)**.** L'analyse de médiation, incluant ces deux contrastes, révèle que l'induction néolibérale semble diminuer la propension à percevoir l'aspect problématique des inégalités de genre à travers l'augmentation de la justification du système (β = -.05, SE = 0.02, Z = -2.00, p = .04, 95% IC [-0.08, -0.001]).

1.4.2.3. Hypothèse 3 : conditions expérimentales et perception de la possibilité d'un changement mélioratif. A l'instar de la perception de l'importance des inégalités de genre, l'analyse de la distribution des données suggère que le traitement catégoriel de cette

variable serait plus adapté. Nous avons donc procédé de la même manière (i.e., score ≤ 4 → modalité « faible possibilité » ; score > 4 → modalité « forte possibilité »). L'analyse de régression logistique binomiale ne met pas en évidence d'effets significatifs (b = 0.21, SE = 0.34, Z = 0.62, p = .54, $exp(\beta)$ = 1.24, 95% IC [0.62 - 2.47]) des conditions expérimentales[39].

1.4.2.4. Hypothèses 4 et 6 : conditions expérimentales et actions individuelles vs. collectives. Pour rappel, il était demandé à chaque participant de se positionner sur deux questions ouvertes (variable qualitative recodée). La première invitait le participant à décrire une action « qu'il serait prêt à faire pour que les choses changent » (VD3). La seconde sollicitait la description de l'action principale qu'il « faudrait faire pour que les choses changent, dans l'absolu, si tout était possible » (VD4). Comme indiqué ci-avant, la catégorie de recodage « individuel vs. collectif » a été abandonnée pour la VD4. Seule la VD3 est conservée pour tester les hypothèses.

Une régression logistique a été conduite afin de tester l'effet des conditions expérimentales et de la justification du système sur la VD3. Aucun effet direct des conditions expérimentales n'est identifié. En revanche, la justification du système de genre prédit négativement le recours à des actions collectives (b = -.45, SE = 0.15, Z = -2.99, p = .003, $exp(\beta)$ = 0.63, 95% IC [0.47 - 0.84]).

Dans la mesure où les conditions expérimentales sont associées à davantage de justification du système, il est possible de réaliser une médiation. L'analyse de médiation incluant le contraste C1 indique que l'induction néolibérale diminue le recours à des actions collectives au travers de l'augmentation de la justification du système (β = - 0.08, ET = 0.05, 95% IC [-0.2, -0.002]). Nous avons contrôlé pour le contraste alternatif (CA). Ces résultats

[39] Cette analyse et celles qui suivent contrôlent pour la classe sociale et l'identification aux femmes.

sont le fruit de 50 000 boostraps réalisés avec le package R « JSmediation » (Yzerbyt et al., 2018).

1.4.2.5. Contrôle de manipulation. L'adhésion au libre arbitre ne diffère pas ($F(2,272) = 0.84$, $p = .43$) selon l'induction à laquelle les participants ont été exposés : néolibérale ($M_{lib_arb_N} = 3.20$, $ET = 0.68$), déterministe ($M_{lib_arb_D} = 3.17$, $ET = 0.71$) ou contrôle ($_{lib_arb_C} = 3.07$, $ET = 0.70$).

1.4.3. Traitements exploratoires

1.4.3.1. VD 3 « que feriez-vous ? ». Pour rappel, les participants étaient invités à répondre à deux questions concernant les inégalités de genre. L'une d'entre elles les interrogeait sur ce qu'ils/elles « seraient prêt(e)s à faire pour que les choses changent ».

1.4.3.1.1. Déterminants du type d'engagement. Les réponses à cette question étaient recodées dans une première catégorie intitulée « type d'engagement ». Les actions ont été distinguées selon leur appartenance au champ politique ou au champ civique, au registre de la mobilité individuelle ou de l'acceptation/résignation face à la problématique des inégalités de genre.

Une régression logistique binomiale a été conduite afin de tester différents prédicteurs de la formulation de réponse de type « engagement politique ». Ni les conditions expérimentales, ni l'identification aux femmes, ni la classe sociale, ni l'orientation politique ne sont significativement associées à la formulation d'action politique. En revanche, la justification du système spécifique au genre prédit négativement l'expression d'une action

politique (*b* = -.38, *SE* = 0.14, Z = -2.64, *p* = .008, *exp(β)* = 0.68, 95% IC [0.51 - 0.90][40] (en contrôlant pour toutes les variables citées ci-avant)). Les résultats préalables avaient mis en lumière l'effet des conditions expérimentales sur la justification du système. Conséquemment, nous avons conduit une analyse de médiation incluant le contraste C1. Elle révèle que l'induction néolibérale diminue la propension à formulation des actions politique via l'augmentation de la justification du système (β = - 0.06, *ET* = 0.04, 95% IC [-0.16, -0.0011]). Nous avons contrôlé pour le contraste alternatif (CA). Ces résultats sont le fruit de 50 000 boostraps.

La propension à justifier le système est également associée au fait d'exprimer de la résignation ou de l'acceptation par rapport aux inégalités de genre (*b* = 0.65, *SE* = 0.23, Z = 2.85, *p* = .004, *exp(β)* = 1.93, 95% IC [1.22 - 3.06]). Les conditions expérimentales ont également un effet (*b* = 1.22, *SE* = 0.63, Z = 1.97 *p* = .049, *exp(β)* = 3.40, 95% IC [1.12 - 14.30]) sur cette variable.

1.4.3.1.2. Déterminants des actions normatives (vs. non-normatives). Ni les conditions expérimentales, ni la justification du système et ni l'identification genrée n'apparaissent associées à la formulation d'actions normatives. En revanche, un effet de la classe sociale (*b* = -0.47, *SE* = 0.19, Z = -2.39, *p* = .017, *exp(β)* = 0.62, 95% IC [0.41 - 0.91]) apparaît. Plus spécifiquement, les participants de la classe sociale dominée proposent plus souvent des actions normatives (88.4%) que les participants de la classe dominante (74.1%).

1.4.3.1.3. Déterminants des actions disruptives (vs. non-disruptives). Il faut noter que, pour cette VD, les réponses non-normatives et disruptives sont associées entre elles (χ2 =

[40] L'analyse de contraste (polynomial) permet néanmoins de mettre en lumière un effet linéaire des conditions expérimentales proche du seuil de significativité ((*b* = -.42, *SE* = 0.24, Z = -1.75, *p* = .076, *exp(β)* = 0.65, 95% IC [0.42 - 1.04] mais qui serait inverse à nos attentes : les participants formuleraient davantage d'actions politiques en condition néolibérale.

3.88, $p < .05$) mais moins fortement que ce l'on aurait attendu ($\varphi = .13$). Aucune variable associée à la disruptivité des réponses des participants n'est identifiée.

1.4.3.1.4. Synthèse des résultats concernant la VD 3. Le tableau 11 présente une synthèse de la proportion de réponses associées à chaque caractéristique présentée ci-avant.

Tableau 11.

Pourcentage des réponses présentant les caractéristiques étudiées (i.e., type de comportement, normativité, disruptivité) selon les conditions expérimentales (VD3).

Variable	Conditions expérimentales		
	Néolibérale (n = 83)	Contrôle (n = 95)	Déterministe (n = 97)
Action politique	36.2%[a]	29.2%[a]	26.1%[a]
Action civique	53.7%[a]	58.4%[a]	62.5%[a]
Mobilité individuelle	6.2%[a]	5.6%[a]	3.5%[a]
Résignation / acceptation	3.7%[a]	5.7%[ab]	7.9%[b]
Action individuelle	58.6%[a]	54.3%[a]	53.7%[a]
Action normative	82.8%[a]	84.2%[a]	78.2%[a]
Action disruptive	14.1%[a]	13.1%[a]	11.7%[a]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif des conditions expérimentales à $p < .05$. Les comparaisons s'effectuent par lignes. Les analyses contrôlent pour l'identification aux femmes, la justification du système et la classe sociale.

1.4.3.2. VD 4 « que faudrait-il faire ? ». Pour rappel, la seconde question ouverte interrogeait les participants sur qu'il « faudrait faire dans l'absolu, si tout était possible, pour que les choses changent ».

1.4.3.2.1. Déterminants du type d'engagement. La formulation d'actions politiques ou civiques ne semble pas impactée par les variables incluses dans l'étude. Seule la

propension à formuler des réponses de résignation/acceptation est prédite par la justification du système (b = 0.73, SE = 0.32, Z = 2.25, p = .024, $exp(\beta)$ = 2.07, 95% IC [1.09 - 4.01]).

1.4.3.2.2. Déterminants des actions normatives (vs. non-normatives). Nous retrouvons l'effet de la classe sociale identifié ci-avant. Les participants de la classe sociale inférieure proposent davantage d'actions normatives (75%) que les participants de la classe moyenne (54.2%) (b = -1.23, SE = 0.40, Z = -3.05, p = .002, $exp(\beta)$ = 0.29, 95% IC [0.13 - 0.63]). En outre, plus les participants justifient le système, plus ils formulent des actions normatives (b = 0.53 SE = 0.15, Z = 3.41, p < .001, $exp(\beta)$ = 1.70, 95% IC [1.27 - 2.34].

1.4.3.2.3. Déterminants des actions disruptives (vs. non-disruptives). Pour cette VD, les réponses disruptives et non-normatives sont plus fortement associées ($\chi 2$ = 79.2, p < .001, φ = .58). La justification du système prédit négativement les actions disruptives (b = -.038 SE = 0.17, Z = -2.26, p = .024, $exp(\beta)$ = 0.68, 95% IC [0.48 - 0.93]). De plus, un effet des conditions expérimentales (b = .58 SE = 0.28, Z = 2.03, p = .042, $exp(\beta)$ = 1.78, 95% IC [1.04 - 3.21]) est observé. En effet, les participants de la condition contrôle formulent moins d'actions disruptives que les participants en conditions d'inductions idéologiques.

1.4.3.2.4. Synthèse des résultats concernant la VD4. Le tableau 12 présente une synthèse de la proportion de réponses associées à chaque caractéristique présentée ci-avant.

Tableau 12.

Pourcentage des réponses présentant les caractéristiques étudiées (i.e., type de comportement, normativité, disruptivité) selon les conditions expérimentales (VD4).

Variable	Conditions expérimentales		
	Néolibérale (n = 83)	Contrôle (n = 95)	Déterministe (n = 97)
Action politique	49.3%[a]	36.4%[a]	49.4%[a]
Action civique	46.7%[a]	60.2%[a]	47.2%[a]
Résignation / acceptation	3.9%[a]	3.4%[a]	3.4%[a]
Action normative	63.9%[a]	68.2%[a]	61.4%[a]
Action disruptive	28.2%[a]	16.6%[b]	26.5%[ab]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif des conditions expérimentales à $p < .05$. Les comparaisons s'effectuent par lignes. Les analyses contrôlent pour l'identification aux femmes, la justification du système et la classe sociale.

1.5. Analyse thématique

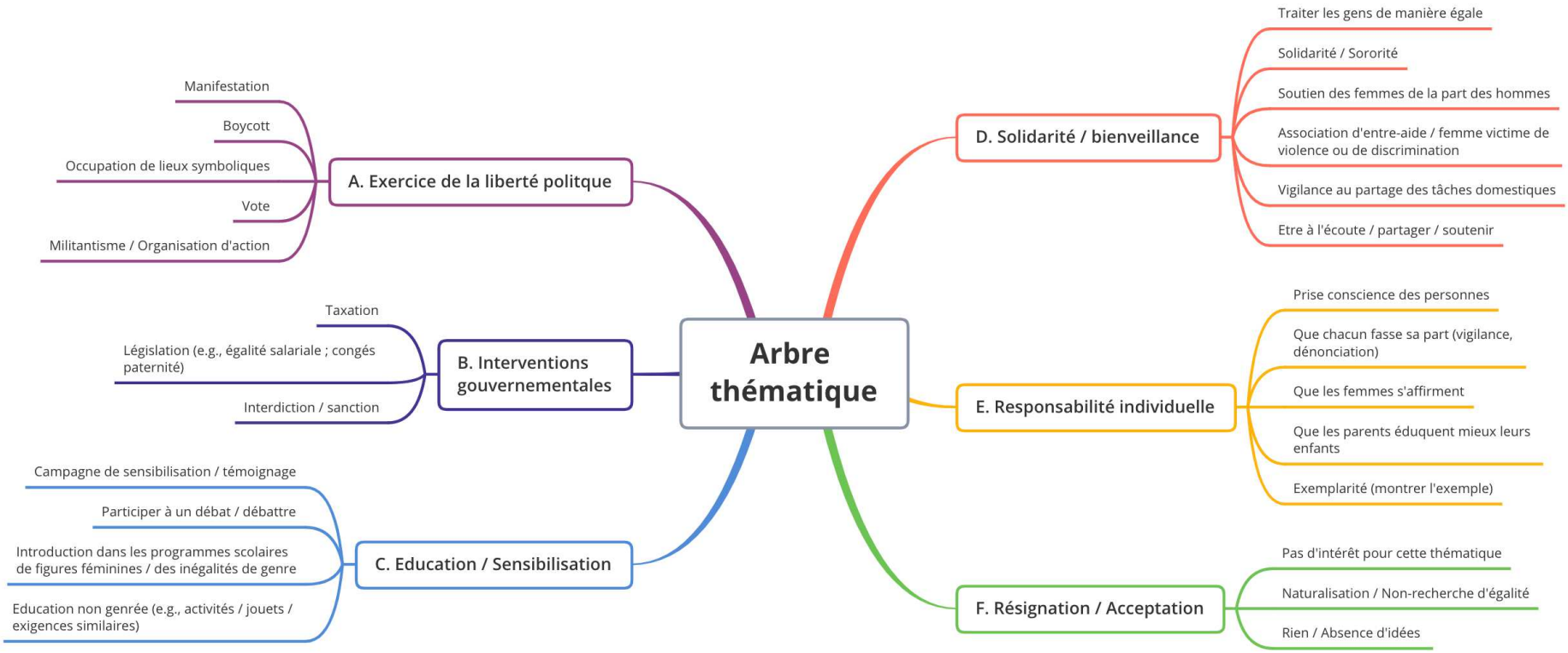
Afin de pallier la perte d'information inhérente à la procédure de recodage en vue des analyses quantitatives, et bien conscients du caractère complémentaire des approches de traitements des données, nous avons choisi de procéder à une analyse qualitative. En effet, des réponses différentes en termes de contenu peuvent se retrouver codées de la même manière. Par exemple, la réponse « me renseigner sur le sujet » est codée « engagement civique », « individuel », « normatif », « non-disruptif » tout comme « m'exprimer quand j'entends des paroles mettant en doute l'égalité des sexes ». Ces réponses recodées de façon similaire divergent cependant en termes de contenu : la première semble se positionner en amont d'une éventuelle prise de position, la seconde est déjà positionnée et s'inscrit dans une dimension interpersonnelle.

Nous avons par conséquent choisi de réaliser une analyse thématique, permettant de réduire les données par la constitution de thèmes représentatifs. Nous avons procédé à une thématisation en continu en suivant la procédure de Braun et Clarke (2006). La thématisation continue est définie comme une « démarche ininterrompue d'attribution de thèmes et, simultanément, de construction de l'arbre thématique » (Paillé & Mucchielli, 2016, p. 241). Autrement dit, les thèmes ont été créés au fur et à mesure de la lecture des réponses, et ce en parallèle de leur regroupement et hiérarchisation. Chaque réponse n'est codée que dans un seul thème (les thèmes sont donc mutuellement exclusifs). Un arbre thématique unique pour les deux variables dépendantes qualitatives a été créé, dans l'objectif de pouvoir comparer l'évolution de la fréquence des thèmes selon la question posée. La différence de contenu entre ce que les participants « pourraient faire » ou « ce qu'il faudrait faire » sera ainsi interrogée. Ces analyses qualitatives sont réalisées à titre exploratoire.

La thématisation a fait apparaître 6 thèmes. La figure 14 présente l'arbre thématique. Le contenu détaillé de chaque thème est présenté en annexe (voir annexe 13).

Figure 14.

Arbre thématique issu de l'analyse thématique des réponses qualitatives de la VD 3 et 4 (étude 8).



Le tableau 13 présente les fréquences d'apparition de chaque thème selon la question posée.

Tableau 13.

Fréquences et pourcentages d'apparition des thèmes pour les VD qualitatives (VD3 et VD4).

Thème	« Que seriez-vous prêt à faire ? » (VD3)		« Dans l'absolu que faudrait-il faire ? » (VD4)	
	Fréquence	% du corpus	Fréquence	% du corpus
Exercice de la liberté politique	42	15.7	11	4.3
Interventions gouvernementales	23	8.6	77	30.1
Education / Sensibilisation	67	25	89	34.8
Solidarité / bienveillance	48	17.9	42	16.4
Responsabilité individuelle	65	24.3	26	10
Résignation / acceptation	23	8.6	11	4.3

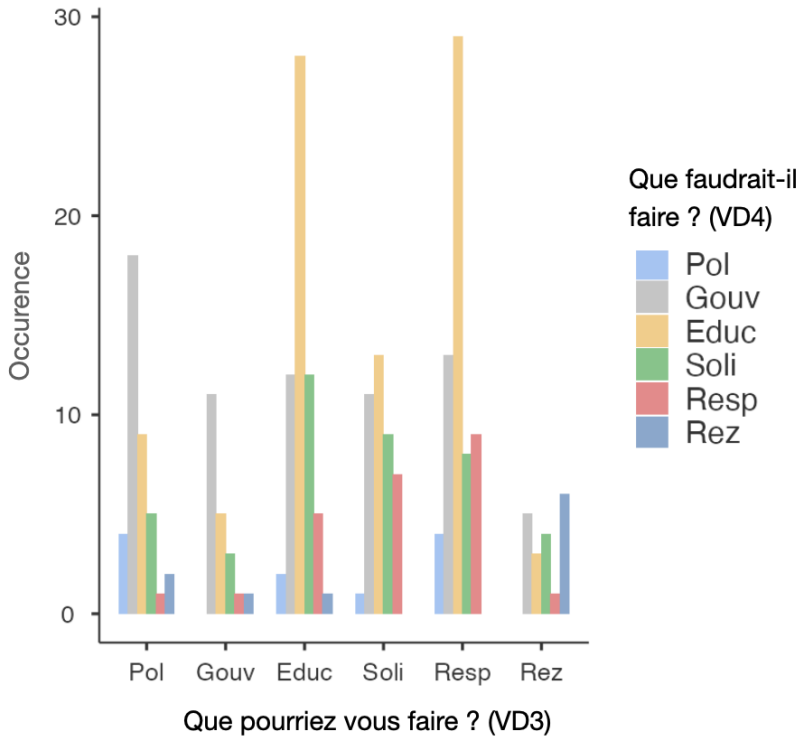
Le tableau 13 met en lumière que lorsque les participants sont interrogés sur ce qu'ils seraient prêts à faire pour remédier aux inégalités de genre, les réponses s'attachent préférentiellement aux trois thématiques suivantes : (i) l'éducation, (ii) la responsabilité individuelle et (iii) la solidarité. Quand ils sont interrogés sur ce qu'il faudrait faire dans l'absolu, le thème « éducation » devient majoritaire, le thème « solidarité » reste fréquemment cité, mais surtout, le thème « intervention gouvernementale » devient prédominant alors qu'il était faiblement énoncé au préalable. Cela donne à penser que les inégalités de genres apparaissent bien comme un problème systémique puisque, d'après les participants, ce sont les organes collectifs (i.e., législation, éducation) qui semblent pouvoir le

mieux y répondre. La solution, « dans l'absolu », se situe donc bien dans l'organisation politique, au sens de l'organisation collective du vivre ensemble.

La figure 15 permet de mettre en lumière les mouvements de bascule entre les thèmes selon la question posée.

Figure 15.

Croisement des distributions des réponses des participants pour chaque VD.



Notes. Pol = exercice de la liberté politique. Gouv = intervention gouvernementale. Educ = éducation / sensibilisation. Soli = solidarité / bienveillance. Resp = responsabilité individuelle. Rez = résignation.

La figure 15 montre que les participants faisant appel au thème « responsabilité individuelle » lorsqu'ils sont interrogés sur ce qu'ils seraient prêts à faire font massivement appel à la nécessité d'un changement éducationnel quand on les interroge sur ce qu'il faudrait faire. On peut supposer que ces participants présument qu'un changement éducationnel

faciliterait le changement des comportements individuels des personnes. En outre, les participants mentionnant le thème de l'exercice de la politique font par la suite intervenir davantage le thème de l'intervention gouvernementale. On peut ici penser que le but de ce qu'ils « seraient prêts à faire » est d'aboutir à une intervention gouvernementale et, de fait, ils font intervenir ce thème de réponse face à la question « ce qu'il faudrait faire ».

1.6. Discussion

Cette étude avait plusieurs objectifs. D'abord, elle permettait de clôturer la série d'études expérimentales portant sur la médiation entre la CNS (VI), la perception de contrôle personnel (VM) et la justification du système (VD). Nous testions ici le lien entre VI-VD. Les résultats appuient notre hypothèse : l'exposition à la CNS semble bien nourrir le processus de justification du système spécifique au genre. Nous soulignons que la VD ici était la justification du système spécifique au genre, et non pas la justification du système général comme dans les études précédentes. Néanmoins, ces deux mesures sont proches (les et fortement corrélées (voir Azevedo et al., 2019). Cela plaide donc pour l'extrapolation de ce résultat à la justification du système général.

Cette étude a également permis d'interroger les spécificités de l'idéologie néolibérale par rapport à d'autres idéologies. En effet, nous pouvions postuler que l'induction d'un contenu idéologique, peu importe son idéo*graphie* propre, était susceptible de générer l'augmentation de la justification du système. En ce sens, certains auteurs considèrent que toute idéologie a un pouvoir de validation de l'ordre social et de maintien de celui-ci (e.g., Nafstad & Blaker, 2012 ; Kashima & Fernando, 2020). Les résultats donnent à penser que certaines idéologies (i.e., néolibérale) seraient davantage susceptibles de conduire à justifier

le système que d'autres (i.e., déterminisme). *A minima*, dans notre société actuelle, la CNS confère plus de matière à la justification du système qu'une conception déterministe du sujet. Cependant, cela ne démontre pas que le potentiel justificateur de l'idéologie néolibérale soit toujours supérieur à celui de l'idéologie déterministe. Tout comme la classification d'un système d'idées en utopie ou en idéologie dépend du contexte historique (Kashima & Fernando, 2020), la portée justificatrice d'une idéologie dépend de son statut dans une société donnée. Ainsi, nous pouvons imaginer que l'idéologie néolibérale, dans une société organisée par un système de caste comme l'est la société indienne par exemple, ait un énorme potentiel de critique du système. De même, la version antérieure de l'idéologie néolibérale, l'idéologie libérale, a posé les fondations de la Révolution française ; elle s'est développée face, et construite contre, l'absolutisme (Sledziewski, 1993). Difficile de considérer qu'elle n'appartenait pas alors au champ des idéologies critiques, démontrant l'injustice et l'illégitimité de l'Ancien Régime. On considérera ainsi que le pouvoir justificateur d'une idéologie dépend du statut dominant ou non de celle-ci, par rapport à une société donnée. Dans la société française du 18e siècle, l'idéologie libérale était révolutionnaire. Dans l'organisation actuelle de la société française, l'idéologie néolibérale est justificatrice.

De plus, cette recherche proposait d'interroger l'impact de la CNS sur la perception du problème systémique que constituent les inégalités de genre. Des travaux antérieurs proposent que des contenus idéologiques (i.e., méritocratie, néolibéralisme) diminuent la perception de l'importance des inégalités (Bahamondes et al., 2019 ; Girerd et al., 2020 ; McCoy & Major, 2007). De même, des recherches ont proposé que la justification du système diminue la perception des injustices (Jost et al., 2017 ; Osborne, Jost, et al., 2018). Les résultats sont cohérents avec cette littérature. En effet, la CNS, à travers l'augmentation de la

justification du système, diminue pour partie l'importance perçue du caractère problématique des inégalités de genre. Notons que, contrairement à ce que prédit l'hypothèse forte de la TJS (Jost et al., 2003), les femmes perçoivent davantage l'importance du problème inégalitaire que les hommes. De même, elles justifient moins le système spécifique au genre que les hommes, ce qui semble témoigner d'une certaine clairvoyance sur les inégalités dont elles sont victimes. Ce résultat est cohérent avec tout un ensemble de travaux ayant mis en défaut cette hypothèse (e.g., Brandt, 2013 ; Caricati & Lorenzi-Cioldi, 2012 ; Vargas-Salfate, Paez, Liu et al., 2018).

Enfin, cette étude visait à aller plus loin dans la compréhension des effets de la CNS et de la justification du système sur l'exercice de la liberté politique des citoyens. Dit autrement, quels types d'exercices du pouvoir social sont favorisés par ces deux antécédents ? Comme discuté dans les chapitres 2 et 3, de nombreux auteurs associent l'idéologie néolibérale à un mouvement de dépolitisation des citoyens (e.g., Arfken, 2018 ; Brown, 2015/2018 ; Pyysiäinen et al., 2017), qui intervient pour partie par une individualisation des problèmes collectifs (Comby, 2014) et le discrédit des actions collectives (Girerd & Bonnot, 2020).

Les résultats indiquent que le niveau de justification du système spécifique au genre prédit négativement la formulation d'actions collectives. Cela est cohérent avec l'ensemble des travaux intégrant la justification du système au modèle SIMCA (Jost et al., 2017 ; Osborne, Jost et al., 2018). Si la CNS ne prédit pas directement le fait de favoriser des actions individuelles, elle engendre l'augmentation de la justification du système qui, à son tour, réduit le recours à des actions collectives. Cet élément est cohérent avec les travaux récents de Girerd et Bonnot (2020) et de Girerd et al. (2020).

Il est également notable que les participants identifiés aux femmes proposent plus fréquemment des actions collectives. Cet élément est parfaitement cohérent avec le modèle SIMCA, qui énonce l'importance de l'identification à un groupe comme prédicteur de l'engagement au sein des actions collectives (van Zomeren, et al., 2008).

En outre, les résultats mettent en lumière un effet indirect de la CNS sur la propension des participants à formuler des actions de type politique (VD3) : en augmentant le niveau de justification du système, la CNS diminue le recours à des actions politiques. Cette étude est, à notre connaissance, la première démonstration empirique de cet effet. Cet élément revêt une importante considérable pour la compréhension de l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques, d'autant plus que le design expérimental utilisé en autorise une lecture causale.

Des travaux antérieurs proposaient de tester les effets spécifiques de l'idéologie néolibérale sur les actions normatives et non-normatives (Girerd et al., 2020). Les résultats ne permettent pas d'identifier d'effet spécifique de la CNS. Néanmoins la justification du système prédit positivement le recours à des actions normatives (VD4). Cela va dans le sens des travaux de Becker et Tausch (2015), démontrant que l'engagement dans des actions non-normatives est associé au mépris et à l'opposition envers le système en place. En cohérence avec les travaux de Jost et al. (2012), un effet négatif de la justification du système sur le recours aux actions disruptives (VD4) a été observé. En revanche, de manière quelque peu surprenante, ces effets ne sont pas retrouvés lorsque les participants sont interrogés sur ce qu'ils « seraient prêts à faire » (VD3). Cela pourrait être dû à la formulation de l'item. En effet, le phrasé « que seriez-vous prêt à faire ? » (vs. « ce qu'il faudrait faire », VD4) implique davantage les participants. Ces derniers seraient plus susceptibles de prendre en

compte le coût des comportements. Or, il s'avère que l'engagement dans des actions non-normatives et disruptives est plus coûteux (Jost et al., 2012). De fait, le coût des comportements constituerait une variable à prendre en compte.

Notons finalement que les classes sociales supérieures font plus souvent appel à des actions non-normatives, et ce peu importe la formulation de la question. Ce résultat peut prendre du sens au regard des recherches de Stephens et al., (2007), qui indiquent que le modèle d'agentivité des membres des classes sociales défavorisées reflète une préférence normative pour la similarité à autrui. Cela peut donner à penser qu'il est plus coûteux pour les individus de bas statut de s'engager dans des actions non-normatives.

Comme toutes recherches scientifiques, cette étude présente un certain nombre de limites. En premier lieu, nous n'obtenons pas d'effet des conditions expérimentales sur les items de vérification. Cependant, cet item a été placé, volontairement, à la fin de l'étude. Hauser et al. (2018) soulignent que cet emplacement peut limiter sa pertinence. Les effets des conditions expérimentales peuvent avoir disparu au moment où les participants arrivent à la fin de l'étude, ou bien ils peuvent avoir été modifiés par les VD précédentes. Chaque questionnaire et chaque item est en soi une manipulation, dans la mesure où, *a minima*, confronter le participant à un objet d'étude change au moins la saillance de cet objet dans son esprit (Hauser et al., 2018). Pour ne pas risquer de modifier ou absorber l'effet des conditions avant la complétion des VD, nous avons choisi de positionner les items de vérifications en fin d'étude.

En deuxième lieu, le recodage des VD qualitatives (et *a fortiori* l'analyse thématique) aurait été plus aisé si nous avions eu accès à des réponses davantage développées. Nous

avons préféré ne pas coder les réponses qui nécessitaient trop d'activité interprétative, mais cela engendre une perte d'informations non négligeable et la présence de contre-sens par rapport à ce que les participants voulaient exprimer reste plausible. Conduire cette étude en laboratoire aurait permis d'optimiser le caractère exploitable des données qualitatives. En outre, cela aurait pallié un certain nombre de limites inhérentes à la passation en ligne dont nous avons déjà fait mention auparavant.

En troisième lieu, nous ne mesurons que des intentions et non des comportements effectifs. Les intentions comportementales sont très fréquemment utilisées comme proxy des comportements effectifs, notamment dans les recherches portant sur l'engagement dans des actions collectives (Tausch & Becker, 2013 ; van Zomeren et al., 2008). Cependant, le manque de mesure des comportements effectifs fait régulièrement l'objet de critique (Baumeister et al., 2007).

En quatrième lieu, les parts de variance expliquée par les variables d'intérêt sont relativement faibles. Néanmoins, dans la mesure où les effets sont observés après la seule lecture d'un matériel inductif long de 200 mots, cela semble particulièrement informatif sur les effets considérables que peut avoir l'exposition quotidienne à des éléments de l'idéologie néolibérale.

Enfin, la formulation de la question sur la perception du problème est inductive : demander *à quel point* les inégalités de genre sont un problème implique l'existence du problème. Il est possible que cette formulation ait biaisé partiellement les réponses en favorisant un effet de désirabilité sociale. A ce titre, une formulation de type « pensez-vous que les inégalités de genre soient un problème » aurait été plus adaptée.

2. Etude 9 : Définition de soi, attitudes et intentions comportementales face aux enjeux environnementaux

2.1. Présentation

Cette dernière étude[41] pré-enregistrée[42] a pour objectif d'explorer plus avant les éléments apportés par l'étude 8, et plus spécifiquement, nous nous interrogeons sur le fait que suite à une induction néolibérale, les participants envisagent plus volontiers des actions individuelles (vs. collectives). Si ce résultat est cohérent avec les hypothèses et la littérature, il s'agira de tenter d'en obtenir une compréhension plus explicite. En effet, Codou et al. (2012) ont démontré que l'amorçage de valeurs néolibérales[43] favorise l'adoption d'un ancrage individuel. Dès lors, nous posons la question suivante : est-ce que la seule dimension individualisante du néolibéralisme suffit à entraîner l'augmentation de la justification du système et des intentions d'actions individuelles ? Auquel cas, il serait heuristique de comprendre l'effet du néolibéralisme sur les comportements politiques à travers le prisme de cette seule dimension individualiste. Et, le cas échéant, est-ce que des identités sociales induites (i.e., ancrage collectif) permettent d'amenuir ou de renverser les effets identifiés ? Cette seconde question revient à tester un prolongement du modèle SIMCA. En effet, nous l'avons dit, le modèle SIMCA propose que l'identification sociale soit un déterminant fondamental de l'engagement collectif. Néanmoins, dans ce cadre-là, l'identification sociale est toujours pertinente par rapport à l'action collective en question. Dit autrement, l'identité

---

[41] Cette étude a été réalisée en collaboration avec Kylian Duchemin durant son Master 1 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[42] 10.17605/OSF.IO/EXA6Z

[43] Nous sommes conscients que les auteurs font référence à un ensemble de valeurs libérales, néanmoins, compte tenu du propos développé dans le premier chapitre, nous considérons que le terme néolibéral est plus approprié pour qualifier cet ensemble de valeurs.

sociale visée est systématiquement celle du groupe porteur de l'action collective (e.g., identification aux femmes comme déterminant de l'engagement dans des actions féministes). Or, nous pourrions envisager que la « simple » définition de soi comme membre d'un collectif puisse favoriser l'intention de s'engager dans des actions collectives, quand bien même l'identification ne soit pas spécifiquement liée à la problématique à laquelle l'action collective propose de répondre (e.g., identification aux groupes des citoyens français comme déterminant de l'engagement dans des actions pro-environnementales).

Afin d'éclairer ces questions, les conditions expérimentales auront pour but d'induire une définition personnologique de soi (i.e., centrée sur les traits de personnalité) ou une définition catégorielle de soi (i.e., centrée sur les groupes d'appartenance). Ces deux conditions expérimentales seront opposées à une condition contrôle. Comme dans l'étude précédente, les participants se positionneront sur une problématique structurelle contemporaine : le changement climatique.

2.2. Hypothèses

Si la dimension individualiste de la CNS est bien celle qui permet d'expliquer les effets de cette idéologie sur les comportements politiques, alors nous supposons que l'induction d'une définition individuelle de soi augmentera la propension des participants à considérer le système comme juste (H1) et par là même, diminuera la perception du problème environnemental (H2). Cela devrait également conduire les participants à percevoir que le changement concernant ces problématiques est possible (H3) mais essentiellement au travers d'actions individuelles (H4).

Nous prévoyons que les résultats diffèrent entre les conditions « définition personnologique de soi » et « définition catégorielle de soi ». Néanmoins, en cohérence avec les résultats des études précédentes, nous ne devrions pas retrouver de différence entre les « conditions contrôle » et « définition de soi personnologique ».

2.3. Méthode

2.3.1. Participants

Le calcul de puissance réalisé pour cette étude est identique à celui réalisé pour l'étude 8. Le recueil de données sera interrompu à 270 participants.

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme Qualtrics. Elle a été diffusée aux participants en avril 2021 via les réseaux sociaux. Elle a été réalisée par 498 personnes[44]. Les données de 14 participants ont été exclues sur la base des critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 8), (ii) réponses non satisfaisantes aux items de vérification de clairvoyance (n = 2) et (iii) outliers identifiés par la méthode de déviation absolue à la médiane (n = 4). L'échantillon final est donc constitué de 484 participants ($M_{âge}$ = 26.43, ET = 10.57 ; 363 femmes (74.8 %)) dont 111 étudiants en licence de psychologie (23 %). La moitié (51.2%) des participants déclarent se reconnaître une sensibilité politique. Celle-ci se situe davantage à gauche, avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (100), une médiane de 27 (M_{pol} = 31.2, ET = 21.5). La répartition en termes de classe sociale est plutôt équilibrée avec 32.5% de l'échantillon se rapportant à la classe sociale dominée, 43.1% à la classe moyenne et 24.5% à la classe dominante.

[44] Le contrôle du nombre de participant était effectué chaque semaine. Il y a eu une affluence inattendue de sujets lors de la dernière semaine de recueil de données, de fait l'échantillon est bien supérieur à celui annoncé.

2.3.2. Matériel et conditions expérimentales

Le matériel expérimental a été construit dans l'objectif de manipuler la saillance des définitions de soi (personnologique vs. catégorielle). Dans la condition personnologique, les participants devaient classer 30 traits de personnalité (e.g., optimiste, calme, joyeux) selon le degré de correspondance de ces caractéristiques (i.e., fortement vs. peu fortement / pas du tout) à leur perception d'eux-mêmes. Dans un second temps, les 10 traits de personnalité qu'ils avaient identifiés comme leur « correspondant fortement » étaient de nouveau présentés. Les participants étaient alors invités à ordonner ces caractéristiques de « celle qui leur correspondait le plus à celle qui leur correspondait le moins ». La condition expérimentale « définition de soi catégorielle » a été construite de manière similaire, à la différence que ces éléments à classer puis à ordonner n'étaient plus des traits de personnalité, mais des groupes sociaux (e.g., le groupe formé par les femmes, le groupe que forme la communauté LGBT+, le groupe que forme les Français). Il leur ainsi a été demandé d'ordonner ces derniers selon leur degré d'appartenance (i.e., du plus fort au plus faible niveau d'identification). Nous avons veillé à n'inclure aucun groupe social qui se rapporte explicitement à la thématique environnementale. Quant aux participants répartis dans la condition contrôle, ils devaient ordonner des couleurs selon leur degré de clarté puis identifier différentes teintes dans une illusion d'optique. Le matériel et l'implémentation de l'étude sont disponibles en annexe (voir Annexe 14).

2.3.3. Procédure

Les participants étaient informés qu'ils concourraient à une étude de psychologie visant à étudier « l'influence de la perception du monde sur la compréhension de phénomènes

sociaux ». Ils étaient avertis qu'ils allaient d'abord devoir réaliser une tâche de classement et de hiérarchisation, puis exprimer leur opinion sur un sujet de société attribué de manière aléatoire et enfin répondre à des questionnaires.

Une fois les conditions expérimentales réalisées, les participants étaient invités à répondre aux VD (dans l'ordre : perception du problème environnemental, possibilité d'évolution positive, réponses envisagées à cette problématique, justification du système), ainsi qu'aux items de contrôle de manipulation. Les informations sociodémographiques des participants (genre, âge, niveau d'éducation, revenus, classe sociale subjective, orientation politique) étaient ensuite recueillies. L'étude se terminait par deux questions de contrôle de clairvoyance. Les participants étaient finalement débriefés sur le véritable but de l'étude et leur consentement éclairé était recueilli.

3.4.1. Mesures des variables quantitatives

3.4.1.1. Perception du problème environnemental et possibilité d'évolution positive. Nous avons formulé deux items permettant d'appréhender la perception du problème et de son évolution par les participants. Le premier item les interroge sur la perception du caractère problématique du changement climatique dans la société (i.e., « selon vous, à quel point le changement climatique est une problématique importante pour nos sociétés ? » ; VD1). Le second porte sur la possibilité de changement perçu (i.e., « dans quelle mesure pensez-vous qu'il soit possible de faire évoluer positivement la problématique du changement climatique ? » ; VD2). Les participants étaient invités à se positionner sur une échelle de Likert en 7 points.

3.4.1.2. Justification du système. La justification du système a été mesurée de la même manière que dans les études précédentes (échelle de Kay & Jost, 2003). La cohérence interne de l'échelle est satisfaisante (α = .74) néanmoins les items 4 (i.e., « la France est le meilleur pays au monde pour vivre ») et 7 (i.e., notre société se détériore au fil des années ») présentent des corrélations inter-items trop basses (r ≈ .2), ils ont donc été supprimés. Cela améliore légèrement la cohérence interne (α = .78).

3.4.1.3. Tendance à la singularité. Afin de vérifier l'effet des inductions, nous avons introduit une mesure de tendance à la singularité. Cette variable a été mesurée, comme dans les études précédentes, à l'aide de l'échelle en 6 items de Bouaziz-Chaara et Bree (2009). Sa cohérence interne est satisfaisante (α = .87).

3.4.1.4. La classe sociale subjective. Nous utilisons la même mesure et procédons au même recodage que dans l'étude 8.

3.4.1.5. L'orientation politique. Comme dans les études précédentes, nous avons demandé aux participants de se positionner sur un continuum allant de l'extrême gauche (0) à l'extrême droite (100).

3.4.2. Mesure des variables dépendantes qualitatives

3.4.2.1. Consignes. Afin de recueillir les actions que les participants seraient prêts à réaliser pour tenter de remédier à la problématique du changement climatique, nous avons formulé les deux mêmes questions ouvertes que dans l'étude précédente (i.e., « qu'est-ce que vous, vous seriez prêt(e) à faire pour que les choses changent ? (VD3) ; « selon vous, dans l'absolu si tout était possible, qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que les choses changent ? » (VD4)).

3.4.2.2. Recodage en vue des analyses quantitatives. La grille de recodage réalisée pour l'étude 8 a été reprise et ajustée. Nous avons supprimé la catégorie « mobilité individuelle » dans la mesure où cela impliquerait la possibilité de s'extraire de l'espèce humaine, aptitude inexistante à notre connaissance. Une catégorie de recodage des actions « violentes » (vs. non-violentes) a été ajoutée. Le tableau 14 présente les critères typologiques ainsi que des verbatims issus des données ayant vocation à exemplifier les critères.

Tableau 14.

Critères typologiques utilisés pour le recodage des variables qualitatives : définitions et exemplifications de chaque catégorie (étude 9).

Catégorie	Définition	Exemples
Engagement politique	Action ou activité réalisée par des citoyens dont le but est d'influencer les choix des dirigeants ou de voir se réaliser des conséquences politiques (Ekman & Amna, 2012)	« Boycotter le plastique » ; « Manifester » ; « M'engager dans une action marquante »
Engagement civique	Action ou activité réalisée dans le but d'influencer des circonstances pertinentes pour autrui. Souvent définie comme une « participation politique latente », elle réfère généralement au fait de porter attention à autrui (Ekman & Amna, 2012).	« Faire une journée de ramassage de plastique » ; « diminuer la voiture » ; « manger moins de viande »
Résignation / acceptation	Réponse mettant en évidence le caractère inévitable et/ou naturel de la situation *nb : comme dans l'étude 9, le codage d'une action dans cette catégorie implique la fin du recodage*	« On n'y peut rien» ; « C'est trop tard »
Action individuelle	Comportement qui ne requiert pas la possibilité d'un groupe constitué pour se mettre en action	« Recycler plus » ; « acheter une voiture électrique » ; « tout le monde devrait consommer local »
Action collective	Comportement qui requiert la présence d'un groupe pour se réaliser	« Lancer des campagnes de prévention » ; « participer à une révolution »
Action normative	Action conforme aux normes du système existant (Becker & Tausch, 2015), qui s'inscrit dans des canaux légitimes et acceptés de protestations (Teixeira et al., 2020).	« Ramasser les déchets par terre » ; « Manifester » ; « Sensibiliser autour de moi »
Action non-normative	Action non conforme aux normes du système existant (Becker & Tausch, 2015).	« Participer à une révolution » ; « Aller vivre dans un territoire autogéré (ZAD) »

Catégorie	Définition	Exemples
Action non-disruptive	Action qui ne perturbe pas l'ordre social. Qui vise à modifier des éléments de l'ordre social sans interrompre la routine des activités quotidiennes (Jost et al., 2012).	« Recycler » ; « Manger moins de viande » ; « diminuer ma consommation »
Action disruptive	Action perturbant ou contrariant l'ordre social et la routine du quotidien. Associé au fait de percevoir comme nécessaire un changement structurel (Jost et al., 2012 ; Wang & Piazza, 2016).	« Manifester pour décarboner nos activités » ; « Acheter des terrains industriels pour planter des forêts »
Action violente	Implique un affrontement physique et/ou la dégradation de biens *nb : le codage d'une action dans cette catégorie implique son codage comme « non-normative » et « disruptive »*	« Participer à une révolution » ; « Assister à la pendaison des dirigeants » ; « Saboter des produits polluants »

Chaque réponse a été codée par deux juges indépendants. Les juges n'avaient pas connaissance des conditions expérimentales des participants lors du recodage. Des Kappa de Cohen ont été réalisés pour chaque catégorie. Ils révèlent une bonne fiabilité : tous sont supérieurs à $K > .80$. Après un échange entre les deux juges sur chaque désaccord, ces derniers ont été résolus.

Concernant la VD 3 (i.e., « que seriez-vous prêt(e) à faire ? »), 28 réponses ont été identifiées comme entièrement non codables dans la mesure où elles impliquaient trop d'éléments interprétatifs (e.g., « tout » ; « réduire le CO2 »). La variable dichotomique « violent / non-violent » sera inutilisable pour cette variable de par son manque de variance. En effet, seules 6 réponses peuvent correspondre à la catégorie « violente » (e.g., « révolution armée »). Cette variable a donc été exclue des traitements pour la VD3. Pour la VD4 (i.e., « que faudrait-il faire dans l'absolu ? »), 74 réponses ont été identifiées comme entièrement non codables, à nouveau de par leur caractère trop vague (e.g., « la société de consommation ») ou peu compréhensible (e.g., « altérer la cupidité de certains ») ou faisant appel à des solutions « magiques » (e.g., « supprimer la pollution tous types confondus »).

2.4. Résultats

2.4.1. Statistiques descriptives et corrélationnelles

Le tableau 15 présente un résumé des statistiques descriptives des variables quantitatives principales.

Tableau 15.

Moyennes et écarts-types selon les conditions expérimentales des variables continues principales de l'étude 9.

Variable	Conditions expérimentales		
	Personnologique	Contrôle	Catégoriel
PRBLM	6.41 (0.93)	6.43 (1.01)	6.57 (0.93)
CHG	4.62 (1.44)	4.62 (1.34)	4.61 (1.53)
JS	3.59 (1.14)	3.58 (0.97)	3.52 (1.07)

Notes. PRBL = perception de l'importance du problème, CHG = perception de la possibilité d'amélioration du problème, JSG = justification du système général. Les mesures de la perception du problème et de la possibilité de changement vont de 1 à 7. L'échelle de justification du système de genre varie de 1 à 9.

Une relation négative entre la perception de l'importance du problème et la justification du système est observée (r = - .10, p < .05). L'orientation politique est également associée à cette variable (r = - .21, p < .001). Ainsi, plus les participants se rapportent proches de la droite, moins le changement climatique est perçu comme une problématique importante. Notons aussi que l'orientation politique est associée à la justification du système (r = .34, p < .001).

2.4.2. Traitements confirmatoires

2.4.2.1. Hypothèse 1 : conditions expérimentales et justification du système. Un MLG a été réalisé afin de tester l'effet des conditions expérimentales (VI) sur la justification du système (VD). La classe sociale a également été incluse dans ce modèle. Les résultats ne permettent pas de conclure à un effet linéaire des conditions expérimentales sur les scores de justification du système (b = -0.02, SE = 0.08, Z = -0.14, p = .88, $exp(\beta)$ = 0.98, 95% IC [0.84 - 1.16]). En revanche, les résultats donnent à voir un effet de la classe sociale (b = 0.29, SE = 0.06, Z = 4.59, p < .001, $exp(\beta)$ = 1.34, 95% IC [1.18 - 1.53]). Ainsi, les membres de la classe dominante (M_{just} = 3.64, ET = 1.09) justifient davantage le système que ceux des classes moyenne (M_{just} = 3.46, ET = 1.05) et dominée (M_{just} = 3.06, ET = 1.06). Cet effet se maintient (p = .04) lorsque l'orientation politique, qui prédit également la justification du système (b = 0.01, SE = 0.01, Z = 5.56, p < .001, $exp(\beta)$ = 1.02, 95% IC [1.01 - 1.02]), est contrôlée. Néanmoins, le contrôle de cette variable engendre une perte de puissance statistique considérable (plus de 50% de l'échantillon). Une ANOVA indique que les orientations politiques sont réparties de manière aléatoire au sein des conditions expérimentales (F(1,236) = 1.47, p = .23). De fait, ne pas contrôler pour l'orientation politique ne devrait pas constituer un biais trop important.

2.4.2.2. Hypothèses 2 : Conditions expérimentales, justification du système et perception de l'importance du problème environnemental. La perception du problème environnemental a été pensée comme une mesure continue mais, comme pour l'étude 8, la distribution de cette variable dévie trop de la normalité. Nous optons donc pour un traitement catégoriel, séparant les participants exprimant que le problème environnemental est un

problème « très important » des autres. Cette variable a été recodée en deux modalités (score ≤ 4 → modalité « faible reconnaissance du problème » ; score > 4 → modalité « forte reconnaissance du problème). Une régression logistique binomiale impliquant cette variable binaire, les conditions expérimentales ainsi que la justification du système a été conduite. La justification du système prédit négativement la perception de l'importance du problème (b = -0.21, SE = 0.13, Z = -1.93, p = .05, $exp(\beta)$ = 0.77, 95% IC [0.59 - 1.01]). Les résultats montrent également un effet des conditions expérimentales (b = -0.70, SE = 0.31, Z = -2.27, p = .023, $exp(\beta)$ = 0.49, 95% IC [0.25 - 0.87]). Le tableau 16 explicite ce résultat.

Tableau 16.

Pourcentage des niveaux de perception de l'importance du problème du changement climatique selon les conditions expérimentales.

Conditions	Faible importance	Forte importance
Personnologique	13.2%[a]	86.8%[a]
Catégoriel	6.20%[b]	93.8%[b]
Contrôle	13.9%[a]	86.1%[a]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif des conditions expérimentales à $p < .05$. Les comparaisons s'effectuent par colonnes. Les analyses contrôlent pour la justification du système et la classe sociale.

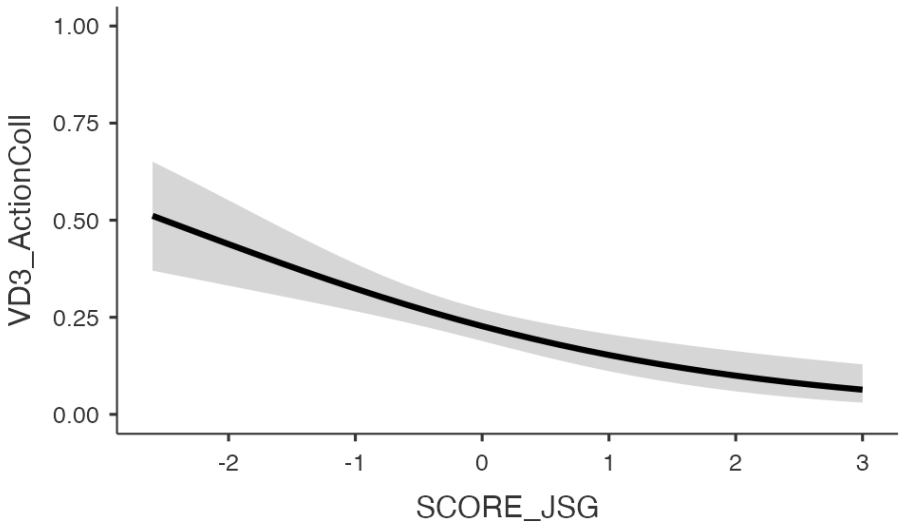
2.4.2.3. Hypothèse 3 : conditions expérimentales et perception de la possibilité d'un changement mélioratif. Nous avons conduit une ANOVA intégrant les conditions expérimentales, la justification du système et la perception de la possibilité d'un changement mélioratif (VD). Ni les conditions expérimentales (p = .97), ni les scores de justification du système (p = .98) ne semblent affecter la perception méliorative des participants.

2.4.2.4 Hypothèse 4 : conditions expérimentales et actions individuelles (vs. collectives). Nous n'identifions pas d'effet des conditions sur la formulation d'actions

collectives, ni sur la VD3 (*b* = -0.13, SE = 0.20, Z = -0.65, *p* = .51, *exp(β)* = 0.87, 95% IC [0.62 - 1.36]), ni sur la VD4 (*b* = -0.02, SE = 0.19, Z = -0.10, *p* = .91, *exp(β)* = 0.97, 95% IC [0.66 - 1.41]). En revanche, la justification du système prédit bien le recours à des actions individuelles. En effet, elle diminue les chances que les participants expriment des actions de type collectif (VD3 : *b* = -0.31, SE = 0.15, Z = -2.96, *p* = .003, *exp(β)* = 0.73, 95% IC [0.59 - 0.89] ; voir figure 16) ou pour « ce qu'il faudrait faire » (VD4 : *b* = -0.47, SE = 0.11, Z = -4.25, *p* < .001, *exp(β)* = 0.62, 95% IC [0.49 - 0.77]).

Figure 16.

Courbe de régression logistique entre les scores de justification du système et l'expression d'action collective.



Note. La surface grise représente l'intervalle de confiance (95%).

2.4.2.5 Contrôle de manipulation. Les scores de tendance à la singularité ne diffèrent pas ($F(2,478) = 0.43$, $p = .65$) selon que l'induction à laquelle les participants ont été exposés : « personnologique » ($M_{sing_P} = 3.18$, $ET = 0.90$), « catégorielle » ($M_{sing_Cat} = 3.26$, $ET = 0.98$) ou contrôle ($M_{sing_C} = 3.16$, $ET = 0.91$).

2.4.3. Traitements exploratoires

2.4.3.1. VD 3 « que feriez-vous ? ». Pour rappel, les participants étaient invités à répondre à deux questions concernant le changement climatique. La première les questionnait sur ce qu'ils « seraient prêt(e)s à faire pour que les choses changent ».

2.4.3.1.1. Déterminants du type d'engagement. Les réponses à cette question étaient recodées dans une première catégorie nommée « type d'engagement ». Les actions étaient différenciées selon qu'elles relèvent du champ politique ou civique ou qu'elles reflètent de l'acceptation/résignation face aux problèmes environnementaux.

Nous avons conduit un MLG afin de tester différents déterminants de la formulation des types d'engagements. Les résultats ne montrent pas d'effet des conditions expérimentales sur la formulation d'actions politiques (b = -0.34, SE = 0.20, Z = -1.64, p = .10, $exp(\beta)$ = 0.71, 95% IC [0.47 - 1.07])[45]. En revanche, la justification du système prédit négativement l'expression de comportements politiques (b = -0.50, SE = 0.12, Z = -4.22, p < .001, $exp(\beta)$ = 0.60, 95% IC [0.47 - 0.76]) et positivement l'expression d'actions civiques (b = 0.42, SE = 0.11, Z = 3.88, p < .001, $exp(\beta)$ = 1.53, 95% IC [1.24 - 1.91]).

2.4.3.1.2. Déterminants des actions normatives (vs. non-normatives). Les résultats mettent en lumière un effet des conditions expérimentales sur l'expression d'actions normatives (b = -0.39, SE = 0.18, Z = -2.18, p = .029, $exp(\beta)$ = 0.67, 95% IC [0.47 - 0.96]). Le tableau 17 détaille ce résultat.

[45] Ces analyses et celles qui suivent contrôlent toujours pour la classe sociale.

Tableau 17.

Pourcentage de l'expression d'actions normatives et non-normatives selon les conditions expérimentales.

Conditions	Actions normatives	Actions non-normatives
Personnologique	71.9%[a]	28.1%[a]
Catégoriel	58.9%[b]	41.1%[b]
Contrôle	68.3%[ab]	31.7%[ab]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif des conditions expérimentales à $p < .05$. Les comparaisons s'effectuent par colonnes. Les analyses contrôlent pour la justification du système et la classe sociale.

En outre, la justification du système prédit négativement l'expression d'actions non-normatives (b = -0.22, SE = 0.09, Z = -2.28, p = .023, $exp(\beta)$ = 0.79, 95% IC [0.65 - 0.96]). Autrement dit, elle favorise les actions normatives.

2.4.3.1.3. Déterminants des actions disruptives (vs. non-disruptives). Les actions non-normatives et disruptives sont fortement associées ($\chi 2 = 118$, $p < .001$, $\varphi = .53$). De fait, nous obtenons le même pattern de résultats que pour les actions non-normatives avec un effet quadratique des conditions expérimentales (b = -0.42, SE = 0.21, Z = -1.99, p = .046, $exp(\beta)$ = 0.65, 95% IC [0.43 - 0.99]) et un effet de la justification du système (b = -0.30, SE = 0.12, Z = -2.50, p = .012, $exp(\beta)$ = 0.73, 95% IC [0.57 - 0.93]) sur l'expression d'actions disruptives.

2.4.3.1.4. Synthèse des résultats concernant la VD 3. Le tableau 18 présente une synthèse de la proportion de réponses associées à chaque caractéristique présentée ci-avant.

Tableau 18.

Pourcentage des réponses présentant les caractéristiques étudiées (i.e., type de comportement, normativité, disruptivité) selon les conditions expérimentales (VD3).

Variable	Conditions expérimentales		
	Personnologique (n = 159)	Contrôle (n = 180)	Catégoriel (n = 146)
Action politique	17.6%[a]	17.1%[a]	24.5%[a]
Action civique	77 %[ab]	81.8%[a]	71.9%[b]
Résignation / acceptation	5.4%[a]	1.2%[b]	3.6%[ab]
Action collective	23.7%[a]	22 %[a]	26.1%[a]
Action normative	71.9%[a]	68.3%[ab]	58.9%[b]
Action disruptive	15.7%[a]	17.3%[ab]	25.4%[b]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif à $p < .05$. Les comparaisons s'effectuent par lignes. Les analyses contrôlent pour la justification du système et la classe sociale.

2.4.3.2. VD 4 « que faudrait-il faire ? » ». Pour rappel, les participants étaient invités à répondre à deux questions concernant le changement climatique. La seconde interrogeait sur ce qu'il « faudrait faire dans l'absolu, si tout était possible, pour que les choses changent ».

2.4.3.2.1. Déterminants du type d'engagement. Nous avons réalisé une MLG pour étudier les déterminants de la formulation des actions politiques. Les résultats mettent en évidence un effet des conditions expérimentales, en contrôlant pour la justification du système (b = 0.41, SE = 0.17, Z = 1.56, p = .012, $exp(\beta)$ = 1.31, 95% IC [0.57 - 0.93]). Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ce sont les participants du groupe contrôle qui énoncent plus fréquemment des actions politiques (66.4%) que les participants des groupes personnologique (52.2%) et catégoriel (51.6%). Cet effet n'apparaît pas concernant la formulation d'actions civiques.

Nous retrouvons les effets habituels de la justification du système sur l'expression d'actions politiques (*b* = -0.28, SE = 0.09, Z = -2.95, *p* = .003, *exp(β)* = 0.75, 95% IC [0.62 - 0.90]) et civiques (*b* = 0.24, SE = 0.09, Z = 2.50, *p* = .012, *exp(β)* = 1.27, 95% IC [1.05 - 1.54]).

2.4.3.2.2. Déterminants des actions normatives (vs. non-normatives). Nous n'identifions pas d'effet des conditions expérimentales sur cette VD. En revanche, la justification du système prédit toujours la normativité des actions puisqu'elle diminue l'expression d'actions non-normatives (*b* = -0.32, SE = 0.10, Z = -3.25, *p* = .001, *exp(β)* = 0.72, 95% IC [0.58 - 0.87]). En outre, les résultats mettent en lumière un effet linéaire de la classe sociale (*b* = 0.33, SE = 0.14, Z = 2.38, *p* = .017, *exp(β)* = 1.40, 95% IC [1.06 - 1.85]). Les participants de la classe sociale dominée (54.7%) proposent davantage d'actions normatives que les participants des classes moyenne (47.3%) et dominante (43.3%).

2.4.3.2.3. Déterminants des actions disruptives (vs. non-disruptives). A nouveau, les réponses disruptives et non-normatives sont fortement associées ($\chi 2 = 218$, $p < .001$, $\varphi = .77$). De fait, nous retrouvons le même pattern de résultats pour cette caractéristique. Les conditions expérimentales ne semblent pas affecter les réponses. En revanche, la justification du système prédit négativement la disruptivité (*b* = -0.37, SE = 0.10, Z = -3.57, *p* < .001, *exp(β)* = 0.68, 95% IC [0.55 - 0.84]). A nouveau, les résultats mettent en avant un effet de la classe sociale (*b* = 0.29, SE = 0.14, Z = 2.05, *p* = .040, *exp(β)* = 1.34, 95% IC [1.01 - 1.78]). Les membres de la classe dominante proposent davantage d'actions disruptives (49.5%) que les membres des classes moyenne (45.6%) et dominée (40%).

2.4.3.2.4. Déterminants des actions violentes vs. non-violentes. Seule la justification du système prédit le recours à des actions non-violentes (b = 1.27, SE = 0.29, Z = 4.38, p < .001, $exp(\beta)$ = 3.56, 95% IC [2.09 - 6.57]).

2.4.3.2.5. Synthèse des résultats concernant la VD4. Le tableau 19 présente une synthèse de la proportion de réponses associées à chaque caractéristique présentée ci-avant.

Tableau 19.

Pourcentage des réponses présentant les caractéristiques étudiées (i.e., type de comportement, normativité, disruptivité, violence) selon les conditions expérimentales (VD4).

Variable	Conditions expérimentales		
	Personnologique (n = 159)	Contrôle (n = 180)	Catégorielle (n = 146)
Action politique	52.2%[a]	66.4%[b]	51.6%[a]
Action civique	39.1%[ab]	43 %[a]	29.5%[b]
Résignation / acceptation	8.7%[a]	4.1%[a]	5.5%[a]
Action collective	66.1%[a]	72.8%[a]	70 %[a]
Action normative	50.8%[a]	44.4%[a]	51.7%[a]
Action disruptive	44.1%[a]	48.5%[a]	41 %[a]
Action violente	6.6%[a]	7.6%[a]	2.5%[a]

Note. L'absence de lettre en commun indique un effet significatif des conditions expérimentales à p < .05. Les comparaisons s'effectuent par lignes. Les analyses contrôlent pour la justification du système et la classe sociale.

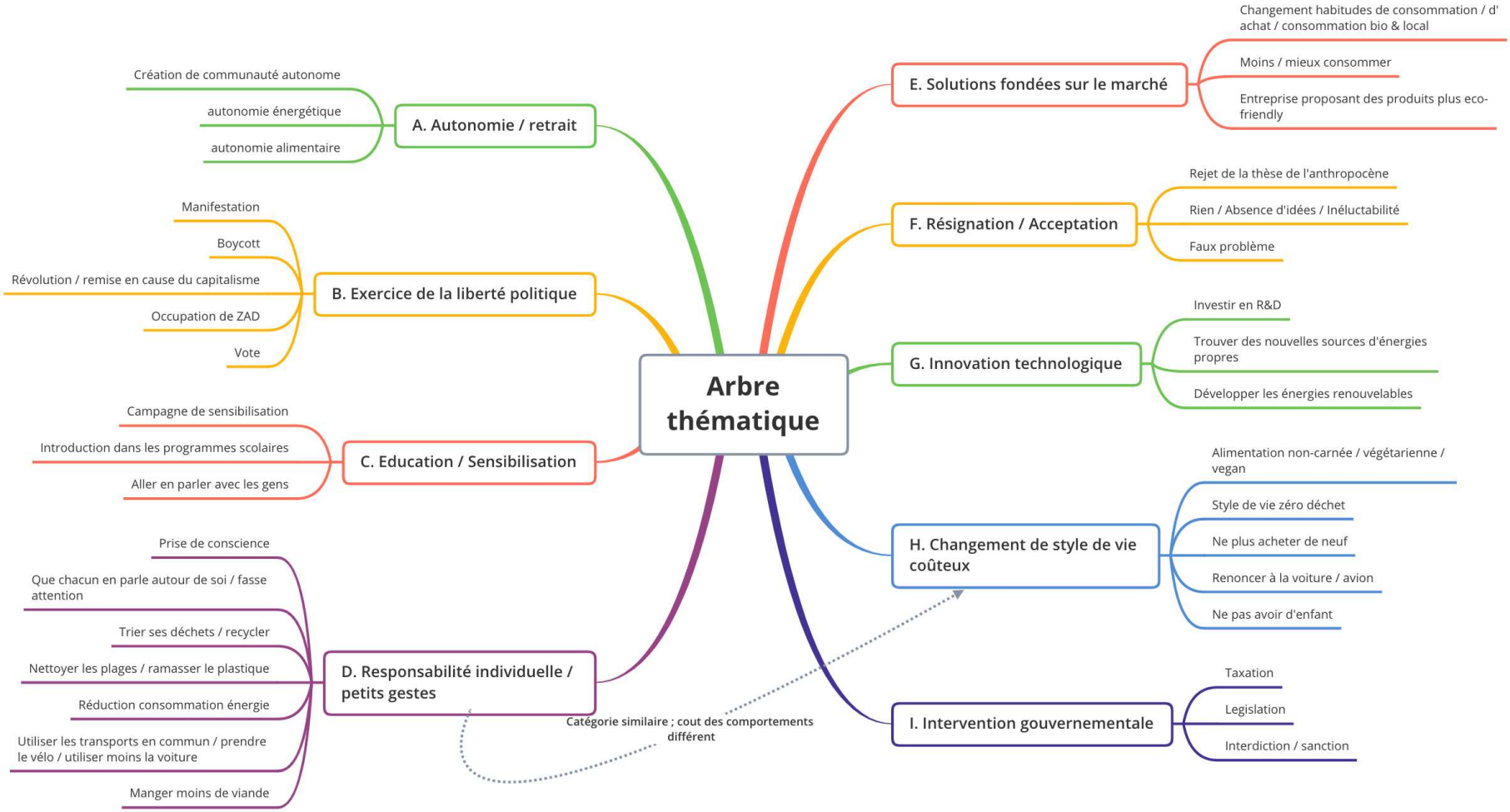
2.5. Analyse thématique

Nous avons utilisé la même méthode d'analyse thématique pour l'étude 8 (Braun & Clarke, 2006 ; Paillé & Mucchelli, 2016). Un arbre hiérarchique commun à la VD3 et à la VD4 a été construit, toujours dans le but d'observer la manière dont la fréquence des thèmes

évolue selon la question posée. Les analyses qualitatives sont réalisées à titre exploratoire. L'analyse thématique a permis de faire ressortir 9 thèmes, dont 2 apparentés. La figure 17 présente l'arbre thématique. Le contenu détaillé de chaque thème est présenté en annexe (voir annexe 15).

Figure 17.

Arbre thématique issu de l'analyse thématique des réponses qualitatives de la VD 3 et 4 (étude 9).



Le tableau 20 présente les fréquences d'apparition de chaque thème selon la question posée.

Tableau 20.

Fréquences et pourcentages d'apparition des thèmes pour les VD qualitatives (VD3 et VD4).

Thème	« Que seriez-vous prêt à faire ? » (VD3)		« Dans l'absolu que faudrait-il faire ? » (VD4)	
	Fréquence	% du corpus	Fréquence	% du corpus
Autonomie / retrait	10	2.2	2	0.5
Exercice de la liberté politique	59	13	63	15
Education / Sensibilisation	21	4.6	18	4.3
Responsabilité individuelle	129	28.4	87	20.8
Solutions fondées sur le marché	121	26.7	62	14.8
Résignation / acceptation	15	3.3	15	3.6
Innovation technologique	1	0.2	29	6.9
Changement de style de vie (coûteux)	90	19.8	27	6.4
Interventions gouvernementales	8	1.8	116	27.7

Le tableau 20 met en lumière que lorsque les participants sont interrogés sur ce qu'ils seraient prêts à faire pour remédier à la problématique climatique, les réponses s'attachent préférentiellement aux trois thématiques suivantes : (i) la responsabilité individuelle, (ii) solutions basées sur le marché (iii) changement de style de vie (coûteux). Nous avons séparé le thème « changement de style de vie (coûteux) » et le thème « responsabilité individuelle » dans la mesure où ils font appel à des comportements dont les coûts sont très différents (e.g.,

« devenir vegan » vs « mieux recycler »). Cependant, ces deux thèmes sont composés de réponses mettant un avant des changements de comportements individuels. Si l'on choisit de regrouper ces thèmes sur la base de cette caractéristique commune, le thème « responsabilité individuelle » représente 47.8 % du corpus. Nous pourrions aussi arguer que le thème « solutions basées sur le marché » est composé essentiellement par des comportements reposants sur les consommateurs (e.g., consommer différemment), comportements qui sont à nouveau individuels. Ainsi, la thématique majoritairement présente dans les discours des personnes concernant les actions qu'ils seraient prêts à mettre en place pour lutter contre le changement climatique relève de la responsabilité individuelle, signe de l'efficacité des discours de type « colibri ». Cette thématique reste importante lorsque les participants sont interrogés « ce qu'il faudrait faire dans l'absolu ». Néanmoins, le bond de la thématique « interventions gouvernementales » est considérable.

L'observation des mouvements de bascule entre les thèmes selon la question posée, révèle que les participants dont les réponses renvoyaient aux thèmes « responsabilité », « solutions basées sur le marché » et « changement de style de vie (coûteux) » à la VD3 s'orientent majoritairement vers des réponses de type « interventions gouvernementales » à la VD4. Tout se passe comme si ces personnes considéraient leurs actions individuelles comme un moyen distal de faire évoluer les politiques publiques à moyen et/ou long terme. A nouveau, cela apparaît être le signe de l'intériorisation des discours de type « colibri », chaque personne étant censée pouvoir, de par son comportement individuel, influencer la « grande société ».

2.6. Discussion

Cette étude avait pour objet d'éclairer si les effets de la CNS identifiés dans l'étude 8 pouvaient être entièrement expliqués par un ancrage individuel. Si nous postulons que la manipulation expérimentale d'une définition de soi catégorielle est un succès, alors nous pouvons avancer que l'aspect individualisant de la CNS n'explique pas tous les effets identifiés au préalable, dans la mesure où l'induction d'une définition de soi personnologique ne prédit ni la justification du système, ni l'intention de participer à des actions individuelles plutôt que collectives. Ce dernier élément permettrait par ailleurs de confirmer ce que propose le modèle SIMCA : c'est bien l'identification au groupe social qui porte une action collective qui est prédicteur de l'engagement, et non pas la simple identification de soi à un collectif. Cela dit, certains résultats questionnent le fait que l'induction ait amorcé ce qui était souhaité. Outre le fait que la mesure de vérification ne réagisse pas avec les inductions, élément qui peut s'argumenter par le positionnement de cette mesure à la fin de l'étude (Hauser et al., 2018 ; voir la discussion de l'étude 8 pour davantage de précisions), c'est l'effet des conditions expérimentales sur la formulation d'actions de type politique qui interroge. En effet, une différence entre le groupe contrôle et les deux inductions d'une définition de soi (personnologique ou catégorielle) est observée sur la formulation des actions de type politique (VD4). Autrement dit, en condition contrôle, les participants ont formulé davantage de comportements de type politique que dans les conditions d'inductions. Le fait que la condition de définition de soi catégorielle ne diffère pas de la condition de définition de soi personnologique tend à indiquer que les deux conditions inductives engendrent une modification dans le sens d'une centration sur soi. Etant donné que l'individu néolibéral se caractérise par le fait d'être individué avant d'être social, nous avons cherché à rendre saillant

une conception catégorielle de soi par le fait de se définir au travers de ses appartenances sociales. Autrement dit, nous cherchions à rendre visible « la partie du concept de soi qui découle de la connaissance qu'a chaque individu d'appartenir à des groupes » (Lorenzi-Cioldi, 2015, p. 1). La conscience de cette identité sociale est censée provoquer la perception de similitude et d'interchangeabilité entre soi et autrui (Lorenzi-Cioldi, 2015). Néanmoins, en proposant une multiplicité d'appartenance sociale (vs. centration sur une identité sociale spécifique), il est possible que nous ayons « simplement » induit une autre forme de définition singulière de soi. La singularité de l'individu aurait trait non plus à un panachage spécifique de traits de personnalité le rendant unique, mais à l'unicité du panachage des appartenances groupales qui le définissent. Ce faisant, nous n'aurions pas permis la « dépersonnalisation » caractérisant le passage d'une conception de soi en tant que personne singulière à une conception de soi en tant que membre d'un collectif (Lorenzi-Ciolodi, 2015).

Pour le dire autrement, il est vraisemblable que nous ayons effectivement induit deux définitions de soi différentes. Cependant, ces définitions relèvent toutes les deux d'un soi singulier, qui ne n'inscrit pas dans une identité sociale interchangeable avec d'autres membres d'un groupe social auquel le participant serait identifié. Il semble que nous restions donc face à un ancrage individuel de soi, dont les soubassements diffèrent. Il en résulte néanmoins que cette induction n'est pas sans effet. À ce titre, les participants ayant concouru à la condition « personnologique » semblent moins à même de reconnaître l'importance du problème environnemental. Ils formulent également davantage d'intentions comportementales normatives et non-disruptives face à la question « que seriez-vous prêt à faire ? » (VD3). Le fait de se penser comme un individu défini par ses différentes appartenances catégorielles semble donc faciliter des actions contestataires du système établi.

Ce résultat n'est pas sans importance dans la mesure où des recherches argumentent que les actions perturbatrices sont les plus à même d'avoir un impact significatif (Bailey, 2015). Des travaux suggèrent que les tactiques disruptives sont plus susceptibles d'être employées lorsque les revendications trouvent un large écho (Wang & Piazza, 2016). Dès lors, il est possible de penser que la définition de soi par ses appartenances groupales élicite un sentiment de réalité partagée susceptible de faciliter le recours aux stratégies perturbatrices.

En outre, cette étude permet de reproduire une partie des résultats de l'étude 8 avec un échantillon augmenté et diversifié. Ainsi, nous retrouvons l'effet de la justification du système sur la diminution de la perception du problème (ici environnemental). Des travaux antérieurs associaient déjà la justification du système et le climatospecticisme (Feygina et al., 2010). La justification du système prédit à nouveau le fait de formuler des actions politiques (VD3 et 4), individuelles (VD3 et 4), normatives (VD3 et 4) et non-disruptives (VD3 et 4) ; et ce en cohérence avec la littérature discutée dans l'étude 8. De plus, nous retrouvons l'effet de l'appartenance aux classes sociales dominées comme prédicteur des actions normatives et non-disruptives.

D'un point de vue sociétal, il est notable que la majorité des actions remédiatrices proposées par les participants pour faire face à la problématique climatique relève d'actions « éco-citoyennes ». Autrement dit, les principales solutions que les personnes « seraient prêtes à faire » (VD3), relèvent de leur responsabilité individuelle (e.g., faire des économies d'énergie) et de leurs choix de consommateurs (e.g., acheter bio). Ces stratégies sont archétypales d'attitudes néolibérales, recourant à la responsabilité individuelle (Hache, 2007) et aux solutions de marché (Jones & Stafford, 2021).

Cela peut donner à voir l'intériorisation des discours médiatiques construits autour du récit du colibri qui fait sa part, et des politiques publiques - politiques qui dépolitisent (Comby, 2009, 2017) - imputant la responsabilité du problème aux comportements individuels (Comby, 2009, 2014, 2015). Autrement dit, les résultats de l'analyse thématique semblent mettre en exergue une dynamique d'individualisation des problématiques collectives (Comby, 2014). Or, le rapport carbone 4 (2019) estime que l'efficacité des changements de comportements individuels serait très limitée sur l'empreinte carbone au niveau national. De plus, chaque citoyen est limité par le contexte géographique, technologique et social dont il dépend, de sorte que même les changements dits individuels vont relever en grande partie des possibilités offertes par l'environnement (carbone 4, 2019). Il est ainsi illusoire et illogique (voire ici, criminel), de renvoyer les problématiques systémiques uniquement à des « solutions individuelles » (Barrau, 2020).

Enfin, les cinq limites principales discutées dans l'étude 8 sont applicables pour cette étude. On ajoutera que, comme discuté ci-avant, le fait de ne pas être tout à fait certain de ce qui est réellement manipulé dans la présente étude constitue bien entendu sa principale limite.

3. Conclusion

Ce chapitre est doublement précieux au regard de la problématique. En effet, il termine le volet expérimental, débuté lors du chapitre précédent, visant à vérifier le lien causal entre CNS et justification du système. En sus, il améliore notre compréhension des effets de la CNS et de la justification du système selon la nature des comportements citoyens envisagés. En cela, il constitue la suite des études 1 et 2.

Les résultats de l'étude 8 apportent des éléments probants sur le fait que la CNS est un antécédent de la justification du système. De fait, par son action sur la justification du système, la CNS diminue la perception des problématiques systémiques et entrave les actions politiques, collectives, disruptives et non-normatives. A l'inverse, elle favorise les actions individuelles, normatives et non-disruptives. Les résultats de l'étude 9 permettent de répliquer les effets de la justification du système sur ces caractéristiques.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Ce travail a eu pour objet l'exploration des implications de l'idéologie néolibérale, comprise comme un ensemble de valeurs conditionnant une conception particulière de l'être humain, sur des attitudes (i.e., justification du système) et des comportements politiques de différentes natures (i.e., individuel, collectif, disruptif, normatif). D'abord, l'ensemble du protocole expérimental a permis de tester un modèle proposant l'idéologie néolibérale comme antécédent de la justification du système. Plus encore, il s'agissait d'examiner le mécanisme par lequel l'idéologie néolibérale permet d'expliquer, et donc de justifier, un état du monde social. En effet, nous avons proposé que tout système idéologique dominant, fonctionnant comme un ensemble « d'unités d'interprétation préconditionnées » (Jost, Ledgerwood & Hardin, 2008), sous-tende un processus de justification de l'ordre social. Enfin, il s'agissait d'articuler les effets de l'idéologie néolibérale et de la justification du système comme antécédents des intentions d'actions politiques des sujets.

1. Apports centraux

Les résultats des études corrélationnelles (i.e., études 1 et 2) étayent la grande majorité des chemins théoriques proposés suite à la revue de la littérature. En effet, seul le contrôle socio-politique perçu ne réagit pas de la manière escomptée. Les résultats de l'étude 8 soutiennent en outre la nature de la relation causale entre l'idéologie néolibérale et la justification du système. Nous avons également pu démontrer, lors de l'étude 4, que l'augmentation temporaire du contrôle personnel perçu génère l'augmentation des scores de justification du système. Néanmoins, les études expérimentales n'ont pas permis d'identifier une relation causale entre l'idéologie néolibérale et la perception de contrôle personnel

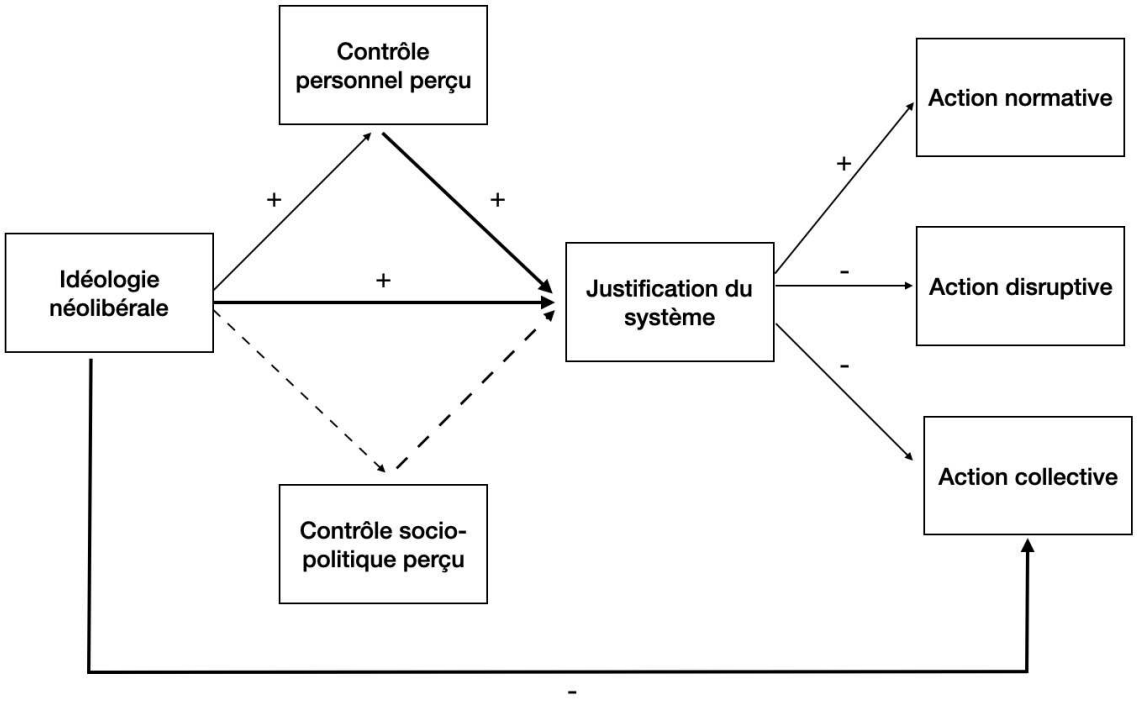
(études 3 et 6). De ce fait, l'hypothèse de médiation entre l'idéologie néolibérale, le contrôle personnel perçu et la justification du système n'est pas appuyée empiriquement. Cependant, compte tenu de la cohérence théorique de l'articulation entre idéologie néolibérale et contrôle personnel perçu, et des résultats corrélationnels, il apparaît judicieux de ne pas abandonner cette hypothèse.

En outre, les études corrélationnelles ont appuyé l'hypothèse selon laquelle l'idéologie néolibérale et la justification du système constituaient des antécédents des comportements politiques. Ces résultats sont renforcés par ceux de l'étude 8, qui ont permis d'éclairer les liens entre ces variables et le recours à des actions individuelles, normatives et non-disruptives. Il faut cependant mentionner que l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques n'apparaît pas comme un effet direct. En réalité, cet effet semble avant tout « passer par » l'augmentation de la justification du système. Les résultats des études 1, 2, 8 et 9 ont permis d'étudier les relations entre la justification du système et la nature des comportements politiques (auto-rapportés pour les études 1 et 2 ; intentionnels pour les études 8 et 9). Cette partie de notre travail reprend une ligne de recherche entreprise par Jost et al. (2012) qui semble avoir été mise de côté depuis quelques années. La grande majorité de ces résultats soutient l'hypothèse selon laquelle la justification du système favorise le recours à des actions individuelles, non-disruptives, normatives et, par conséquent, non-violentes.

La figure 18 reprend notre modèle ajusté et met en lumière les relations qui ont été appuyées par les résultats des études corrélationnelles et ceux du protocole expérimental.

Figure 18.

Modèle théorique conceptualisant l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques faisant apparaître les relations appuyées par les résultats obtenus dans ce travail.



Notes. Les traits pleins gras représentent les relations qui sont appuyées par des résultats du protocole expérimental et dont le design autorise une lecture causale. Les traits pleins indiquent les relations supportées par des résultats corrélationnels. Les traits en pointillés mettent en évidence les relations qui n'ont pas été étayées empiriquement.

Enfin, étant donné que ce travail s'est essentiellement organisé autour de la possibilité que l'idéologie néolibérale puisse constituer une grille de lecture dépolitisante du sujet et du monde social, il apparaît essentiel de mettre l'accent sur un élément particulier : l'un des résultats les plus robustes que nous ayons obtenus est la relation négative entre la justification du système et l'engagement dans des actions collectives. Dans la mesure où l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale (études 1 et 2) et l'activation de la CNS (étude 8) apparaissent comme antécédents à la justification du système, nous avons mis en évidence une médiation

entre ces 3 variables (i.e., idéologie néolibérale → justification du système → action collective). Or, comme argumenté dans la partie théorique, l'action politique exige nécessairement l'existence de collectifs. Autrement dit, l'action politique, au sens des comportements par lesquels nous organisons le vivre ensemble, requiert des sujets sociaux rassemblés dans une volonté commune d'agir (Emler, 2020 ; Quéniart & Jacques, 2001 ; van Zomeren, 2016). Elle ne peut pas se réaliser seulement au travers d'une somme d'individus. Ainsi, une première compréhension de l'effet dépolitisant de l'idéologie néolibérale apparaît. Cette idée peut se trouver renforcée par les résultats de l'étude 8, révélant un effet indirect de la CNS sur la formulation d'actions politiques : en augmentant les scores de justification du système, l'induction de la CNS décroît l'énonciation d'actions de nature politique par les participants. Si ce résultat demande à être répliqué, il constitue, à notre connaissance, un apport original ; et ce d'autant plus que le design expérimental utilisé en autorise une lecture causale.

De fait, à la lumière de ce travail, il apparaît que le caractère dépolitisant de l'idéologie néolibérale se traduit avant tout par sa capacité à conduire les personnes à davantage justifier le système et à désinvestir les structures collectives (comme le proposait déjà Bourdieu en 1998). Symétriquement, la justification du système est un déterminant de l'action individuelle (voir étude 2, 8, 9), que cette dernière soit politique (e.g., vote) ou civiques (e.g., parentalisme, éco-gestes). A ce titre, la littérature suggère que l'idéologie néolibérale éloigne les personnes d'une représentation politique du changement social : les problématiques collectives auxquelles la société peut faire face peuvent et/ou doivent être adressées par les individus, sans remettre en cause ni l'ensemble du système, ni l'organisation du vivre ensemble (i.e., individualisation des problèmes collectifs, Comby, 2014 ; Passini,

2017). Autrement dit, le changement s'effectue à l'intérieur du système en place. Il est porté par des individus et non par des groupes sociaux. Si ce travail met seulement en exergue une relation indirecte entre l'idéologie néolibérale et les caractéristiques des comportements rapportés ou formulés par les sujets, il semble que les résultats de l'étude 8 (et, dans une moindre mesure, de l'étude 9) apportent tout de même des éléments en faveur de l'individualisation des problèmes collectifs. A cet égard, et bien que ces résultats soient uniquement descriptifs, l'analyse thématique conduite dans ces deux études, met en évidence que la majorité des réponses formulées comme solution face au changement climatique ou aux inégalités de genre, relève de la « stratégie du colibri ». Cela nous apparaît révélateur d'un discours social majoritaire, portant une conception de la société comme relevant d'une somme d'individus. Cette représentation du changement social ne peut que faire écho à la formule de Thatcher (1987), tête de proue du néolibéralisme gouvernemental : « la société n'existe pas. Il y a des hommes et des femmes et il y a des familles. Et aucun gouvernement ne peut rien faire sauf à travers les gens ». Or, si la société n'existe pas, la liberté politique non plus.

Cela étant dit, compte tenu des résultats, nous ne pouvons pas énoncer que l'idéologie néolibérale, à travers sa portée justificatrice, est toujours dépolitisante. Elle peut, en effet, contribuer à certains comportements politiques, tels que le vote (étude 2) - comportement politique absolument fondamental dans une république élective. A nouveau, les résultats obtenus dans ce travail semblent témoigner que l'effet de l'idéologie néolibérale sur les comportements politiques est avant tout dû à sa portée justificatrice. Dès lors, les comportements politiques que favorise l'idéologie néolibérale sont ceux associés à la justification du système, à savoir les comportements politiques prévus par (et pour) le

système en place. Or, les comportements politiques prévus par le système de la cinquième république se résument au fait de voter. Le fait de réduire la liberté politique du citoyen au comportement de vote peut conduire les sujets à abdiquer leur part de pouvoir social, puisqu'ils ont « librement consenti » à la déléguer (Beauvois, 2004). Ces éléments appuient l'idée selon laquelle l'idéologie néolibérale ne produit pas forcément des sujets dépolitisés, mais des « citoyens minimaux »[46], ou des « citoyens passifs » (Policar, 2010). Autrement dit, ces individus exercent leur liberté politique uniquement dans le cadre prévu par le système en place (par exemple, lorsqu'ils sont appelés au vote). En ce sens, l'idéologie néolibérale entraîne une non-politisation, si l'on accepte de comprendre la politisation comme le fait de se reconnaître comme membre du groupe social des gouvernants - c'est-à-dire des citoyens (pour rappel, en démocratie, la souveraineté appartient aux citoyens). L'idéologie néolibérale semble ainsi engendrer des « sujets individus », polarisés autour de la liberté individuelle, et non des « sujets agents sociaux », polarisés autour de la liberté politique.

2. Apports périphériques

De manière plus périphérique par rapport à la problématique, ce travail constitue la première application et articulation de la distinction théorique en système de type -*logie* et -*graphie* proposée par Deconchy (2000). Ainsi, nous nous sommes astreints à bien différencier ce qui relevait d'un système idéo*graphique* et d'un processus idéo*logique*. Nous espérons avoir fait montre de la vertu pragmatique de cette formulation théorique. Elle permet d'éclaircir la nature « nébuleuse » de cet objet de recherche et, par conséquent, pourrait concourir à une meilleure lisibilité et reproductibilité des recherches sur l'idéologie.

---

[46] La notion de « citoyen minimal » peut renvoyer à la définition du « citoyen responsable » mise en lumière par les travaux de Westheimer et Kahne (2004, 2006) dans leurs études des représentations de la citoyenneté et du citoyen.

Rappelons que Jost et al. (2009) ont déjà émis une proposition similaire en distinguant le contenu et les fonctions des idéologies. Nous ne pouvons que souscrire à l'idée que la communauté scientifique adopte un tel référentiel commun.

Ce travail (études 8 et 9) a également permis d'utiliser deux systèmes de classification des comportements politiques, à savoir la typologie de Jost et al. (2012) qui fait mention d'actions disruptives et non-disruptives, et celle de Wright et al. (1990) qui réfère à des actions normatives et non-normatives. Si ces auteurs s'opposent sur leur nomenclature, l'importance de distinguer les types d'actions semble admise. A notre connaissance, ce travail est le premier à utiliser conjointement ces deux classifications, ce qui permet ainsi de les comparer. Les tests de contingence indiquent, pour les deux VD qui ont été utilisées et dans les deux études, que ces typologies sont associées. Nous retrouvons entre 77% et 88% de similitudes entre les cotations « normatives » et les cotations « non-disruptives ». Les différences de cotation sont majoritairement expliquées par des réponses cotées disruptives et normatives (e.g., manifester est considéré comme normatif mais disruptif). Conséquemment, il est impossible de conclure que les classifications de Jost et al. (2012) et de Wright et al. (1990) sont parfaitement identiques. Néanmoins, leur forte proximité n'apparaît pas justifier la coexistence de deux systèmes de classifications. La typologique de Wright et al. (1990) étant la plus répandue, nous serions favorables à ce qu'elle soit la référence unique. Cependant, la classification de Jost et al. (2012) a l'avantage de contourner la difficulté induite par la distinction entre normes descriptives et prescriptives (Cialdini et al., 1990) - même si cela se fait au prix d'une autre difficulté constituant à décider le seuil à partir duquel il est correct de considérer qu'une action « dérange l'ordre social et la routine quotidienne des

citoyens ». En ce sens, il serait pertinent d'éclaircir le type de normes auquel fait appel la typologie de Wright et al. (1990).

En outre, l'inclusion de la distinction entre actions disruptives et non-disruptives a permis de comparer nos résultats à ceux de Jost et al. (2012). Pour rappel, l'hypothèse de ces chercheurs est que le fait que justifier le système diminue la colère, ce qui prédit davantage les actions non-disruptives. Compte tenu du fait que les actions disruptives sont davantage conduites par des sujets considérant l'importance d'un changement structurel, nous avions argumenté que la justification du système entrave plus largement l'engagement dans des actions disruptives. Les résultats des études 1, 2, 8 et 9 appuient cette hypothèse.

Nous mentionnerons enfin que les études 8 et 9 permettent de faire émerger des éléments renseignant les relations entre l'identification à une classe sociale et le type de comportements politiques envisagés par les personnes. Les résultats suggèrent une plus forte tendance, chez les membres de la classe dominée, à exprimer des comportements normatifs. Cela peut faire sens au regard des modèles d'agentivité divergents selon les classes sociales (e.g., Stephens et al., 2007). Les membres des classes dominées seraient davantage orientés vers des comportements favorisant la communion et la similarité à autrui, là où les membres des classes dominantes seraient davantage orientés vers des comportements agentiques visant la singularité (Rucker et al., 2018). En général, les dominants seraient moins influencés par les contextes sociaux que les dominés (Oishi et al., 2022). De fait, le coût relatif à l'infraction d'une norme devrait être plus important pour les membres des groupes dominés, conditionnant partiellement l'orientation vers une action normative plutôt que non-normative. Si l'influence de la classe sociale a fait l'objet d'études à propos des comportements de choix

(e.g., Snibbe & Markus, 2005), ce travail est, à notre connaissance, le premier à mettre en lumière un effet dans le cadre de l'étude des comportements politiques.

3. Limites

Ce travail présente des limites importantes qui doivent être prises en considération. Nous en avons abordé un certain nombre dans les discussions de la partie empirique. Nous nous attardons ici sur celles qui apparaissent transverses à l'ensemble du protocole expérimental.

D'abord, et peut-être surtout, la conduite en ligne des études a probablement nui à l'induction des systèmes de valeurs. Bien que la durée d'exposition au matériel expérimental ait été contrôlée, nous n'avons pu nous assurer que les participants lisaient entièrement les corpus. De plus, les environnements des sujets étaient nécessairement très diversifiés, ajoutant ainsi du bruit aux données recueillies. De cette manière, l'utilisation des échelles de justification du système en contexte non contrôlé apparaît problématique en raison de l'usage de la notion de « système ». En effet, cette notion est ambiguë et peut renvoyer à différentes représentations. Si cette limite est inhérente à la théorie de la justification du système, contrôler l'environnement de passation peut être important dans la mesure où celui-ci peut activer une certaine représentation de ce qui est entendu par « système ».

Plus encore, il existe des espaces sociaux dans lesquels l'idéologie néolibérale est critiquée (e.g., groupe « neurchi de flexibilisation du marché du travail » sur les réseaux sociaux) et ses discours moqués. Etant entendu qu'une amorce donnée ne devrait pas toujours se traduire par la même activation cognitive et/ou comportementale, dans la mesure où elle peut activer des représentations sociales différentes (Molden, 2014), il est probable que le

matériel expérimental active des représentations et des affects très divers selon que les participants appartiennent, ou non, à des groupes sociaux critiques des discours néolibéraux.

Notons que le matériel expérimental a été modifié par deux fois. Seule l'étude 8 met en évidence des effets significatifs rattachés aux conditions expérimentales d'inductions idéologiques. En outre, les items de vérification de manipulation n'ayant pas réagi selon les conditions expérimentales, il est impossible d'être certain de ce qui a été manipulé exactement. Il pourrait être pertinent d'ajouter des critères de vérification de manipulation qui ne soient pas explicites. En effet, des recherches sur l'amorçage de croyances déterministes ont démontré que l'effet d'une même amorce peut apparaître sur une mesure comportementale sans qu'aucun effet n'apparaisse sur les mesures déclaratives (Lynn et al., 2014).

Ensuite, bien que les tailles d'effet obtenues dans les études expérimentales apparaissent signifiantes dans ce qu'elles viennent dire de l'influence de l'idéologie néolibérale, elles n'en demeurent pas moins très faibles. Cela est, en partie, inhérent au design expérimental choisi : le changement global sur la VD est égal à l'effet de la manipulation sur la VI, multiplié par l'effet de la VI sur la VD. De fait, à moins que ces deux effets soient très larges, l'effet résultant sur la VD sera faible (Mercier et al., 2020). Afin de pallier ce problème, deux possibilités s'offrent à nous. Soit il faut améliorer suffisamment les conditions expérimentales dans le but de manipuler, de manière plus « franche », des contenus idéo*graphiques*, soit il faut trouver un moyen d'étudier les effets des idéo*graphies* n'impliquant pas la manipulation de ces variables (voir Mercier et al., 2020 pour une discussion similaire sur l'étude des effets de la croyance au libre arbitre). Sur ce point, seuls

les designs longitudinaux présentent l'avantage de travailler sur des variables invoquées tout en autorisant une lecture causale des relations étudiées.

En outre, la théorisation de la CNS pourrait être retravaillée et élargie. Le travail récent de Girerd et al. (2021) a permis d'étudier, à l'aide d'une méthodologie qualitative, le contenu de l'idéologie néolibérale et les dimensions du soi néolibéral dans un contexte français. Il fait apparaître comme importantes les dimensions d'auto-régulation de soi et de compétition. Dans notre compréhension de l'idéologie néolibérale, ces dimensions sont les résultantes des valeurs constitutives de la CNS. Elles sont donc présentes « en creux ». Cependant, il semblerait judicieux d'étoffer cette conceptualisation en les intégrant explicitement.

Enfin, les échantillons des 9 études sont loin d'être représentatifs de la population générale. En effet, les participants aux études sont plus jeunes, politiquement plus ancrés à gauche et majoritairement de genre féminin. Bien que nous n'ayons pas d'éléments donnant à penser que les patterns identifiés diffèreraient sur une population plus masculine, plus âgée et politiquement située à droite, il conviendrait de le vérifier.

Compte tenu de cet ensemble de limites, la réplication conceptuelle de ce travail apparaît nécessaire afin de confirmer les résultats obtenus.

4. Eléments réflexifs à propos de la théorie de la justification du système

La TJS est un des fils directeurs de cette recherche. Si, comme nous avons pu l'argumenter dans la revue de la littérature, cette théorie fait montre de nombreux atouts conceptuels, elle est néanmoins la cible de multiples critiques.

D'abord, la falsification de son hypothèse forte (Brandt, 2013 ; Caricati & Lorenzi-Cioldi, 2012 ; Trump & White, 2018) l'a fragilisée. A cet égard, il semble que les prédictions de la théorie de la dominance sociale (Sidanius et al., 2004), proposant que les membres de hauts statuts soient plus susceptibles de légitimer le système, soient davantage conformes aux niveaux observés de justification du système au sein des différentes classes sociales (Vargas-Salfate, Paez, Liu et al., 2018). En cohérence avec cette idée, les résultats de ce travail montrent des corrélations positives entre l'appartenance aux classes sociales supérieures et les scores de justification du système.

Plus important encore, la TJS a été, à l'origine, formulée en expliquant l'adoption de stéréotypes négatifs par les membres des groupes dominés (Jost & Banaji, 1994), phénomène mal expliqué par la TIS. Or, des travaux récents (Degner et al., 2021), portant sur différents groupes dominés, contestent l'importance du recours aux stéréotypes négatifs comme stratégie explicative d'une position intergroupe défavorable. Au contraire, les membres des groupes dominés expliqueraient de manière fréquente leurs positions sociales par des raisons systémiques (e.g., stigmatisation ; Degner et al., 2021).

Ces éléments, parmi d'autres, alimentent un débat vif entre les théoriciens de l'identité sociale et ceux de la justification du système (voir Jost, 2018 ; Owuamalam et al., 2019 ; Owuamalam et al., 2018, 2021). Les premiers soutiennent que la justification du système est un mécanisme au service du maintien d'une identité personnelle et sociale positive, même chez les membres des groupes défavorisés. Par conséquent, ils remettent en cause l'existence d'un système motivationnel indépendant et autonome (Owuamalam et al., 2018, 2019). Ils argumentent qu'il est plus parcimonieux de comprendre la légitimation du système et les phénomènes de favoritisme exogroupe à travers la TIS, en prenant en compte

l'identification avec le système social et l'espoir d'amélioration de la position de son groupe social (Degner et al., 2021 ; Owuamalam et al., 2021). Ainsi, il existe une controverse dans la littérature actuelle sur l'explication motivationnelle sous-jacente à ces phénomènes.

A notre sens, cette controverse illustre un problème omniprésent des théories motivationnelles évoqué au sein du chapitre 3 (partie 1.3) : le postulat motivationnel est central, mais la motivation n'est jamais directement étudiée. A ce titre, l'échelle de justification du système a été largement utilisée comme une mesure de la motivation à justifier le système (Vesper et al., 2022). Or, elle est une mesure de la perception du *statu quo* (Owuamalam et al., 2018). Autrement dit, elle mesure une attitude et non une motivation. Ce n'est qu'indirectement, en observant des changements attitudinaux, qu'une dynamique motivationnelle peut être supputée. De fait, sur un même phénomène observé, il est possible d'envisager plusieurs motivations conduisant à l'émergence de ce phénomène, sans que les résultats permettent toujours de trancher entre les différentes explications mobilisées. A cet égard, Owuamalam et al. (2018) proposent que le favoritisme exogroupe s'explique par les systèmes de motivations théorisés dans la TIS (i.e., personnel et groupal). Jost (2018), en revanche, l'interprète comme une manifestation de la motivation à justifier le système.

Dans la mesure où il semble peu probable que l'on aboutisse un jour à des protocoles expérimentaux impliquant l'observation directe de systèmes motivationnels, nous sommes confrontés au problème épistémologique de « sous-détermination des théories par les faits » formulé par Quine (Matalon, 2006 ; Nadeau, 1999). Par ce principe, Quine propose que, quel que soit le résultat d'une recherche, plusieurs hypothèses ou théories sont compatibles avec ce dernier. Dit autrement, deux théories peuvent être « logiquement incompatibles mais empiriquement équivalentes, de sorte … qu'elles se trouvent toutes deux confirmées ou

réfutées par le même ensemble d'observations » (Nadeau, 1999, p.658). Il reste, dans ce cas, la possibilité de fixer des critères extérieurs à l'adéquation hypothèse-résultats, tels que le principe de parcimonie ou la portée explicative d'une théorie.

4.1. Le modèle de maintien du sens : une théorie plus parcimonieuse ?

Au regard du principe de parcimonie, nous proposons de conceptualiser la motivation à maintenir une bonne image de son endogroupe, telle que postulée par la TIS, et la motivation à justifier le système, telle que postulée par la TJS, comme des stratégies de maintien de sens. En 2006, Heine et al. ont proposé un modèle du maintien du sens (i.e., « *Meaning Maintenance Model* », MMM) faisait de la cohérence du monde une motivation psychologique fondamentale. Le MMM aurait l'avantage de fournir une théorie unifiée en intégrant, sous une hypothèse commune, un grand nombre de théories en psychologie sociale telles que les théories de la dissonance cognitive, du management de la terreur, de l'affirmation de soi, du monde juste et de la justification du système (Major & Townsend, 2012). Ce modèle propose que la rupture de sens soit une expérience aversive (Heine et al., 2006). Conséquemment, les personnes seraient motivées à maintenir une cohérence entre leur vision du monde et leurs expériences. Major et Townsend (2012) proposent ainsi que c'est la consistance (vs. l'inconsistance) entre les visions du monde (i.e., les systèmes idéologiques) des personnes et leurs expériences qui détermine leurs réponses à ces expériences. Dès lors, les sujets adhérant fortement à la méritocratie seront menacés par la perception d'une discrimination ou d'une injustice en raison de leurs appartenances sociales (Major et Townsend, 2012). Cette menace devrait donner lieu soit à un changement de représentations mentales, soit à une ré-interprétation des évènements afin qu'ils ne soient plus incompatibles avec leurs représentations mentales pré-existantes (Heines et al., 2006). Dans cette

perspective, ce n'est pas l'existence des inégalités qui est problématique, c'est le fait qu'elles puissent être injustifiées, non-cohérentes, illogiques. Dès lors, la rationalisation, telle que décrite dans la justification du système, c'est-à-dire le fait de percevoir ce qui *devrait être*, et non ce qui *est* (Kay et al., 2009 ; Garcia-Sanchez et al., 2018), pourrait être comprise comme une stratégie de maintien de la cohérence du monde et non comme un besoin de percevoir l'ordre social comme juste.

Des travaux peuvent déjà être relus à la lumière de cette proposition. En effet, Zhu et al. (2013) ont démontré que le critère sur lequel s'effectue l'évaluation du caractère « juste » d'un système donné dépend du contexte idéologique (ici entendu comme idéo*graphie*) saillant. Concrètement, quand des valeurs égalitaires sont activées, le caractère juste du système est davantage jugé à l'aune du respect de l'égalité entre les personnes au sein de ce système. A l'inverse, quand des valeurs méritocratiques sont saillantes, le système est plutôt jugé selon sa capacité à distinguer les individus et à attribuer les renforcements en fonction de leur mérite. En considérant le MMM, il possible de supposer que les personnes jugent en fait la logique ou la cohérence de ce qui *est* par rapport aux représentations qu'elles possèdent à propos de ce qui *devrait être*.

L'inscription de la TJS comme cas particulier du MMM, qui, à notre connaissance, n'est mentionnée que par Major et Twonsend (2012), n'a jamais été théoriquement formalisée. Pourtant, une telle intégration pourrait favoriser la compréhension de l'émergence des processus de rationalisation et constituerait une alternative parcimonieuse aux trois systèmes motivationnels postulés par la TJS.

4.2. La portée explicative de la justification du système

La force de la TJS réside dans l'apport d'une explication cohérente de la passivité des groupes dominés face à des systèmes sociaux injustes. Cette proposition théorique a insufflé une dynamique de recherche permettant de mettre au jour un nombre important de stratégies de légitimisation des inégalités et d'antécédents favorisant leur justification. Néanmoins, son objectif théorique principal, à savoir l'explication de la stabilité des systèmes sociaux inégalitaires (Jost et al., 2004), ne semble pas, à ce jour, atteint (Vargas-Salfate, Paez, Liu et al., 2018). Il apparaît en effet que les systèmes ne sont jamais tout à fait considérés comme justes, en témoignent les scores moyens de justification obtenus tout au long de ce travail, s'approchant davantage d'une moyenne basse. Ces niveaux de justification du système sont équivalent à ceux observés dans des études intercontinentales à forts échantillons (e.g., N = 14 936 ; Vargas-Salfate, Paez, Liu et al., 2018). De fait, nous concevons difficilement que la justification du système puisse réellement expliquer la stabilité des systèmes politiques. Par ailleurs, Cichocka et Jost (2014) ont conduit une étude comparative entre les pays post-communistes et capitalistes[47]. Ils rapportent des scores de justification du système bas dans les pays post-communistes, plus bas qu'en Europe et qu'aux Etats-Unis, ce qui, selon eux, « pourrait inspirer un espoir de changement » (p.13). Force est de constater qu'aucune révolution n'a eu cours ces dernières années. Les auteurs rapportent eux-mêmes que, malgré des niveaux bas de justification, l'engagement politique est faible et que cela pourrait être expliqué par un sentiment d'impuissance. Ainsi, nous manquons encore d'une théorie psychosociale qui explique la stabilité des systèmes sociaux et prédise de manière adéquate les éléments propices, ou mieux, déclencheurs, des changements sociaux d'importance. A cet

[47] Néanmoins des travaux récents avancent que les caractéristiques psychométriques de l'échelle de justification du système ne permettraient pas de réaliser des comparaisons de moyennes valides entre les pays (voir Vesper et al., 2022).

égard, la prise en compte de la représentation que les citoyens ont de leur pouvoir social, de leur liberté politique, nous apparaît fondamentale.

5. Prolongements : de l'hégémonie de la liberté individuelle à l'impuissance apprise citoyenne

Dans son ensemble, ce travail repose ou réactualise la question de la tension entre la liberté des anciens et la liberté des modernes telle que posée par Constant (1819) ou encore de la liberté négative et positive telle que définie par Policar (2010). De fait, nous nous inscrivons dans le sillon tracé par Beauvois (2004, 2005), qui a largement remobilisé ces concepts et qui les a transposés de la philosophie politique à la psychologie sociale. La liberté politique, ou liberté positive, est la seule réelle garantie de la liberté individuelle. Elle demande néanmoins à être déléguée pour pleinement profiter de la liberté individuelle, ce que Constant (1819) décrivait comme la « jouissance de notre indépendance privée ». Dans la « société des modernes », la liberté politique ne s'exerce que pour être abdiquée (Beauvois, 2004) : « l'individu indépendant dans sa vie privée, n'est même dans les états les plus libres, souverain qu'en apparence. Sa souveraineté est restreinte … et si, à des époques fixes, mais rares, … il exerce cette souveraineté, ce n'est jamais que pour l'abdiquer » (Constant, 1819, p.3). Si la tension entre la liberté politique et la liberté individuelle était déjà si bien exposée deux siècles auparavant, il semble que la nouveauté introduite par l'idéologie néolibérale soit la mise sous silence de l'importance des structures collectives sur la vie des sujets, et donc sur leur liberté individuelle. En effet, la liberté individuelle est non seulement la valeur cardinale de l'idéologie néolibérale (Azevedo et al., 2019 ; Beauvois, 2004, 2005 ; Girardot, 2011 ; Girerd et Bonnot, 2020) mais aussi la seule qu'elle fait exister dans la grille de lecture du réel qu'elle constitue. Autrement dit, l'idéologie néolibérale semble procéder par un

effacement de la question de la liberté politique : la question de la liberté est toujours « que puis-je faire sans l'ingérence d'autrui ? » et non plus jamais « qui me gouverne ? » (Policar, 2010). La justice (ou la cohérence) du système dans lequel nous évoluons est donc susceptible d'être, avant tout, évaluée à l'aune de sa capacité à préserver cette liberté individuelle, ou, tout du moins, à produire un récit social donnant à voir cette liberté comme une garantie inconditionnelle. Or, le point de vue néolibéral, en négligeant par exemple le rôle des rapports intergroupes, engendre des « formes de domination » qui restreignent la liberté individuelle (Policar, 2010).

Compte tenu de cette tension entre la liberté politique et la liberté individuelle et du mouvement antagoniste qui semble caractériser leur relation, il apparaît surprenant que nous n'ayons pas réussi à saisir ce phénomène à travers la mesure du contrôle socio-politique (études 1 et 2). En effet, si l'on conçoit cette relation comme un vase communicant, alors l'adhésion à l'idéologie néolibérale, en tant que version la plus totale de la liberté individuelle, aurait dû influencer les scores de contrôle socio-politique. Nous proposons que la mesure du contrôle socio-politique utilisée ne soit pas la plus pertinente et présente un problème de validité par rapport à ce que nous souhaitions mesurer. Effectivement, les personnes peuvent adhérer aux idées selon lesquelles « les citoyens ordinaires peuvent influencer les décisions du gouvernement », en se représentant cette influence comme résultante des choix individuels (e.g., choix de consommation, vote.) et non d'actions collectives réalisées au nom du groupe social des citoyens. Auquel cas, cette mesure ne permettrait pas de saisir la représentation du pouvoir politique du groupe social des citoyens, ou, dit autrement, la liberté politique. Pourtant, une meilleure compréhension de cette composante est un enjeu fondamental de psychologie politique.

Et, puisqu'une thèse n'est jamais que le début de quelque chose, nous aimerions clore cette discussion en évoquant ce qui semble émerger en continuité de ce travail.

Les effets de l'effacement de la question de la liberté politique ou, pire, la confusion de la liberté politique et de la liberté individuelle, semblent constituer un objet de recherche fondamental dans une démocratie dont il est fréquemment rappelé qu'elle est en crise (e.g., Camus, 2006b ; Gauchet, 2007). A cet égard, la compréhension de l'apathie politique, définie comme une absence de désir ou de motivation à s'intéresser à la politique (Dahl et al., 2018), et de l'aliénation politique, qui correspond davantage au sentiment que le personnel politique est éloigné des citoyens (Dassonneville & Hooghe, 2018), devient un objectif primordial (Bezouw et al., 2019).

Nous l'avons évoqué, la TJS est peu à même de fournir un modèle de compréhension ajusté à ces comportements passifs. En effet, pour les personnes caractérisées par l'aliénation politique, le système fait l'objet d'une remise en question mais cette attitude critique ne conduit pas à des actions politiques (Cichocka & Jost, 2014). En revanche, il nous semble que la mise sous silence de la question de la souveraineté des citoyens, pouvant mener à la perception de l'absence de contrôle sur l'ordre social, saurait éclairer ce phénomène. Quelques recherches ont effectivement commencé à renseigner ces phénomènes en termes d'absence d'efficacité politique perçue. A titre d'exemple, le travail de Bezouw et al. (2019) met en exergue l'absence d'efficacité et la sensation d'inutilité ou d'impossibilité, qui transparaissent du discours des participants : « je me dis, que bon, qu'importe, (l'action politique) n'est rien d'autre qu'une goutte dans l'océan » (Bezouw et al. 2019, p.11).

Nous l'évoquions dans la partie théorique, la notion d'impuissance apprise (Abramson et al., 1978 ; Seligman & Beagley, 1975), qui définit la production apprise d'attributions stables et incontrôlables à propos d'un état de fait, constituerait un cadre de lecture original et pertinent pour penser la question du désengagement politique. Si la notion d'impuissance commence à être utilisée pour éclairer la résignation, par exemple face au changement climatique (e.g., Landry et al., 2018 ; Salomon et al., 2017), elle ne fait pas l'objet d'une théorisation complète. De plus, la question de l'apprentissage de ce style attributionnel, tel qu'il est formulé dans la théorie de l'impuissance apprise en psychologie clinique, n'est pas prise en compte. Nous souhaiterions ainsi, en prolongement de ce premier travail sur les déterminants idéologiques des comportements politiques, développer ce concept d'impuissance apprise appliqué à la citoyenneté à travers ses dimensions cognitives, émotionnelles et comportementales. Il s'agirait de comprendre ses déterminants et surtout, d'étudier ce qui pourrait permettre de défaire cet apprentissage. Cette ligne de recherche pourrait s'associer à l'étude des idéologies. En effet, nous l'avons dit, les idéologies dominantes produisent les conditions de leur persistance, et ce en partie par la construction d'un discours naturalisant, c'est-à-dire donnant à penser comme naturel (i.e., non historique et non politique) l'ordre social (Camus, 2002a, 2006a, Duru-Bellat & Tenret, 2009 ; Nafstad & Blaker, 2012 ; Testé et al., 2012). Par définition, un ordre naturel ne peut être modifié. Ainsi, la représentation naturalisée d'une société donnée serait un facteur de l'impuissance apprise citoyenne. Cette idée, appliquée à l'idéologie néolibérale, est évoquée par Santos et al. (2020) : l'invisibilité d'alternatives politiques, appuyée par un discours naturalisant, « peut contribuer à alimenter le manque d'engagement citoyen et l'impuissance apprise » (p.762). A cet égard, le rôle social des utopies pourrait être étudié, en cela qu'elles permettent de rendre

saillant le caractère construit d'une réalité sociale et d'éliciter une motivation à changer le système (Badaan et al., 2020 ; Fernando et al., 2018 ; Kashima & Fernando, 2020).

En outre, il est possible d'envisager que ce comportement passif face à une réalité sociale pourtant déplaisante donne lieu à une rationalisation qui se réaliserait à travers le recours à des stratégies de justification du système. Ainsi, des études longitudinales, visant à tester l'hypothèse selon laquelle l'impuissance apprise citoyenne serait un antécédent de la justification du système, sont à envisager. Cette hypothèse, déjà évoquée dans la revue de la littérature, est soutenue par des travaux déjà existants proposant que la perception d'impuissance à modifier une réalité perçue comme injuste devrait mener à la justification de cette réalité (e.g., Beierlein et al., 2011 ; Johnson et Fujita, 2012). Cette hypothèse est par ailleurs cohérente avec le MMM : la perception d'une injustice associée à de l'inaction serait perçue comme incohérente et aurait pour conséquence une réorganisation des perceptions du monde, de manière à pouvoir restaurer une certaine consistance. Autrement dit, la prise de conscience d'un rapport de domination sans contestation est source d'inconsistance et justifier le système de manière à rationaliser son inaction permettrait de la résoudre.

CONCLUSION

« En somme, l'Homme n'est pas un animal rationnel, mais rationalisant. »

- Kozakaï, 2006, p.82

Nous énoncions en introduction le souhait de « participer au débat sur l'impact social et psychologique » de l'idéologie néolibérale (Bettache & Chiu, 2019). Alors qu'a-t'on dit ? Qu'a-t'on amené au débat ?

Nous avons tenté de circonscrire au mieux l'idéo*graphie* néolibérale, la représentation qu'elle propose du sujet et de la société et nous avons interrogé, par la méthode expérimentale, l'influence de cette représentation sur les comportements politiques. De manière répétée, en articulant idéo*graphie* et processus idéo*logiques*, nous avons montré que la conception néolibérale permettait aux personnes de considérer l'organisation du commun comme un arrangement juste.

L'être humain ne réagit pas à l'existence des inégalités, il réagit à la lecture qu'il en fait. Plus encore, cette lecture, du moment qu'elle permette de trouver une justice aux inégalités, ou plus largement de leur donner du sens, détermine leur perception (Du & King, 2021). L'idéologie néolibérale favorise la rationalisation du *statu* quo. Elle en permet une lecture logique qui serait associée à une « imputation méritocratique » permise par la perception de contrôle individuel.

Par cette influence, l'idéologie néolibérale engendre une moindre participation à des mouvements collectifs et avantage l'entreprise de comportements individuels. Plus globalement, elle favorise les conduites qui ne menacent pas l'ordre social existant. En

limitant ainsi les comportements politiques, elle réalise une certaine conception de la citoyenneté, que nous avons appelée « citoyenneté minimale ».

Est-ce là de bonnes ou de mauvaises choses ? Ce récit social est-il fonctionnel ou dysfonctionnel ? On peut penser que ce n'est pas aux scientifiques de répondre à ces questions, qu'elles relèvent du débat public, du politique, des choix communs. En revanche, *a minima*, la fonction de la science est de renseigner les effets de ces constructions du monde, pour permettre un débat collectif éclairé. Dit autrement, le rôle des sciences sociales est d'étudier et donc, implicitement, de rappeler, le caractère construit de la réalité sociale. Rappeler que cette réalité n'est pas une donnée anhistorique et immuable. Et, par ce mouvement, rendre possible la réalisation de changement de récits sociaux, et donc de réalité ; de réalité, et donc de récits sociaux.

La réalité sociale sera toujours sous-tendue par des systèmes idéologiques. De fait, l'idée de ce travail n'a jamais été de « dénoncer » l'idéologie néolibérale pour son caractère idéologique. L'idéologie « constitue un processus primordial de l'Homme en tant qu'animal social … jouant (un) rôle fondamental dans la vie sociale et humaine » (Kozakaï, 2006, p.88). Nous considérons ainsi ces récits sociaux comme consubstantiels aux sociétés humaines, nécessaires à la vie en communauté. Il s'agissait dans cette thèse d'interroger ce que le récit néolibéral actuel entraîne pour l'exercice du pouvoir social. Et il faut considérer le risque de non-politisation qu'il constitue. Encore une fois, non pas parce que cela serait une mauvaise chose en soi, mais pour avertir du risque que constitue l'affaiblissement de la liberté politique au nom de la liberté individuelle.

La liberté politique est la condition de l'auto-gouvernement des peuples par eux-mêmes, donc de la Démocratie. Nous pouvons collectivement décider que ce n'est pas le mode de gouvernance que nous souhaitons. Néanmoins, même cette décision doit être la

conséquence de l'exercice de la liberté politique. Autrement dit, un acte d'auto-gouvernement serait nécessaire à l'abdication de l'auto-gouvernement ; la décision de sortir de la démocratie doit impliquer un mouvement démocratique. Cette décision politique, si elle advient un jour, ne doit pas se réaliser à travers un récit social qui efface la possibilité de choix communs. Autrement dit, elle ne doit pas être passivement imposée. Or, c'est le risque que semble présenter l'idéologie néolibérale : donner à penser que la quête de liberté individuelle, de singularité et de plaisir s'inscrit dans la nature de l'être humain, que la seule liberté qui vaille est individuelle, pire, que la liberté individuelle est la seule pouvant exister. Ce portrait du sujet n'est pas descriptif, il est performatif, culturellement et historiquement situé. A nouveau, il revient aux sciences sociales de rappeler ce caractère construit et d'étudier les conséquences de cette construction (Nafstad, 2002). Il revient aux sociétés de décider si ces constructions sont les plus « pragmatiques », au sens de satisfaisantes (James, 1909/1998).

Puisque là s'achève ce travail de thèse, nous nous permettons de déposer la casquette du scientifique et de nous exprimer depuis notre statut de citoyenne, éclairée par les apports de ce travail. Si notre objectif commun est d'améliorer le fonctionnement démocratique, une idéologie qui semble « anesthésier » les citoyens quant à l'exercice de leur liberté politique nous apparaît contre-productive, si ce n'est dangereuse.

> Nos démocraties seront-elles en mesure de sortir de l'anesthésie qui est actuellement la leur à l'endroit du fait du pouvoir social et qui conduit les citoyens à l'insensibilité à leurs soumissions ? Les démocrates devront accepter l'idée que le pouvoir social est le fait constitutif des sociétés humaines, et que son désinvestissement par les citoyens au profit de quelques-uns qui en jouissent ne peut constituer qu'un phénomène régressif, les masses d'individus ne cherchant plus de réalisation dans la pratique de ce pouvoir qui reste un fait d'élite (Beauvois, 2004, p 79).

BIBLIOGRAPHIE

Abramson, L., Seligman, M., & Teasdale, J. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology, 87*(1), 49-74. https://doi.org/10.1037/0021-843X.87.1.49

Abric, J.-C. (2001). L'approche structural des représentations sociales : Développements récents. *Psychologie et société, 2*(4), 81-104.

Adam-Troian, J., Bonetto, E., & Thomas, A. (2021). « We shall overcome »: First-person plural pronouns from search volume data predict protest mobilization across the United States. *Social Psychological and Personality Science*, *12*(8), 1476-1485. https://doi.org/10.1177/1948550620987672

Adam-Troian, J., Mahfud, Y., Urbanska, K., & Guimond, S. (2021). The role of social identity in the explanation of collective action: an intergroup perspective on the Yellow Vests movement, *Journal of Applied Social Psychology, 51*(6), 560-576. https://doi.org/10.1111/jasp.12757

Adams, G., Estrada-Villalta, S., Sullivan, D., & Markus, H. (2019). The psychology of neoliberalism and the neoliberalism of psychology. *Journal of Social Issues, 75*(1), 189-216. https://doi.org/10.1111/josi.12305

Adler, N., Epel, E., Castellazzo, G., & Ickovics, J. (2000). Relationship of subjective of objective social status with psychological and physiological functioning: preliminary data

in healthy white women. *Health psychology*, 19(6), 586-592. https://doi.org/10.1037//0278-6133.19.6.586

Allsop, B., Briggs, J., & Kisby, B. (2018). Market values and youth political engagement in the UK: Towards an agenda for exploring the psychological impacts of Neo-liberalism. *Societies, 8*(4), 95. https://doi.org/10.3390/soc8040095

Alper, S., & Sümer, N. (2019). Control deprivation decreases, not increases, belief in a controlling god for people with independent self-construal. *Current Psychology, 38*(6), 1490-1494. https://doi.org/10.1007/s12144-017-9710-9

Althusser, L. (1970). Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. (Notes pour une recherche). *La pensée, 151*, 1-27. http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE_texte.html

Arfken, M. (2018). From resisting neoliberalism to neoliberalizing resistance. *Theory & Psychology, 28*(5), 684-693. https://doi.org/10.1177/0959354318800393

Arrien, F. (2011) *Le manuel d'Epictète*. Les Echos du Maquis. https://philosophie.cegeptr.qc.ca/oeuvres-philosophiques-libres-de-droits/ (Travail original publié vers l'an 215).

Aubin, R., Amiot, C., & Fontaine-Boyte, C. (2016). The impact of group power and its perceived stability on hope and collective action: applying the concept of hopelessness at the collective level of analysis. *Group Dynamics: Theory, Research and Practice, 20*(2), 105-119. https://doi.org/10.1037/gdn0000045

Ayers, A., & Saad-Filho, A. (2015). Democracy against neoliberalism: Paradoxes, limitations, transcendence. *Critical Sociology, 41*(4), 597-618. https://doi.org/10.1177/0896920513507789

Azevedo, F., Jost, J., Rothmund, T., & Sterling, J. (2019). Neoliberal ideology and the justification of inequality in capitalist societies: why social and economic dimensions of ideology are intertwined. *Journal of Social Issues*, *75*(10), 1-40. https://doi.org/10.1111/josi.12310

Badaan, V., Jost, J., Fernando, J., & Kashima, Y. (2020). Imagining better societies: A social psychological framework for the study of utopian thinking and collective action. *Social and Personality Psychology Compass, 14*(4), 1-14. https://doi.org/10.1111/spc3.12525

Badaan, V., Jost., J., Osborne, D., Sibley, C., Ungaretti, J., Etchezahar, E., & Hennes, E. (2018). Social protest and its discontents. *Contention, 6*(1), 1-22. https://doi.org/10.3167/cont.2018.060102

Bahamondes, J., Sibley, C., & Osborne, D. (2019). « We look (and feel) better through system-justifying lenses »: System-justifying beliefs attenuate the well-being cap between the advantaged and disadvantaged by reducing perceptions of discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin, 45*(9), 1391-1408. https://doi.org/10.1177/0146167219829178

Bahamondes-Correa, J. (2016). System justification's opposite effects on psychological wellbeing: Testing a moderated mediation model in a gay men and lesbian sample in Chile. *Journal of Homosexuality, 63*(11), 1537-1555. https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1223351

Balch, G. (1974). Multiple indicators in survey research: The concept ‘sense of political efficacy’. *Political Methodology*, 1(2), 1-43.

Bandalos, D. (2014). Relative performance of categorical diagonally weighted least squares and robust maximum likelihood estimation. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal, 21*(1), 102-116. https://doi.org/10.1080/10705511.2014.859510

Bargh, J. (2006). What have we been priming all these years? On the development, mechanisms, and ecology of non conscious social behavior. *European Journal of Social Psychology, 36*(2), 147-168. https://doi.org/10.1002/ejsp.336

Bargh, J., & Chartrand, T. (2000). The mind in the middle: A practical guide to priming and automaticity research. Dans H. Reis & C. Judd (Dir.), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (pp. 253-285). Cambridge University Press.

Bargh, J., Chaiken, S., Govender, R. & Pratto, F. (1992). The generality of the automatic attitude activation effect. *Journal of Personality and Social Psychology, 62*(6), 893-912. https://doi.org/10.1037//0022-3514.62.6.893

Barrau, A. (2020). *Le plus grand défi de l’histoire de l’humanité* (2e ed.). Michel Lafon.

Bauman, Z. (2008). Happiness in a society of individuals. *Soundings*, *38*, 19-28. https://doi.org/10.3898/136266208820465353

Baumeister, R., Vohs, K., & Funder, D. (2007). Psychology as the science of self-reports and figer mouvements: Whatever happened to actual behavior? *Perspectives on Psychological Science, 2*(4), 396-403. https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2007.00051.x

Bay-Cheng, L., Fitz, C., Alizaga, N., & Zucker, A. (2015). Tracking Homo Oeconomicus: Development of the neoliberal beliefs inventory. *Journal of Social and Political Psychology, 3*(1), 71-88. https://doi.org/10.5964/jspp.v3i1.366

Beattie, P. (2019). Neoliberalism and the human mind: The road to psychopathology. *Journal of Social Issues, 75*(1), 89-112. https://doi.org/10.1111/josi.12304

Beauvois, J.-L. (1994). *Traité de la servitude libérale : Analyse de la soumission*. Dunod.

Beauvois, J.-L. (2004). Quelques limites psychologiques du libéralisme et des démocraties libérales. Dans A. Dorna & P. Georget (Dir.), *La démocratie peut-elle survivre au XXIè siècle ? Psychologie politique de la démocratie* (pp. 63-82). Edition In press.

Beauvois, J-L. (2005). *Illusions libérales, individualisme et pouvoir social*. Presses Universitaires de Grenoble.

Beauvois, J.-L., & Le Poultier, F. (1986). Norme d'internalité et pouvoir social en psychologie quotidienne. *Psychologie Française, 31*(2), 100-108.

Becker, J. (2020). Ideology and the promotion of social change. *Current Opinion in Behavioral Sciences, 34*, 6-11. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2019.10.005

Becker, J., & Tausch, N. (2015). A dynamic model of engagement in normative and non-normative collective action: Psychological antecedents, consequences, and barriers. *European Review of Social Psychology, 26*(1), 43-92. https://doi.org/10.1080/10463283.2015.1094265

Beierlein, C., Werner, C., Preiser, S., & Wermuth, S. (2011). Are Just-World Beliefs Compatible with justifying Inequality? Collective political efficacy as a moderator. *Social Justice Research, 24*(3), 278-296. https://doi.org/10.1007/s11211-011-0139-2

Berger, P., & Luckmann, T. (2012). *La construction social de la réalité* (Trad. P. Taminiaux). Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1966).

Bettache, K., & Chiu, C.-Y. (2019). The invisible hand is an ideology: Toward a social psychology of neoliberalism. *Journal of Social Issues, 75*(1), 8-19. https://doi.org/10.1111/josi.12308

Bettache, K., Chiu, C.-Y., & Beattie, P. (2020). The merciless mind in a dog-eat-dog society: neoliberalism and the indifference to social inequality. *Current Opinion in Behavioral Sciences, 34*, 217-222. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.06.002

Bezouw, M., Zàvecz, G., Penna, C., Rijken, A., Klandermans, P., Ulug, Ö. (2019). Social psychological explanations of political inaction: Citizens' perspectives in Brazil, Hungary, and the Netherlands. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 19*(1), 381-406. https://doi.org/10.1111/asap.12189

Binkley, S. (2011). Happiness, positive psychology and the program of neoliberal governmentality. *Subjectivity, 4*(4), 371-394. https://doi.org/10.1057/sub.2011.16

Birch, K. (2015). Neoliberalism: The whys and wherefores… and future directions. *Sociology Compass, 9*(7), 571-584. https://doi.org/10.1111/soc4.12277

Blanchar, J., & Eidelman, S. (2013). Perceived system longevity increases system justification and the legitimacy of inequality: Longstanding inequality. *European Journal of Social Psychology, 43*(4), 238-245. https://doi.org/10.1002/ejsp.1960

Bondi, L. (2005). Working the spaces of neoliberal subjectivity: Psychotherapeutic technologies, professionalisation and counseling. *Antipode, 37*(3), 497-514. https://doi.org/10.1111/j.0066-4812.2005.00508.x

Bouaziz-Chaara, I., & Brée, J. (2009). *La tendance à la singularité du consommateur : proposition d'une échelle de mesure.* Actes du 25e Congrès International de l'AFM, Londres. https://www.afm-marketing.org/ fr/system/files/publications/20120229111453_AFM09_64_4306.pdf

Bourdieu, P. (1998, mars). *L'essence du néolibéralisme*. Le Monde diplomatique. https://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609

Bozec, G. (2018). La formation du citoyen à l'école : individualisation et dépolitisation de la citoyenneté. *Lien social et Politiques, 80*, 69-88. https://doi.org/10.7202/1044110ar

Bozec, G., & Duchesne, S. (2007). Apprentissage de l'universalisme citoyen en France : Premiers résultats d'une enquête à l'école primaire. *Revue internationale d'éducation de Sèvres, 44*, 95-104. https://doi.org/10.4000/ries.167

Brandt, M. (2013). Do the disadvantaged legitimize the social system? A large-scale test of the status-legitimacy hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology, 104*(5), 765-785. https://doi.org/10.1037/a0031751

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology, 3*(2), 77-101. https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa

Brescoll, V., Uhlmann, E., & Newman, G. (2013). The effects of system-justifying motives on endorsement of essentialist explanations for gender differences. *Journal of personality and social psychology*, *105*(6), 891–908. https://doi.org/10.1037/a0034701

Brown, W. (2006). American nightmare: Neoliberalism, neoconservatism, and de-democratization. *Political Theory, 34*(6), 690-714. https://doi.org/10.1177/0090591706293016

Brown, W. (2018). *Défaire le dèmos : le néolibéralisme, une révolution furtive* (Trad. J. Vidal). Editions Amsterdam (Ouvrage original publié en 2015).

Buitelaar, E. (2020). If neoliberalism is everything, maybe it is nothing. *Planning Theory, 19*(4), 485-488. https://doi.org/10.1177/1473095220956706

Butera, F., Batruch, A., Pulfrey, C., Autin, F., & Toma, C. (2020). Après la note : Effets psychosociaux de l'évaluation normative. Dans N. Younès, C. Gremion et E. Sylvestre (dir.), *Evaluations, sources de synergies ? Entre normalisation, contrôle et développement formatif*. Presses de l'ADMEE-Europe.

Butera, F., Świątkowski, W., & Dompnier, B. (2020). Competition in education. Dans M. Garcia, A. Tor, & A. Elliot (Dir.) *The Oxford handbook of the psychology of competition*. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190060800.013.24

Cabanas, E., & Illouz, E. (2018). *Happycratie : Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies* (Trad. F. Joly). Premier Parallèle.

Camus, O. (2002a). Science psycho-sociale et engagement idéologique. *Cahiers de psychologie politique, 2*. https://doi.org/10.34745/numerev_588

Camus, O. (2002b). La norme d'internalité, un concept de psychologie sociale libérale ? *Cahiers de psychologie politique, 1*. https://doi.org/10.34745/numerev_599

Camus, O. (2006a). La reproduction idéologique. Dans A. Dorna, & J. Sabucedo (Dir.), *Etudes et chantiers de psychologie politique* (pp. 127-144). L'Harmattan.

Camus, O. (2006b). Le citoyen : chimère métaphysique, modèle normatif ou forme anthropologique menacée ? *Cahiers de politique politique, 9*. https://doi.org/10.34745/numerev_304

Cancela, J., & Geys, B. (2016). Explaining voter turnout: A meta-analysis of national and subnational elections. *Electoral Studies, 42*, 264-275. https://doi.org/10.1016/j.electstud.2016.03.005

Caprara, G. (2020). Distinctiveness, functions and psycho-historical foundations of left and right ideology. *Current Opinion in Behavioral Sciences, 34*, 155-159. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.03.007

Carbone 4. (2019). *Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'Etat face à l'urgence climatique*. https://www.carbone4.com/publication-faire-sa-part

Carey, J., & Paulhus, D. (2013). Worldview implications of believing in free will and/or determinism: politics, morality, and punitiveness. *Journal of Personality, 81*(2), 130-141. https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00799.x

Caricati, L. (2019). Evidence of decreased system justification among extreme conservatives in non-American samples. *The Journal of Social Psychology, 159*(6), 725-745. https://doi.org/10.1080/00224545.2019.1567455

Caricati, L., & Lorenzi-Cioldi, F. (2012). Does status matter? Testing hypotheses from strong form of system justification theory. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 25*(1), 67-95.

Caspar, E., Verdin, O., Rigoni, D., Cleeremans, A., & Klein, O. (2017). What do you believe in? French translation of the FAD-Plus to assess beliefs in free will and determinism and their relationship with religious practices and personality traits. *Psychological Belgica, 57*(1), 1-16. http://doi.org/10.5334/pb.321

Cervone, C., Suitner, C., Carraro, L., & Maass, A. (2021). An impartial measure of collective action: Development and validation of the belief-aligned collective action scale. https://doi.org/10.31234/osf.io/vunh4

Cialdini, R. Reno, R., & Kallgren, C. (1990). A focus theory of normative conduct: Recycling the concept of norms to reduce littering in public places. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*(6), 1015-1026. https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.1015

Cichocka, A., & Jost, J. (2014). Stripped of illusions? Exploring system justification processus in capitalist and post-communist societies. *International Journal of Psychology, 49*(1), 6)29. https://doi.org/10.1002/ijop.12011

Codou, O. (2008). *De l'idéologie à la perception sociale : une application du modèle de Dois, le cas du libéralisme* [Thèse de doctorat non publiée]. Université Nice Sophia Antipolis.

Codou, O., Priolo, D., Camus, O., Schadron, G., Morchain, P., & Denis-Remis, C. (2012). Ideological priming and normative dimensions of individualism. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 25*(2), 59-71.

Codou, O., Schadron, G., Priolo, D., & Denis-Remis, C. (2011). De l'idéologie à la perception sociale : influence d'une amorce idéologique sur la compétition, l'homogénéisation et les jugements de responsabilité. *Swiss Journal of Psychology, 70*(2), 95-103. https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000043

Comby, J.-B. (2009). La contribution de l'Etat à la définition dominante du problème climatique. *Les Enjeux de l'information et de la communication, 1*, 17-29. https://doi.org/10.3917/enic.009.0017

Comby, J.-B. (2014). L'individualisation des problèmes collectifs : une dépolitisation politiquement située. *Savoir/Agir, 28*(2), 45-50. https://doi.org/10.3917/sava.028.0045

Comby, J.-B. (2015). La politisation en trompe-l'œil du cadrage médiatique des enjeux climatiques après 2007. *Le temps des médias, 25*(2), 214-228. https://doi.org/10.3917/tdm.025.0214

Comby, J.-B. (2017). Dépolitisation du problème climatique : réformisme et rapports de classe. *Idées économiques et sociales, 190*(4), 20-27. https://doi.org/10.3917/idee.190.0020

Comby, J.-B. (2019). Retour sur la dépolitisation des enjeux écologiques. Dans Fondation Copernic (Dir.), *Manuel indocile de sciences sociales : pour des savoirs résistants* (pp. 470-480). La découverte. https://doi.org/10.3917/dec.coper.2019.01.0470

Comby, J.-B., & Gossetête, M. (2013). La morale des unes ne peut pas faire le bonheur de tous. Individualisation des problèmes publics, prescriptions normatives et distinction sociale. Dans P. Coulangeon, & J. Duval (Dir.) *Trente ans après La distinction, de Pierre Bourdieu* (pp. 341-353). https://doi.org/10.3917/dec.coula.2013.01.0341

Constant, B. (1819). *De la liberté des Anciens comparée à celles des Modernes.* https://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2015/01/7.-CONSTANT-Benjamin-De-la-liberte-des-Anciens-comparee-a-celle-des-Modernes.pdf

Converse, P. (1964). The nature of belief systems in mass publics. *Critical Review, 18*(1-3), 1-74. https://doi.org//10.1080/08913810608443650

Cosgrove, L., & Karter, L. (2018). The poison in the cure: Neoliberalism and contemporary movements in mental health. *Theory & Psychology, 28*(5), 669-683. https://doi.org/10.1177/0959354318796307

da Costa, L., & Dias, J. (2014). What do Europeans believe to be the causes of poverty? A multilevel analysis of heterogeneity within and between countries. *Social Indicators Research, 122*, 1-20. https://doi.org/10.1007/s11205-014-0672-0

Dahl, V., Amnå, E., Banaji, S., Landberg, M, Serek, J., Ribeiro, N., Beilmaan, M, Pavlopoulos, V., & Bruna, Z. (2015). Apathy or alienation? Political passivity among

youths across eight European Union countries. *European Journal of Developmental Psychology, 15*(3), 284-301. https://doi.org/10.1080/17405629.2017.1404985

Dardot, P., & Laval, C. (2010). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. La découverte.

Dassonneville, R., & Hooghe, M. (2018). Indifference and alienation: Diverging dimensions of electoral dealignment in Europe. *Acta Politica, 53*(1), 1-23. https://doi.org/10.1057/ap.2016.3

Day, M., & Fiske, S. (2017). Movin'on up? How perceptions of social mobility affects our willingness to defend the system. *Social Psychological and Personality Science, 8*(3), 267-274. https://doi.org/10.1177/1948550616678454

Deconchy, J.-P. (2000). *Les animaux surnaturés*. Presse Universitaire de Grenoble.

Degner, J., Floether, J.-C., Essien, I. (2021). Do members of disadvantaged groups explain group status with group stereotypes? *Frontiers in Psychology, 12*, https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.750606

Dimaggio, P., & Markus, H. (2010). Culture and Social Psychology: Converging Perspectives. *Social Psychology Quarterly, 73*(4), 347-352. https://doi.org/10.1177/0190272510389010

Dompnier, B., & Pansu, P. (2010). Norme d'internalité et unités d'analyse: pour une redéfinition du statut de la mesure dans l'étude des normes sociales de jugement. *Revue internationale de psychologie sociale, 23*(4), 63-69.

Doyen, S., Klein, O., Pichon, C.-L., Cleeremans, A., & Lauwereyns, J. (2012). Behavioral Priming: It's all in the mind, but whose mind? *PLoS ONE, 7*(1). https://doi.org/10.1371/journal.pone.0029081

Du, H., & King, R. (2021). Whats predicts perceived economic inequality? The roles of actual inequality, system justification, and fairness considerations. *British Journal of Social Psychology, 61*(1) 19-36. https://doi.org/10.1111/bjso.12468

Dubois, N. (2009). *La norme d'internalité et le libéralisme.* Presse Universitaire de Grenoble. (Ouvrage original publié en 1994).

Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology, 35*(1), 123-146. https://doi.org/10.1002/ejsp.236

Duchastel, J. (2014, 21 juillet). *La nouvelle fin des idéologiques : l'impolitique des nouveaux mouvements sociaux* [Conférence]. 23e congrès mondial de science politique, Montréal.

Duru-Bellat, M., & Tenret, E. (2009). L'emprise de la méritocratie scolaire : quelle légitimité ? *Revue française de sociologie, 50*(2), 229-258. https://doi.org/10.3917/rfs.502.0229

Echebarria Echabe, A. (2014). System-justifying beliefs and political disaffection. *Journal of Applied Social Psychology, 44*(3), 234-240. https://doi.org/10.1111/jasp.12218

Eidelman, S., Crandall, C., & Pattershall, J. (2009). The existence bias. *Journal of Personality and Social Psychology, 97*(5), 765-775. https://doi.org/10.1037/a0017058

Eidelman, S., Pattershall, J., & Crandall, C. (2010). Longer is better. *Journal of Experimental Social Psychology, 46*(6), 993-998. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.07.008

Ekman, J., & Amnå, E. (2012). Political participation and civic engagement: Towards a new topology. *Human Affairs, 33*(2), 283-300. https://doi.org/10.2478/s13374-012-0024-1

Emler, N. (2020). What does it take to be a political actor in a multicultural society? Dans M. Barrett, C. Flood, & J. Eade (Dir.), *Nationalism, Ethnicity, Citizenship: Multidisciplinary perspectives* (pp.135-162). Cambridge Scholars Publishing.

Fahmy, S., & Wanta, W. (2005). Testing priming effects: differences between print and broadcast messages. *Studies in Media & Information Literacy Education, 5*(2), 1-12. https://doi.org/10.3138/sim.5.2.002

Feldman, G. (2017). Making sense of agency: Belief in free will as a unique and important construct. *Social and Personality Psychology Compass, 11*(1). http://doi.wiley.com/10.1111/spc3.12293

Fernando, J., Burden, N., Ferguson, A., O'Brien, L., Judge, M., & Kashima, Y. (2018). Functions of utopia: how utopian thinking motivates societal engagement. *Personality and Social Psychology Bulletin, 44*(5), 779-792. https://doi.org/10.1177/0146167217748604

Feygina, I., Jost, J., & Goldsmith, R. (2010) System justification, and the denial of global warming, and the possibility of « system-sanctioned change ». *Personality and Social Psychology Bulletin, 36*(3), 326-338. https://doi.org/10.1177/0146167209351435

Flipo, F. (2021). Gilets Jaunes et écologie : vers un écologisme des pauvres ? *Revue écologie et politique, 62*(1), 13-24.

Fronty, C. (1983). Quelques repères doctrinaux pour une psychologie de l'idéologisation. *Psychologie et éducation, 7*, 40-67.

Garcia-Sanchez, E., Van der Toorn, J., Rodriguez-Bailon, R., & Willis, G. (2018). The vicious cycle of economic inequality: the role of ideology in shaping the relationship between « what is » and « what ought to be » in 41 countries. *Social Psychological and Personality Science, 10*(8), 991-1001. https://doi.org/10.1177/1948550618811500

Gangloff, B. (2002). L'internalité et l'allégeance considérées comme des normes sociales : une revue. *Cahiers de psychologie politique, 2*. https://doi.org/10.34745/numerev_580

Gaucher, D., & Jost, J. (2011). Difficulties awakening the sense of injustice and overcoming oppression: on the soporific effects of system justification. Dans P. Coleman (Dir.) *Conflict, interdependence, and justice: The intellectual legacy of Morton Deutsch* (pp.227-246). Springer Science. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-9994-8_10

Gauchet, M. (2007). *La démocratie d'une crise à l'autre*. Editions Cécile Défaut.

Gershon, I. (2011). Neoliberal Agency. *Current Anthropology, 52*(4), 537-555. https://doi.org/10.1086/660866

Gilder, T., & Heerey, E. (2018). The role of experimenter belief in social priming. *Psychological Science, 29*(3), 403-417. https://doi.org/10.1177/0956797617737128

Gill, R. (2008). Culture and subjectivity in neoliberal and postfeminist times. *Subjectivity, 25*(1), 432-445. https://doi.org/10.1057/sub.2008.28

Girardot, D. (2011). *La société du mérité : idéologie méritocratique et violence néolibérale.* Editions Le bord de l'eau.

Girerd, L., & Bonnot, V. (2020). Neoliberalism: An ideological barrier to feminist identification and collective action. *Social Justice Research, 33*(1), 8-109. https://doi.org/10.1007/s11211-020-00347-8

Girerd, L., Ray, F.-A., Priolo, D., Codou, O., & Bonnot, V. (2020). « Free » not to engage: neoliberal ideology and collective action. The case of the Yellow Vest Movement. *International Review of Social Psychology, 33*(1), 1-17, http://doi.org/10.5334/irsp.363

Girerd, L., Verniers, C., & Bonnot, V. (2021). Neoliberal ideology in France: Qualitative Inquiry. *Frontiers in Psychology, 12*, https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.686391

Gjorgjioska, M., & Tomicic, A. (2019). The crisis in social psychology under neoliberalism: Reflections from social representations theory. *Journal of Social Issues, 75*(1), 169-188. https://doi.org/10.1111/josi.12315

Godfrey, E., & Wolf, S. (2016). Developing critical consciousness or justifying the system? A qualitative analysis of attributions for poverty and wealth among low-income racial/ethnic minority and immigrant women. *Cultural Diversity and Ethic Minority Psychology, 22*(1), 93-103. https://doi.org/10.1037/cdp0000048

Gomez, L (2020). « How to be happy » according to Cosmopolitan: The metaphors of happiness at the service of positive psychology and neoliberalism ideology. *ELAD-SILDA, 5*. https://doi.org/10.35562/elad-silda.875

Gori, R., & Le Coz, P. (2006). *L'empire des coachs : Une nouvelle forme de contrôle social*. Albin Michel.

Goudarzi, S., Knowles, R., & Badaan, V. (2021). Neoliberalism and the ideological construction of equity beliefs. https://doi.org/10.31234/osf.io/pc8zy

Goudeau, S., Autin, F., & Croizet, J.-C. (2017). Etudier, mesurer et manipuler la classe sociale en psychologie sociale : approches économiques, symboliques et culturelles. International Review of Social Psychology, 30(1), 1-19. http://doi.org/10.5334/irsp.52

Goudeau, S., & Croizet, J.-C. (2016). Hidden avantages and disadvantages of social class: How classroom settings reproduce social inequality by staging unfair comparison. *Psychological Science, 28*(2), 162-170. https://doi.org/10.1177/0956797616676600

Grossman, I., & Varnum, M. (2011). Social class, culture, and cognition. The Psychological and Personality Science, 2(1), 81-89. https://doi.org/10.1177/1948550610377119

Hache, E. (2007). La responsabilité, une technique de gouvernementalité néolibérale ? *Raisons politiques, 28*(4), 49-65. https://doi.org/10.3917/rai.028.0049

Hafer, C., & Bègue, L. (2005). Experimental research on just-world theory: Problems, developments, and future challenges. *Psychological Bulletin, 131*(1), 128-167. https://doi.org/10.1037/0033-2909.131.1.128

Halpin, D., & Guilfoyle, A. (2004). Attributions of responsibility: Rural neoliberalism and farmers' explanations of the Australian rural crisis. *Rural Society, 14*(2), 93-111. https://doi.org/10.5172/rsj.351.14.2.93

Harris, J., Bargh, J., & Brownell, K. (2009). Priming effects of television food advertising on eating behavior. *Health Psychol, 28*(4), 404-413. https://doi.org/10.1037/a0014399

Hartwich, L., & Becker, J. (2019). Exposure to neoliberalism increases resentment of the elite via feelings of anomie and negative psychological reactions. *Journal of Social Issues, 75*(1), 113-133. https://doi.org/10.1111/josi.12311

Harvey, D. (2005). *A brief history of neoliberalism*. Oxford University Press.

Harvey, S.-P., & Bourhis, R. (2013). Discrimination between the rich and the poor under contrasting conditions of wealth stratification. *Journal of Applied Social Psychology, 43*(52), 351-366. https://doi.org/10.1111/jasp.12041

Hauser, D., Ellsworth, P., & Gonzalez, R. (2018). Are manipulation checks necessary? *Frontiers in Psychology, 9*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00998

Heine, S., Proulx, T., & Vohs, K. (2006). The meaning maintenance model: on the coherence of social motivations. *Personality and Social Psychology Review, 10*(2), 88-110. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1002_1

Hennes, E., Nam, H., Stern, C., & Jost, J. (2012). Not all ideologies are created equal: Epistemic, existential, and relational needs predict system-justifying attitudes. *Social Cognition, 30*(6), 669-688. https://doi.org/10.1521/soco.2012.30.6.669

Higgins, E., Rholes, W., & Jones, C. (1977). Category accessibility and impression formation. *Journal of Experimental Social Psychology, 13*(2), 141-154. https://doi.org/10.1016/S0022-1031(77)80007-3

Hofstede, G., & McCrae, R. (2004). Personality and culture revisited: Linking traits and dimensions of culture. Cross-culturel research, 38(1), 52-88. https://doi.org/10.1177/1069397103259443

Hoogeveen, S., Wagenmakers, E.-J., Kay, A., & van Elk, M. (2019). Compensatory control and belief in God: A registered replication report across two countries. *Comprehensive Results in Social Psychology, 3*(3), 240-265. https://doi.org/10.1080/23743603.2019.1684821

Hu, L.-T., & Bentler, P. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling, 6*(1), 1–55. https://doi.org/10.1080/10705519909540118

James, W. (1998). *La signification de la vérité.* Antipodes. (Ouvrage original publié en 1909).

Jellison, J., & Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology, 40*(4), 643–649. https://doi.org/10.1037/0022-3514.40.4.643

Jetten, J., Mols, R., & Selvanathan, H. (2020). How economic inequality fuels the rise and persistence of the Yellow Vest mouvement. *International Review of Social Psychology, 33*(1). https://doi.org/10.5334/irsp.356

Joffe, H., & Staerklé, C. (2007). The centrality of self-control ethos in Western: A social representational approach to stereotype content. *Culture & Psychology, 13*(4), https://doi.org/395-418.10.1177/1354067X07082750

Johnson, I., & Fujita, K. (2012). Change we believe in: Using perceptions of changeability to promote system-justification motives in information search. *Psychological Science, 23*(2), 133-140. https://doi.org/10.1177/0956797611423670

Jones, E.-A., & Stafford, R. (2021). Neoliberalism and the environment: Are we aware of appropriate action to save the planet and do we think we are doing enough? *Earth, 2*(2), 331-339. https://doi.org/10.3390/earth2020019

Jost, J. (2006). The end of the end of ideology. *American Psychologist, 61*(7), 651-670. https://doi.org/10.1037/0003-066X.61.7.651

Jost, J. (2011). System justification theory as compliment, complement, and corrective to theories of social identification and social dominance. Dans D. Dunning (Dir.), *Social motivation* (pp. 223-263). Psychology Press.

Jost, J. (2018). A quater century of system justification theory: Questions, answers, criticisms, and societal applications. *British Journal of Social Psychology, 58*(2), 263-314. https://doi.org/10.1111/bjso.12297

Jost, J., Badaan, V., Goudarzi, S., Hoffarth, M., & Mogami, M. (2018). The futur of system justification theory. *British Journal of Social Psychology*, *58*(2), 1-11.https://doi.org/10.1111/bjso.12309

Jost, J., & Banaji, M. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, *33,* 1-27. https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01008.x

Jost, J., Banaji, M., & Nosek, B. (2004). A Decade of Sytem Justification Theory: Accumulated Evidence of Conscious and Unconscious Bolstering of the Status Quo. *Political Psychology*, *25*(6), 881-919. https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00402.x

Jost, J., Becker, J., Osborne, D., & Badaan, V. (2017). Missing in (Collective) Action: Ideology, System Justification, and the Motivational Antecedents of Two Types of Protest Behavior. *Current Directions in Psychological Science*, *26*(2), 99-108. https://doi.org/10.1177/0963721417690633

Jost, J., Chaikalis-Petritsis, V., Abrams, D., Sidanius, J., van der Torrn, J., & Bratt, C. (2012). Why Men (and Women) Do and Don't Rebel: Effects of System Justification on Willingness to Protest. *Personality and Social Psychology Bulletin, 38*(2), 197-208. https://doi.org/10.1177/0146167211422544

Jost, J., Fitzsimons, G., & Kay, A. (2004). The ideological animal: A system justification view. Dans J. Greenberg, L. Koole, & T. Pyszczynski (Dir.). *Handbook of Experimental Existential Psychology* (pp. 263-283). Guilford Press.

Jost, J., Gaucher, G., & Stern, C. (2015). « The world isn't fair »: a system justification perspective on social stratification and inequality. Dans M. Mikulincer, P. Shaver, J. Dovidio, & J. Simpson (Dir.), *APA handbook of personality and social psychology, Vol. 2. Group processes* (pp. 317-340). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/14342-012

Jost, J., & Hunyady, O. (2003). The psychology of system justification and the palliative function of ideology, *European Review of Social Psychology*, *13*(1), 111-153. https://doi.org/10.1080/10463280240000046

Jost, J., & Hunyady, O. (2005). Antecedents and Consequences of System-Justifying Ideologies. *Current Directions in Psychological Science*, *14*(5), 260-265. https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2005.00377.x

Jost, J., & Kay, A. (2005). Exposure to benevolent sexism and complementary gender stereotypes: Consequences for specific and diffuse forms of system justification. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*(3), 498-509. https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.3.498

Jost, J., Ledgerwood, A., & Hardin, C. (2008). Shared Reality, System Justification, and the Relational Basis of Ideological Beliefs. *Social and Personality Psychology Compass, 2*(1), 171-186. https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2007.00056.x

Jost, J., Liviatan, I., Van der Toorn, J., Ledgerwood, A., Mandisodza, A., & Nosek, B (2009). System Justification: How do we know it's motivated? Dans D. Bobocel, A. Kay, M. Zanna, & J. Olson (Dir.), *The psychology of justice and legitimacy* (pp. 173-203). Psychology Press.

Jost, J., Nosek, B., & Gosling, S. (2008). Ideology: Its resurgence in social, personality, and political psychology. *Perspectives on Psychological Science, 3*(2),126-136. https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2008.00070.x

Jost, J., Pelham., B., & Carvallo, M. (2002). Non-conscious forms of system justification: Implicit and behavioral preferences for higher status groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, *38*, 586-602. https://doi.org/10.1016/S0022-1031(02)00505-X

Jost, J., Pelham, B., Sheldon, O., & Sullivan, B. (2003). Social inequality and the reduction of ideological dissonance on behalf of the system: evidence of enhanced system justification among the disadvantaged. *European Journal of Social Psychology*, *33*(1), 13-36. https://doi.org/10.1002/ejsp.127

Jost, J., Sapolsky., R., & Nam, H. (2018). Speculations on the Evolutionary Origins of System Justification. *Evolutionary Psychology*, *16*(2), 1-21. https://doi.org/10.1177/1474704918765342

Kahne, J., & Westheimer, J. (2006). The limits of political efficacy: Educational citizens for a democratic society. *Political Science & Politics, 39*(2), 289-296. https://doi.org/10.1017/S1049096506060471

Kashima, Y. (2019). Neoliberalism and its discontents: Commentary on social psychology of neoliberalism. *Journal of Social Issues, 75*(1), 350-355. https://doi.org/10.1111/josi.12314

Kashima, Y., & Fernando, J. (2020). Utopia and ideology in cultural dynamics. *Current Opinion in Behavioral Sciences, 34*, 102-106. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.01.002

Kay, A., & Friesen, J. (2011). On Social Stability and Social Change: Understanding When System Justification Does and Does Not Occur. *Current Directions in Psychological Science*, *20*(6), 360-364. https://doi.org/10.1177/0963721411422059

Kay, A., Gaucher, D., Callan, M., Napier, J., & Laurin, K. (2008). God and the Government: Testing a Compensatory Control Mechanism for the Support of External Systems. *Journal*

of Personality and Social Psychology, *95*(1), 18-35. https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.18

Kay, A., Gaucher, D., Peach, J., Laurin, K., Friesen, J., Zanna, M., & Spencer, S. (2009). Inequality, Discrimination, and the Power of the Status Quo: Direct Evidence for a Motivation to See the Way Things Are as the Way They Should Be. *Journal of Personality and Social Psychology*, *97*(3), 412-434. https://doi.org/10.1037/a0015997

Kay, A., Jimenez, M., & Jost, J. (2002). Sour Grapes, Sweet Lemons, and the Anticipatory Rationalization of the Status Quo. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *28*(9), 1300-1312. https://doi.org/10.1177/01461672022812014

Kay, A., & Jost, J. (2003). Complementary Justice: Effects of « Poor but Happy » and « Poor but Honest » Stereotype Exemplars on System Justification and Implicit Activation of the Justice Motive. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(5), 823-837. https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.5.823

Kay, A., Jost, J., & Young, S. (2005). Victim Derogation and Victim Enhancement as Alternate Routes to System Justification. *Psychological Science*, *16*(3), 240-246. https://doi.org/10.1111/j.0956-7976.2005.00810.x

Kim, J., Fitzsimons, G., & Kay, A. (2018). Lean In messages increase attributions of women's responsibility for gender inequality. *Journal of personality and social psychology*, *115*(6), 974–1001. https://doi.org/10.1037/pspa0000129

Kitayama, S., Duffy, S., & Uchida, Y. (2007). Self as cultural mode of being. Dans S. Kitayama, & Cohen, D. (Dir.), *Handbook of cultural psychology* (pp. 136-174). The Guilford press.

Klein, O., Doyen, S., Leys, C., Magalhães, P., Miller, S, Questienne, L., & Cleeremans, A. (2012). Low hopes, high expectations: expectancy effects and the replicability of behavioral experiments. *Perspectives on Psychology Science, 7*(6), 572-584. https://doi.org/10.1177/1745691612463704

Knight, C., Tobin, S. & Hornsey, T., (2014). Form fighting the system to embracing it: control loss promotes system justification among those high in psychological reactance. *Journal of Experimental Social Psychology*, *54*, 139-146. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.04.012

Kozakaï, T. (2006). Une interprétation psychosociale de la responsabilité morale. *Bulletin de psychologie, 481*(1), 81-91. https://doi-org./10.3917/bupsy.481.0081

Kraus, M., Piff, P., & Keltner, D. (2009). Social class, sense of control, and social explanation. *Journal of Personality and Social Psychology, 97*(6), 992-1004. https://doi.org/10.1037/a0016357

Kraus, M., Piff, P., Mendoza-Denton, R., Rheinschmidt, M., & Keltner, D. (2012). Social class, solipsism, and contextualism: How the rich are different from the poor. *Psychological review, 119*(3), 546-572, https://doi.org/10.1037/a0028756

Landry, N., Gifford, R., Milfont, T., Weeks, A., & Arnocky, S. (2018). Learned helplessness moderates the relationship between environmental concern and behavior. *Journal of Environmental Psychology, 55*, 18-22. https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2017.12.003

Laurin, K. (2018). Inaugurating Rationalization: Three Field Studies Find Increased Rationalization When Anticipated Realities Become Current. *Psychological Science*, *29*(4), 483-495. https://doi.org/10.1177/0956797617738814

Laurin, K., Gaucher, D., & Kay, A. (2013). Stability and the justification of social inequality. *European Journal of Social Psychology*, *43,* 246-254. https://doi.org/10.1002/ejsp.1949

Laurin, K., Kay, A., & Fitzsimons, G. (2012). Reactance Versus Rationalization: Divergent Responses to Policies That Constrain Freedom. *Psychological Science*, *23*(2), 205-209. https://doi.org/10.1177/0956797611429468

Laurin, K., Sheperd, S., & Kay, A. (2010). Restricted Emigration, System Inescapability, and Defense of the Status Quo: System-Justifying Consequences of Restricted Exit Opportunities. *Psychological Science*, *21*(8), 1075-1082. https://doi.org/10.1177/0956797610375448

Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes.* Presses Universitaires de France.

Ledgerwood, A., Mandisodza, A., Jost, J., & Pohl, M. (2011). Working for the system: motivated defense of meritocratic beliefs. *Social Cognition, 29*(2), 322-340. https://doi.org/10.1521/soco.2011.29.3.322

Lemke, T. (2001). « The birth of bio-politics »: Michel Foucault's lecture at the Collège de France on neo-liberal governmentality. *Economy and Society, 30*(2), 190-207. https://doi.org/10.1080/03085140120042271

Lemke, T. (2004). « Marx sans guillemets » : Foucault, la gouvernmentalité et la critique du néolibéralisme (Trad. M. Chemali). *Actuel Marx, 36*(2), 13-26. https://doi.org/10.3917/amx.036.0013

Lerner, M. (1980). *Belief in a just world: a fundamental delusion*. Plenum Press.

Lerner, M., & Simmons, C. (1966). Observer's reaction to the « innocent victim »: Compassion or rejection? *Journal of Personality and Social Psychology, 4*(2), 203-210. https://doi.org/10.1037/h0023562

Li, J., Zhang, Z., Bhatt, G., & Yum, Y. (2006). Rethinking culture and self-construal: China as a middle land. *The Journal of Social Psychology, 146*(5), 591-610. https://doi.org/10.3200/SOCP.146.5.591-610

Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de Psychologie Sociale, 1*, 19-33.

Lorenzi-Ciolodi, F. (2015). Soi personnel et soi collectif : les sources d'un malentendu. *Terrains/Théories, 3*. https://doi.org/10.4000/teth.523

Lynn, M., Muhle-Karbe, P., Henk, A., & Brass, M. (2014). Priming determinist beliefs diminishes implicit (but not explicit) components of self-agency. *Frontiers in psychology, 5,* 1483. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.01483

Macherey, P. (2014). Idéologie : le mot, l'idée, la chose. *Methodos, 8*. https://doi.org/10.4000/methodos.1843

Major, B., & Townsend, S. (2012). Meaning making in response to unfairness. *Psychological Inquiry, 23*(4), 361–366. https://doi.org/10.1080/1047840X.2012.722785

Mandisodza, A., Jost, J., & Unzueta, M. (2006). ‘‘Tall poppies’’ and ‘‘American dreams’’ reactions to rich and poor in Australia and the United States. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *37*(6), 659–668. https://doi.org/10.1177/0022022106292076

Maniates, M. (2001). Individualization: Plant a tree, buy a bike, save the world? *Global Environmental Politics, 1*(3), 31-52. https://doi.org/10.1162/152638001316881395

Markus, H., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review, 98*(2), 224–253. https://doi.org/10.1037/0033-295X.98.2.224

Markus, H., & Kitayama, S. (2010). Cultures and Selves: A Cycle of Mutual Constitution. *Perspectives on Psychological Science, 5*(4), 420-430. https://doi.org/10.1177/1745691610375557

Markus, H., Uchida, Y., Omoregie, H., Townsend, S., & Kitayama, S. (2006). Going for the gold. Models of agency in Japanese and American contexts. *Psychological science*, *17*(2), 103–112. https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01672.x

Martin-Krumm, C., Kern, L., Fontayne, P., Romo, L., Boudoukha, A. H., & Boniwell, I. (2015). French adaption of the orientation to happiness scale and the impact of quality of

life in French students. *Social Indicators Research*, *124*(1), 259–281. https://doi.org/10.1007/s11205-014-0774-8

Masquelier, C. (2021). Theorising French neoliberalism: The technocratic elite, decentralized collective bargaining and France's 'passive neoliberal revolution'. *European Journal of Social Theory, 24*(1), 65-85. https://doi.org/10.1177/1368431020915855

Matalon, B. (2006). *Face à nos différences : Universalisme et relativisme*. L'harmattan.

McCoy, S., & Major, B. (2007). Priming meritocracy and the psychological justification of inequality. *Journal of Experimental Social Psychology*, *43*(3), 341-351. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2006.04.009

McCoy, S., Wellman, J., Cosley, B., Saslow, L., & Epel, E. (2013). Is the belief in meritocracy palliative for members of low status groups? Evidence for a benefit for self-esteem and physical health via perceived control. *European Journal of Social Psychology*, *43*(4), 307-318. https://doi.org/10.1002/ejsp.1959

McDonald, M., Gough, B., Wearing, S., & Deville, A. (2017). Social psychology, consumer culture and neoliberal political economy. *Journal for the Theory and Social Behaviour, 47*(3), 363-379. https://doi.org/10.1111/jtsb.12135

McDonald, R. (1999). *Test theory: A unified treatment*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Mercier, B., Wiwad, D., Piff, P., Aknin, L., Robinson, A., & Shariff, A. (2020). Does belief in free will increase support for economic inequality? *Collabra:Psychology, 6*(1), 25. https://doi.org/10.1525/collabra.303

Molden, D. (2014). Understanding priming effects in social psychology: An overview and integration. *Social Cognition*, 32, 243-249.

Monroe, A., & Malle, B. (2010). From uncaused will to conscious choice: The need to study, not speculate about people's folk concept of free will. *Review of Philosophy and Psychology, 1*(2), 211-224. https://doi.org/10.1007/s13164-009-0010-7

Moscovici, S. (2017). *Psychologie sociale.* Presses Universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1984).

Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de thêmata. Dans C. Guimelli (Dir.) *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux et Niestlé.

Murguia, E., & Diaz, K. (2015). The philosophical foundations of cognitive behavioral therapy: Stoicism, buddhism, taoism, and existentialism. *Journal of Evidence-Based Psychotherapies, 15*(1), 37-50.

Nadeau, R. (1999). *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*. Presses Universitaires de France.

Nafstad, H. (2002). The neo-liberal ideology and the self-interest paradigm as resistance to change. *Critical Psychology, 3*(1), 1-15. http://www.radpsynet.org/journal/vol3-1/HildeEileenNafstad.html

Nafstad, H., & Blakar, R. (2012). Ideology and social psychology. *Social and Personality Psychology Compass, 6*(4), 282-294. https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2012.00428.x

Nafstad, H., Blakar, R., Carlquist, E., Phelps, J., & Rand-Henriksen, K. (2007). Ideology and power: the influence of current neo-liberalism in society. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 17*(4), 313-327. https://doi.org/10.1002/casp.931

Napier, J., Madisodza, A., Andersen, S., & Jost, J. (2006). System justification in responding to the poor and displaced in aftermath of hurricane Katrina. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 6*(1), 57-73. https://doi.org/10.1111/j.1530-2415.2006.00102.x

Neyrand, G. (2013). Le soutien aux parents entre citoyenneté démocratique et individualisme néolibérale. Logique d'accompagnement et logique d'évaluation. *Recherches familiales, 10*(1), 49-56. https://doi.org/10.3917/rf.010.0049

O'Brien, L., & Major, B. (2005). System-justifying beliefs and psychological well-being: the roles of group status and identity. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(12), 1718-1729. https://doi.org/10.1177/0146167205278261

Oishi, S., Bak, H., & Nava, C. (2022). Cultural psychology of inequality: Current and future directions. *Asian Journal of Social Psychology, 25*(1), 103-116. https://doi.org/10.1111/ajsp.12516

Osborne, D., Jost, J., Becker, J., Badaan, V., & Sibley, C. (2018). Protesting to challenge or defend the system? A system justification perspective on collective action. *European Journal of Social Psychology*, *49*(2), 244-269. https://doi.org/10.1002/ejsp.2522

Osborne, D., Sengupta, N., & Sibley, C. (2018). System justification theory at 25: Evaluating a paradigm shift in psychology and looking towards the future. *British Journal of Social Psychology*, *58*(2), 340-361. https://doi.org/10.1111/bjso.12302

Osborne, D., & Sibley, C. (2013). Through rose-colored classes: system-justifying beliefs dampen the effects of relative deprivation on well-Being and political mobilization. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *39*(8), 991-1004. https://doi.org/10.1177/0146167213487997

Osborne, D., Yogesswaran, K., & Sibley, C. (2015). Hidden consequences of political efficacy: Testing an efficacy-apathy model of political mobilization. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *21*(4), 533-540. https://doi.org/10.1037/cdp0000029

Owuamalam, C., Caricati, L., Rubin, M., Matos, A., & Spears, R. (2021). Why do women support socio-economic systems that disadvantage them? A registered test of system justification- and social identity- inspired hope explanations. *European Journal of Social Psychology*. https://doi.org/10.1002/ejsp.2754

Owuamalam, C., Rubin, M., & Spears, R. (2018). Revisiting 25 years of system motivation explanation for system justification from the perspective of social identity model of system attitudes. *British Journal of Social Psychology*, *58*(2), 362-381. https://doi.org/10.1111/bjso.12285

Owuamalam, C., Rubin, M., & Spears, R. (2019). Is a system motive really necessary to explain the system justification effect? A response to Jost (2018) and Jost, Badaan, Goudarzi, Hoffarth, and Mogami (2018). *British Journal of Social Psychology, 58*(2), 393-409. https://doi.org/10.1111/bjso.12323

Oxfam. (2020). Confronting carbon inequality: Putting climate justice at the heart of the COVID-19 recovery. Oxfam media briefing. https://oxfamilibrary.openrepository.com/

bitstream/handle/10546/621052/mb-confronting-carbon-inequality-210920-en.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Oyserman, D. & Lee, S. (2007). Priming ‘’culture’’. Culture as situated cognition. Dans S. Kitayama, & D. Cohen (Dir.), *Handbook of cultural psychology* (pp. 255-279). The Guilford Press.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.

Passini, S. (2017). Freedom, democracy, and values: Perception of freedom of choice and readiness to protest. *Culture & Psychology, 23*(4), 534-550. https://doi.org/10.1177/1354067X17692116

Paulhus, D., & Van Selst, M. (1990). The spheres of control scale: 10 year of research. *Personal individual Difference*, *11*(10), 1029–1036. https://doi.org/10.1016/0191-8869(90)90130-J

Pélabay, J. (2011). Former le « bon citoyen » libéral. *Raisons politiques, 44*(4), 117-138. https://doi.org/10.3917/rai.044.0117

Perrin, S. (2010). *Norme d’internalité & jugement social : influence des dimensions de lieu et de contrôle interne* [Thèse de Doctorat, Université de Rennes 2]. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551611

Peterson, C., Park, N., & Seligman, M. (2005). Orientations to happiness and life satisfaction: The full life versus the empty life. *Journal of Happiness Studies*, *6*, 25–41. https://doi.org/10.1007/s10902-004-1278-z

Policar, A. (2010). Citoyenneté libérale et citoyenneté républicaine: une tentation de conciliation. *Humanisme, 287*(1), 49-54. https://doi-org/10.3917/huma.287.0049

Poncin, M., Vermeulen, N., & de Timary, P. (2017). Distress response to the failure to an insoluble anagrams task: maladaptive emotion regulation strategies in binge drinking students. *Frontiers in Psychology, 8,* 1795. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01795

Priolo, D., Milhabet, I., Codou, O., Fointiat, V., Lebarbenchon, E., & Gabarrot, F. (2016). Encouraging ecological behaviour through induced hypocrisy and inconsistency. *Journal of Environmental Psychology, 47*, 166-180. https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2016.06.001

Proudfoot, D., Kay, A., & Mann, H. (2015). Motivated employee blindness: The impact of labor market instability on judgments of organization inefficiencies. *Organizational Behavior and Human Decision Processes, 130*, 108-122. https://doi.org/10.1016/j.obhdp.2015.06.008

Pyysiäinen, J., Halpin, D., & Guilfoyle, A. (2017). Neoliberal governance and 'responsibilization' of agents: Reassessing the mechanisms of responsibility-shift in neoliberal discursive environments. *Distinktion: Journal of Social Theory*, *18*(2), 215–235. DOI: https://doi.org/10.1080/1600910X.2017.1331858

Quéniart, A., & Jacques, J (2001). L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société. *Lien social et Politiques, 46*, 45-53. https://doi.org/10.7202/000322ar

Quinn, D., & Crocker, J. (1999). When ideology hurts: effects of belief in the Protestant ethic and feeling overweight on the psychological well-being of women. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 402–414. https://doi.org/10.1037//0022-3514.77.2.402

Rabhi, P. (2014). *La part du colibri. L'espèce humaine face à son devenir.* Editions De l'aube.

Ratner, C. Agency and culture. *Journal of the Theory of Social Behaviour, 30*(4), 413-434. https://doi.org/10.1111/1468-5914.00138

Rose, N., O'Malley, P., & Valverde, M. (2006). Governmentality. *Annual Review of Law and Social Science, 2*(1), 83-104.

Ross, L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings: Distortions in the attribution process. In L. Berkowitz (Dir.), *Advances in experimental social psychology (Vol. 10)*. Academic Press.

Rosseel, Y. (2012). Lavaan: An R package for structural equation modeling and more. Version 0.5–12 (BETA). *Journal of statistical software*, *48*(2), 1–36. https://doi.org/10.18637/jss.v048.i02

Rouquette, M.-L. (1996). Représentations et idéologie. Dans J.-C Deschamps & J.-L Beauvois (Dirs.) *Des attitudes aux attributions. Sur la construction de la réalité sociale*. Presses Universitaires de Grenoble.

Rucker, D., Galinsky, A., & Magee, J. (2018). The Agentic-communal model of avantage and disadvantage: how inequality produces similarities in the psychology of power, social class, gender, and race. *Advances in Experimental Social Psychology, 58*, 71-125. https://doi.org/10.1016/bs.aesp.2018.04.001

Rutjens, B., & Loseman, A. The society-supporting self: system justification and cultural worldview defense as different forms of self-regulation. *Group Processus & Intergroup Relations, 13*(2), 241-250. https://doi.org/10.1177/1368430209351703

Salles, D. (2009). Environnement : la gouvernance par la responsabilité ? *VertigO, 6*. https://doi.org/10.4000/vertigo.9179

Salomon, E., Preston, J., & Tannenbaum, M. (2017). Climate change helplessness and the (de)moralization of individual energy behavior. *Journal of experimental psychology. Applied*, *23*(1), 15–28. https://doi.org/10.1037/xap0000105

Sani, G., Madhok, V., Norbury, M., Dugard, P., & Wakefield, J. (2014). Greater number of group identifications is associated with healthier behaviour: Evidence from a Scottish community sample. *British Journal of Health Psychology*, *20*(3), 466–81. https://doi.org/10.1111/bjhp.12119

Santos, T., Castro, P., & Guerra, R. (2020). Is the press (neoliberal) foreign residency laws in depoliticized way? The case of investment visas and the reconfiguring of citizenship. *Journal of Social and Political Psychology, 8*(2), 748-766. https://doi.org/10.5964/jspp.v8i2.1298

Schwartz, S. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesure et applications. *Revue française de sociologie, 47*(4), 929-968. https://doi-org./10.3917/rfs.474.0929

Sebbah, B., Loubère, L., Souillard, N., Thiong-Kay, L., & Smyrnaios, N. (2018). *Les Gilets Jaunes se font une place dans les médias et l'agenda politique*. https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02120478/document

Seligman, M., & Beagley, G. (1975). Learned helplessness in the rat. *Journal of Comparative and Physiological Psychology, 88*(2), 534-541. https://doi.org/10.1037/h0076430

Sharrat, G., & Wisniewski, E. (2020). Neoliberalism, hedonism and the dying public. *Theorica, 67*(163), 25-51. https://doi.org/10.3167/th.2020.6716302

Sidanius, J., Pratto, F., van Laar, C., & Levin, S. (2004). Social dominance theory: its agenda and method. *Political Psychology, 25*(6), 845-880. https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00401.x

Sledziewski, E. (1993). Fondations du libéralisme français (1760-1848). *Raison présente, 108,* 93-109. https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1993_num_108_1_3167

Smets, K., & van Ham, C. (2013). The embarrassment of riches? A meta-analysis of individual-level research on voter turnout. *Electoral Studies, 32*(2), 344-359. Https//doi.org/10.1016/j.electstud.2012.12.006

Snibbe, A., & Markus, H. (2005). You can't always get what you want: educational attainment, agency, and choice. *Journal of Personality and Social Psychological, 88*(4), 703-720. https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.4.703

Spencer, S., Zanna, M., & Fong., G. (2005). Establishing a causal chain: why experiments are often more effective than meditational analyses in examining psychological processes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *89*(6), 845-851. https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.6.845

Stephens, N.., Markus, H., & Phillips, T. (2014). Social class culture cycles: How three gateway contextes shapes selves and fuel inequality. *Annual Review of Psychology, 65*(1), 611-634. https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010213-115143

Stephens, N., Markus, H., & Townsend, S. (2007). Choice as an act of meaning: The case of social classe. *Journal of Personality and Social Psychology, 93*(5), 814-830. https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.5.814

Tafjel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans M. Hogg & D. Adrams (Dir.) *Intergroup relations: Essential readings* (pp. 94-109). Psychology Press.

Tausch, N. &, Becker, J. (2013). Emotional reactions to success and failure of collective action as predictors of future action intentions: A longitudinal investigation in the contexte of student protests in Germany. *British Journal of Social Psychology, 53*(3), 525-545. https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2012.02109.x

Tausch, N., Becker, J., Spears, R., Christ, O., Saab, R., Singh, P., & Siddiqui, R. (2011). Explaning radical group behavior: Developing emotion and efficacy routes to normative and non normative action. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(1), 129-148. https://doi.org/10.1037/a0022728

Teixeira, C., Spears, R., & Yzerbyt, V. (2020). Is Martin Luther King or Malcom X the more acceptable face of protest? High-status groups' reactions to low-status groups' collective action. *Journal of Personality and Social Psychology, 118*(5), 919-944. https://doi.org/10.1037/pspi0000195

Teo, T. (2018). Homo neoliberalus: From personality to forms of subjectivity. *Theory & Psychology*, *28*(5), 581–599. https://doi.org/10.1177/0959354318794899

Testé, B. (2009). Norme d'internalité et libéralisme : impact du contexte de jugement sur la valorisation des explications internes. *Psychologie Française, 54*(2), 137–152. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2009.03.001

Testé, B. (2017). Control Beliefs and Dehumanization : Targets with an Internal Locus of Control are Perceived as being More Human than External Targets. *Swiss Journal of Psychology*, *76*(2), 81-86. https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000194

Testé, B., Maisonneuve, C., Assilaméhou, Y., & Perrin, S. (2012). What is an « appropriate migrant ? Impact of the adoption of meritocratic worldviews by potential newcomers on their perceived ability ton integrate into a Western society. *European journal of Social Psychology*, *42,* 263-268.263–268. https://doi.org/10.1002/ejsp.1844

Testé, B., & Perrin, S.. (2012). The impact of endorsing the belief in a just world on social judgments. *Social Psychology, 44*(3), 209–218. https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000105

Thomas, E., Zubielevitch, E., Sibley, C., & Osborne, D. (2019). Testing the social identity model of collective action longitudinally and across structurally disadvantaged and advantaged groups. *Personality and Social Psychology Bulletin, 46*(6), 823–838. https://doi.org/10.1177/0146167219879111

Tocqueville, A. (1993). *De la démocratie en Amérique Tome II.* Flammarion. (Ouvrage original publié en 1835).

Triandis, H. (1993). Collectivism and individualism as cultural syndromes. *Cross-cultural Research, 27*(3), 155-180. https://doi.org/10.1177/106939719302700301

Triandis, H. (2001). Individualism-collectivism and personality. *Journal of Personality, 69*(6), 907-924. https://doi.org/10.1111/1467-6494.696169

Triandis, H. (2007). Culture and psychology: A history of the study of their relationship. Dans S. Kitayama, & D. Cohen (Dir.), *Handbook of cultural psychology* (pp. 59-72). Guilford Press.

Trnka, S., Trundle, C. (2014). Competing responsibilities: moving beyond neoliberal responsabilisation. *Anthropological Forum, 24*(2), 136-153. https://doi.org/10.1080/00664677.2013.879051

Trump, K.-S., & White, A. (2018). Does inequality beget inequality? Experimental tests of the prediction that inequality increases system justification motivation. *Journal of Experimental Political Sciences, 5*(3), 206-216. https://doi.org/10.1017/XPS.2018.2

Türken, S., Nafstad, H., Blakar, R., & Roen, K. (2015). Making sense of neoliberal subjectivity: A discourse analysis of media language on self-development. *Globalizations*, *13*(1), 1–15. https://doi.org/10.1080/14747731.2015.1033247

Turner, R. (2007). The 'rebith of liberalism': The origins of neo-liberal ideology. *Journal of Political Ideologies, 12*(1), 67-83. https://doi.org10.1080/13569310601095614

Urbanska, K., & Guimond, S. (2018). Swaying to the extreme: Group relative deprivation predicts voting for an extreme right party in the French presidential election. *International Review of Social Psychology, 31*(1), 26. https://doi.org/10.5334/irsp.201

Vallerand, R. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne*, *30*(4), 662–689. https://doi.org/10.1037/h0079856

van Dijk, T. (2006). Ideology and discourse analysis. *Journal of political ideologies, 11*(2), 115-140. https://doi.org/10.1080/13569310600687908

van Elk, M., & Lodder, P. (2018). Experimental manipulations of personal control do not increase illusory pattern perception. *Collabra: Psychology, 4*(1), 19. https://doi.org/10.1525/collabra.155

van Zomeren, M. (2016). Building a Tower of Babel ? Integrating Core Motivations and Features of Social Structure into the Political Psychology of Political Action. *Advances in Political Psychology*, *37*(1), 87-114.

van Zomeren, M. (2019). Toward a cultural psychology of collective action: Just how « core » are the core motivations for collective action? *Journal of Pacific Rim Psychology, 13*. https://doi.org/10.1017/prp.2019.7

van Zomeren, M., Leach, C., & Spears, R. (2010). Does group efficacy increase group identification? Resolving their paradoxical relationship. *Journal of Experimental Social Psychology, 46*(6), 1055-1060. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.05.006

van Zomeren, M., Postmes, T., & Spears, R. (2008). Toward an integrative social identity model of collective action: A quantitative research synthesis of three socio-psychological perspectives. *Psychological Bulletin*, *134*(4), 504–535. https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.4.504

van Zomeren, M., Spears, R., Fischer, A., & Leach, C. (2004). Put your money where your mouth is! Explaining collective action tendencies through group-based anger and group efficacy. *Journal of Personality and Social Psychology*, *87*(5), 649–664. https://doi.org/10.1037/0022-3514.87.5.649

Vargas-Salfate, S. (2018). The role of personal control in the palliative function of system justification among indigenous and non-indigenous Peruvian students. *Revista de Pscicologìa Social, 34*(1), 168-201. https://doi.org/10.1080/02134748.2018.1537650

Vargas-Salfate, S., Paez, D., Khan, S., Liu, J., & Gil de Zúñiga, H. (2018). System justification enhances well-being: A longitudinal analysis of the palliative function of system justification in 18 countries. *British Journal of Social Psychology, 57*(3), 567-590. https://doi.org/10.1111/bjso.12254

Vargas-Salfate, S., Paez, D., Liu, J., Pratto, F., & Gil de Zúñiga, H. (2018). A comparison of social dominance theory and system justification: The role of social statuts in 19 nations. *Personality and Social Psychology Bulletin, 44*(7), 1060-1076. https://doi.org/10.1177/0146167218757455

Venugopal, R. (2015). Neoliberalism as concept. *Economy and Society, 44*(2), 165-187. https://doi.org/10.1080/03085147.2015.1013356

Vergnaud, G. (2000). *Lev Vygotski. Pédagogue et penseur de notre temps*. Hachette.

Vignoles, V., Owe, E., Becker, M., Smith, P., Easterbrook, M., Brown, R., Gonzãlez, R., Didier, N., Carrasco, M., Cadena, M., Lay, S., Schwartz, S., Des Rosiers, S., Villamar, J., Gavreliuc, A., Zinkeng, M., Kreuzbauer, R., Baguma, P., Martin, M., … Bond, M. (2016).

Beyond the ‘East-West’ dichotomy: Global variation in cultural models of selfhood. *Journal of Experimental Psychology: General*, 145(8), 966-1000. http://dx.doi.org/10.1037/xge0000175

Vesper, D., Köning, C., Siegel, R., & Friese, M. (2022). Is use of the general system justification scale across countries justified? Testing its measurement equivalence. *British Journal of Social Psychology*. https://doi.org/10.1111/bjso.12520

Verniers, C., & Martinot, D. (2015) L’EJSAG, une échelle de justification du système spécifique au genre : validation auprès d’une population d’adolescents et d’adultes. *L’Année Psychologique*, *115*, 107-140. https://doi.org/10.4074/S0003503314000049

Wakslak, C., Jost, J., Tyler, T., & Chen, E. (2007). Moral outrage mediates the dampening effect of system justification on support for redistributive social policies. *Psychological Science, 18*(3), 267-274. https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2007.01887.x

Walker, H., & Kavedzija, I. (2015). Values of happiness. *Journal of Ethnographic Theory, 5*(3), 1-23. https://doi.org/10.14318/hau5.3.002

Wang, D., & Piazza, A. (2016). The use of disruptive tactics in protest as a trade-off: The role of social movement claims. *Social Forces, 94*(4), 1675-1710. https://doi.org/10.1093/sf/sov124

Watzlawick, P. (1998). *L’invention de la réalité. Contributions au constructivisme.* (Trad. A.-L. Hacker). Editions du Seuil.

Westheimer, J., & Kahne, J. (2004). What kind of citizen? The politics of educating for democracy. *American Educational Research Journal, 41*(2), 237-269. https://doi.org/10.3102/00028312041002237

Whitson, J., & Galinsky, A. (2008). Lacking control increases illusory pattern perception. *Science, 322*(5898), 115–117. https://doi.org/10.1126/science.1159845

Wright, S., Taylor, D., & Moghadaam, F. (1990). Responding to membership in a disadvantaged group: From acceptance to collective protest. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*(6), 994–1003. https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.994

Zhu, L., Kay, A., & Eibach, R. (2013). A test of the flexible ideology hypothesis: system justification motives interact with ideological cueing to predict political judgments. *Journal of Experimental Social Psychology, 49*(4), 755-758.

Zucker, A. & Bay-Chen, L. (2010). Minding the gap between feminist identity and attitudes: The behavioral and ideological divide between feminists and non-labelers. *Journal of Personality, 78*(6), 1895-1924. https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00673.x

SOMMAIRES DES ANNEXES

Annexe 1 Implémentation de l'étude 1 281
Annexe 2 Résultats détaillés du modèle en équation structurelle, étude 1 (modèle 3) 287
Annexe 3 Résultats de l'étude 1 contrôlés pour la classe sociale et l'orientation politique...289
Annexe 4 Implémentation de l'étude 2 297
Annexe 5 Résultats détaillés du modèle en équation structurelle, étude 2 (modèle 2) 302
Annexe 6 Réplication des résultats de l'étude 1 (données de l'étude 2).....304
Annexe 7 Eléments complémentaires étude 3 : libre arbitre et contrôle personnel perçu 306
Annexe 8 Implémentation étude 4 315
Annexe 9 Eléments complémentaires étude 5 : libre arbitre et justification du système.....319
Annexe 10 Conclusion des études 3 et 5.....322
Annexe 11 Implémentation étude 6 et 7.....323
Annexe 12 Implémentation étude 8 337
Annexe 13 Présentation des contenus des thèmes de l'analyse thématique, étude 8.....346
Annexe 14 Implémentation étude 9 347
Annexe 15 Présentation des contenus des thèmes de l'analyse thématique, étude 9.....355

Annexe 1

Implémentation de l'étude 1



Laboratoire Epsylon
Etude Etude sur les valeurs et l'engagement citoyen Questionnaire
Etude 1.1

Présentation

Cette étude est réalisée dans le cadre d'un doctorat en Sciences Humaines et Sociales.

Elle s'adresse avant tout aux individus ayant participé / participant au « mouvement des gilets jaunes ». Cependant toute personne ayant la nationalité française et étant âgée d'au moins 18 ans peut y contribuer.

Votre participation à cette recherche est essentielle pour l'avancée de celle-ci et nous vous demandons de répondre le plus honnêtement et spontanément possible. Sachez qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il s'agit simplement de recueillir vos impressions. Les données recueillies seront traitées de manière anonymes et confidentielles.

Répondre à ce questionnaire devrait vous prendre une dizaine de minutes.

Je vous remercie vivement pour le temps que vous accorderez à cette étude.

Charte

Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique destiné au laboratoire Epsylon. Les données sont destinées à l'équipe de recherche du laboratoire Epsylon.
Responsable du traitement : Pr Florence Cousson Gélie.

Conformément à la loi « information et libertés » du 6 janvier 1978 modifée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adresse à :
Pr Florence Cousson Gélie
Laboratoire Epsylon
4 Boulevard Henri IV
34000 Montpellier

Vous pouvez également vous opposer au traitement des données vous concernant.

Il est rappelé que ce questionnaire est parfaitement anonyme.

A nouveau, sachez qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il s'agit simplement de recueillir vos impressions.

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

*Champs obligatoires

***Les gens ont un contrôle complet sur les décisions qu'ils prennent.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens doivent endosser la pleine responsabilité des mauvais choix qu'ils ont fait.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens peuvent surmonter tous les obstacles s'ils en ont vraiment envie.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les criminels sont totalement responsables des mauvaises actions qu'ils ont faites.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens disposent d'un libre-arbitre complet.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens sont toujours en tort pour leur mauvais comportement.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***La force de l'esprit peut toujours surmonter les désirs du corps.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout comme moi) à 5 (tout à fait comme moi), à quel point vous reconnaissez-vous dans les phrases suivantes ?

***La vie est trop courte pour ne pas en profiter à chaque instant**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

***Je choisis toujours des activités qui potentiellement vont m'apporter du plaisir.**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

***Je suis d'accord avec l'affirmation : « la vie est trop courte, il faut en profiter ».**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

***Pour moi, une bonne vie est une vie de plaisir.**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***Mes choix dans la vie s'orientent naturellement vers ce qui est original.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Je trouve du plaisir à affirmer ma personnalité qui m'est spécifique.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Le fait d'être atypique me correspond beaucoup.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Le fait que je sois une personne originale fait partie de ma personnalité.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Je ne cherche pas à devenir original(e), je le suis déjà naturellement.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***En ce qui me concernant, le fait d'être original(e) constitue un trait de caractère.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 9 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***En général, vous trouvez que la société est juste.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***En général, les institutions fonctionnent comme elles le devraient en France.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La société française a besoin d'être radicalement transformée.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La France est le meilleur pays au monde pour y vivre.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La plupart des politique publiques sont au service de l'intérêt général.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***Chacun a la même chance de s'enrichir et d'être heureux dans la vie.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***Notre société se détériore au fil des années.**
Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La société est structurée de telle sorte qu'en général les gens obtiennent ce qu'ils méritent.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7 8 9** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***D'une manière générale, je peux réussir ce que je veux si je travaille beaucoup.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Quand je fais des projets, je suis presque certain(e) de les mener à bien.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je préfère les jeux impliquant de la chance à ceux qui requièrent uniquement des compétences.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je peux presque tout apprendre si je suis déterminé à réussir.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Mes plus grandes réalisations sont entièrement dues à mon travail et à mes capacités.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je ne me fixe généralement pas d'objectifs car je trouve difficile de les atteindre.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***La malchance m'a parfois empêché de réaliser des choses.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je peux presque tout accomplir si je le veux vraiment.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je ne contrôle pas la plupart des choses qui arrivent dans ma carrière.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je trouve inutile de continuer à travailler sur quelque chose de trop difficile pour moi.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***En s'impliquant activement dans les affaires politiques et sociales, nous, les citoyens, pouvons influencer les évènements mondiaux.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Les citoyens ordinaires peuvent influencer les décisions du gouvernement.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Il est difficile pour nous d'avoir beaucoup de contrôle sur ce que les politiques font dans le cadre de leur fonction.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Le mauvais contexte économique est causé par des événements mondiaux indépendants de notre contrôle.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Avec suffisamment d'effort nous pouvons éliminer la corruption en politique.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Une des principales raisons des guerres réside dans le fait que les citoyens ne s'intéressent pas suffisamment à la politique.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***En tant que consommateurs, nous ne pouvons rien faire pour empêcher l'augmentation du coût de la vie.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Il est impossible d'avoir une réelle influence sur ce que font les grandes entreprises.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je préfère concentrer mon énergie sur d'autres choses que de résoudre les problèmes mondiaux.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Sur le long terme, nous, les électeurs, sommes responsables des mauvais politiques au niveau national comme au niveau local.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***Je sens un lien avec le groupe des « gilets jaunes ».**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je me sens semblable aux autres membres du groupe des « gilets jaunes ».**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***J'ai le sentiment d'appartenir au groupe des « gilets jaunes ».**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***J'ai beaucoup en commun avec les membres du groupe des « gilets jaunes ».**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Avez-vous participé, d'une manière ou d'une autre, au mouvement des gilets jaunes ?**

OUI NON

Si oui, veuillez préciser de quelle manière :

***Vous reconnaissez-vous une sensibilité politique ?**

OUI NON

Si oui,

Les gens parlent souvent de « gauche » et de « droite ». Vous, personnellement, où vous classeriez-vous ?

Extrême gauche Extrême droite



***Vous êtes**

Un homme Une femme

***Quel âge avez-vous ?**

***Quel est votre niveau d'étude ?**

Inférieur au BAC Niveau BAC Niveau BAC+2 Niveau BAC+3 Niveau BAC+5 et +

***Vous êtes**

Actif En recherche d'emploi Etudiant Inactif

***Quelle est votre profession ?**

ou domaine d'étude

Annexe 2

Résultats détaillés du modèle en équation structurelle, étude 1 (modèle 3)

Tableau 1

Coefficients non-standardisés et standardisés du modèle en équation structurelle et indices d'adéquation pour le modèle 3.

	Model 3							
	Coefficient	**Err. Std.**	**z-value**	**p**	**Std. Coeff.**	**Err. Std.**	**z-value**	**p**
Contrôle personnel perçu								
Neolib	1.06***	0.15	7.18	.000	.52***	0.07	7.18	.000
Justification du système								
CPP	0.39***	0.06	6.77	.000	.43***	0.06	6.77	.000
Identification GJ								
JSG	-0.66***	0.14	-4.88	.000	-.41***	0.08	-4.88	.000
Participation								
CPP	-0.07***	0.02	-3.92	.000	-.19***	0.05	-3.92	.000
IG_ID	0.16***	0.01	12.27	.000	.66***	0.05	12.27	.000
	Indices d'adéquation							
χ^2	17.25**			.004				
CFI	0.98							
SRMR	0.05							
RMSEA	0.07							
RMSEA.ic.min	0.03							
RMSEA.ic.max	0.10							

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Tableau 2

Effets indirects de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation au mouvement des gilets jaunes.

	Coefficient	Err. Std.	p-value
Effet indirect via :			
1. CPP	-0.07***	0.02	.001
2. CPP, JSG et GJ_ID	-0.04***	0.01	.002
Effect total	-0.11***	0.03	.000

Note. Les effets indirects et directs moyens sont présentés. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001.

Annexe 3

Résultats de l'étude 1 contrôlés pour la classe sociale et l'orientation politique

1. Contrôle pour la classe sociale

Trois indicateurs principaux sont utilisés en psychologie sociale pour refléter la classe sociale objective : le niveau d'éducation, la profession et les revenus (Goudeau et al., 2017). Nous n'avons pas d'information concernant le revenu des participants mais nous avons recueilli le niveau d'éducation et la profession des participants. Ces indicateurs ont été utilisés pour déterminer le rôle de la classe sociale dans les résultats obtenus.

1.1. Contrôle pour le niveau d'éducation

Nous avons conduit des analyses pour tester l'effet du niveau d'éducation sur l'adhésion à l'idéo*graphie* néolibérale. Les niveaux d'éducation ont été regroupés en trois catégories : (i) sans Licence (niveau inférieur au BAC, BAC, BAC+2), (ii) niveau Licence (BAC+3), (iii) niveau Master et plus (BAC+5 et plus) (classification de Grossman & Varnum, 2010). Un codage dichotomique a été utilisé afin de comparer les participants sans Licence aux participants avec Licence et avec Master et plus. Les résultats n'indiquent pas d'effet significatif de l'éducation sur l'adhésion aux valeurs néolibérales ($F(2, 198) = 1.83$, $p = .16$, $R^2 = .018$ (voir tableau 3).

Tableau 3

Résultats des régressions utilisant l'adhésion aux valeurs néolibérales en variable dépendante et le niveau d'éducation en prédicteur.

Predicteur	*b*	*b* 95% IC [LL, UL]	*beta*	*beta* 95% IC [LL, UL]	Adéquation
(Intercept)	3.28**	[3.15, 3.41]			
Niveau Licence	-0.20	[-0.41, 0.01]	-0.15	[-0.30, 0.01]	
Niveau Master	-0.10	[-0.29, 0.10]	-0.08	[-0.23, 0.08]	
					$R^2 = .018$

| | | |

< .001) prédisent la participation au mouvement (R^2 = .53). L'effet indirect de l'idéo*graphie* sur la participation est significatif (*abcd* = –0.05, *p* = .001). Cet ensemble de résultats est toujours cohérent avec les hypothèses. Les tableaux 4 et 5 les présentent plus en détails.

Tableau 4

Coefficients non-standardisés et standardisés du modèle en équation structurel et indices d'adéquation pour le modèle 3 en contrôlant la catégorie professionnelle.

	Model 3							
	Coefficient	**Err. Std.**	**z-value**	**p**	**Std. Coeff.**	**Err. Std.**	**z-value**	**p**
Neolib								
Etudiant	-0.42***	0.10	-4.12	.000	-.31***	0.07	-4.12	.000
Favorisé	-0.02	0.09	-0.19	.85	.01	0.05	-0.19	.85
Controle personnel perçu								
Neolib	1.17***	0.15	8.70	.000	.58***	0.07	8.78	.000
Etudiant	0.22	0.18	1.20	.23	.5	0.04	1.20	.23
Favorisé	0.15	0.16	0.93	.35	.09	0.08	0.93	.35
Justification du système								
CPP	0.41***	0.06	7.16	.000	.43***	0.06	7.16	.000
Etudiant	0.15	0.18	0.82	.41	.06	0.07	0.82	.41
Favorisé	0.23	0.17	1.36	.18	.10	0.07	1.36	.18
Identification GJ								
JSG	-0.70***	0.13	-5.57	.000	-.43***	0.07	-5.57	.000
Etudiant	-1.37***	0.26	-5.28	.000	-.33***	0.06	-5.28	.000
Favorisé	-1***	0.26	-3.80	.000	-.26***	0.06	-3.80	.000
Participation								
CPP	-0.08***	0.02	-4.99	.000	-.23***	0.04	-4.99	.000
IG_ID	0.14***	0.01	10.49	.000	.61***	0.05	10.49	.000
Etudiant	-0.10	0.06	-1.53	.12	.10	0.06	-1.53	.12
Favorisé	-0.07	0.05	-1.42	.15	.08	0.05	-1.42	.15

Indices d'adéquation		
χ^2	6.64	.24
CFI	0.99	
SRMR	0.02	
RMSEA	0.02	
RMSEA.ic.min	0.00	
RMSEA.ic.max	0.06	

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Tableau 5

Effets indirects de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation au mouvement des gilets jaunes en contrôlant pour la catégorie professionnelle.

	Coefficient	Err. Std.	p-value
Effet indirect via :			
1. CPP	-0.05***	0.01	.001
2. CPP, JSG et GJ_ID	-0.10***	0.02	.000
Effect total	-0.15***	0.03	.000

Note. Les effets indirects et directs moyens sont présentés. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001.

2. Contrôle pour l'orientation politique

L'orientation a été mesurée suivant un continuum gauche-droite : de 0 (extrême gauche) et à 10 (extrême droite). Nous avons dû exclure les données de 147 participants qui n'ont pas exprimé leur orientation politique, ce qui résulte en une perte de puissance statistique importante.

Test du modèle 3 en contrôlant pour l'orientation politique

Cette variable catégorielle a été incluse comme covariable dans l'analyse en piste causale. L'orientation politique prédit significativement l'adhésion aux valeurs néolibérales, la perception de contrôle personnel et l'identification au mouvement des gilets jaunes (voir tableau 6). Cependant, son inclusion ne change pas les conclusions principales du modèle 3.

Les indices pour ce modèle incluant l'orientation politique sont satisfaisants (robuste CFI = .95 ; robuste RMSEA = .07, 90% IC = [.00, .11] ; SRMR = .04). L'analyse des relations structurelles indiquent que l'adhésion aux valeurs néolibérales prédit la perception de contrôle personnel (a = 1, p < .001, R^2 = .32). Ce dernier est positivement associé à la justification du système (b = 0.23, p < .001, R^2 = .19). La justification du système prédit négativement l'identification au mouvement des gilets jaunes (c = –0.75, p < .001, R^2 = .19). Enfin, cette identification politisée (d = 0.14, p < .001), tout comme la perception de contrôle personnelle (e = –0.06, p < .001) prédisent la participation au mouvement (R^2 = .50). L'effet indirect de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation est significatif ($abcd$ = –0.03, p = .03). Cet ensemble de résultats est toujours cohérent avec les hypothèses. Les tableaux 6 et 7 présentent plus en détails ces résultats.

Tableau 6

Coefficients non-standardisés et standardisés du modèle en équation structurel et indices d'adéquation pour le modèle 3 en contrôlant l'orientation politique.

	Model 3							
	Coefficient	**Err. Std.**	**z-value**	**p**	**Std. Coeff.**	**Err. Std.**	**z-value**	**p**
Neolib								
Orientation politique	0.08***	0.02	4.04	.000	.32***	0.08	4.04	.000
Controle personnel perçu								
Neolib	1***	0.18	5.61	.000	.45***	0.08	5.61	.000
Orientation politique	0.14**	0.05	2.77	.006	.23**	0.08	2.77	.006
Justification du système								
CPP	0.23**	0.07	3.21	.001	.28**	0.08	3.21	.001
Orientation politique	0.12*	0.05	2.45	.02	.25*	0.10	2.45	.02
Identification GJ								
JSG	-0.76***	0.15	-5.22	.000	-.46***	0.08	-5.22	.000
Orientation politique	0.06	0.07	0.93	.35	.08	0.08	0.93	.35
Participation								
CPP	-0.06**	0.02	-2.50	.008	-.23**	0.09	-2.50	.008
IG_ID	0.14***	0.02	9.10	.000	.61***	0.06	9.1	.000
Orientation politique	-0.01	0.02	-0.45	.63	.10	0.22	-0.45	.63
	Indices d'adéquation							
χ^2	13.98			.20				
CFI	0.98							
SRMR	0.04							
RMSEA	0.07							
RMSEA.ic.min	0.00							

RMSEA.ic.max	0.11

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Tableau 7

Effets indirects de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation au mouvement des gilets jaunes en contrôlant pour l'orientation politique.

	Coefficient	Err. Std.	p-value
Effet indirect via :			
1. CPP	-0.03*	0.01	.03
2. CPP, JSG et GJ_ID	-0.06*	0.03	.02
Effect total	-0.09*	0.03	.04

Note. Les effets indirects et directs moyens sont présentés. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001.

Annexe 4

Implémentation de l'étude 2

Présentation

Cette étude est réalisée dans le cadre d'un doctorat en Sciences Humaines et Sociales. Elle vise à comprendre les comportements de vote.

Votre participation à cette recherche est essentielle pour l'avancée de celle-ci et nous vous demandons de répondre le plus honnêtement et spontanément possible. Sachez qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il s'agit simplement de recueillir vos impressions. Les données recueillies seront traitées de manière anonymes et confidentielles.

Répondre à ce questionnaire devrait vous prendre une dizaine de minutes.

Je vous remercie vivement pour le temps que vous accorderez à cette étude.

Charte

Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique destiné au laboratoire Epsylon. Les données sont destinées à l'équipe de recherche du laboratoire Epsylon.
Responsable du traitement : Pr Florence Cousson Gélie.

Conformément à la loi « information et libertés » du 6 janvier 1978 modifée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adresse à :
Pr Florence Cousson Gélie
Laboratoire Epsylon
4 Boulevard Henri IV
34000 Montpellier

Vous pouvez également vous opposer au traitement des données vous concernant.

Il est rappelé que ce questionnaire est parfaitement anonyme.

A nouveau, sachez qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il s'agit simplement de recueillir vos impressions.

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

*Champs obligatoires

***Les gens ont un contrôle complet sur les décisions qu'ils prennent.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens doivent endosser la pleine responsabilité des mauvais choix qu'ils ont fait.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens peuvent surmonter tous les obstacles s'ils en ont vraiment envie.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les criminels sont totalement responsables des mauvaises actions qu'ils ont faites.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens disposent d'un libre-arbitre complet.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Les gens sont toujours en tort pour leur mauvais comportement.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***La force de l'esprit peut toujours surmonter les désirs du corps.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout comme moi) à 5 (tout à fait comme moi), à quel point vous reconnaissez-vous dans les phrases suivantes ?

***La vie est trop courte pour ne pas en profiter à chaque instant**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

***Je choisis toujours des activités qui potentiellement vont m'apporter du plaisir.**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

***Je suis d'accord avec l'affirmation : « la vie est trop courte, il faut en profiter ».**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

***Pour moi, une bonne vie est une vie de plaisir.**

Pas du tout comme moi **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait comme moi

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***Mes choix dans la vie s'orientent naturellement vers ce qui est original.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Je trouve du plaisir à affirmer ma personnalité qui m'est spécifique.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Le fait d'être atypique me correspond beaucoup.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Le fait que je sois une personne originale fait partie de ma personnalité.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***Je ne cherche pas à devenir original(e), je le suis déjà naturellement.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

***En ce qui me concernant, le fait d'être original(e) constitue un trait de caractère.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 9 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***En général, vous trouvez que la société est juste.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***En général, les institutions fonctionnent comme elles le devraient en France.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La France est le meilleur pays au monde pour y vivre.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La plupart des politique publiques sont au service de l'intérêt général.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***Chacun a la même chance de s'enrichir et d'être heureux dans la vie.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

***La société est structurée de telle sorte qu'en général les gens obtiennent ce qu'ils méritent.**

Pas du tout d'accord **1** **2** **3** **4** **5** **6** **7** **8** **9** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***D'une manière générale, je peux réussir ce que je veux si je travaille beaucoup.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Quand je fais des projets, je suis presque certain(e) de les mener à bien.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je peux presque tout apprendre si je suis déterminé à réussir.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Mes plus grandes réalisations sont entièrement dues à mon travail et à mes capacités.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Je peux presque tout accomplir si je le veux vraiment.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

***En s'impliquant activement dans les affaires politiques et sociales, nous, les citoyens, pouvons influencer les évènements mondiaux.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Les citoyens ordinaires peuvent influencer les décisions du gouvernement.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Avec suffisamment d'effort nous pouvons éliminer la corruption en politique.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Une des principales raisons des guerres réside dans le fait que les citoyens ne s'intéressent pas suffisamment à la politique.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Sur le long terme, nous, les électeurs, sommes responsables des mauvais politiques au niveau national comme au niveau local.**

Pas du tout d'accord **1 2 3 4 5 6 7** Tout à fait d'accord

***Avez-vous voté aux dernières élections européennes (premier tour) de mai 2019 ?** OUI / NON
***Avez-vous voté aux dernières élections législatives (premier tour) de juin 2017 ?** O / N
***Avez-vous voté aux dernières élections présidentielles (premier tour) de mai 2017 ?** O / N
***Avez-vous voté aux dernières élections régionales (premier tour) de décembre 2015 ?** O / N
***Avez-vous voté aux dernières élections départementales(premier tour) de mars 2015 ?** O / N
***Avez-vous voté aux dernières élections municipales (premier tour) de mars 2014 ?** O / N

En ce qui concerne la politique, les gens parlent souvent de « gauche » et de « droite ». Vous, personnellement, de quelle sensibilité politique vous sentez-vous le plus proche ?

Extrême gauche / gauche / centre gauche / centre / centre droit / droite / extrême droite.

- Je ne me reconnais dans aucune sensibilité politique.

***Avez-vous participé, d'une manière ou d'une autre, au mouvement des gilets jaunes ?**

OUI NON

***Vous êtes**

Un homme Une femme

***Quel âge avez-vous ?**

***Quel est votre niveau d'étude ?**

Inférieur au BAC Niveau BAC Niveau BAC+2 Niveau BAC+3 Niveau BAC+5 et +

***Vous êtes**

Actif En recherche d'emploi Etudiant Inactif

***Quelle est votre profession ?**
ou domaine d'étude

Annexe 5

Résultats détaillés du modèle en équation structurelle, étude 2 (modèle 2)

Tableau 8

Coefficients non-standardisés et standardisés du modèle en équation structurelle et indices d'adéquation pour le modèle 2.

	Model 2				
	Coefficient	**Err. Std.**	**z-value**	**p**	**Std. Coeff.**
Contrôle personnel perçu					
Neolib	0.85***	0.08	9.68	.000	.40***
Justification du système					
Neolib	0.10	0.13	0.76	.44	.04
CPP	0.42***	0.05	7.78	.000	.35***
Score de vote					
JSG	0.03*	0.01	2.19	.028	.10*
POL_PG	0.06**	0.02	2.98	.003	.14**
Parties de gouvernement					
GJS	0.14***	0.03	4.66	.000	.24***
	Indices d'adéquation				
χ^2	5.06			.281	
CFI	0.99				
SRMR	0.02				
RMSEA	0.02				
RMSEA.ic.min	0.00				
RMSEA.ic.max	0.06				

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Tableau 9

Effets indirects de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation aux scrutins électoraux.

	Coefficient	Err. Std.	z-value	p-value	Std. Coeff.
Effet indirect via :					
1. CPP et JSG	0.009*	0.005	2.026	.043	.015*
2. CPP, JSG et POL_PG	0.003*	0.001	2.471	.013	.005*
Effet total	0.016*	0.007	2.182	.029	.026*

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001.

Annexe 6

Réplication des résultats de l'étude 1 (données de l'étude 2)

Tableau 10

Coefficients non-standardisés et standardisés du modèle en équation structurel et indices d'adéquation pour la réplication du modèle 2 de l'étude 1 (étude 2).

	Model 2 - réplication				
	Coefficient	**Err. Std.**	**z-value**	**p**	**Std. Coeff.**
Controle personnel perçu					
Neolib	0.86***	0.09	9.25	.000	.41***
Justification du système					
CPP	0.45***	0.05	8.30	.000	.38***
Participation					
JSG	-0.04**	0.01	-2.76	.006	-.12**
CPP	-0.02	0.02	-1.05	.285	-.05
	Indices d'adéquation				
χ^2	12.89			.002**	
CFI	0.96				
SRMR	0.04				
RMSEA	0.08				
RMSEA.ic.min	0.04				
RMSEA.ic.max	0.13				

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Tableau 11

Effets indirects de l'adhésion aux valeurs néolibérales sur la participation au mouvement des gilets jaunes.

	Coefficient	Err. Std.	z-value	p-value	Std. Coeff.
Effet indirect via :					
1. CPP	-0.019	0.018	-1.038	.299	-.024
2. CPP et JSG	-0.015**	0.006	-2.583	.010	-.020**
Effet total	-0.034*	0.017	-1.965	.049	-.043*

Note. Les effets indirects et directs moyens sont présentés. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001.

Annexe 7

Eléments complémentaires étude 3 : libre arbitre et contrôle personnel perçu

Cette première étude expérimentale a pour objectif de tester l'effet de la CNS sur la perception du contrôle perçu des participants. Compte tenu du paradigme expérimental choisi, nous avons commencé par construire des amorces visant à manipuler la saillance des valeurs néolibérales.

1. Construction et test du matériel expérimental

1.1. Choix du contenu des amorces

Les publicités sont régulièrement utilisées comme matériel d'amorçage (e.g., Codou, 2008, Codou et al., 2011, 2012 ; Fahmy & Wanta, 2005, Harris et al., 2009). Dans la continuité ces travaux, et en particulier de ceux de Codou et al. (2011, 2012) ayant amorcé un corpus idéo*graphique* à l'aide de publicités, nous avons créé un matériel expérimental utilisant des contenus publicitaires. Des spots publicitaires ont ainsi été compilé. Le format vidéo a été préféré au format papier dans la mesure où Fahmy et Wanta (2005) indiquent qu'il est plus efficace en termes d'amorçage.

Pour rendre saillantes les valeurs néolibérales, nous avons regroupé un ensemble de publicités mettant en avant des individus libres, responsables, autonomes et singuliers (exemples de slogans : « Sois libre d'être toi-même » ; « libre d'être » ; « vous choisissiez votre histoire » ; « Unlimited futur ; Just do it » ; « unique comme toi »). Des publicités mettant en exergue l'hédonisme, à travers des messages centrés sur le bonheur et sur le plaisir ont également été sélectionnés (exemples de slogans : « choisis le bonheur » ; « vivez l'instant » ; « il est urgent de se faire plaisir »). Dans la condition contrôle, nous avons regroupé des publicités ne contenant aucune référence à cet ensemble de valeurs. Les publicités sélectionnées étaient centrées sur les caractéristiques inhérentes au produit ou à la marque présentée, se rapprochant plus du genre de la « réclame » (exemples de slogans : « élu service client de l'année » ; « le spécialiste des pièces auto » ; « des légumes frais » ; « le bon plan de mères en fils ».).

Une vigilance a été accordée à l'équivalence des deux corpus, chacun contenant ainsi 10 publicités pour une durée égale de 4,22 minutes.

1.2. Pré-test

Afin de s'assurer que l'amorce idéologique évoquait les différentes valeurs néolibérales et que les deux corpus publicitaires se différenciaient bien du point de vue de ces valeurs, un pré-test a en ligne été effectué.

Ce pré-test a été réalisé par 79 participants (N = 79, $M_{âge}$ = 28.5, ET = 10.8), dont 63 femmes (79.7%). Ils étaient répartis aléatoirement dans chaque condition. Il leur était demandé d'indiquer, sur un item allant de 1 (pas du tout) à 9 (tout à fait), dans quelle mesure chaque publicité visionnée véhiculait les valeurs ciblées (i.e., liberté individuelle, responsabilité individuelle, autonomie, hédonisme, singularité). Les scores associés chaque valeur ont été aggloméré en un « score de valeurs néolibérales ».

Conformément à ce qui était attendu, le corpus publicitaire conçu pour rendre saillantes les valeurs néolibérales a un score moyen supérieur au corpus publicitaire créé pour la condition contrôle (respectivement $M_{valeurs_N}$ = 5.05, ET = 1.34 et $M_{valeurs_C}$= 3.64, ET = 1.39). Le test t confirme que les deux corpus se distinguent significativement (t(78) = 4.561, p < .001, d = 1.03, 95% IC [0.55 - 1.50]).

1.3. Etude pilote

Le pré-test a permis de vérifier que le matériel expérimental se distinguait bien au regard des valeurs présentées. A ce stade, il faut faire un pas de plus afin de vérifier que ce matériel permet bien l'amorçage de ces valeurs. Par conséquent, une étude pilote a été conçue de manière à vérifier que les conditions expérimentales manipulent de manière efficace la saillance des valeurs néolibérales.

1.3.1. Participants

L'étude a été conduite au sein de l'Ecole des Psychologues Praticiens de Lyon dans une salle d'expérimentation avec des étudiants de psychologie en première et deuxième

années de Licence. Ils sont 89 a avoir participé à l'étude. Nous avons supprimé les données de 4 participants pour cause de suspicion du but réel de l'étude. L'échantillon est donc composé de 85 participants ($N = 85$, $M_{âge} = 20$, $ET = 2.97$), dont 67 femmes (77.9%).

1.3.2. Procédure

Les participations pensaient concourir à une étude visant à comprendre les déterminants de l'encodage mnésique des spots publicitaires. Les échelles de mesures des valeurs néolibérales ont été présentées comme des tâches des distractions avant une tâche de rappel. Il était précisé que les données collectées durant la tâche de distraction permettraient la validation psychométrique de questionnaires dans le cadre d'une recherche distincte de celle-ci.

Ce cadrage présentait trois avantages. D'abord, il permettait de présenter la VI et la VD comme appartenant à deux études disjointes (paradigme des tâches indépendantes). Ensuite, la mise en avant d'une tâche de mémorisation a été pensée dans le but de favoriser une meilleure concentration des participants sur les amorces. Enfin, le fait d'attribuer une fonction à la tâche de distraction permettait de diminuer le risque de réponses aléatoires.

Les participants étaient aléatoirement répartis entre les deux conditions expérimentales. Une fois informés du but (factice) de l'étude, ils étaient invités à regarder les 10 publicités d'une des conditions expérimentales, en notant sur une feuille à part le degré d'appréciation de chacune des publicités. Une fois ce visionnage terminé, ils leur étaient demandés de remplir trois échelles (VD). Une tâche de rappel chronométrée était ensuite réalisée. Il s'agissait d'associer une image issue des publicités visionnées à la marque correspondante.

L'étude se terminait avec le recueil d'informations socio-démographiques (genre, âge, niveau d'étude, classes sociales auto-rapportées des parents) et cinq questions de contrôle de clairvoyance (adaptés de Bargh & Chartand, 2000) posées oralement (e.g. « à votre avis, quel est le but de cette étude ? »). Pour finir, les participants étaient informés du but réel de l'étude et leur consentement libre et éclairé été recueilli.

Nous avons tenu compte des travaux soulignant l'importance du double aveugle concernant les protocoles expérimentaux d'amorçage (Doyen et al., 2012 ; Gilder & Henry, 2018 ; Klein et al., 2012). Ainsi, l'expérimentateur laissait seul le participant une fois avoir donné les consignes des deux premières tâches (i.e., visionnage et tâche de distraction). Par conséquent, l'expérimentateur n'était pas au courant de la condition expérimentale du participant jusqu'à la tâche de rappel, garantissant sa non-influence sur les réponses du participant durant la complétion des variables dépendantes.

1.3.2. Mesures

Afin de mesurer la saillance des valeurs néolibérales suite à l'exposition aux conditions expérimentales, les participants ont rempli les mêmes échelles utilisées dans les études 1 et 2. Nous avons ainsi utilisé l'échelle de libre arbitre (Verdin et al., 2017 ; $\alpha = .68$), échelle de singularité (Bouaziz-Chaara & Brée, 2009 ; $\alpha = .76$), échelle d'hédonisme (Martin-Krumm et al., 2014 ; $\alpha = .51$). L'échelle d'hédonisme a une consistance interne plus que médiocre. L'item n°2 a été supprimé dû à sa trop faible qualité de représentation, ce qui permet d'améliorer légèrement l'alpha ($\alpha = .57$). Cependant la faiblesse des qualités psychométriques de cette mesure enjoint à une vigilance particulière pour les conclusions de ce pré-test.

1.3.3. Résultats

Concernant le libre arbitre, la moyenne du groupe amorçé à l'aide du corpus de valeurs néolibérales est supérieure à la moyenne du groupe contrôle (respectivement $M_{valeurs_N} = 3.09$, $ET = 0.53$ et $M_{valeurs_C} = 2.70$, $ET = 0.69$). Le test *t* indique que les groupes expérimentaux se distinguent significativement : $t(83) = 2.89$, $p = .002$, $d = 0.62$, 95% IC [0.17 - 1.07].

Concernant la singularité, les moyennes des deux groupes sont parfaitement équivalentes ($M_{valeurs} = 3.31$). Sans surprise, le test *t* n'est pas significatif ($p = .51$).

Concernant l'hédonisme, les participants exposés à la condition néolibérale ont des scores supérieurs à ceux du groupe contrôle (respectivement $M_{valeurs_N} = 3.83$, $ET = 0.63$

et $M_{valeurs_C}$ = 3.64, *ET* = 0.78). Cependant cette différence n'est pas assez importante pour atteindre le seuil de significativité ($t(83) = 1.18$, $p = .12$, $d = 0.28$).

1.3.4. Discussion

Les résultats indiquent que le matériel expérimental échoue à rendre saillant l'ensemble des valeurs qui sous-tendent la CNS. Cependant, il semble permettre de rendre saillant le libre arbitre. Le libre arbitre étant central dans la CNS et notre problématique étant habitée par la tension entre la liberté individuelle et la liberté politique, la compréhension des effets de la saillance libre arbitre pourrait constituer un premier pas. Ce matériel sera donc conservé pour les études 3 et 5. Il sera toutefois modifié par la suite.

2. Présentation de l'étude 3

Cette étude expérimentale avait pour objectif de tester la première partie de la médiation entre la CNS et la justification du système, soit la relation causale entre la CNS et la perception de contrôle personnel (VI-VM)[1]. Néanmoins, compte tenu des résultats de l'étude pilote, le but de cette étude a été redéfini. Il s'agira d'amorcer le libre-arbitre et d'étudier son effet sur la propension des participants à se percevoir comme les acteurs principaux de leurs vies (i.e., CPP). Cette étude a été pré-enregistrée[2].

3. Hypothèses

Nous nous attendons à ce que les participants exposés à l'amorce « libre-arbitre » soit plus enclin à percevoir leur vie comme résultant de leurs efforts et des leurs caractéristiques personnelles (i.e., CPP) que les participants du groupe contrôle. Ainsi, nous émettons l'hypothèse que la saillance du libre-arbitre (VI ; variable manipulée) conduise à une augmentation du CPP (VD ; variable mesurée).

La classe sociale des participants sera incluse comme co-variable, de manière à vérifier les éventuelles différences de niveaux de CPP identifiées chez les participants ne sont pas dues à une appartenance à une classe sociale favorisée. En effet, les travaux de Kraus, et

[1] Cette étude a été réalisée avec l'aide de Estelle Nguyen durant son Master 1 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[2] 10.17605/OSF.IO/WGM5E

al. (2009) appuient l'idée que les membres des classes sociales favorisées se conçoivent davantage comme des acteurs indépendants et, de fait, recourent davantage à des attributions internes (voir aussi Kraus et al., 2012).

4. Méthode

4.1. Participants

Un calcul de puissance *a priori* a été réalisé avec G*Power 3.1.9.2® afin de déterminer la taille de l'échantillon. Nous nous sommes appuyés sur les résultats de des études corrélationnelles pour prévoir la force de l'association entre la croyance au libre-arbitre et le CPP ($r = .543$, $p > .001$ pour l'étude 1 et $r = .457$, $p > .001$ pour l'étude 2). Nous avons transformé $r = .45$ en d de Cohen ($d = 1$). Le calcul de puissance (paramétré pour $d = 1$, puissance = 95%, $\alpha = .05$, N1/N = 1) a indiqué que 23 participants étaient requis par chaque condition ($N = 46$). Une analyse de sensibilité a ensuite été implémentée pour explorer la variation de la taille d'effet identifiée en fonction de la taille de l'échantillon. Avec 60 participants par condition ($N = 120$), nous serions en mesure d'identifier une taille d'effet moyenne ($d = 0.6$ correspondant à $r = .29$). Par conséquent le recueil des données quand nous atteindrons sera interrompu à 120 participants.

Cette étude a été réalisée en ligne[3], via la plateforme LimeSurvey. Elle a été diffusée aux participants en avril 2020 via les réseaux sociaux. Elle a été complétée par 125 personnes), dont 98 femmes (78.4%). Nous avons supprimés les données de 22 participants en utilisant les critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 4), (ii) réponses non satisfaisantes aux items de vérification de clairvoyance ($n = 2$), (iii) trop peu de temps passé sur le visionnage des amorces ($n = 26$). Concernant ce dernier point, il a été considéré qu'une durée inférieure à 250 secondes sur la page de présentation des amorces indiquaient un trop faible niveau d'attention pour que l'amorçage joue son rôle.

[3] Si les études expérimentales étaient initialement prévues pour se dérouler en présentiel, cependant, et compte tenu de la situation sanitaire dû à la COVID-19, cette étude et toutes celles qui suivent ont dû être adaptées en ligne. Si cela facilite l'accès à des panels de participants plus diversifiés, cela présente aussi des limites spécifiques. En outre, le contexte sanitaire, économique et sociale dans lequel se sont déroulées ces études ne peut pas être exclu de la compréhension des données recueillies.

L'échantillon final est donc constitué de 103 participants (N = 103 ; $M_{âge}$ = 26.8, *ET* = 9.4, 80.6% de femmes). Il est plutôt constitué de personnes ayant un haut niveau d'étude (46.6% de Bac+5 et plus contre 18.5% de niveau BAC et inférieur au BAC et 35% de niveau BAC+3). La moitié des participants (51.5%) rapportent une sensibilité politique. Elle se situe légèrement à gauche (47.2% partie de gauche, 18.9% centre, 44% droite), avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (1) à l'extrême droite (9), une médiane de 4 (M_{pol} = 4.04, *ET* = 1.6). Les participants se rapportent majoritairement comme appartenant à la classe moyenne (65% contre 18.4% pour la classe dominée et 9.7% dominante).

4.2. Procédure

La présentation de l'étude était similaire à celle de l'étude pilote. Elle était explicitement présentée comme visant à comprendre les facteurs favorisant l'encodage mnésique des publicités. Les participants étaient informés qu'ils allaient regarder un ensemble de spots publicitaires (amorce idéologique vs. contrôle) puis qu'ils auraient à compléter un questionnaire sur les attitudes de la vie quotidienne (VD ; mesure du CPP). Cette tâche était présentée comme une enquête annexe portant sur les attitudes quotidiennes réalisée par une autre équipe du laboratoire de recherche. Il était précisé que cette tâche servait à la fois à recueillir des données pour cette enquête mais également de tâche de distraction avant une tâche de rappel.

Après avoir réalisé ces trois tâches, les informations socio-démographiques étaient collectés (genre, âge, niveau d'éducation, classe sociale auto-rapportée, orientation politique). L'étude se terminait par 5 questions de contrôle de clairvoyance (identiques à celle de l'étude pilote) et un débriefing complet suite auquel le consentement libre et éclairé des participants était recueilli.

La plateforme répartissait aléatoirement les participants dans une de nos conditions expérimentales ; l'étude a donc été réalisée en double aveugle.

4.3. Mesure

Le CPP a été mesuré, comme dans les études précédents, à l'aide de la sous-échelle « contrôle personnel perçu » de l'échelle des sphères de contrôle de Paulhus et van Selst (1990), composée de 10 items dont 5 items inversés. La cohérence interne de l'échelle s'avère satisfaisante ($\alpha = .73$).

Etant donné qu'une étude pilote vérifiant l'effet de notre matériel sur l'accessibilité du libre arbitre a été réalisé, nous n'avons pas inclus d'item de vérifications de manipulation dans l'étude.

5. Résultats

Les scores de CPP sont légèrement supérieurs dans la condition d'induction idéologique que dans la condition contrôle (respectivement $M_{contrôle} = 3.80$, $ET = 0.51$ et $M_{contrôle} = 3.67$, $ET = 0.57$). Cependant cette différence n'est pas significative ($t(101) = 1.40$, $p = .10$, $d = 0.26$). L'inclusion de la covariable classe sociale ne change rien à ce résultat. En revanche un effet significatif de la classe sociale sur la perception de contrôle est observé ($F(2,97) = 3.64$, $p = .09$). Une analyse de contraste (Helmert) permet d'identifier que les participants se rapportant de la classe populaire témoignent d'une plus grande perception de contrôle personnel que les classes moyennes et favorisés ($t = 2.63$; $p = .01$). Notons enfin que la sensibilité politique n'apparait pas associée au CPP ($r = .04$, $p = 0.77$, $\eta 2 = .07$).

6. Discussion

Les résultats obtenus n'appuient pas l'hypothèse impliquant que l'augmentation de la saillance du libre arbitre engendre une augmentation du CPP. Il semble que l'amorçage du libre arbitre n'ait pas affecté, ou tout du moins pas affecté suffisamment, la perception de contrôle des participants. Il est possible que les conditions expérimentales ne diffèrent pas suffisamment l'une de l'autre, c'est-à-dire que le matériel inductif ne produise pas une modification suffisante dans la saillance du libre arbitre pour créer une différence de perception de contrôle. Il est également possible que nous ayons surestimé la taille d'effet et que l'étude manque de puissance statistique.

En outre, les résultats obtenus sur la classe sociale sont surprenants et vont à l'encontre des travaux existants rapportant que les membres des classes sociales favorisés ont davantage recours à des attributions internes que les classes défavorisées (Kraus et al., 2009, 2012), pouvant impliquer un CPP plus important. Au vu du faible effectif se rapportant comme membre de la classe populaire (n = 19) et favorisée (n = 10), nous sommes réticents à à conclure sur ces résultats.

Annexe 8

Implémentation étude 4

Partie A: Consentement

Nous sollicitons votre participation dans le cadre d'une recherche au sein des laboratoires CRFDP de l'Université Rouen-Normandie et EPSYLON de l'Université Montpellier 3.

L'objectif de cette recherche est d'étudier les stratégies cognitives de résolution d'anagrammes. Plus précisément, nous étudions les heuristiques de raisonnement impliquées dans les tâches linguistiques.

Votre participation est essentielle pour l'avancée de cette recherche. L'étude dure une petite quinzaine de minutes.

Il va vous être demandé de résoudre 14 anagrammes, c'est-à-dire de former un mot en modifiant le positionnement des lettres données.

Par avance, nous vous remercions sincèrement pour votre participation.

Les données recueillies seront traitées de manière strictement anonyme et confidentielle. Les informations recueillies feront l'objet d'un traitement informatique destiné aux laboratoires CRFDP et Epsylon. Les données sont destinées aux équipes de recherche des laboratoires CRFDP (Université Rouen-Normandie) et Epsylon (Université Montpellier 3). Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à : Estelle Nguyen (estelle.nguyen@etu.univ-rouen.fr).

Vous êtes libre de participer ou non à cette étude.

J'accepte de participer : O/N

Partie B: Consigne

Les personnes qui obtiennent le plus de succès dans la tâche que vous allez effectuer sont les plus déterminées et les plus persévérantes. Cet exercice est donc considéré, par des études scientifiques, comme étant un prédicteur assez fiable du contrôle personnel. C'est-à-dire de la capacité à faire tous les efforts nécessaires pour atteindre un but.

14 anagrammes vont vous être présentées l'une après l'autre. Il s'agit de former un mot en changeant la place des lettres.

Par exemple, rgae : gare

Vous avez 45 secondes pour résoudre chaque anagramme. Si vous ne parvenez pas à répondre, vous pouvez passer à la suivante.

Partie C1 : Anagrammes (condition CPP haut)

1. lecpa ; 2. aitrp ; 3. reret ; 4. Iesnob ; 5. mauor ; 6. jebot ; 7. rrdeo.

Partie D1 : feedback (condition CPP haut)

[score ≤ 1] Votre score est de []. Les anagrammes sont difficiles, il est normal defaire des erreurs. Une seconde série de 7 anagrammes va vous être présentée.

[score = 2 ou 3] Votre score est de []. Les anagrammes sont difficiles. Bravo, votre performance est supérieure à 10% de la population. Une seconde sériede 7 anagrammes va vous être présentée afin de confirmer votre score.

[score = 4 ou 5] Votre score est de []. Les anagrammes sont difficiles. Bravo, votre performance est supérieure à 50% de la population. Une seconde sériede 7 anagrammes va vous être présentée afin de confirmer votre score.

[score ≥ 6] Votre score est de []. Les anagrammes sont difficiles. Bravo, votre performance est

|Extrême gauche| |Extrême droite|

supérieure à 90% de la population. Une seconde sériede 7 anagrammes va vous être présentée afin de confirmer votre score.

Partie E1 : Anagrammes (condition CPP haut)

1. seget ; 2. cacrdo ; 3. auncort ; 4. nuino ; 5. roida ; 6. bmerme ; 7. catcne.

Partie F1 : feedback (condition CPP haut)

[score ≤ 1] Votre score est de []. Cette série d'anagrammes est particulièrement difficile. Cet exercice est maintenant terminé.

[score = 2 ou 3] Votre score est de []. Cette série d'anagrammes est particulièrement difficile. Bravo, votre performance est supérieure à 10% de la population, félicitations. Cet exercice est maintenant terminé.

[score = 4 ou 5] Votre score est de []. Cette série d'anagrammes est particulièrement difficile. Bravo, votre performance est supérieure à 50% de la population, félicitations. Cet exercice est maintenant terminé.

[score ≥ 6] Votre score est de []. Les anagrammes sont difficiles. Bravo, votre performance est supérieure à 90% de la population. Une seconde sériede 7 anagrammes va vous être présentée afin de confirmer votre score.

Partie C2 : Anagrammes (condition CPP faible)

1. bmerme ; 2. aetln ; 3. auplr ; 4. iproc ; 5. mauor ; 6. emdeu ; 7. eouvp

Partie D2 : feedback (condition CPP faible)

Votre score est de []. Votre performance est inférieure à 50% de la population. Une seconde série de 7 anagrammes va vous être proposée afin de réessayer.

Partie E2 : Anagrammes (condition CPP faible)

1. outdi ; 2. roida ; 3. kaesi ; 4. ahpli ; 5. catcne ; 6. puirt ; 7. aisbp

Partie F2 : feedback (condition CPP faible)

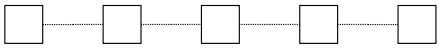
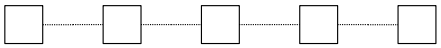
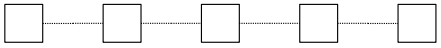
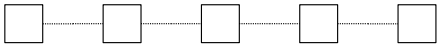
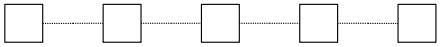
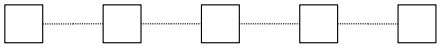
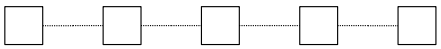
Votre score est de []. Votre performance est inférieure à 50% de la population. Cet exercice est maintenant terminé.

Partie G : VD

Cette étude est maintenant terminée. Notre laboratoire réalise en ce moment une courte enquête qui porte sur les opinions concernant la société. Nous profitons de votre participation à cette première étude pour vous proposer d'y participer. Cette seconde étude dure 5 minutes. Elle consiste à répondre à un questionnaire composé de 8 questions. Votre participation nous serait d'une grande aide.

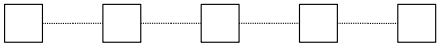
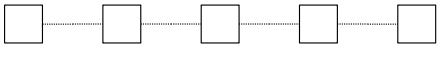
□ Commencer la seconde enquête □ Terminer maintenant

Sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

1. En général, vous trouvez que la société est juste. 
2. En général, les institutions fonctionnent comme elles le devraient en France. 
3. La société française a besoin d'être radicalement transformée. 
4. La France est le meilleur pays au monde pour y vivre. 
5. La plupart des politiques publiques sont au service de l'intérêt général. 
6. Chacun a la même chance de s'enrichir et d'être heureux dans la vie 
7. Notre société se détériore au fil des années.
8. La société est structuré de telle sorte qu'en général les gens obtiennent ce qu'ils méritent. 

Partie H : vérification de manipulation

Sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ?

1. Je me suis senti(e) en contrôle durant la tâche de résolution des anagrammes. 
2. Je contrôle ma vie. 

Partie I : données sociodémographiques

Vous êtes Un homme Une femme

Quel âge avez-vous ?

Quel est votre niveau d'étude ?

Inférieur au BAC Niveau BAC Niveau BAC+2 Niveau BAC+3 Niveau BAC+5 et +

Vous considérez que vous appartenez à :

La classe populaire La classe intermédiaire La classe moyenne

En ce qui concerne la politique, les gens parlent souvent de « gauche » et de « droite ». Vous, personnellement, où vous sur une échelle où 1 est la position la plus à gauche et 0 la plus à droite ? Si nous ne vous reconnaissez dans aucune sensibilité politique, cochez la case ci-dessous.

Partie J : items de clairvoyances

1. A votre avis, quel est le but de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez « rien »)
2. A votre avis, quelles sont les hypothèses de l'étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez « rien »)
3. Avez-vous remarqué quelque chose à propos des anagrammes ? O/N
   Si oui, qu'avez-vous remarqué ?
4. Pensez-vous que les anagrammes résolues ont pu affecter vos réponses au questionnaire ?
   Si oui, comment ?
5. D'après vous, quel est le rapport entre le questionnaire et les anagrammes résolues ?

Partie K : Débriefing

En réalité, la résolution d'anagrammes et l'enquête étaient reliées et faisaient partie d'une même étude. Vous avez été répartis dans deux groupes aléatoirement, de ce fait certains d'entre vous ont fait face à 90% d'anagrammes insolubles. Les appréciations qui ont été données lors de vos résolutions d'anagrammes n'avaient donc rien à voir avec vos performances. La tâche d'anagrammes n'avait pas de pouvoir prédictif.

L'objectif de cette recherche est d'étudier le lien entre le contrôle personnel et la justification du système. Plus précisément, nous nous demandons si les personnes qui pensent être majoritairement à l'origine de ce qui leur arrive dans la vie tendent à considérer comme plus juste la société dans laquelle elles évoluent. [*si fin de l'étude après la première tâche* : Vous n'avez pas complété l'ensemble de l'étude, vos résultats ne seront donc pas exploités].

Toutes les garanties annoncées au début de l'étude sont assurées. Comme indiqué précédemment, les données recueillies par cette étude sont anonymes et confidentielles (conformément au Règlement Général sur la Protection des Données du 24 avril 2016).

J'accepte que mes données soient exploitées dans le cadre de cette recherche.

oOui oNon

Annexe 9

Eléments complémentaires étude 5 : libre arbitre et justification du système

1. Présentation

Cette troisième étude[4] pré-enregistrée[5] a pour objectif de tester la dernière partie de la médiation (VI-VD). Il s'agit donc d'étudier l'effet de la saillance du libre-arbitre sur la propension à justifier le système. La VI sera manipulée à l'aide du même matériel utilisé dans l'étude 3 avec un protocole quasiment similaire ; la principale modification ayant consisté à remplacer la mesure de CPP par celle de la justification du système.

2. Hypothèses

Nous supposons que l'accessibilité du libre arbitre (VI, variable manipulée) conduise à l'augmentation de la justification du système (VD, variable mesurée).

De la même manière que pour l'étude 4, l'appartenance politique est incluse en co-variable afin de vérifier que les éventuelles variations des niveaux de justifications du système sont bien induites par les conditions expérimentales et non pas une appartenance politique (Caricati, 2019).

3. Méthode

3.1. Participants

Un calcul de puissance *a priori* a été réalisé avec G*Power 3.1.9.2® afin de déterminer la taille de l'échantillon. Nous nous sommes appuyés sur les résultats des études corrélationnelles pour prévoir la force de l'association entre le libre-arbitre et la justification du système (r = .29, p > .001 et r = .32, p > .001). Nous avons transformé r = .29 en d de Cohen (d = 0.6). Le calcul de puissance (paramétré pour d = 0.6, puissance = 95%, α = .05, N1/N = 1) indique que 60 participants sont requis pour chaque condition (N = 120). Une

[4] Cette étude a été réalisée avec l'aide de Estelle Nguyen durant son Master 1 de psychologie sociale, effectué à l'Université de Rouen.

[5] 10.17605/OSF.IO/ETJ5D

analyse de sensibilité a été effectuée. Avec 100 participants par condition (N = 200), nous serions en mesure d'identifier une taille d'effet de d = 0.46 (correspondant à r = .22). Nous choisissons par conséquent d'interrompre le recueil des données quand le seuil de 200 participants sera atteint.

Cette étude a été réalisée en ligne, via la plateforme LimeSurvey. Elle a été diffusée aux participants en mai 2020 via les réseaux sociaux. Elle a été complétée par 228 personnes (N = 228, $M_{âge}$ = 32.4, ET = 12.5), dont 158 femmes (69.2%). Nous avons supprimé les données de 47 participants sur les critères suivants : (i) consentement négatif suite au débriefing complet (n = 25), (ii) réponses non satisfaisantes aux items de vérification de clairvoyance (n = 1), (iii) trop peu de temps passé sur le visionnage des amorces (n = 21).

L'échantillon final est ainsi constitué de 181 participants (N = 181, $M_{âge}$ = 32.2, ET = 12.3, 124 femmes (68,5%)). L'échantillon est plutôt constitué de personnes ayant un haut niveau d'étude (65.9%% de Bac+5 et plus contre 12.7% de niveau BAC et inférieur au BAC et 30.4% de niveau BAC+3). La moitié des participants (55.2%) déclarent une sensibilité politique. La sensibilité politique de l'échantillon est assez équilibrée (57% des participants affiliés aux parties de gauche ; 43% affiliées aux parties de droite), avec, sur une échelle allant de l'extrême gauche (1) à l'extrême droite (9), une médiane de 4 (M_{pol} = 4.42, ET = 1.7). Une majorité des participants se décrit comme appartenant à la classe moyenne (63% contre 12.2% pour la classe dominée et 17.7% dominante ; 7.2% NSPP).

3.2. Procédure et matériel

Le déroulé de l'étude et la manière de la présenter aux participants étaient quasi-similaire à l'étude pilote et l'étude 3. La seule différence notoire avec l'étude 3 est que l'échelle présentée n'était plus une échelle de CPP mais de celle de justification du système.

3.3. Mesures

Pour évaluer la propension des participants à justifier le système nous avons utilisé la même échelle que dans les études précédents (i.e., « General System Justification », Kay & Jost, 2003). La cohérence interne de l'échelle se révèle correcte (α = .70). Néanmoins,

comme dans l'étude 3, l'item 4 pose problème de par sa trop faible corrélation inter-item. Il a donc été supprimé ($\alpha = 0.71$).

L'appartenance politique auto-rapportée (co-variable) a été opérationnalisée de la même manière que dans les études précédentes (positionnement sur un continuum allant de l'extrême-gauche (1) à l'extrême droite (9)).

4. Résultats

Les scores de justification du système dans la condition expérimentale sont équivalents à ceux de la condition contrôle (respectivement $M_{justification_E} = 2.53$, $ET = 0.55$ et $M_{justification_C} = 2.55$, $ET = 0.54$). Cette différence n'est pas significative ($t(179) = 0.25$, $p = .80$, $d = 0.02$). Le fait de contrôler pour l'orientation politique ne change pas ce résultat. En revanche un effet significatif de l'orientation politique est observé ($F(7,92) = 3.45$, $p = .003$, $\eta 2 = 0.21$). Une analyse de constate (Helmert) indique que cet effet est dû aux participants se rapportant à gauche de l'échiquier politique. En effet, si les participants se situant à l'extrême gauche ($M_{justification_EG} = 2.07$, $ET = 0.1$) et gauche ($M_{justification_G} = 2.32$, $ET = 0.43$) justifient moins le *statu quo* que tous les autres ($t = -2.11$, $p = .04$), les participants du centre ($M_{justification_Ce} = 2.61$, $ET = 0.40$) ne justifient pas moins le système que les parties de droite ($M_{justification_D} = 2.76$, $ET = 0.48$) ($t = -0.60$, $p = .54$).

5. Discussion

Les résultats obtenus n'appuient pas l'hypothèse impliquant qu'une augmentation de la saillance du libre arbitre engendre l'augmentation de la justification du système. L'absence de résultat sur ces deux études donne à penser que le matériel expérimental est problématique.

Annexe 10

Conclusion des études 3 et 5

L'absence de résultat sur ces deux études donne à penser que le matériel expérimental ne permet pas une manipulation assez probante de la saillance du libre arbitre pour en identifier les effets sur une autre variable mesurée. Il est possible que la nature du matériel ne convienne pas. Malgré notre vigilance lors de la construction, le corpus vidéo est composé de différents stimuli (e.g., musique, logo, protagoniste) non rattachés à ce que nous souhaitons amorcer. Il est vraisemblable que ces éléments rajoutent du bruit. De plus, les supports publicitaires sont imprégnés de la société de consommation et des valeurs matérialistes (Beattie, 2019). De fait, il est probable que le matériel de la condition contrôle puissent activer ces valeurs et, dès lors, qu'il ne constitue pas réellement une condition contrôle.

Enfin, les expériences étant conduites en ligne, nous pouvons contrôler ni l'attention des participants, ni leurs environnements et il est plausible que des stimuli environnementaux viennent perturber le processus de l'amorçage. Si ce dernier écueil n'est pas corrigible au sein du contexte sanitaire du printemps 2020, nous porterons plus de vigilance au contrôle du temps passé sur le matériel expérimental et celui-ci sera modifié pour les prochaines études.

Annexe 11

Implémentation étude 6 et 7

CONSIGNE ETUDE 6 ET 7

Nous sollicitons votre participation dans le cadre d'une enquête au sein des laboratoires de l'Université Rouen-Normandie et EPSYLON de l'Université Montpellier 3. L'objectif de cette recherche en psychologie cognitive est de comprendre comment la personnalité influence le degré d'attention que l'on porte à certains détails. Pour ce faire, nous allons recueillir vos impressions sur des textes. Nous cherchons par cette procédure à étudier comment certains traits de personnalité induisent une focalisation attentionnelle particulière sur des éléments de communication. Votre participation est essentielle pour l'avancée de cette recherche. L'enquête dure une petite dizaine de minutes.
Il va vous être demandé de réaliser deux tâches. La première consiste à prendre connaissance de 4 textes. La seconde comporte des questions permettant de recueillir votre avis sur ces textes. Vous finirez par compléter des questions qui renvoient à votre fonctionnement propre. Par avance, nous vous remercions sincèrement pour votre participation.

CONSENTEMENT ETUDE 6 ET 7

Les données recueillies seront traitées de manière strictement anonyme et confidentielle. Les informations recueillies feront l'objet d'un traitement informatique destiné aux laboratoires CRFDP et EPSYLON. Les données sont destinées aux équipes de recherche des laboratoires CRFDP (Université Rouen-Normandie) et EPSYLON (Université Montpellier 3). Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à : Estelle Nguyen (estelle.nguyen@etu.univ-rouen.fr). Vous êtes libre de participer ou non à cette étude.

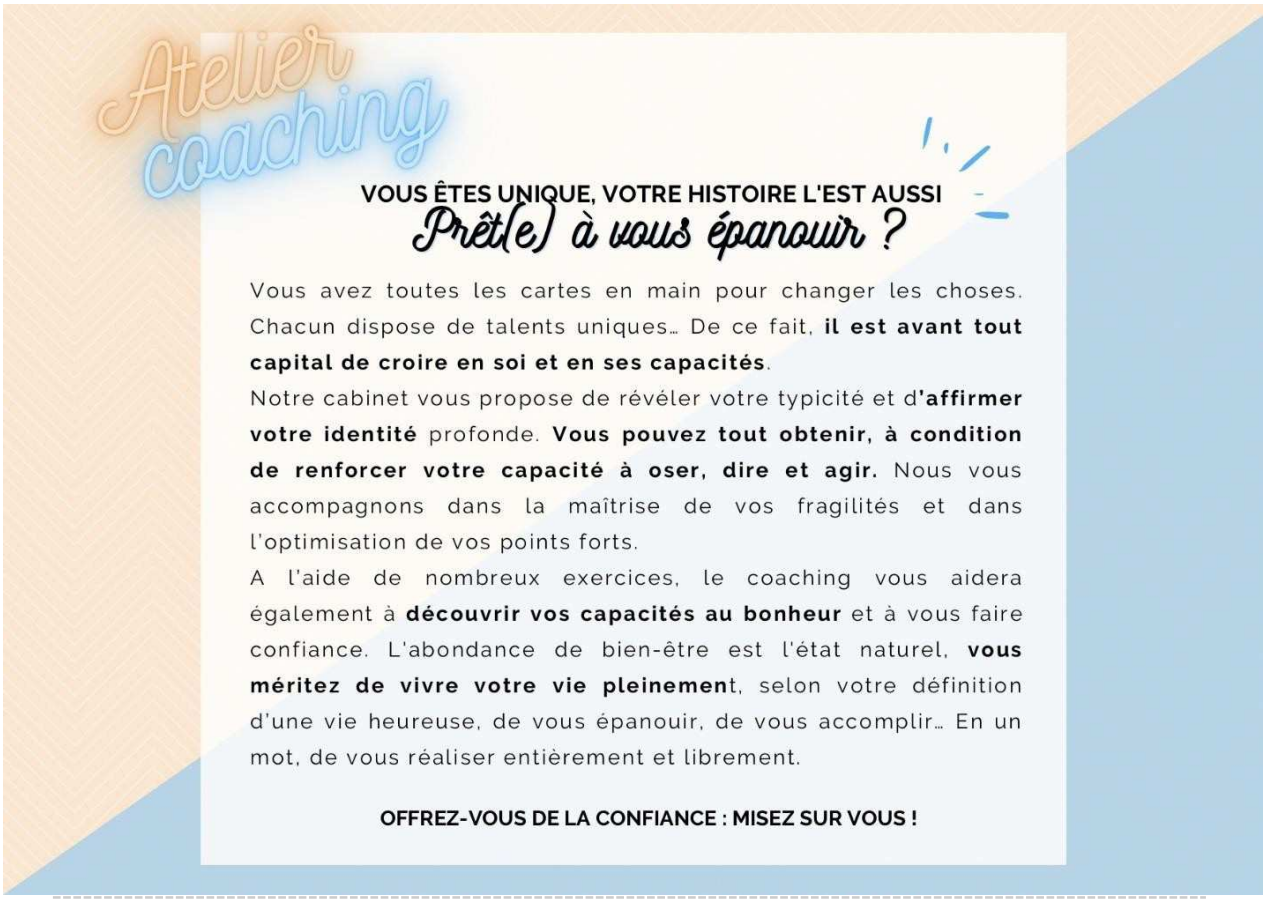
Je confirme que j'ai plus de 18 ans et que j'ai pris connaissance des éléments qui viennent de m'être présentés. Il m'a été précisé que je suis libre de participer ou non et que je participe librement et volontairement à cette recherche.

- ○ Oui
- ○ Non

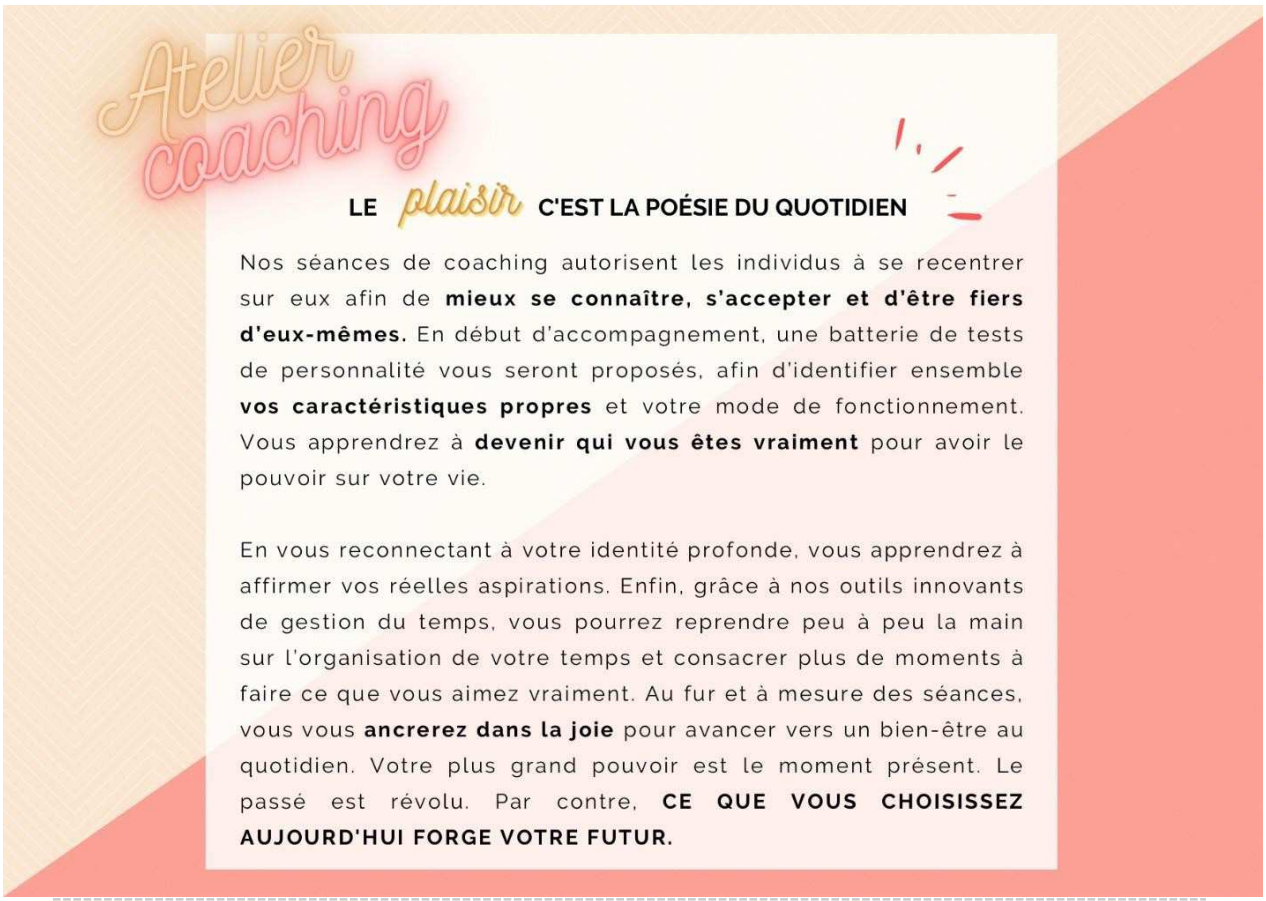
CONDITION NÉOLIBÉRALE ETUDE 6 ET 7

Quatre plaquettes présentant des ateliers de coaching vont vous être présentés. Lisez-les attentivement, vous compléterez ensuite des questions permettant de recueillir vos impressions sur ces textes.

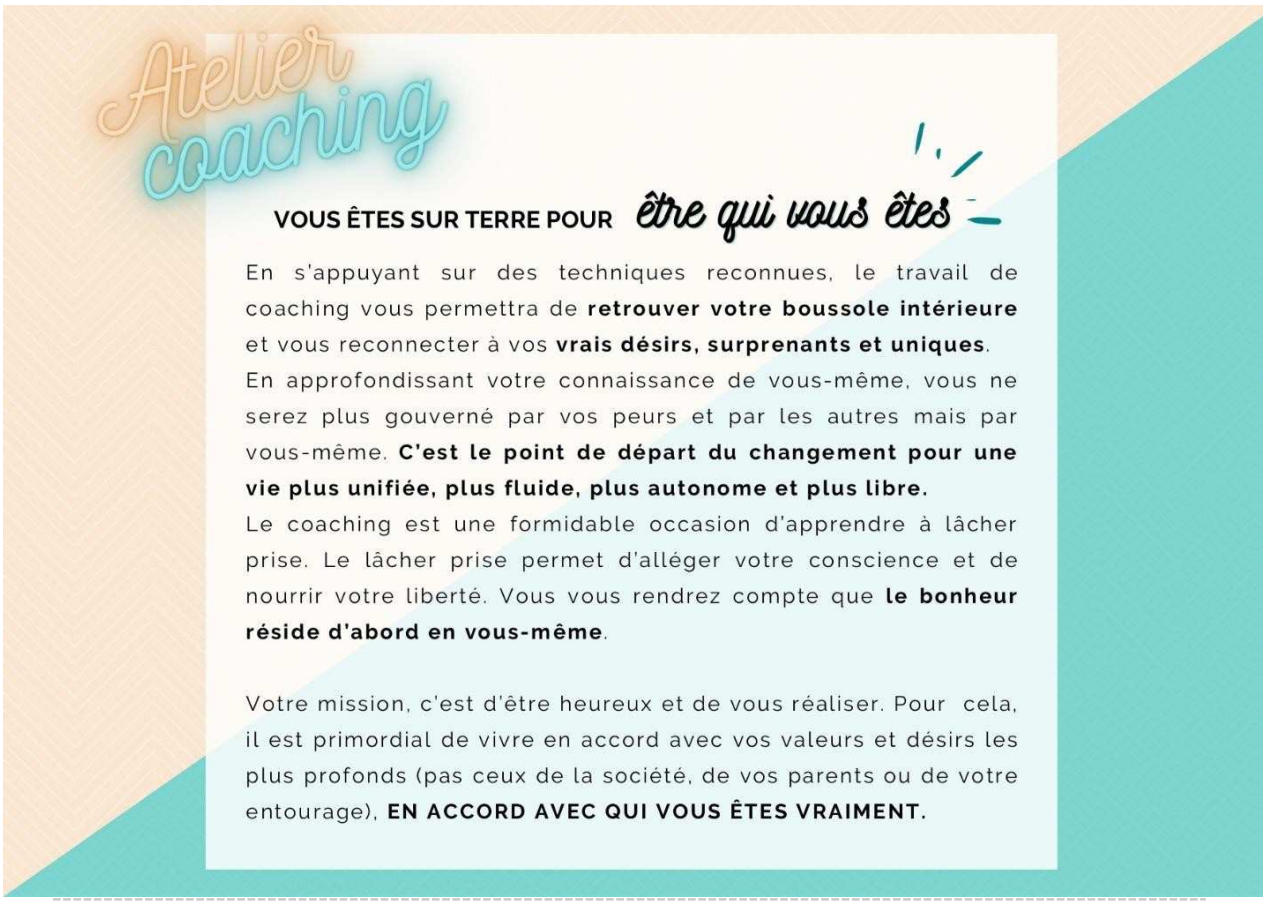
Présentation n°1



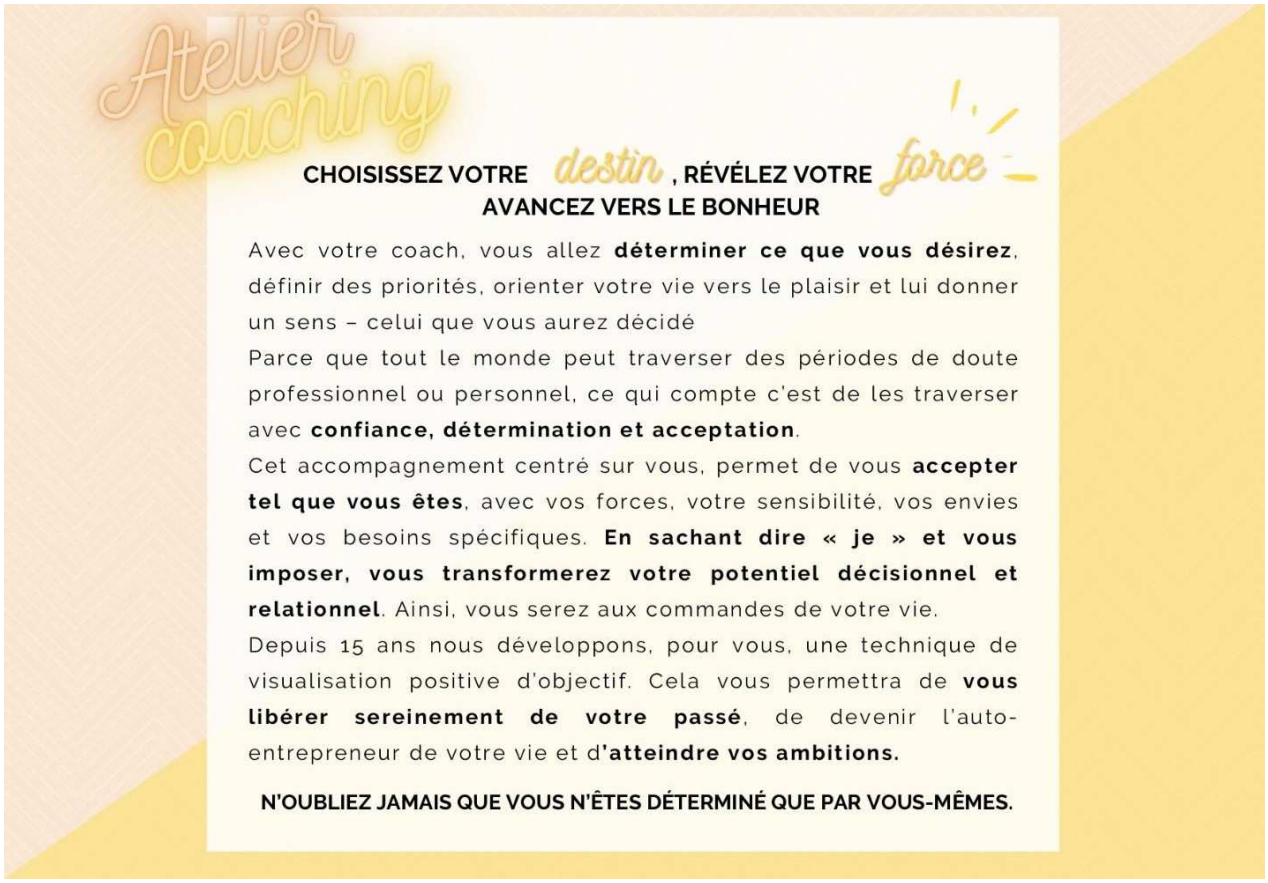
Présentation n°2



Présentation n°3



Présentation n°4



Questionnaire d'appréciation des textes (néolibérale)

Evaluez, de 0 à 100, la présentation de l'atelier de coaching n°1/2/3/4 selon les critères suivants : Indiquez le score désiré en déplaçant le curseur.
Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre ressenti.

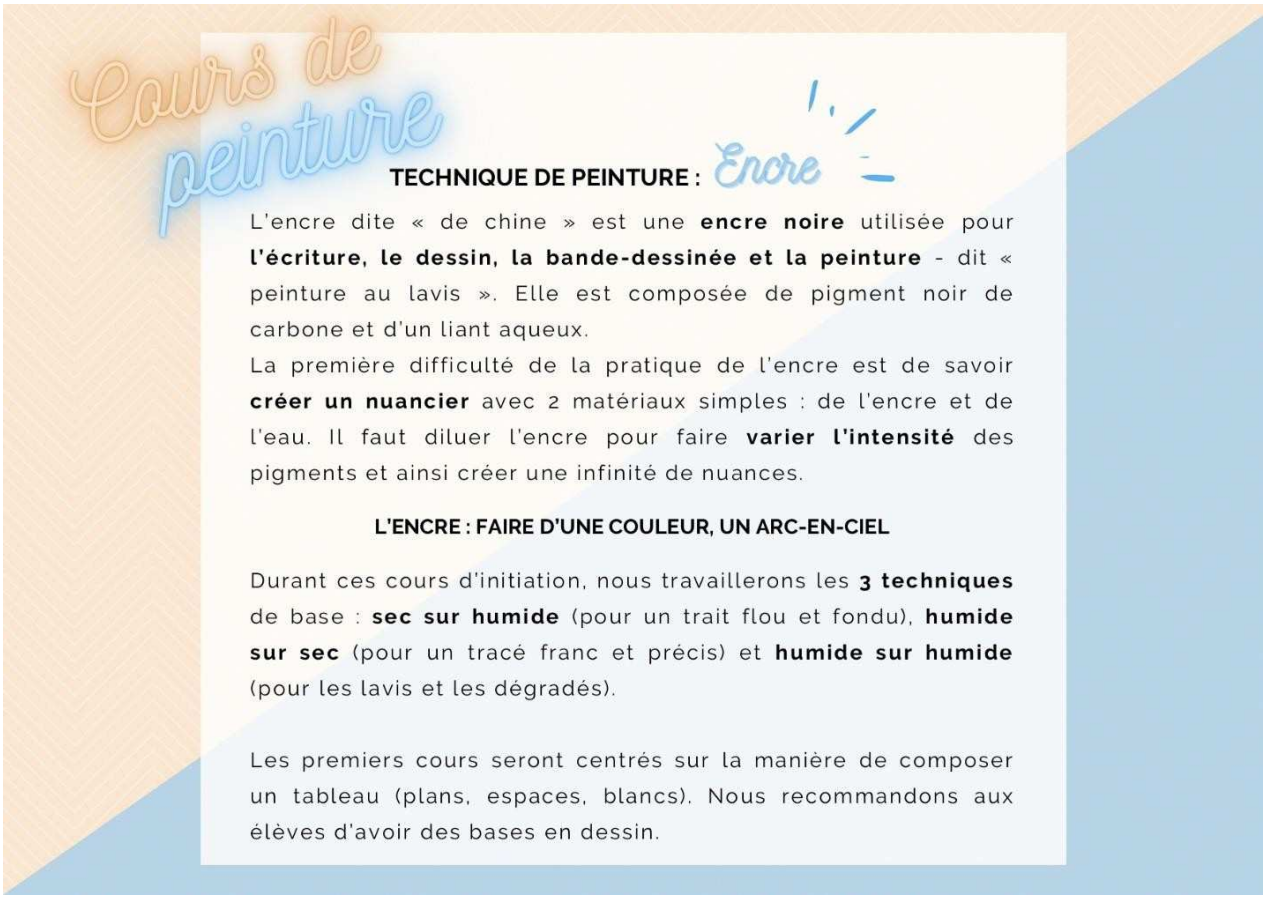
Sérieux	
Ludique	
Donne envie	

Classer ces ateliers par ordre de préférence.
_____Atelier de coaching n°1
_____Atelier de coaching n°2
_____Atelier de coaching n°3
_____Atelier de coaching n°4

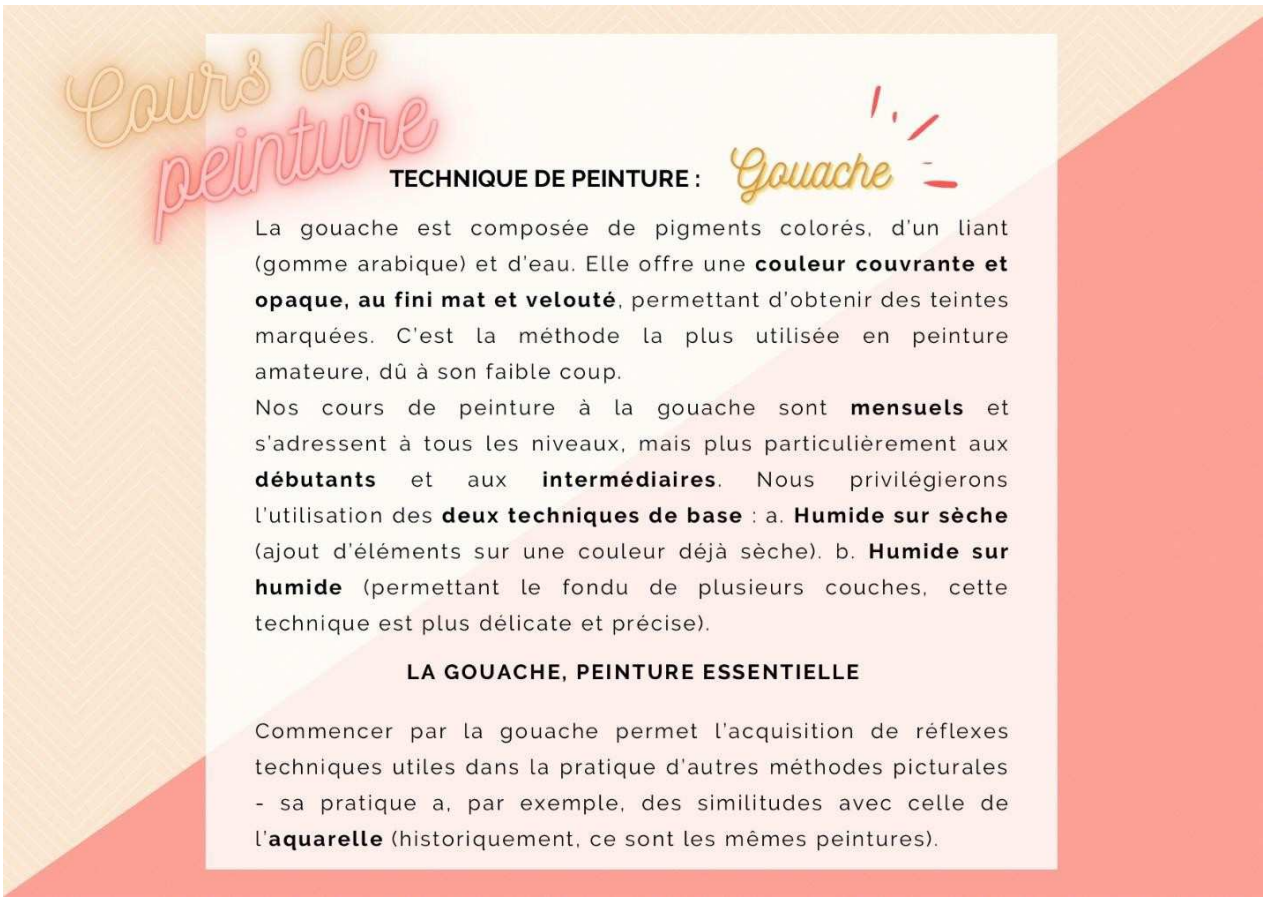
CONDITION CONTROLE ETUDE 6 ET 7

Quatre plaquettes présentant des cours de peinture vont vous être présentés. Lisez-les attentivement, vous compléterez ensuite des questions permettant de recueillir vos impressionssur ces textes.

Présentation n°1



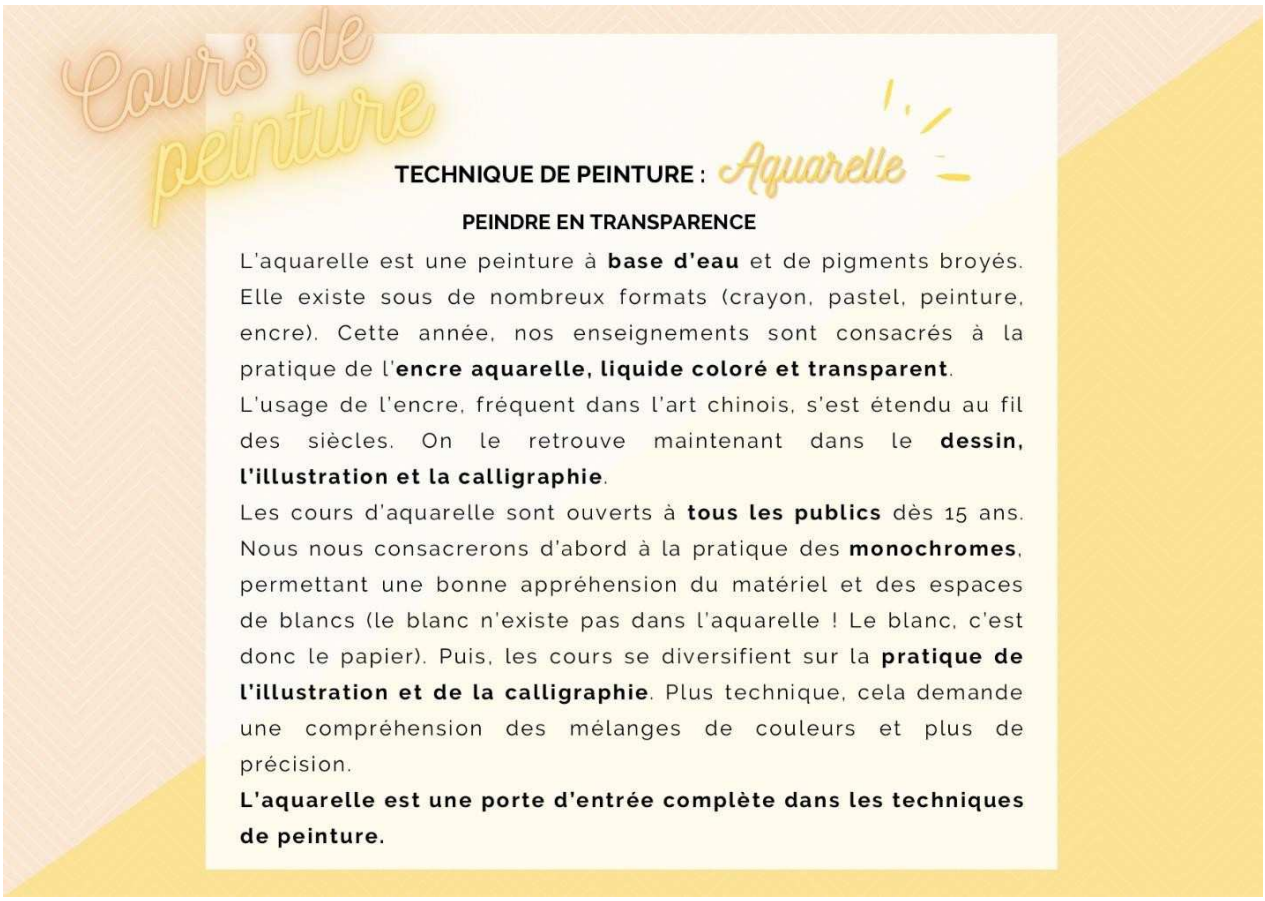
Présentation n°2



Présentation n°3



Présentation n°4



Questionnaire d'appréciation des textes (contrôle)

Evaluez, de 0 à 100, la présentation du cours de peinture n°1/2/3/4 selon les critères suivants : Indiquez le score désiré en déplaçant le curseur.
Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre ressenti.

Sérieux	
Ludique	
Donne envie	

Tous critères confondus, classez les présentations par ordre de préférence.
_____Cours n°1 (aquarelle)
_____Cours n°2 (encre)
_____Cours n°3 (gouache)
_____Cours n°4 (huile)

VD ETUDE 6

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Moyennement d'accord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
1. D'une manière générale, je peux réussir ce que je veux si je travaille beaucoup.	○	○	○	○	○
2. Quand je fais des projets, je suis presque certain(e) de les mener à bien.	○	○	○	○	○
3. Je peux presque tout apprendre si je suis déterminé(e) à réussir.	○	○	○	○	○
4. Mes plus grandes réalisations sont entièrement dues à mon travail et à mes capacités.	○	○	○	○	○
5. Je peux tout accomplir si je le veux vraiment.	○	○	○	○	○

VD ETUDE 7

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Moyennement d'accord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
1. En général vous trouvez que la société est juste.	○	○	○	○	○
2. En général, les institutions fonctionnent comme elles le devraient en France.	○	○	○	○	○
3. La société française a besoin d'être radicalement transformée.	○	○	○	○	○
4. La France est le meilleur pays au monde pour y vivre.	○	○	○	○	○
5. La plupart des politiques publiques sont au service de l'intérêt général.	○	○	○	○	○
6. Chacun a la même chance de s'enrichir et d'être heureux dans la vie.	○	○	○	○	○
7. Notre société se détériore au fil des années.	○	○	○	○	○
8. La société est structurée de telle sorte qu'en général les gens obtiennent ce qu'ils méritent.	○	○	○	○	○

ITEMS DE VERIFICATION ETUDE 6 ET ETUDE 7

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Moyennement d'accord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
1. Les gens sont toujours en tord pour leur mauvais comportement.	○	○	○	○	○
2. Les gens disposent d'un libre arbitre complet.	○	○	○	○	○
3. La vie est trop courte pour ne pas en profiter à chaque instant.	○	○	○	○	○
4. Pour moi, une bonne vie est une vie de plaisir.	○	○	○	○	○
5. Le fait que je sois une personne originale fait partie de ma personnalité	○	○	○	○	○
6. Le fait d'être atypique me correspond beaucoup.	○	○	○	○	○

DONNEES SOCIODEMOGRAPHIQUES ETUDE 6 ET 7

Vous êtes :

○ Un homme ○ Une femme ○ Non-binaire

Quel âge avez-vous ?

Dans quelle tranche de revenus mensuels vous situez-vous ?

- ○ Inférieur à 1 500€
- ○ Entre 1 500€ et 2 000€
- ○ Supérieur à 2 000€

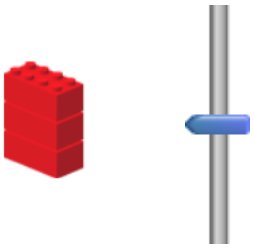
Vous reconnaissez-vous une sensibilité politique ?

- ○ Oui
- ○ Non

En ce qui concerne la politique, les gens parlent souvent de « gauche » et de « droite ». Vous, personnellement, où vous classeriez-vous sur un continuum allant de « l'extrême-gauche » à «l'extrême-droite » ?

	Extrême gauche	Extrême droite
Votre positionnement :		

Imaginez que cet empilement de briques représente la position des personnes dans notre société.
Tout en haut se trouvent les personnes les mieux loties, celles qui ont le plus d'argent, le plus d'éducation et les meilleurs emplois. En bas se trouvent les personnes les plus mal loties, cellesqui ont le moins d'argent, le moins d'éducation et les pires emplois (ou pas d'emploi). Placez le curseur à l'endroit qui, selon vous, représente le mieux où vous vous situez sur la pile.



ITEMS DE CLAIRVOYANCE ETUDE 6 ET 7

1. A votre avis, quel est le but de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez "rien")

2. A votre avis, quelles sont les hypothèses de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez"rien")

3. Avez-vous remarqué quelques chose à propos des textes ?

◯ Oui

◯ Non

Si oui, qu'avez-vous remarqué ?

DEBRIEFING

En réalité, cette étude ne portait pas sur les processus perceptifs et les traits de personnalité. Vous avez été répartis dans deux groupes aléatoirement et n'avez pas consulté les mêmes textes. L'objectif de cette recherche est d'étudier le lien entre un ensemble de valeurs (libre arbitre, hédonisme, singularité) et la perception de contrôle personnel. [etude 6] Plus précisément, nous nous demandons si les personnes exposées à ces valeurs pensent être majoritairement à l'origine de ce qui leur arrive dans la vie. *[etude 7] Plus précisément, nous nous demandons si les personnes exposées à ces valeurs tendent à considérer plus juste la société dans laquelle elles évoluent*. Si vous avez lu des textes présentant des cours de peinture, vous étiez dans le condition « neutre » (c'est-à-dire non-exposé aux valeurs en questions). Inversement si vous avez lu des textes présentant des ateliers de développement personnel.
Toutes les garanties annoncées au début de l'étude sont assurées. Comme indiqué précédemment, les données recueillies par cette étude sont anonymes et confidentielles (conformément au Règlement Général sur la Protection des Données du 24 avril 2016). Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec : estelle.nguyen@etu.univ-rouen.fr (directeur de recherche olivier.codou@univ-rouen.fr).
Votre collaboration nous est précieuse. Nous vous remercions sincèrement de votre intérêtpour cette étude et de votre participation.

J'accepte que mes données soient exploitées dans le cadre de cette recherche.

◯ Oui ◯ Non

Annexe 12

Implémentation étude 8

CONSIGNE

Nous sollicitons votre participation dans le cadre d'une enquête réalisée au sein du laboratoire d'EPSYLON de l'Université Montpellier 3. Dans cette étude, nous nous intéressons à la philosophie de vie des personnes. Pour ce faire, nous allons recueillir votre opinion sur un domaine particulier, qui vous sera attribué aléatoirement. Votre participationest essentielle pour l'avancée de cette recherche.
L'enquête dure une dizaine de minutes.
Il va vous être demandé de réaliser deux tâches. La première consiste à lire un texte et à prendre connaissance d'un ensemble de réactions exprimées par des personnes suite à la lecture de ce texte. La seconde comporte des questions permettant de recueillir votre opinion sur le sujet de société qui vous sera attribué. Enfin, nous vous demanderons de répondre à des brefs questionnaires qui nous aideront à mieux saisir votre philosophie de vie.
Merci de compléter cette étude d'une traite (ne pas faire de pause au milieu).
Par avance, nous vous remercions sincèrement pour votre participation et nous vous rappelons que toutes les données recueillies sont anonymes.

CONSENTEMENT

Les données recueillies seront traitées de manière strictement anonyme et confidentielle. Les informations recueillies feront l'objet d'un traitementinformatique destiné au laboratoire et EPSYLON. Les données sont destinées aux équipes de recherche du laboratoire EPSYLON (Université Montpellier 3).

Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à : marianne.fellouse@etu.univ-montp3.fr

Vous êtes libre de participer ou non à cette étude.

Je confirme que j'ai plus de 18 ans et que j'ai pris connaissance des éléments qui viennent de m'être présentés. Il m'a été précisé que je suis libre de participer ou non et que je participe librement et volontairement à cette recherche.

○ Oui ○ Non

CONSIGNE DE LECTURE

Merci de lire attentivement le texte et les réactions au texte de personnes ayant participé avant vous à cette enquête. Les textes peuvent porter sur une philosophie de vie ou sur des pratiques de loisir. Vous lirez ensuite une dizaine de réactions représentatives des commentaires obtenus à la lecture de ces textes.

CONDITION DETERMINISTE

De grands auteurs ont travaillé sur l'idée que l'être humain est déterminé par son milieu social : être issu d'une certaine catégorie socio-professionnelle conduit à un certain type de comportements et une certaine manière de penser. Par conséquent, une personne ne possède pas une conscience parfaite, absolue et indépendante.

La conscience d'un être humain est déterminée par sa place dans la société. Autrement dit, ce n'est pas la conscience des gens qui détermine leur existence, c'est, au contraire, leur existence sociale qui détermine leur conscience.

« Ce qui relève de supposés choix personnels est déterminé par la société. Nos choix sont influencés parnotre environnement ».

Ainsi, le libre arbitre ne serait qu'une illusion : l'individu estconstitué par une histoire qui ne dépend pas de lui. Nos préférences, nos décisions ou nos actions sociales ne résultent pas d'une mystérieuse liberté qui échapperait aux contraintes extérieures et qui ferait de nous des êtres autonomes. Pire, l'ignorance des causes qui nous déterminent nous laisse croire que nous sommes libres. Comme une pierre que l'on aurait lancée dans les airs et qui prendrait conscience de son mouvement, les hommes croient disposer d'un libre arbitre alors qu'en réalité ils ignorent ce qui détermine et guide leur comportement.

- Laura, 31 ans : « Le milieu familial influence beaucoup les attitudes et les orientations politiques des gens, beaucoup plus que ce l'on croit ».

- Thomas, 54 ans : « Je pense que la conscience d'un être humain est déterminée par sa place dans la société, son statut, son salaire, son sexe, son environnement, etc. ».

- Jean, 52 ans :« Dans la vie, il faut se concentrer sur ce que l'on peut changer et accepter ce qu'on ne peut pas modifier ».

- Ben, 19 ans : « Nous ne pouvons pas échapper aux contraintes extérieures de notre environnement. Par exemple, on sait bien que les enfants d'ouvriers réussissent moins bien à l'école que ceux des cadres ».

- Camille, 26 ans : « Il me semble qu'on est libre, mais moins libre que ce qu'on pense ».

- Agathe, 67 ans : « Dans la vie tout arrive pour une raison, nous ne pouvons pas fuir notre destin » Sabrina, 45 ans : « J'ai toujours cette citation en tête : les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et lesfuturs doivent arriver ».

- Alice, 38 ans : « C'est trop facile de croire au destin, il faut se battre pour changer les choses ».

- Nicolas, 23 ans : « Nous n'en avons pas toujours conscience mais notre environnement nous apprend à voir le monde d'une certaine façon dès notre naissance ».

Il existe des dizaines de techniques picturales différentesqui ont émergées au cours des siècles. Aujourd'hui, quatre techniques sont dominantes. Il s'agit de : l'encre dite « de chine », la gouache, la peinture à l'huile et l'aquarelle.

- L'encre est davantage utilisée pour la calligraphie et l'illustration. Elle est composée de pigment noir, de carbone et d'eau. La difficulté principale de sa pratique réside dans la création d'un nuancier par la variation de l'intensité des pigments.

- La gouache est, elle, composée de pigments, de gomme et d'eau. Elle offre une couleur opaque. C'est la méthode la plus utilisée en peinture amateure. Si elle reste utilisée par les grands maîtres, la peinture à l'huile lui est souvent préférée.

- La peinture à l'huile, surnommée « reine des techniques picturales », connait son heure de gloire durant la Renaissance. Elle est fabriquée à l'aide de pigments et d'huile - d'où son nom. Sa teinture épaisse permet de prendre son temps et de retravailler un motif durant plusieurs jours.

- L'aquarelle est une encre liquide colorée. Technique poétique de peinture, il s'agit de peindre en transparence. Elle nécessite une maîtrise des espaces de blanc (le blanc n'existe pas en aquarelle, le blanc c'est le papier). C'est la porte d'entrée la plus complète vers la pratique expérimentée de la peinture.

• Laura, 31 ans : « Quand j'ai du temps libre, je peins. J'ai commencé récemment mais je crois que je vais continuer. ».

• Thomas, 54 ans : « Ma couleur préférée ? Hum, je dirais que c'est le bleu ; le bleu roi ou le bleu canard. Non, plutôt le bleu roi ».

• Jean, 52 ans : « Je trouve que peindre est une belle façon de s'entrainer à voir la beauté du monde qui nous entoure ».

• Ben, 19 ans : « Je passe pas mal de temps à regarder des tutos de peinture sur Instagram, je trouve ça fascinant ».

• Camille, 26 ans : « J'ai toujours beaucoup aimé l'Art, d'ailleurs je voulais être prof d'arts plastiques à une époque ».

• Agathe, 67 ans : « Je n'ai jamais été très manuelle, mais depuis la retraite je commence doucement. Bon, pour l'instant c'est plutôt du jardinage, mais j'irais peut-être vers la peinture un jour ».

• Sabrina, 45 ans : « Très sincèrement et au grand dam de mon mari, je n'ai aucun goût pour l'art ».

• Alice, 38 ans : « Je vais régulièrement voir des expositions d'art moderne, même si j'y comprends pas grand-chose ».

• Nicolas, 23 ans : « Petit, ma baby-sittrice nous faisait faire plein d'activités. De la peinture et de la pâte à sel. Mais depuis ce temps-là, je ne pratique plus aucune activité manuelle ».

De grand auteurs ont travaillé sur l'idée que chaque être humain est unique et par conséquent n'est déterminé que par lui-même. Ils argumentent que l'abondance de bien-être est l'état naturel et que chacun mérite de vivre sa vie pleinement, selon sa propre définition d'une vie heureuse et accomplie. Ainsi, le bonheur réside d'abord en nous-mêmes.

Pour cela, il est primordial de se connaître, s'accepter et s'affirmer afin d'être connecté à soi et à ses vrais désirs, de manière à prendre pleinement la responsabilité de son existence. Il s'agit de devenir l'acteur principal, l'auto-entrepreneur de sa vie ; d'exercer sa liberté d'action pour atteindre ses idéaux.

« Si vous pouvez l'imaginer, vous pouvez le devenir »

En approfondissant notre connaissance de soi, nous ne sommes plus gouvernés par nos peurs ou par les autres, mais bien par nous-mêmes. Chaque être humain possède en lui tout ce qu'il faut pour atteindre l'épanouissement, quelle que soit sa situation et ses expériences passées. Autrement dit, il s'agit de prendre le pouvoir sur notre vie à travers les choix que nous faisons chaque jour et qui déterminent notre futur.

En résumé, devenir soi est le point de départ d'une vie plus heureuse, autonome et libre.

- Laura, 31 ans : « Il est avant tout capital de croire en soi et en ses capacités, tout dépend de ça ».
- Thomas, 54 ans : « J'ai fait un travail sur moi-même, ça m'a permis de me reconnecter à mes désirs. Ça a été le point de départ d'une vie plus libre et épanouissante. Tout le monde devrait faire ça. ».
- Jean, 52 ans : « Dans la vie, il faut se concentrer sur ce que l'on peut changer et accepter ce qu'on ne peut pas modifier ».
- Ben, 19 ans : « Il ne tient qu'à nous de devenir la meilleure version de nous-mêmes ».
- Camille, 26 ans : « On est obligé de faire avec les contraintes de notre environnement, mais on reste libre ».
- Agathe, 67 ans : « Il faut s'accepter tel que nous sommes pour pouvoir nous imposer et atteindre nos ambitions ».
- Sabrina, 45 ans : « Nous ne sommes déterminés que par nous-mêmes, dans la vie il faut savoir ce qu'on veut et prendre des risques pour l'obtenir ».
- Alice, 38 ans : « C'est trop facile de dire aux gens qu'ils sont responsables alors qu'il y a des choses qui nous dépassent »
- Nicolas, 23 ans : « Les gens ne passent pas assez de l'intention à l'action, pourtant je pense que notre bonheur ne dépend que de nous-mêmes et de nos choix ».

INTRODUCTION DU THÈME

Nous allons maintenant recueillir votre avis sur un thème. Les thèmes sont attribués de manière aléatoire.

Votre thème sera l**es inégalités entre hommes et femmes.**

PERCEPTION DU PROBLEME

Selon vous, à quel point les inégalités hommes/femmes sont un problème dans la société française ?

Pas du tout						Très important
1	2	3	4	5	6	7

Dans quelle mesure pensez-vous qu'il soit possible de faire évoluer positivement la question des inégalités hommes/femmes ?

Pas du tout						Tout à fait possible
1	2	3	4	5	6	7

VD

Qu'est-ce que vous, **vous seriez prêt(e) à faire** pour que les choses changent ? (Veuillez énoncer une seule action, la plus importante pour vous)

Selon vous, **dans l'absolu si tout était possible**, qu'est- ce qu'il faudrait faire pour que les choses changent ? (Veuillez énoncer une seule action, la plus importante pour vous)

ECHELLE DE JUSTIFICATION DU SYSTEME SPECIFIQUE AU GENRE

Sur une échelle de 1 (Pas du tout d'accord) à 7 (Tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6	7 Tout à fait d'accord
1. Les hommes et les femmes partent avec les mêmes chance dans la vie.	○	○	○	○	○	○	○
2. En général, notre société permet autant aux hommes qu'aux femmes d'avoir ce qu'ils méritent.	○	○	○	○	○	○	○
3. En général, les salaires des hommes et des femmes correspondent à leurs compétences.	○	○	○	○	○	○	○
4. Dans une famille, il y a beaucoup de choses à faire. En général, l'homme et la femme donc ces choses autant l'un que l'autre.	○	○	○	○	○	○	○
5. Au travail, les hommes et les femmes ont les mêmes cancers de devenir chef.	○	○	○	○	○	○	○
6. En travaillant dur, les hommes et les femmes obtiennent autant ce qu'ils veulent.	○	○	○	○	○	○	○
7. Un homme et une femme peuvent devenir riches et heureux autant l'un que l'autre.	○	○	○	○	○	○	○
8. Le monde professionnel donne les mêmes chances aux femmes qu'aux hommes.	○	○	○	○	○	○	○

FAD-Plus

Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2	3	4	5 Tout à fait d'accord
1. Les gens ont un contrôle complet sur les décisions qu'ils prennent.	○	○	○	○	○
2. Les gens doivent endosser la pleine responsabilité des mauvais choix qu'ils ont fait.	○	○	○	○	○
3. Les gens peuvent surmonter tous les obstacles s'ils en ont vraiment envie.	○	○	○	○	○
4. Les criminels sont totalement responsables des mauvaises actions qu'ils ont faites.	○	○	○	○	○
5. Les gens disposent d'un libre arbitre complet.	○	○	○	○	○
6. Les gens sont jours en tord pour leur mauvais comportement.	○	○	○	○	○
7. La force de l'esprit peut toujours surmonter les désirs du corps.	○	○	○	○	○

IDENTIFICATION

Je m'identifie en tant que femme.

○ Oui ○ Non

DONNEES SOCIODEMOGRAPHIQUES

Quel âge avez-vous ?

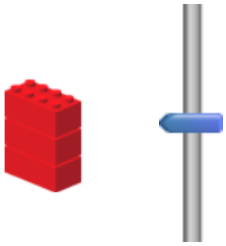
Quel est votre niveau d'étude ?

◯ Inférieur au Bac ◯ Niveau Bac ◯ Niveau Licence (Bac+3) ◯ Niveau Master et plus (Bac+5 et plus).

Dans quelle tranche de revenus mensuels vous situez-vous ?

◯ Inférieur à 1 500€ ◯ Entre 1 500€ et 2 000€ ◯ Supérieur à 2 000€

Imaginez que cet empilement de briques représente la position des personnes dans notre société.
Tout en haut se trouvent les personnes les mieux loties, celles qui ont le plus d'argent, le plus d'éducation et les meilleurs emplois. En bas se trouvent les personnes les plus mal loties, cellesqui ont le moins d'argent, le moins d'éducation et les pires emplois (ou pas d'emploi). Placez le curseur à l'endroit qui, selon vous, représente le mieux où vous vous situez sur la pile.



Vous reconnaissez-vous une sensibilité politique ?

◯ Oui ◯ Non

En ce qui concerne la politique, les gens parlent souvent de « gauche » et de « droite ». Vous, personnellement, où vous classeriez-vous sur un continuum allant de « l'extrême-gauche » à «l'extrême-droite » ?

	Extrême gauche	Extrême droite
Votre positionnement :		

TEMS DE CLAIRVOYANCE

1. A votre avis, quel est le but de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez "rien")

2. A votre avis, quelles sont les hypothèses de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez"rien")

3. Avez-vous remarqué quelques chose de particulier à propos du texte et des extraits de réponses présentés au début ?

○ Oui ○ Non

Si oui, qu'avez-vous remarqué ?

DEBRIEFING

En réalité, cette étude ne portait pas sur les philosophies de vie des personnes. Vous avez été répartis aléatoirement entre trois groupes, vous n'avez pas consulté les mêmes textes ni les mêmes extraits de réponses. L'objectif de cette recherche est d'étudier les déterminants à l'engagement dans des actions visant à réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, et plus particulièrement le rôle que joue les idéologies dans cet engagement. Si vous avez lu un texte sur la peinture, vous étiez dans la condition "neutre". Si vous avez lu un texte soutenant l'importance de la liberté individuelle, vous étiez dans la condition "néolibérale". Enfin, si vous avez lu un texte mettant en avant nos déterminismes, vous étiez dans la condition "déterministe".

Toutes les garanties annoncées au début de l'étude sont assurées : les données recueillies par cette étude sont anonymes et confidentielles (conformément au RGPD de 2016). Pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec : marianne.fellouse@etu.univ-montp3.fr. Votre collaboration nous est précieuse. Nous vous remercions sincèrement de votre participation.

J'accepte que mes données soient exploitées dans le cadre de cette recherche.

○ Oui ○ Non

Annexe 13

Présentation des contenus des thèmes de l'analyse thématique, étude 8

Le premier thème, intitulé « exercice de la liberté politique », regroupe toutes les réponses faisant intervenir la figure du citoyen comme acteur de l'organisation du vivre ensemble (e.g., « voter pour une femme » ; « m'engager politiquement »).

Le deuxième thème « interventions gouvernementales » rassemble toutes les réponses mentionnant l'intervention active du gouvernement (e.g., « voter une loi pour rémunérer le congé parental ») ou le soutien d'une telle intervention (e.g., « soutenir le congé paternité »).

Le troisième thème « éducation / sensibilisation » est constitué par les réponses mettant en avant le fait de transmettre de l'information, de former les personnes à ces sujets (e.g., « intervenir et sensibiliser les personnes à cette thématique »), de réformer en partie le système scolaire (e.g., « modifier le système éducatif sur les préjugés et la culture du viol ») et éducatif des enfants (e.g., « offrir des poupées et des aspirations aux petits garçons »).

Le quatrième thème a été intitulé « solidarité / bienveillance » dans la mesure où il contient toutes les réponses faisant référence au traitement bienveillant d'autrui (e.g., « considérer tout être humain comme faisant partie de l'humanité », « prendre soin les uns des autres », « protéger les femmes battues »).

Le cinquième thème « responsabilité individuelle », quant à lui, regroupe les réponses appuyant sur le rôle à jouer de chaque individu, dans l'idée que « chacun fasse sa part » (e.g., « éduquer *mon* enfant » ; « agir individuellement en tant que femme » ; « que tout le monde s'informe » ; « que les femmes aient confiance en elles »).

Enfin, le dernier et sixième thème « résignation / acceptation » contient, comme pour les recodages à visés quantitatifs, les réponses reflétant soit une acception / normalisation des inégalités, soit une volonté d'inaction.

Annexe 14

Implémentation étude 9

CONSIGNE

Nous sollicitons votre participation dans le cadre d'une enquête réalisée au sein des laboratoires EPSYLON de l'Université Montpellier 3 et CRFDP de l'Université de Rouen. Dans cette étude, nous nous intéressons à l'influence de la perception du monde sur la compréhension de phénomènes sociaux. Votre participation est essentielle pour l'avancée de cette recherche. L'étude dure 15 minutes. Merci de compléter cette étude d'une traite.

Il va vous être demandé de réaliser deux tâches. La première est une tâche de classement et de hiérarchisations d'éléments. La seconde comporte desquestions permettant de recueillir votre opinion sur un sujet sociétal qui vous sera attribué aléatoirement. Enfin, nous vous demanderons de répondre à des brefs questionnaires.

Par avance, nous vous remercions sincèrement pour votre participation et nous vous rappelons que toutes lesdonnées sont anonymes.

CONSENTEMENT

Les données recueillies seront traitées de manière strictement anonyme et confidentielle. Les informations recueillies feront l'objet d'un traitement informatique destiné aux laboratoires CRFDP et EPSYLON.

Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à : kylian.duchemin@univ-rouen.fr

Vous êtes libre de participer ou non à cette étude.

Je confirme que j'ai plus de 18 ans et que j'ai pris connaissance des éléments qui viennent de m'être présentés. Il m'a été précisé que je suis libre de participer ou non et que je participe librement et volontairement à cette recherche.

◯ Oui ◯ Non

CONDITION PERSONNOLOGIQUE

Première tâche : Des traits de personnalité vont vous être présentés.L'objectif est de déterminer à quel point ils vous définissent.

Une fois que vous avez décidé à quel point le trait de personnalité présenté sur l'étiquette à gauche de l'écran vous correspond ("fortement / assez fortement" ou "moins bien / pas du tout"), glissez-le dans la catégorie correspondante.

Répétez l'opération pour les 30 traits de personnalité présentés. Vous devez sélectionner 10 traits de personnalité qui vous définissent fortement. Vous pouvez changer les étiquettes de place à tout moment si cela est nécessaire. L'ordre n'a ici pas d'importance. Répondez le plus spontanément possible.

Traits de personnalité proposés : ambitieux/euse ; réfléchi(e) ; créatif/tive ; joyeux/se ; désordonné(e) ; sensible ; bavard(e) ; rêveur/se ; opportuniste ; calme ; curieux/se ; lunatique ; impatient(e) ; réaliste ; leader ; enthousiaste ; travailleur/se ; persévérant(e) ; confiant(e) ; zen ; honnête ; impulsif/ve ; gentil(le) ; doux/ce ; extraverti(e) ; introverti(e) ; susceptible ; dynamique ; ingénieux/se ; naïf/ve.

Ces traits de personnalité me définissent fortement / assez fortement (faites glissez ici 10 traits de personnalité)	Ces traits de personnalité me définissent moins bien / pas du tout (faites glissez ici 20 traits de personnalité)

Deuxième tâche : Classez maintenant, par ordre d'importance pour vous, les traits de personnalité que vous avez sélectionnés comme vous définissant "fortement" dans la question précédente.

CONDITION CATÉGORIEL

Première tâche : Des groupes sociaux vont vous être présentés. L'objectif est de déterminer à quel point vous vous reconnaissez dans ces groupes autrement dit, à quel point ils sont importants pour vous.

Une fois que vous avez décidé à quel point le groupe social présenté sur l'étiquette à gauche de l'écran vous correspond ("fortement" ou "moins bien / pas du tout"), glissez-le dans la catégorie correspondante. Répétez l'opération pour les 30 groupes sociaux présentés. Vous devez sélectionner 10 groupes sociaux qui vous définissent fortement. Vous pouvez changer les étiquettes de place à tout moment si cela est nécessaire. L'ordre n'a ici pas d'importance. Répondez le plus spontanément possible.

Groupes sociaux proposés : groupe que forme ma famille, la communauté LGBT+, les français, les hommes, les féministes, les scientifiques, les voyageurs, le groupe « je suis charlie », les littéraires, les citoyens du monde, les lanceurs d'alertes, les femmes, les citadins (ou urbains), les « gilets jaunes », les étudiants, les sportifs, les motards, les révolutionnaires, les « ruraux », les artistes, les patriotes, la communauté « geek », le collectif « black lives matter », les personnes religieuses, le mouvement « mariage pour tous », les bénévoles associatifs, les syndicalistes ou les « défenseur des droits », les habitants de mon territoire (ville ou région), les professionnels de ma profession.

Je m'identifie fortement / assezfortement à ces groupes (faites glissez ici 10 groupes sociaux)	Je m'identifie moins fortement / pas du tout à ces groupes (faites glissez ici 20 groupes sociaux)

Deuxième tâche : Classez maintenant, par ordre d'importance pour vous, les groupes que vous avez sélectionnés comme vous définissant "fortement" dans la question précédente

CONDITION CONTRÔLE

Êtes-vous daltonien ? ◯ Oui ◯ Non

Première tâche : Cette tâche a pour but d'étudier votre perception des couleurs. Des noms de couleurs vont vous être présentées. L'objectif est de déterminer à quel point, spontanément, vous vous les représentez comme étant claires ou foncées.

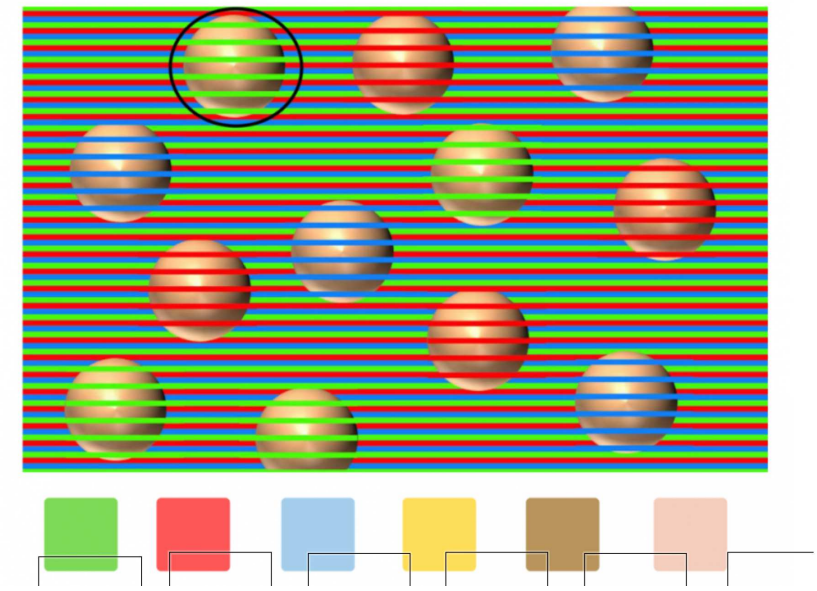
Une fois que vous avez décidé si la couleur présentée sur l'étiquette à gauche de l'écran vous apparaît comme claire ou foncée, glissez-la dans la catégorie correspondante.

Répétez l'opération pour les 30 couleurs présentées. Vous pouvez changer les étiquettes de place à tout moment si cela est nécessaire. L'ordre n'a pas d'importance. Répondez le plus spontanément possible.

Je me représente cette couleur comme étant claire.	Je me représente cette couleur comme étant foncée.

30 couleurs étaient proposées (e.g., bleu, chocolat, bordeaux, vert d'eau, etc.).

Deuxième tâche : L'image ci-dessous contient plusieurs boules. En bas de l'image plusieurs couleurs vous sont présentées. Cliquez une fois (le carré va apparaître en vert) sur les couleurs qui vous semblent les plus proches de la couleur de la boule entourée, cliquez deux fois (le carré va apparaître en rouge) sur les couleurs qui vous semblent les plus éloignées de la couleur de la boule entourée. Sélectionnez autant de couleurs que vous le souhaitez.



Tâche répétée trois fois avec différentes boules entourées.

INTRODUCTION DU THÈME

Nous allons maintenant recueillir votre avis sur un thème. Les thèmes sont attribués de manière aléatoire.

Votre thème est : **les questions écologiques**

PERCEPTION DU PROBLEME

Selon vous, à quel point le changement climatique est une problématique importante pour nos sociétés ?

Pas du tout importante						Très importante
1	2	3	4	5	6	7

Dans quelle mesure pensez-vous qu'il soit possible de faire évoluer positivement la question du changement climatique ?

Je pense que c'est impossible						Je suis certain(e) que c'est possible
1	2	3	4	5	6	7

VD

Qu'est-ce que vous, **vous seriez prêt(e) à faire** pour que les choses changent ? (Veuillez énoncer une seule action, la plus importante pour vous)

Selon vous, **dans l'absolu si tout était possible**, qu'est- ce qu'il faudrait faire pour que les choses changent ? (Veuillez énoncer une seule action, la plus importante pour vous)

Echelle de justification du système

Sur une échelle de 1 (Pas du tout d'accord) à 9 (Tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6	7	8	9 Tout à fait d'accord
1. En général, vous trouvez que la société est juste.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
2. En général, les institutions fonctionnement comme elles le devraient en France.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
3. La société française a besoin d'être radicalement transformée.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
4. La France est le meilleur pays au monde pour y vivre.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
5. La plupart des politiques publiques sont au service de l'intérêt général.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
6. Chacun a la même chance de s'enrichir et d'être heureux dans la vie.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
7. Notre société se détériore au fil des années.	○	○	○	○	○	○	○	○	○
8. La société est structurée de telle sorte qu'en général les gens obtiennent ce qu'ils méritent.	○	○	○	○	○	○	○	○	○

ITEMS DE VERIFICATION DE MANIPULATION

Sur une échelle de 1 (Pas du tout d'accord) à 5 (Tout à fait d'accord), quelle est votre opinion sur les phrases suivantes ? Sachez qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il s'agit simplement de recueillir votre avis. Veuillez répondre le plus spontanément possible.

	1 Pas du tout d'accord	2	3	4	5 Tout à fait d'accord
1. Mes choix dans la vie s'orientent naturellement vers ce qui est original.	○	○	○	○	○
2. Je trouve du plaisir à affirmer ma personnalité qui m'est spécifique.	○	○	○	○	○
3. Le fait d'être atypique me correspond beaucoup.	○	○	○	○	○
4. Le fait que je sois une personne originale fait partie de ma personnalité.	○	○	○	○	○
5. Je ne cherche pas à devenir original(e), je le suis déjà naturellement.	○	○	○	○	○
6. En ce qui me concerne, le fait d'être original(e) constitue un trait de caractère.	○	○	○	○	○

DONNEES SOCIODEMOGRAPHIQUES

Je suis

○ Un homme ○ Une femme ○ Non-binaire

Quel âge avez-vous ?

Quel est votre niveau d'étude ?

○ Inférieur au Bac ○ Niveau Bac ○ Niveau Licence (Bac+3) ○ Niveau Master et plus (Bac+5 et plus).

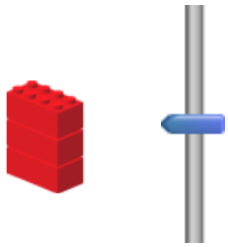
Etes-vous en cours de cursus de psychologie ?

○ Oui ○ Non

Dans quelle tranche de revenus mensuels (net) vous situez-vous ?

○ Inférieur à 1 500€ ○ Entre 1 500€ et 2 000€ ○ Supérieur à 2 000€

Imaginez que cet empilement de briques représente la position des personnes dans notre société.
Tout en haut se trouvent les personnes les mieux loties, celles qui ont le plus d'argent, le plus d'éducation et les meilleurs emplois. En bas se trouvent les personnes les plus mal loties, cellesqui ont le moins d'argent, le moins d'éducation et les pires emplois (ou pas d'emploi). Placez le curseur à l'endroit qui, selon vous, représente le mieux où vous vous situez sur la pile.



Vous reconnaissez-vous une sensibilité politique ?

○ Oui ○ Non

En ce qui concerne la politique, les gens parlent souvent de « gauche » et de « droite ». Vous, personnellement, où vous classeriez-vous sur un continuum allant de « l'extrême-gauche » à «l'extrême-droite » ?

	Extrême gauche	Extrême droite
Votre positionnement :		

ITEMS DE CLAIRVOYANCE

1. A votre avis, quel est le but de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez "rien")

2. A votre avis, quelles sont les hypothèses de cette étude ? (Si vous ne savez pas, écrivez"rien")

DEBRIEFING

En réalité, l'objectif de cette recherche est d'étudier les déterminants à l'engagement dans des actions liées à la préservation de l'environnement, et plus particulièrementle rôle que joue la perception de soi dans cet engagement. Vous avez été répartis aléatoirement entre trois groupes. Si vous avez sélectionné des traits de personnalité, vous étiez dans la condition "définition individuelle". Si vous avez sélectionné des groupes sociaux, vous étiez dans la condition "définition collective". Enfin, si vous avez sélectionné des couleurs, vous étiez dans la condition « neutre ».

Toutes les garanties annoncées au début de l'étude sont assurées : les données recueillies par cette étude sont anonymes et confidentielles (conformément au RGPD de 2016). Pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec : kylian.duchemin@univ-rouen.fr. Votre collaboration nous est précieuse. Nous vous remercions sincèrement de votre participation.

J'accepte que mes données soient exploitées dans le cadre de cette recherche.

○ Oui ○ Non

Annexe 15

Présentation des contenus des thèmes de l'analyse thématique, étude 9

Le premier thème « autonomie / retrait » rassemble toutes les réponses comportant une volonté d'autosuffisance (e.g., « vivre dans une maison *offgrid* »), éventuellement associée à une volonté de retrait de la société (e.g., « m'isoler dans une maison en forêt et être loin de tout le monde »).

Le deuxième thème, intitulé « exercice de la liberté politique », regroupe toutes les réponses faisant intervenir la figure du citoyen comme acteur de l'organisation du vivre ensemble (e.g., « participer à des actions directes (ZAD) » ; « participer à une révolution » ; « voter »).

Le troisième thème « éducation / sensibilisation » est constitué par les réponses mettant en avant le fait de transmettre de l'information (e.g., « faire de la prévention » ; « discuter avec les gens pour les éveiller ») et de réformer en partie les systèmes éducatifs (e.g., « enseigner à l'école le développement durable en intégrant les démarches de permaculture »).

Le quatrième thème, intitulé « responsabilité individuelle / petits gestes », est constitué des réponses de type « faire attention », « réduire ma consommation de viande », « devenir écolo sur les déchets ». Ce thème regroupe ainsi les réponses faisant appel à des changements de comportements individuels, relevant de comportements ayant des coûts faibles à moyens pour les personnes (e.g., recyclage, trie, consommation énergétique). Ce thème est apparenté au cinquième thème (« changement de style de vie coûteux ») qui, lui aussi, inclut des réponses rapportant des changements de comportements individuels, à la différence que ces changements sont bien plus coûteux pour les personnes (e.g., « ne plus utiliser les voitures », « devenir vegan », « renoncer à prendre l'avion »).

Le sixième thème « solutions fondées sur le marché ». Celui-ci regroupe les réponses énonçant des solutions basées sur une évolution du marché des biens et des services à travers la modification du comportement du consommateur (e.g., « acheter uniquement des voitures électriques » ; « diminuer notre consommation des produits non recyclables ») ou des

produits développés par les entreprises (e.g., « que les industries ne produisent que du recyclable »).

Le septième thème, nommé « résignation / acceptation » est le même que pour l'étude précédente et reprend les items codés comme tels en vue des analyses quantitatives.

Le huitième thème « innovation technologique » est constitué des réponses soutenant la modernisation écologique (« e.g., investir dans la recherche pour trouver des sources d'énergies non polluantes »).

Enfin, le neuvième thème, intitulé « interventions gouvernementales » regroupe les réponses mentionnant l'intervention active du gouvernement (e.g., « que le gouvernement prenne des mesures concrètes pour se séparer des grosses entreprises polluantes » ; « créer une taxe pour les entreprises polluantes ») ou le soutien d'une telle intervention (e.g., « soutien de tout ce que la législation peut imposer pour autant que ça soit cohérent »).